



HAL
open science

Le paysage culturel de la plaine de Sultāniyya durant la période islamique

Mahsa Feizi

► **To cite this version:**

Mahsa Feizi. Le paysage culturel de la plaine de Sultāniyya durant la période islamique. Histoire. Université de Lyon; University of Teheran, 2019. Français. NNT : 2019LYSE2106 . tel-02928983

HAL Id: tel-02928983

<https://theses.hal.science/tel-02928983>

Submitted on 3 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2106

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON en
cotutelle avec L'UNIVERSITÉ DE TÉHÉRAN

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 18 décembre 20196, par :

Mahsa FEIZI

**Le paysage culturel de la plaine de
Sultāniyya durant la période islamique.**

Devant le jury composé de :

Jean-Michel MOUTON, Professeur des universités, École Pratique des Hautes Études, Président

Christina TONGHINI, Professeure d'université, Università Ca Foscari Di Venezia, Rapporteur

Marie-Odile ROUSSET, Chargée de recherche, CNRS, Tutrice

Hamidech CHOUBAK, Professeure d'université, Université de Téhéran, Examinatrice

Bernard GEYER, Directeur de recherches, CNRS, Co-Directeur de thèse

Haedeh LALEH, Professeure d'université, Université de Téhéran, Co-Directrice de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2
"Langues, histoires et civilisations des mondes anciens"

Université de Téhéran
"Faculté de littérature, Département d'archéologie"

Le paysage culturel de la plaine de Sultāniyya durant la période islamique

(Iran, Zanjān)

Thèse de doctorat en cotutelle pour l'obtention de Docteur de L'Université Lumière Lyon 2 et de
Université de Téhéran présentée par
Mahsa Feizi

Sous la direction de :

Bernard Geyer (l'Université Lumière Lyon 2)
&
Haeedeh Laleh (l'Université de Téhéran)

Sous le tutorat de :

Marie-Odile Rousset (L'Université Lumière Lyon 2)

Tome 1 : texte

Membres du jury :

Bernard Geyer (directeur de recherche, CNRS),

Haeedeh Laleh (professeur, Département d'archéologie, Téhéran),

Cristina Tonghini (professeur, Università Ca' Foscari, Venise),

Jean-Michel Mouton (directeur d'études, École Pratique des Hautes Études, Paris),

Marie-Odile Rousset (chargée de recherche, CNRS),

Hamideh Chubak (chargée de recherche, l'institut de recherche patrimoine culturel et du tourisme,
Téhéran),

Le paysage culturel de la plaine de Sultāniyya durant la période islamique.

La ville de Sultāniyya est située dans une plaine reliant le centre de l'Iran à son nord-ouest, traversée par l'ancienne route de Qazvin à Zanjān. Les potentiels environnementaux créent un milieu favorable à la formation et au développement des implantations humaines. Les témoignages les plus importants de cette prospérité, résident non seulement dans les découvertes archéologiques du paléolithique jusqu'à nos jours, mais aussi dans la quantité considérable de sources écrites et illustrées dans lesquels divers aspects du paysage de la plaine de Sultāniyya sont abordés. Cependant, il n'existe aucune étude archéologique approfondie sur le rôle du potentiel environnemental dans l'évolution de l'occupation de la région.

L'objectif de cette étude est donc d'examiner l'interaction de l'homme et de l'environnement dans la plaine à l'époque islamique. Les données de sources écrites et les résultats des enquêtes archéologiques montrent qu'au début de la période islamique jusqu'à la fin du XIII^e siècle et avant la construction de la ville de Sultāniyya, il existait déjà des implantations qui dépendaient du potentiel agricole et des ressources en eau courante de la plaine. Le XIV^e siècle est un tournant dans l'histoire de la région, suite à l'attention portée par les Ilkānides à la plaine. Durant ce siècle les infrastructures agricoles se sont développées, les ressources en eaux souterraines ont été exploitées et de grandes zones agricoles ont été créées. En conséquence, la population s'est concentrée principalement sur les régions du centre et du sud de la plaine, sur les nappes phréatiques et à proximité des cours d'eau issus des reliefs du sud. Le déclin de la ville au début du XVI^e siècle a entraîné un ralentissement général du commerce transrégional et un effondrement de l'économie. Cependant, la pérennité des ressources en eaux, l'utilisation continue des infrastructures hydrauliques et la place centrale de l'ancienne ville de Sultāniyya dans le système économique régional entraînent la concentration de la population dans les zones du centre et du sud le long des routes anciennes.

Mots clés : archéologie islamique, géographie, prospection, Sultāniyya, dynastie Ilkānide, peuplement, période islamique.

Cultural landscape of Sultāniyya Plain during the Islamic Period.

The environmental potential of the Sultāniyya plain have emerged as powerful baseline for the formation and development of settlements during a long time. In addition, it is geographically located in a kind of corridor linking central Iran to its northwest. The interest of this region lies not only the archaeological evidence from the Paleolithic to the present day, but also in the considerable amount of written and illustrated sources in which various aspects of the landscape of the Sultāniyya plain have been discussed. However, there is no in-depth archaeological study of the plain. The aim of this dissertation is to demonstrate the interaction of human and environment in the plain during the Islamic period. The study of written and archeological sources shows that in the early Islamic centuries and before the construction of the city of Sultāniyya, in the center and north of the plain, population concentration depended on agricultural potential and therefore on water resources. The 16th century is a turning point in the history of the region. The attention paid by the Ilk̄ānid to the plain has led to the expansion of agricultural and industrial infrastructures, extensive water exploitation and expansion of the agricultural zone. As a result, the population has focused mainly on the central and southern regions on the groundwater table. The decline of the city in the early 16th century turned it into a prestigious village. It led to a general slowdown in trans-regional trade between Sultāniyya and other centers of Iran. But the continued use of the region's water infrastructure and the role of the former urban center of Sultāniyya in the regional economic system has helped to maintain the maximum population concentration in the central and southern areas along the ancient routes.

Key words: Islamic archaeology, geography, Survey, Sultāniyya, Ilk̄ānid dynasty, settlement, Islamic period.

Translittération de la langue

Persan et arabe

Le système utilisé ici vise à parvenir la simplicité et la précision. Il a été adapté conjointement de l'Encyclopaedia Iranica.

Consonne persan	Arabi c	Consonne persan	Arabi c	Consonne persan	arabi c	Voyelle persan	Arabi c
ء	'	ر	r	ق	q	آ, ا,	ā
ب	b	ز	z	ک	k	و	ū
پ	p	ژ	ž	ل	l	ی	ī
ت	t	س	s	م	m	َ	a
ث	t̄	ش	š	ن	n		
ج	j	ص	ṣ	و	v	ِ	e
چ	č	ض	ẓ	ه	h	ُ	o
ح	ḥ	ط	t	ی	y	هـ	a
خ	ḵ	ظ	ẓ			وَ	o
خو	ḵ̄	ع	'			ی	w ey
د	d	غ	ḡ				ay
ذ	ẓ	ف	f				

Table des matières

Introduction	9
PREMIÈRE PARTIE LES COMPOSANTES GÉOGRAPHIQUES ET LEUR RÔLE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES IMPLANTATIONS HUMAINES DANS LA PLAINE DE SULTANIYYA.	22
Introduction	23
I.1 La plaine de Sultāniyya.....	23
I.2 Relief.....	27
I.3 Failles.....	28
I.4 Sol	29
I.5 Climat.....	31
I.6 Ressources en eau	31
I.6.1 Ressources en eau de surface	32
I.6.2 L’approvisionnement en eau souterraine	33
I.6.3 Les infrastructures et les installations hydrauliques.....	36
I.6.3.1, Qanâts	36
I.6.3.2 Moulins	41
I.6.3.3 Agriculture	46
Conclusion.....	49
DEUXIÈME PARTIE HISTOIRE DES RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DANS LA PLAINE DE SULTĀNIYYA.....	50
Introduction	51
II.1 La zone étudiée dans les sources écrites.....	51
II.2 Les recherches archéologiques effectuées dans la plaine de Sultaniyya	54
II.3 Les recherches archéologiques effectuées dans la ville de Sultaniyya	56
Conclusion.....	61
TROISIÈME PARTIE LA RÉGION ET SON DEVELOPPEMENT DURANT LA PÉRIODE ISLAMIQUE.	62
Introduction	63
III.1 La région de Zanjān-Abhar de l’époque sassanide jusqu’à la fin du XVIIIe siècle	64
III.2 La région de Abhar-Sultāniyya-Zanjān du XIVE jusqu’au XVIe siècle.....	68

III.2.1 Le nord-ouest de l’Iran aux XIIIe et XIVe siècles	70
III.2.2 L’évolution de Sultāniyya du XIVe siècle au XVIe siècle.....	77
III.3 La région Abhar-Sultāniyya-Zanjān du XIXe siècle à nos jours.....	87
III.3.1 L’évolution de Sultāniyya du XIXe siècle à nos jours	91
Conclusion.....	95
QUATRIÈME PARTIE LES TRAVAUX DE TERRAIN	96
Introduction	97
IV.1 Les vestiges de la plaine de Sultāniyya d’après les prospections.....	98
IV.1.1 Topographie de la plaine de Sultāniyya	98
IV.1.2 Sultāniyya existe-t-elle à l’époque préislamique ?.....	99
IV.2 Description des sites de l’époque islamique	100
IV.2.1 Tells.....	100
IV.2.1.1 Gosābolāqi ou Qoseh-bolāqi :	100
IV.2.1.2 Jin Darehsī.....	101
IV.2.1.3 Sorkeh-eh Dizaj.....	101
IV.2.1.4 Emāmzādeh Dosangān	102
IV.2.1.5 Sonbolabād ou Kul tapeh	103
IV.2.1.6 Tokm tapeh ou Cārvānsarāy	103
IV.2.1.7 Gāvraᅅgāh ou Kul tapeh II.....	104
IV.2.1.8 Gol tapeh	104
IV.2.1.9 Tapeh omolal-banīn II.....	105
IV.2.1.10 Ašqākāriz	106
IV.2.1.11 Tepeh Alāhoakbar	106
IV.2.1.12 Tapeh Nūr	107
IV.2.1.13 Emāmzāeh ‘ab-dollāh I	108
IV.2.1.14 Qūškāneh.....	109
IV.2.1.15 KabūdGonbad	109
IV.2.1.16 Tapeh Qal‘eh ou Tapeh Salmān.....	111
IV.2.1.17 Morvārid.....	112
IV.2.1.18 ūč tapeh	112
IV.2.1.19 Gozaldareh soflā	113
IV.2.1.20 Mohammad Qoli I.....	113
IV.2.1.21 Qālā tapehsī.....	114

IV.2.1.22 Šāīn.....	114
IV.2.1.23 Yusef ābād.....	115
IV.2.1.24 Morād tapeh	115
IV.2.2 Sites ouverts	119
IV.2.2.1 Kūlūklar	119
IV.2.2.2 Daš-qābāqī II.....	119
IV.2.2.3 Mohammad Qoli II.....	120
IV.2.2.4 Mohammad Qoli III	120
IV.2.2.5 Kulehkarābeh	120
IV.2.2.6 Jolgeh Mustafakan	121
IV.2.2.7 Dalehqandī	121
IV.2.2.8 Jom'eh Mašjed	122
IV.2.2.9 Cārvānsarāy tapeh.....	123
IV.2.2.10 Baškand.....	123
IV.2.2.11 DāsKasan	124
IV.2.2.12 Arāzī Ajour pazī.....	125
IV.2.2.13 Talebiyeh.....	125
IV.2.3 Forts	128
IV.2.3.1 Citadelle	128
IV.2.3.2 Giz lār Qal'eh.....	128
IV.2.4 Mausolées.....	129
IV.2.4.1 Mausolée d'Ūljāytū.....	129
IV.2.4.2 Mausolée de Mollā HassanKāšī.....	130
IV.2.4.3 Emānzādeh 'ab-dollāh (le mausolée 'ab-dollāh)	131
IV.2.4.4 Mausolée et Kāngah Čalabiūglū	132
IV.2.5 Hammāms	135
IV.3 Céramique	139
IV.3.1 Pâte.....	140
IV.3.2 Classement morphologique	141
IV.3.2.1 Forme fermée	141
IV.3.2.2 Formes ouvertes	142
IV.2.3 Décoration.....	144
IV.2.3.1 Céramiques sans glaçure.....	144

IV.2.3.2 Céramiques à glaçure	146
Conclusion.....	148
Conclusion.....	150
Conclusion générale	160
Bibliographie.....	168

Introduction

Le paysage occupe une place dominante dans les recherches archéologiques réalisées dans les différentes régions de l'Iran au cours de deux dernières décennies. Pour ces études, ont été adoptées des approches interdisciplinaires, souvent concentrées sur la distribution spatiale des données archéologiques afin de connaître les interactions entre l'homme et son environnement. Cependant, les études du paysage se sont développées plus dans les recherches sur la préhistoire (voir le tableau chronologique 1) que sur l'époque islamique. Mais, ces dernières années, des recherches approfondies sur la période islamique ont été menées, dont celles dirigées par Haedeh Laleh au nord-est de l'Iran à Nišāpur.

Notre étude porte sur le rôle crucial du paysage dans la construction des modèles multi-périodiques du passé économique et social. La zone étudiée comprend la plaine de Sultāniyya au nord-ouest de l'Iran durant la période islamique. La « période islamique » se réfère ici à une période de l'histoire des pays conquis par les Arabes musulmans après le VII^e siècle. Selon l'Encyclopédie de l'Islam elle peut être définie plus précisément comme suit : « In all the conquered lands in Asia or Africa, or in all the sultanates ruled by Muslims, a special world was created. The Muslim world, where life, art and thought were marked by Islam, even though many traces of the past still survived »¹.

Les termes « paysage » et « paysage culturel » sont deux concepts clés dans cette étude. Mais que signifient-ils ? On peut définir les termes « paysage » et « paysage culturel » comme suit : « Landscapes are not synonyms with natural environments. Landscapes are synthetic, with cultural systems structuring and organizing peoples' interactions with their natural environments »². Ainsi, le paysage culturel est façonné à partir d'un paysage naturel, en lien avec un groupe culturel : « Culture is the agent, the natural area is the medium, the cultural landscape is the result. Under the

¹ L'*Encyclopédie de l'Islam*, 1997 : sous le mot « Islam ».

² Anschuetz *et al.*, 2001 : 160.

influence of a given culture, itself changing through time, the landscape undergoes development, passing through phases, and probably reaching ultimately the end of its cycle of development. With the introduction of a different-that is, alien- culture, a rejuvenation of cultural landscape sets in, or a new landscape is superimposed on the remnants of an older one»³.

Les deux termes ont donc un sens très proche, qu'il est difficile de séparer ou d'opposer. Ils mettent l'accent sur trois éléments importants, à savoir l'homme, l'environnement et le temps, le but étant d'expliquer les comportements culturels des hommes sous l'influence des environnements physiques. L'objet principal de cette étude est donc d'examiner la relation entre l'homme et son environnement naturel afin de mieux connaître le passé culturel de la plaine de Sultaniyya durant la période islamique.

La plaine de Sultāniyya est située au nord-ouest de l'Iran ; elle fait partie d'une plus vaste plaine qui s'étend d'Abhar à Mīāneh (voir annexe 4 : carte 4). Cette région revêt une importance particulière à plusieurs égards. D'abord, il est à remarquer que deux parties importantes de l'Iran, le centre et le nord-ouest, sont reliées par cette région et que la route d'Abhar et Zanjān est plus commode que la longue et montagneuse route de Tabriz-Hamedān (voir annexe 4 : carte 2). Ensuite, le potentiel naturel crée des conditions favorables au développement des établissements humains dans la plaine ; ce fait est attesté par un grand nombre des sources écrites, des documents illustrés et des preuves archéologiques datant de la préhistoire jusqu'à l'époque islamique.

Avant l'invasion mongole au XIII^e siècle, Abhar et Zanjān étaient les deux principales villes de la région ; 50 villages dépendaient de ces villes⁴. Mais au XIV^e siècle, à la suite des réformes économiques, de la réorganisation des villes et des populations ainsi que des politiques urbaines mises en œuvre par les Ilkhanides (1260-1335) (voir le chapitre 3 : le nord-ouest de l'Iran au XIII^e et XVI^e siècle)⁵, cette plaine, comme les autres parties du nord-ouest de l'Iran, a subi des changements

³ *Ibid* : 164.

⁴ Mostawfi, 1362: 64.

⁵ La dynastie mongole des Ilkhanides a régné en Perse et dans les pays voisins d'environ 1260 à environ 1335. La dynastie a été fondée par Holāgu / Hülegü Khan, petit-fils de Čengiz (Genghis)

importants. Les hautes terres du nord-ouest avec leurs riches potentiels agricoles représentaient un cadre agréable et propice pour les tribus Mongoles qui se déplaçaient régulièrement entre leur *yeylāq* (pâturage d'été) et leur *qeslāq* (pâturage d'hiver). De plus, politiquement parlant, le nord-ouest avait une importance particulière, étant la région frontalière entre les Ilkhanides d'une part et la « Horde d'Or »⁶ et les Mamelouks d'autre part. Par ailleurs, en s'installant dans la région, on pouvait contrôler les frontières. De même, plusieurs routes internationales partant de l'est – appelées au XIX^e siècle « la Route de la Soie » – traversaient la région : en renforçant la base commerciale de ce territoire, les Ilkhanides pouvaient réaliser d'énormes bénéfices.

À la suite des mesures de développement prises par les Ilkhanides, les anciennes villes de la région comme Tabriz et Marāqeh ont été reconstruites et plusieurs nouvelles villes ont été construites dans des lieux dont le potentiel était compatible avec le mode de subsistance des Mongols. Sultāniyya, Ojān, Sultān-Abād et Arghūniya étaient ces nouvelles villes où les Ilkhanides passaient une partie de l'année. En bref, le XIV^e siècle représente un tournant dans l'histoire du nord-ouest de l'Iran et surtout de la plaine de Sultāniyya. Durant ce siècle, les sources historiques et géographiques accordent une attention particulière à cette plaine dont les changements sociaux antérieurs ne nous sont guère connus.

Les études antérieures à la nôtre se sont surtout focalisées sur la ville au XIV^e siècle ; ainsi la plaine a été ignorée alors qu'elle avait exercé une influence remarquable dans le développement

Khan et dirigeait le territoire couvert par la Perse actuelle, le Turkménistan, le nord de l'Afghanistan, le sud du Caucase (Arménie, Géorgie et Azerbaïdjan modernes), l'Irak et la majeure partie de l'Anatolie (*Encyclopaedia Iranica*, sous le mot : Il-khanid, version en-ligne).

⁶ La « Horde d'Or » est le nom donné au khanat mongol dirigé par les descendants de Joči (Juji; déc. 624 / 1226-27), fils aîné de Čengiz Khan. Son noyau était constitué des steppes au nord de la mer Noire et de la Caspienne, conquises de 1236 à 1240 par une armée dirigée par le fils de Joči, Batu (Batu), qui est son premier khan et dont les descendants ont régné jusqu'en 1360 environ. Le frère aîné de Batu, Orda (Urda), régnait sur les territoires de la dite « Horde Blanche », au nord-est (*Encyclopaedia Iranica* : 2001).

culturel et économique de la région. En effet, la création et le développement des établissements humains sont le résultat de l'interaction entre l'homme et l'environnement : il faut donc accorder une attention particulière à l'environnement et à son rôle. Par conséquent, en se fondant sur les sources écrites, les témoignages archéologiques et les données de la télédétection, le sujet principal de cette thèse portera sur l'interaction entre l'homme et l'environnement dans la plaine de Sultāniyya, ainsi que sur les développements culturels produits du fait de cette interaction durant la période islamique.

La nature des sources

Au XIV^e siècle, grâce à la situation géographique, le potentiel agricole et les événements historiques, la plaine de Sultāniyya est devenue l'une des plus importantes plaines du nord-ouest de l'Iran. Bien que cette importance n'ait pas duré longtemps, un grand nombre des sources s'y réfèrent. Chacune de ces sources représente une énorme quantité d'informations. De plus, le nombre et le type des sources varient en fonction des différentes périodes et de leur importance : il est donc important de les classer et de les hiérarchiser.

1 Sources écrites

Les sources écrites, les plus variées et les plus nombreuses, sont le premier type de sources. En raison de leur diversité et de leur nombre élevé, il est impossible de les classer dans une seule catégorie. Selon leur nature, ces sources ont donc été classées en quatre catégories : 1-1. Textes géographiques, 1-2. Textes historiques, 1-3. Récits de voyage et 1-4. Autres documents.

1-1 Textes géographiques

Les textes géographiques permettent de comprendre la situation de Sultāniyya dans le système administratif de l'Iran. Selon la période durant laquelle ces textes ont été écrits, trois groupes ont été distingués : 1-1-1. De la période sassanide à la fin du XIII^e siècle, 1-1-2. Du XIV^e au début du XVI^e siècle et 1-1-3. Du début du XVI^e siècle à nos jours. Cette subdivision a été adoptée parce que la construction de la ville de Sultāniyya marque un tournant dans l'histoire de la région. En mettant l'accent sur celle-ci, on peut mieux comprendre les changements politico-administratifs intervenus dans la région au cours de la période islamique. En d'autres termes, une

telle subdivision permet de mieux comprendre les phases culturelles du point de vue des sources écrites.

1-1-1 Les textes géographiques de la période sassanide à la fin du XIII^e siècle

Dans ce groupe des sources écrites, la ville de Sultāniyya n'est pas mentionnée, puisqu'elle n'était pas encore fondée. A cette période, Abhar et Zanjān étaient les deux villes principales de la région, bien que petites, et, d'un point de vue administratif, la plaine de Sultāniyya était considérée comme partie intégrante de ces villes bien qu'on ne sache pas précisément laquelle était dominante ; mais, en principe, les deux villes étaient sous le contrôle d'une même province administrative.

2-1-1 Les textes géographiques datant du XIV^e au début du XVI^e siècle

C'est à partir de 1316 que la ville de Sultāniyya a été construite. Elle est devenue par la suite l'un des centres économiques et culturels de l'Iran. *Nozhat Al-Qolūb* (écrit par Mostawfi Qazvini en 1339) est un texte géographique important, puisque son auteur était secrétaire ou *Dabīr*⁷ à la cour Ilkhanide où il avait accès aux documents officiels. De plus, ce texte a été écrit après la fin de la construction de Sultāniyya : c'est donc le premier texte géographique qui se réfère directement à certains aspects du paysage de la plaine. De fait, *Nozhat Al-Qolūb* contient une description détaillée des villes et des villages de la région d'Abhar-Sultāniyya-Zanjān dont nous avons dit que l'on ne sait que peu de choses pour la période qui précède le XIV^e siècle.

⁷ Les secrétaires étaient l'une des quatre classes de la société sassanide. Ils étaient chargés d'enregistrer la vie quotidienne et de rédiger des chroniques ; certains d'entre eux étaient employés dans divers bureaux de l'État (*Dīvāns*) ou engagés à la rédaction, à la compilation et à la copie des livres. La classe *Dabīr* a survécu en tant que groupe après la conquête arabe de la Perse. Ils ont constitué le noyau de l'administration civile (*dīwān*) tout au long de la période islamique et ont joué un rôle important dans la transmission des compétences bureaucratiques et du patrimoine culturel persan en général sous les califes arabes et plus tard sous les dynasties turques et mongoles (*Encyclopédie Iranica*, sous le mot : *Dabīr*, version en ligne).

3-1-1 Les textes géographiques du début de XVI^e siècle à nos jours

Ces sources ne traitent pas beaucoup de Sultāniyya, car la ville est en déclin, devenue en réalité un village ; leur contenu n'est souvent qu'une compilation des œuvres précédentes. L'un des textes les plus importants des cent dernières années est le *Farhang-e Joqrāfiāi Iran*, essentiel pour connaître la géographie administrative de la région, les agglomérations et le moyen de subsistance des habitants.

2-1 Textes historiques

La catégorie suivante se rapporte aux sources historiques, que nous avons également divisées en trois groupes chronologiques : 1-2-1. Avant le XIV^e siècle, 1-2-2. Du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle, 1-2-3. Du début du XVI^e siècle à nos jours.

1-2-1 Dans les textes antérieurs au XIV^e siècle

On ne cite pas la plaine de Sultāniyya ; en effet, l'attention y est portée sur les deux villes Zanjān et Abhar. Seuls deux livres, *Rāhat Al-Sodūr va Āya Al-Sorūr dar Tarīk-e Āl-Saljūq* (écrit en 1164-1206 par Soleymān Rāvandī) et *Saljuq-Nāmeḥ* (écrit en 1177 par Kwajeh Emām Zahīr-al-Din Nišūburī) mentionnent brièvement la zone.

2-2-1 Les textes du XIV^e siècle au début du XVI^e

Ces textes revêtent une valeur particulièrement importante car certains d'entre eux ont été rédigés au moment de la construction de la ville tandis que d'autres évoquent la splendeur de la ville aux siècles suivants. Ce groupe est divisé en deux sous-groupes en fonction du lieu d'écriture : 1-2-2-1. Les sources dont les auteurs avaient une position administrative à la cour des Ilkhanides ; 1-2-2-2. Les sources rédigées sur le territoire des Mamelouks.

1-2-2-1 Les sources persanes

Dans ce groupe, on peut citer *Tārīk-e Ūljāytū* (écrit par Abu'l-Qāsem Kāšānī en 1304-1317), *Tārīk-e Gozideh* (écrit par Mostawfi en 1329), *Tārīkh-e Wasāf* (écrit par Šaraf-al-Din Abol'lā Šīrazi en 1298-1316), et *Nafāyes Al-Fonūn Fi 'arāyes Al-'Oyūn* (écrit par Maḥmud Āmoli en 1339). Abu'l-Qāsem Kāšānī était d'une célèbre famille de potiers de Kašan et secrétaire du tribunal d'Ūljāytū, sous la surveillance de Rašid-al-din Faẓl-al-allāh Hamadāni. Wasāf al-Hazra était également *Dabir* (secrétaire) à la cour d'Ūljāytū et Hamadāni a présenté son œuvre *Tārīkh-e Wasāf* à Ūljāytū dans l'observatoire de Sultāniyya. Āmoli était professeur à l'Abwāb-al-Bar⁸ de Sultāniyya ; il a fourni de bonnes informations sur cette institution et ses revenus. Dans les œuvres de Rašid-al-din Faẓl-al-allāh Hamadāni, on trouve seulement de brèves remarques concernant la zone étudiée ; mais apparemment il a rédigé un acte de donation en waqf⁹ ou Waqf-Nāmeḥ pour l'Abwāb-al-Bar de Sultāniyya, qui a malheureusement disparu. Les sources écrites des siècles suivants comme *Dayl-e Jāme' Al-Tawāriḳ* (écrit par Ḥāfeẓ-e Abru en 1417) et *Tārīk-e Ḥabīb Al-*

⁸ Abwāb al-bar est un terme utilisé par les historiens iraniens au XIV^e siècle pour désigner une fondation charitable composée d'une tombe associée à différentes sections éducative, religieuse, scientifique et d'utilité publique. Afin de couvrir les coûts de la fondation, des dotations lui sont dédiées ; pour cela, en général, chaque Abwāb-al-Bar avait un acte de dotation qui donne une vision claire des donations et des fonctions de la fondation. Le plus grand Abwāb-al-Bar a été fondé à Tabriz sur la rive nord de la rivière Mehrān. L'analyse de son acte de dotation, l'un des plus anciens connus, montre que le complexe de la tombe remplissait quatre fonctions concomitantes : héritage, commémoration, piété et charité (Mostawfi, 1364 : 80-81 ; Kāšānī, 1384 : 14 ; Hamadāni, 1373 : 1375 ; Āyati, 1383 : 340 ; Naḳjavānī, 1355 : 540 ; Kāndamir, 1317 : 154 et 160 ; Kāndamir, 1380 : 554 ; *Encyclopaedia Iranica*, sous le mot : RAB'-E RAŠIDI, version en ligne).

⁹ En droit islamique, l'acte de fondation d'une fiducie caritative. Un synonyme, utilisé principalement par les juristes Māliki, est « habous ». Afin de réaliser cet acte, il faut qu'une personne de bonne et pieuse volonté, déclare une partie de ses propriétés désormais inaliénable (habous) et désigne les personnes ou les services publics comme les mosquées, les écoles, les ponts, les cimetières et les fontaines comme bénéficiaires de ses rendements (*The Encyclopaedia of Islam* : 1986).

Siar (écrit par Ġiāt-al-din Moḥammad Kāndamir en 1521-1524) fournissent des informations utiles sur la ville de Sultāniyya.

1-2-2-1 Les sources arabes et rédigées sur le territoire des Mamelouks

Le deuxième sous-groupe se rapporte aux œuvres écrites sous le règne des Mamelouks dans lesquelles le nom de Sultāniyya est cité. Parmi elles, on peut noter l'encyclopédie *Nehāyat Al-Arab Fi Fonun Al-Adab* (écrit par Šehāb-al-din Aḥmad Nowayri en 1331-1332) et *‘qod Al-Jamal Fi Tārīk-e Ahl-Zaman*¹⁰ (écrit par Badr-al-Din ‘eyni en 1451). Bien que ces sources ne soient pas aussi précises que les sources persanes, elles peuvent donner des détails ignorés par les textes persans.

3-2-1 Les textes du début du XVI^e siècle à nos jours

Les sources historiques ne nous fournissent pas beaucoup d'informations sur la plaine de Sultāniyya et les historiens se sont concentrés sur les événements politiques qui avaient marqué cette région. Au début du XIX^e siècle, les dirigeants Qājars ont porté une attention particulière à la plaine de Sultāniyya. C'est la raison pour laquelle certains historiens ont reparlé de cette plaine et ont fourni des formations précises concernant le paysage. Parmi ces sources, on peut citer *Tārīk-e Zolqarneyn* (écrit par Mirzā fazlo-al-Lālah Kavarī-e Šīrāzī), *Fehrest Al-Tawārik* (écrit par Reżāqoli Kān Hedayāt en 1848), *Tārīk-e Qājār : Ḥaqāyeq Al-Aḵbār-e Nāserī* (écrit par Mohammad Jafar K̄ormujr en 1859), *Tārīk-e Montāzm Nāserī* (écrit par Moḥammad Ḥassankan E‘temād Al-Saltaneh en 1882-1880) et *Al-Māser va Al-Āsār* (écrit par Moḥammad Ḥassankan E‘temād Al-Saltaneh en 1888).

1-2 Récits de voyage

Les récits de voyage contiennent une énorme quantité d'informations. Parmi eux, les plus anciens sont ceux qui ont été écrits par des missionnaires comme Frier Jordanus (voyage en 1324)

¹⁰ La partie concernant la ville de Sultāniyya n'est pas encore publiée ; un article de Donald Little publié en 1978 (Little, 1978) nous informe cependant de son contenu.

et Odoric de Pordenone (voyage en 1330). Ils sont passés à Sultāniyya et l'ont décrit brièvement. Au XV^e siècle, Ruy González de Clavijo (voyage en 1402), Josafat Barbaro (voyage en 1436) et Ambersio Contarini (voyage en 1473), ont visité Sultāniyya. Le récit de Clavijo contient des informations importantes sur la ville et son commerce, puisqu'il y est passé cinq ans après les dévastations provoquées par Miran Šāh¹¹. Aux siècles suivants, Chardin (voyage en 1664), Pietro DellaValle (voyage en 1617), John Struys (voyage en 1671), Adam Olearius (voyage en 1637), Cornelis de Bruyn (voyage en 1703) et Fedot Afanasyevich Katof (voyage en 1623) ont visité la ville de Sultāniyya et ont décrit ses monuments historiques, ses conditions économiques et son paysage agricole.

La majeure partie des récits de voyage qui évoquent Sultāniyya remontent au XIX^e siècle. Ces textes nous permettent de découvrir les différentes caractéristiques du paysage de la plaine durant ce siècle. Les plus fameux voyageurs sont James Morier (voyage en 1809-1808), John Johnson (voyage en 1817), Moritz von Kotzebue (voyage en 1817), Pascal Coste et Eugène Flandin (voyage en 1840) et Jane Dieulafoy (voyage en 1881). On peut également mentionner les carnets de voyage des Iraniens comme 'abd-al Ali Adīb Al-Mamālek (voyage en 1859), Nasir Al-Din Shah (voyage en 1860 et 1878), MīrzāAlī Sarrešteh-Dar (voyage en 1872), SoltānMorād ḤesāmAl-Saltaneh (voyage en 1863) et Mohandes 'abd-al-Allāh (voyage en 1900). Dans ces récits, on trouve des peintures, des gravures, des dessins et des photographies qui nous aident à obtenir une vision claire sur le paysage de la région.

1-4 Autres documents

Cette catégorie rassemble des documents administratifs et des cartes géographiques nous permettant de mieux connaître le paysage agricole, les anciennes routes et le système administratif de la région. A titre d'exemple, on peut noter un document concernant les taxes des moulins situés dans la plaine de Sultāniyya. Ce document revêt une importance particulière, car c'est grâce à lui qu'on est informés de l'existence de moulins dans la région. De plus, ce document nous fournit de bonnes informations sur l'ancien système de division de terres en vigueur à la fin du XIX^e siècle.

¹¹ Fils de Tīmūr et souverain de Sultāniyya durant la décennie 1390.

Un autre type de sources sont les carnets des dirigeants en poste dans la région de Zanjān ; ceux-ci contiennent des informations précieuses concernant la vie rurale : par exemple, le carnet de Molk-ārā¹² (1839-1899), le frère de Nāṣer-al-dīn Šah (du 1848 au 1896), ancien dirigeant de Zanjān, et le carnet de Māfī¹³ (1833-1908), qui avait plusieurs propriétés dans la région. Les cartes historiques sont aussi une source utilisée pour connaître les provinces et les routes anciennes.

2 Les données archéologiques

La plaine de Sultāniyya est l'une des plaines les plus fertiles de l'Iran, une plaine à l'histoire longue, de la préhistoire à la période islamique. En plus des sources écrites, les indices archéologiques sont les bienvenus pour prouver cette allégation. Il convient donc, pour présenter les sites, de les classifiés aux différents types de sites comme des sites ouverts, des mausolées, des forts et des hammāms etc. Certes, l'auteur admet volontiers que, pour classifier les sites, on ne peut guère compter que sur le seul résultat d'une prospection archéologique ; aussi, on profitera des sources écrites et des résultats des autres enquêtes archéologiques effectuées dans la région.

Pour examiner les documents architecturaux, on s'est appuyé sur l'étude du terrain et les sources écrites surtout illustrées. Concernant les tessons de céramiques et les fragments de tuiles, afin de connaître la date d'occupation des sites, nous avons examiné deux collections, celle de la prospection de l'année 2005¹⁴ et celle de 2016. De plus, il convient de noter que, dans cette étude, les artefacts lithiques qui ont été retrouvés sur des sites paléolithiques ne sont pas examinés, car notre principal objectif se concentre sur la période islamique.

3 Les données produites par la télédétection

La télédétection fournit des données essentielles à la connaissance des potentiels archéologiques et des caractéristiques anciennes du paysage. Dans cette étude, les photos aériennes et les images satellites de Corona revêtent une importance particulière : les photos et les images ont

¹³ Les céramiques ne sont pas accessibles et nous n'avons eu à notre disposition que les dessins.

été prises dans les années 1960 et présentent le paysage avant les changements effectués suite à la révolution islamique en 1978. Il n'existe pas des cartes détaillées et fiables, donc les images satellites sont un outil parfait pour identifier des collines artificielles (Tepehs), des forts, et même des sites disparus aujourd'hui ; de plus, elles nous offrent la possibilité d'avoir une vision générale sur l'ancienne ville, mais aussi sur les caractéristiques environnementales comme d'anciens canaux, des qanâts, des barrages, des routes...

La méthodologie

La méthodologie que nous avons employée ne cherche qu'à utiliser au maximum le potentiel des sources énumérées ci-dessus pour réaliser nos objectifs : identifier le potentiel archéologique de la région, évaluer les données fournies par les sources écrites à l'aide des données archéologiques, déterminer les caractéristiques des paysages anciens. Il faut ajouter que la classification des sources est une partie de la méthodologie. Cette classification, qui a déjà été présentée, nous permis d'adopter une approche plus flexible et plus intégrante. Toutefois la méthode de la prospection archéologique effectuée en 2016 requiert un complément d'explication.

La première prospection archéologique a été menée dans la plaine de Sultāniyya en 2005. Mais comme dix années s'étaient écoulées et que certains documents-clés étaient perdus, il a été décidé de réexaminer la plaine. Nous avons tout d'abord utilisé des photos aériennes de 1964, la carte topographique de la région, l'application « Google Earth », les images Corona, les résultats des enquêtes précédentes et aussi des sources écrites. Les potentiels archéologiques de la région ainsi que les autres caractéristiques du paysage ont été identifiés. Ensuite, grâce au travail en équipe, une exploration pédestre et en voiture a été réalisée en été 2016, à deux échelles, régionale et subrégionale. On s'est enfin appuyés, d'une part, sur les connaissances locales pour identifier les sites archéologiques, les routes anciennes.

Lorsque les sites sont identifiés, en fonction de la topographie de la plaine, on les a divisés en trois sous-parties : les contreforts du sud, les contreforts du nord et la partie centrale, chacune étant ensuite à nouveau subdivisée selon un quadrillage de 10 kilomètres sur 10 kilomètres ; avant la prospection, à l'aide du logiciel de Google Earth, des photos aériennes et des résultats de la prospection de 2004 effectuée par 'āli, les régions où étaient susceptibles de se trouver plus de sites ont été identifiées. Elles ont été prospectées à pied alors que, dans les sections de moindre potentiel,

on a adopté une approche de prélèvement aléatoire pour l'étude des unités. En ce qui concerne la stratégie de prélèvement du matériel, on a adopté deux approches : le prélèvement aléatoire et le prélèvement systématique. Le prélèvement aléatoire suffisait pour les sites pour lesquels nous n'avions besoin que des dates d'occupation du site et d'une estimation de leur étendue spatiale. Mais pour les sites pour lesquels nous voulions en savoir plus, nous avons procédé à un prélèvement systématique. Dans ce cas, le site a été divisé selon une trame régulière afin d'évaluer la fréquence des fragments et de recueillir tous les matériaux diagnostiques. Cette approche était à même de nous permettre de connaître les différentes périodes d'occupation et même de distinguer divers secteurs d'activité dans une phase d'établissement. Il convient de préciser que cette approche trouvait sa limite dans le fait qu'aucune fouille stratigraphique n'a été effectuée à l'échelle de la plaine. Il convient de noter que notre connaissance, bien que non approfondie, de l'industrie potière de la région est limitée au XIV^e siècle. Ceci peut être à l'origine d'erreurs dans la datation des phases d'occupation des sites.

De même, quand cela était possible, nous avons examiné les sections des canaux d'irrigation à proximité de sites et leurs déblais afin de retrouver d'éventuels matériaux archéologiques nous permettant de juger de l'étendue des sites, même lorsqu'ils sont partiellement recouverts par les alluvions. Sur les sites où des vestiges architecturaux sont visibles, nous avons réalisé des plans d'architecture à l'aide du logiciel AutoCAD.

Pour l'enregistrement et la gestion de nos données, nous avons utilisé le logiciel Excel grâce auquel les caractéristiques physiques et techniques des données ont été bien enregistrées. Ensuite, afin de dater l'occupation des sites, une étude comparative a été menée sur les données. Au sein de cette étude, la comparaison était fondée sur une série de critères de recherche : la proximité géographique de la zone étudiée, les techniques décoratives et la typologie des données. Finalement, pour l'analyse et l'affichage des données, nous avons employé une plateforme SIG en combinaison avec une base de données numérique. L'enquête de 2005 avait permis la découverte de 70 sites dans la plaine, alors que, lors de la prospection de 2016, 100 sites ont été enregistrés.

Compte tenu de ce que nous venons de dire, la présente thèse comprend quatre chapitres. Le premier est consacré aux conditions géographiques et aux potentiels environnementaux qui jouent un rôle clé dans la distribution spatiale des établissements humains. Dans le deuxième chapitre,

nous analysons tout d'abord les sources écrites concernant la zone étudiée ; ensuite, nous étudions l'histoire des recherches archéologiques. Le troisième chapitre traite la situation de la zone étudiée dans le système administratif de l'Iran, de la période sassanide au XIX^e siècle. Le quatrième chapitre présente le travail de terrain mené en 2016 et l'analyse des sources écrites et des documents archéologiques en produisant des cartes sous la forme de SIG afin de connaître l'interaction entre l'homme et l'environnement de la période sassanide jusqu'à l'avènement de l'islam. En dernière instance, une conclusion générale et deux annexes présentent un catalogue des données archéologiques et des images anciennes de la zone étudiée.

Note sur la translittération et les dates

Nous avons adopté une approche pragmatique en utilisant le système d'écriture de l'*Encyclopaedia Iranica* lorsqu'il s'agit de transcrire des mots persans et arabes. De même, lorsqu'on se réfère aux livres persans, l'année de publication est celle correspondant au calendrier grégorien, car c'est celui utilisé dans le système administratif de l'Iran.

PREMIÈRE PARTIE
LES COMPOSANTES
GÉOGRAPHIQUES ET LEUR RÔLE
DANS LE DÉVELOPPEMENT DES
IMPLANTATIONS HUMAINES DANS
LA PLAINE DE SULTANIYYA.

Introduction

La plaine de Sultāniyya est située au sud-ouest de l'Iran, au milieu d'un grand secteur nommé « la plaine Abhar-Zanjān », où de considérables potentiels naturels fournissent des conditions favorables à la création d'établissements humains. Ce chapitre se concentrera sur l'environnement de la région qui joue un rôle important dans le développement d'une vie durable dans la zone étudiée.

I.1 La plaine de Sultāniyya

La plaine de Sultāniyya est l'une des plaines importantes de la province de Zanjān, située aux coordonnées géographiques suivantes : de 36° 15' à 36° 45' N et de 48° 30' à 49° 00' E (voir annexe 3 : carte 3). Cette plaine se trouve incluse dans le sud-est d'une plus grande plaine appelée Zanjān-Abhar, dont la partie nord-ouest s'étend de Zanjān à Orūmia et celle du sud-est s'allonge de Sultāniyya à Abhar, puis au Tākestān. La largeur de la partie Abhar-Sultāniyya (moitié sud-est) atteint un maximum de 17 km ; la surface de cette partie est recouverte d'alluvions quaternaires. La largeur au nord-ouest (Zanjān-Miyāneh) est deux fois supérieure à celle du sud-est. Dans la partie Zanjān-Miyāneh, les sédiments quaternaires ont été fortement érodés par la rivière Zanjān Čay et, par conséquent, les couches datant du Pliocène constituent le roche-mère¹.

La plaine de Sultāniyya s'allonge du nord-ouest au sud-est ; sa partie ouest se trouve dans le bassin de la rivière Sefidrūd et celle de l'est dans le bassin du lac Namak (voir annexe 3 : carte 3). La région est caractérisée par de vastes surfaces en pente douce où se trouve un grand nombre de villages dépendant du potentiel agricole (voir annexe 5 : figure 1 et 2). Autour de la plaine, les montagnes en pente raide sont une zone riche pour les activités d'élevage².

Au centre de la plaine de Sultāniyya, à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouve une « prairie » (Čaman en persan) avec une superficie de 764 hectares (voir annexe 5 : figure 3). Elle

¹ Sardāri ĀmīdĀbādi, 1394 Š : 55.

² *Ibid.* : 40.

est située aux coordonnées suivantes : de 35° 48' à 48° 49' N et de 36° 26' à 36° 28' E, à 35 kilomètres à l'est de Zanjān et à 2 kilomètres du nord, du nord-ouest et du nord-est de la ville Sultāniyya (voir annexe 3 :carte 5)³. Cette zone est limitée au nord par les terres agricoles qui se trouvent aux abords de la route Téhéran-Zanjān, à l'ouest par les terres agricoles du village Qareh Bolāq, à l'est par les terres agricoles du village Ḥoseynābād et au sud par les champs du nord de la ville de Sultāniyya⁴. Il existe deux facteurs importants qui contribuent à générer la prairie ; d'abord le type de sol et puis le niveau des nappes phréatiques. Selon une étude récente, le sol y est semi-humide et calcaire, avec de l'argile et de petits graviers⁵. Grâce au sol calcaire, l'eau y pénètre facilement et le niveau de la nappe phréatique se trouve à la profondeur élevé ; d'après une exploration géologique menée dans la prairie, il existe à 60 cm de profondeur, un niveau des argiles blanc qui empêche la pénétration de l'eau plus en profondeur, ce qui aboutit à une forme d'irrigation naturelle continue⁶. Dans les parties très humides, se trouvent des espèces de plantes comme des *Carex*, *Alopecurus* ; *Sp.*, *Dactylis glomerata* et *Phleum pratense* (la Fléole des prés) ; dans les parties moins humides, les espèces de plante connues sont *Eremopoa* et *Poa bulbosa*⁷.

Depuis longtemps, la plaine de Sultāniyya est connue pour sa prairie ou Čaman. Dans les sources écrites qui ont été rédigées avant la construction de la ville de Sultāniyya, cette partie de la région a été appelée « Marqzār Šaruyāz »⁸ ou « Maraj Šaruyāz » qui signifie la prairie de Šaruyāz⁹. Au 14^e siècle, les Mongols, après s'être installés au Marqzār Šaruyāz ou la prairie de Šaruyāz, l'ont nommé « Qūnqūr-Olang ». Dans la langue mongole, « Qūnqūr » signifie « creux », « trou » ou « plaine » ; « Olang » signifie « herbe douce », « herbe massive » ou « pelouse ». La combinaison de ces deux mots sous la forme de « Qūnqūr-Olang » veut dire «la prairie à pente très faible »¹⁰. En effet, la

³ 'āli, 1393 Š : 10.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid : 11.

⁷ Ibid : 13.

⁸ مرغزار شروياز

⁹ مرج شروياز ; Nasavī, 1384 Š: 241 ; Al-Rāvandī, 1394 Š: 294 ; Nisūburī, 1332 Š : 79 ; Jovayni, 1385 Š : 35.

¹⁰ Minorskey, 1997 : 859.

prairie a un très fort potentiel pour l'élevage. Mostawfi décrit le lieu où la ville de Sultāniyya a été construite comme suit :

« Là il existe de très bonnes prairies et de bons terrains de chasse »¹¹.

En 1306, lorsque la nouvelle ville a été construite à « Qūnqūr-Olang », Ūljāytū l'a nommée « Sultāniyya » d'après son propre nom qui était « Sūltān Ūljāytū »¹². Depuis lors, ce nom est utilisé pour toute la plaine et Šaruyāz s'est référé à une partie de celle-ci¹³ bien que l'on ne sache pas exactement laquelle. Au 15^e siècle, Hāfez-e Abru décrit la plaine en ces termes :

« C'est un bon yeylāq, il y existe de bonnes prairies, il fait beau, les yeylāqs et les qeslāqs sont à la proximité et ses pâturages sont riches »¹⁴.

Au 16^e siècle, la prairie reste un endroit agréable pour la chasse, idéal pour l'entraînement des armées et pour rassembler diverses troupes militaires ; à cette époque, pour la première fois, les historiens donnent à la prairie le nom de Čaman Sultāniya¹⁵.

Au 19^e siècle, Fath'alī Šah (1797-1834) passe 16 étés à la prairie ou Čaman Sultāniya pour entraîner l'armée et mener la guerre contre la Russie ; après lui, Nāšer-al-dīn Šah (1831-1896) y entraîne l'armée deux fois. En effet, les riches potentiels de la prairie comme sa vaste étendue, l'accès aux ressources aquatiques, le couvert végétal riche permettent aux dirigeants iraniens d'y rester plusieurs mois avec leur camp¹⁶ avec beaucoup de bétails. Selon les sources écrites, lorsque le dirigeant s'installait dans la prairie ou Čaman, les habitants n'avaient plus le droit de cultiver ou de faire l'élevage, du moins dans certaines parties ; il en allait de même durant les années où le roi n'était pas présent, la prairie étant utilisée comme pâturage pour les chevaux du roi¹⁷.

¹¹ Mostawfi, 1362 Š: 55.

¹² Kāšānī, 1384 Š : 42.

¹³ Hāfez-e Abru, 1380 Š : 50.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Auteur inconnu, 1384 Š : 463 ; Torkamān, 1382 Š: 1065-1072 ; Vahīdī Qazvīnī, 1383 Š : 19 ; Wāleh Esfahānī, 1383 Š : 774 et 779.

¹⁶ Ordū.

¹⁷ Johanson, 1818 : 184 ; Bassett, 1885 : 84 ; Drouville, 1828 : 239 ; E'temād Al-Saltaneh, 1374 Š : 182 ; Molk-Ārā, Sām ebn Moḥammad Qolī. "Safar-Nāmeḥ Čaman Sultāniyya," n.d. Numéro d'inventaire 1188. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān.

Au 19^e siècle, au sein du système administratif du pays, la prairie et ses terres annexes étaient considérées comme « Arāzi Kāleseh » c'est-à-dire les terres appartenant au gouvernement¹⁸. En effet, pendant la dynastie Qājār (1789-1925) le terme « Kāleseh » se référait aux terres possédées par le gouvernement de quatre manières : 1- « Kāleseh qadīm » : les terres qui avaient été acquises des gouvernements précédents par les Qājārs ; 2- « Kāleseh dīvānī » : les terres qui avaient été achetées par le monarque et étaient cultivées sous la surveillance de la cour ou louées à des paysans ou des personnes pour l'agriculture. 3- « Amlāk zabtī » : les terres qui avaient auparavant appartenu à des rebelles ou à des criminels et qui avaient ensuite été possédées par le gouvernement ; 4- « Amlāk-e baḡri » ou « sarfuti » : les terres abandonnées par leurs propriétaires¹⁹. Selon Adīb Al-mamālek, les terres de Sultāniyya étaient « Kāleseh dīvānī », donc achetées par le monarque²⁰. On ne sait pas quelle surface des terres de la prairie avait été achetée ni quand et pourquoi ; de plus, les documents administratifs, qui ont plus de valeur intrinsèque que les récits de voyage, citent uniquement les terres de Sultāniyya appartenant au gouvernement (Kāleseh) et selon un document administratif de la même époque, il y avait, dans la prairie, des fermes privées dont certaines dataient de plus de trois cents ans²¹.

Aujourd'hui, les éleveurs locaux se servent de la prairie pour faire l'élevage. Chaque section de la prairie appartient aux différents éleveurs ; ils peuvent faire paître leur bétail depuis la fin de la saison froide jusqu'à la fin de l'été.

¹⁸ Nāṣer-al-dīnŠah, 1379 : 10 ; “Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Vaq' Dar Arāzī Sultāniyya,” n.d. Numéro d'inventaire 240/76487. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān. (Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniyya, Numéro d'inventaire 240/76487, Archives de la bibliothèque nationale de l'Iran) {traduit en français}.

¹⁹ *Encyclopaedia Iranica*, 2012 : sous le mot de « *kāšša* ».

²⁰ Adīb Al-Mamālek, 1349 Š : 64.

²¹ Ketabčeh Neveštēhjāt Hokām va Sahebmanasabhay Kamseh, Numéro d'inventaire 295/7456, Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān, (Livre des dirigeants de Zanjān, Numéro d'inventaire 295/7456, Archives de la bibliothèque Nationale de l'Iran) {traduit en français}.

I.2 Relief

La plaine de Sultāniyya est longée de part et d'autre par deux chaînes de montagnes ; celle du nord est limitée par la région de Tārom et est le prolongement des montagnes de l'Alborz ; celle du sud est rattachée à la région de Sojās et est la continuation des montagnes du Zāgros (voir annexe 3 : carte 5)²². La frontière nord de la plaine s'étend du Sonbolābād au village de Morvārid ; sur cette frontière, se trouvent les montagnes de Bādčaman, Yanbolāq, Sasar, Qilāki, Howziqeh, Dolama, Jojeh Dareh-si, Golmoḥammad, Dopayeh, Šekin, Qareh-Jaleq, Palangān, Pornegin, Zarān et Āreh Kamar (voir annexe 5 : figure 6). Dans cette partie, malgré la vigueur de l'érosion, les montagnes ont peu ou prou conservé leur forme originelle ; elles sont constituées de granit, d'andésite, de tuf volcanique et de roches tertiaires²³.

La frontière sud de la plaine s'étend du Vihar au Gozaldareh Soflā et les montagnes sont : BālāQiyāh, Hadčeh, Šalvar, Gawani, Paša dareh si, Šeik_suri et Naderābād²⁴. Les hauteurs du sud sont souvent des collines à la pente douce, érodées par des vallées peu profondes (voir annexe 5 : figure 7) ; ces hauteurs séparent le bassin versant de la plaine de Sultāniyya de celui de Sojāsrūd au sud²⁵.

Les montagnes situées de part et d'autre de la plaine ont une influence énorme sur les ressources en eau. En effet, à cause d'une histoire géologique mouvementée qui a mené notamment à la formation de failles, les roches ont été écrasées, broyées : tout cela a fortement affecté les ressources en eau souterraine²⁶. En d'autres termes, l'érosion naturelle, la météorisation, ainsi que les mouvements tectoniques ont influé sur la nature des montagnes. Failles, fissures et fractures permettent aux précipitations de pénétrer les roches et de former un énorme réservoir²⁷. De plus, grâce au

²² Farhang joḡāfiyāy kūhay-e kešvar, 1379 Š : 139.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid : 141.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid : 140.

²⁷ Žarḡamī, 1371 Š : 78.

ruissellement, une grande part des sédiments provenant des montagnes a été accumulée dans la plaine ; cette accumulation a créé des conditions très favorables pour les activités agricoles²⁸.

Dans *Nozhat Al-Qolub*, Mostawfi mentionne une montagne nommée Sarahand²⁹ d'où provient la rivière Abharrūd³⁰. Au 19^e siècle, Nāṣer-al-dīn Šah (1831-1896) en traversant la plaine écrit : « le désert de Sultāniyya se situe entre deux montagnes et sa largeur est de trois Farsangs³¹, les montagnes à droite s'appellent Chargar, et celles à gauche s'appellent Qanqoli-daq, la rivière Abharrūd provient des montagnes à droite »³².

I.3 Failles

Dans la plaine de Sultāniyya existent plusieurs failles ; les plus importantes sont la faille de Sultāniyya, la faille de Tabriz et la faille du sud-est (voir annexe 3 : carte 7).

- La faille de Sultāniyya : en parallèle avec les montagnes du nord, elle se situe à une distance de 8 kilomètres par rapport au sud et au sud-ouest de la ville Sultāniyya ; sa longueur est de 100 kilomètres. Elle a été active à partir du Pléistocène.
- La faille de Tabriz : c'est une faille active qui s'allonge depuis la plaine Abhar-Zanjān jusqu'au nord-ouest de l'Azarbaijān ; sa longueur est de 150 kilomètres. De 1934 à 1992, probablement en raison de cette faille, 24 tremblements de terre se sont produits à Tabriz, causant beaucoup de dégâts³³.
- La faille du sud-est : cette faille se trouve près du village de Vihar et s'étend du nord-ouest au sud-est. Plusieurs autres failles existent près d'elle, disposées perpendiculairement à sa direction et provoquant le concassage des roches, participant

²⁸ Žarġamī, 1371 Š : 78.

²⁹ Cette montagne est connue aujourd'hui sous le même nom.

³⁰ Mostawfi, 1362 Š : 221.

³¹ Farsange ou parsang, correspond à trois milles et exactement 6 kilomètres (Hinz, 1388 Š : 99).

³² Nāṣer-al-dīn Šah, 1369 Š : 59.

³³ Žarġamī, 1371 Š : 79.

ainsi à la grande complexité du système des nappes phréatiques. Plusieurs rivières et de nombreux ruisseaux s'écoulent au long de cette faille et rejoignent la rivière Zanjān Čay³⁴.

De plus, quelques petites failles sont réparties un peu partout ; les plus nombreuses et les plus complexes – celles qui affectent profondément les nappes phréatiques – se situent au sud. Là, les bouleversements tectoniques les plus importants du Précambrien ont laissé leur marque, dont de vastes plis, de nombreuses failles et des effusions magmatiques avec les minéraux connexes. En outre, l'existence des vallées créées par les failles joue un rôle important en ce qui concerne les eaux souterraines. Ces eaux sont orientées vers ces vallées dans le sens de la pente et, en rejoignant les nappes phréatiques des vallées, augmentent la quantité des eaux³⁵. Il convient de noter qu'à cause des mouvements tectoniques intenses, la plupart des mines de cuivre, de zinc et de fer sont situées à proximité des failles du sud³⁶.

I.4 Sol

Le sol est l'un des facteurs les plus importants pour permettre une vie durable dans la région, où existent des différents types du sol (voir annexe 3 : carte 9). En général, le sol est calcaire à texture moyenne à légère ; sur les contreforts il est formé d'alluvions et de colluvions graveleux à caillouteux. Vers le centre de la plaine, la profondeur du sol augmente en même temps que la quantité de gravier diminue³⁷. En fonction des potentiels du sol, divers types d'agriculture sont pratiqués dans la région ; sur les contreforts et le long de la rivière Zanjān Čay, du fait de la présence d'eau, l'agriculture irriguée est pratiquée, tandis que les collines conviennent à l'agriculture sans irrigation ; dans les hautes terres autour de la plaine, l'horticulture et l'élevage sont également pratiqués³⁸.

³⁴ Ibid : 80.

³⁵ Ibid : 125.

³⁶ Ibid : 151.

³⁷ Sardāri ĀmīdĀbādi, 1394 Š : 86.

³⁸ Žarġamī, 1371 Š : 79.

Tableau 1 : Sols et leur capacité dans les différentes sections de la plaine de Sultāniyya (Žarġamī, 1371 Š : 19).

Zone géographique	Type de sol	Capacité
Montagnes (ayant des pentes supérieures à 20 %)	Sol brun et Leptosols	Plantes de steppe et pâturage saisonnier, agriculture sans irrigation dans les vallées et sur les contreforts
Collines (ayant des pentes entre 10-20 %)	Lepto sols et sols colluviaux	Pâturage saisonnier des plantes de steppe. agriculture sans irrigation sur les contreforts et agriculture irriguée au bord des vallées
Hauts plateaux et terrasses (ayant des pentes entre 5-10 %)	Sol brun et sol brun calcaire	Pâturage saisonnier des plantes de steppe ; agriculture sans irrigation sur les contreforts, agriculture irriguée dans les vallées
Plaines de piémonts	Sol brun	Agriculture irriguée et jardinage, agriculture sans irrigation dans certaines parties
Cônes alluviaux et colluviaux graveleux	Sols colluviaux	Végétation dense ce qui est favorable au pâturage saisonnier sur les cônes colluviaux graveleux ; agriculture sans irrigation sur certaines parties des cônes alluviaux, agriculture irriguée et jardinage

I.5 Climat

La structure des montagnes, leur hauteur, leur longueur, leur orientation, mais aussi leur altitude par rapport au niveau de la mer contribuent à la création d'un climat semi-aride, favorisant ainsi les activités d'élevage et d'agriculture irriguée et sans irrigation dans les diverses parties de la plaine.

En moyenne, dans la région, les précipitations annuelles sont de 320 millimètres, avec des pluviométries moyennes minimales de 200 millimètres dans la plaine, et jusqu'aux 1400 millimètres dans les montagnes. Ces précipitations sont plus fréquentes en hiver et au printemps, en particulier au mois de mars quand les masses d'air humide arrivent régulièrement de l'ouest, du sud et du sud-ouest ; au mois de mai, les précipitations diminuent et atteignent leur niveau le plus bas en juillet (3,6 mm)⁵³. En été, la région est sous l'influence d'une masse d'air tropical ; suite au recul du front polaire, la saison sèche commence (juin, juillet et septembre). En été, la température moyenne atteint les 28°C ; en hiver elle atteint son niveau le plus bas (-15°C).⁵⁴

I.6 Ressources en eau

La plaine de Sultāniyya est très riche en eau. En effet, on y dénombre une rivière permanente nommée Ahbarrūd, 13 cours d'eau saisonniers, un réseau de sources notamment dans les massifs et à leurs piémonts, mais aussi des ressources en eau souterraines (voir annexe 3 : cartes 8 ; annexe 5 : figure 32). Afin de mieux caractériser ces ressources d'eau, nous les avons classés en deux groupes : A. les ressources de surface, B. les ressources souterraines.

⁵³ Kaki, 1380 Š : 8.

⁵⁴ Žarġamī, 1371 Š : 100.

I.6.1 Ressources en eau de surface

Ce groupe est composé de rivières permanentes et saisonnières qui coulent dans les différentes parties de la plaine. À l'ouest de la plaine se trouve l'Ahbarrūd, une rivière permanente d'une longueur de 62 kilomètres qui provient de la montagne Vālāyeš et qui appartient au bassin versant du lac Namak. Après avoir passé les villes de Sayin Qaleh, Haydaj, Koramdareh et Abhar, elle sort de Zanjān et continue son cours vers Qazvine⁵⁵. Selon Mostawfi, le cours principal de la rivière était, au XIV^e siècle, le même qu'aujourd'hui :

« Sa source est à Sultāniyya, vers la montagne Sarāhand ; après avoir traversé Abhar et Qazvine, elle arrive au désert. Sa longueur est de 20 Farsangs »⁵⁶.

La rivière Zanjān Čay, d'une longueur de 120 kilomètres, est située à l'est de Sultāniyya dans le bassin versant de Sepidrūd. Il provient des hauteurs que les sources écrites ont nommées « Gadog Alāho Akbar »⁵⁷. Son cours a une orientation sud-est-nord-ouest ; recevant de nombreux ruisseaux, il arrose les régions de Sultāniyya et de Zanjān et rejoint la rivière Qezel Owzan près du village de Sarčam au nord-ouest ; finalement Qezel Owzan se jette dans la grande rivière Sepidrūd au nord de l'Iran⁵⁸. Mostawfi dans *Nozaht-al-Qolub* affirme que, au 14^e siècle, le fleuve était nommé Majrūd ; son cours principal était le même qu'aujourd'hui :

« Le cours supérieur du fleuve provient des alentours de Sultāniyya, passe par la région de Zanjān, rejoint les autres ruisseaux et se jette enfin à Sepidrūd ; sa longueur est de 20 Farsangs »⁵⁹.

Les sources écrites laissent supposer que, au 19^e siècle, la rivière qui coulait dans la prairie était nommée « Samān Arki » ; après s'être rapproché de Zanjān et du village de Namāvar, elle changeait de nom et était appelé Zanjān Čay⁶⁰ :

⁵⁵ Motal'āt āmāyeš ostān Zanjān, 1390 Š : 47.

⁵⁶ Mostawfi, 1362 Š : 221.

⁵⁷ Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 46 ; Nāṣer-al-dīn Šah, 1379 Š : 9 ; Molk-ārā, 1361 Š : 191.

⁵⁸ Motal'āt āmāyeš ostān Zanjān, 1390 Š : 44.

⁵⁹ Mostawfi, 1362 Š : 221.

⁶⁰ Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 46 ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1379 Š : 9 ; Tābātābāī Dībā, 1390 Š : 33 ; Adīb Al-mamālek, 1349 Š : 64.

« Le fleuve est marécageux et sa largeur est de 5 zar's⁶¹ ; après avoir traversé le col de Namāvar, un ou deux ruisseaux le rejoignent et à partir de ce point il est nommé Zanjān Čay »⁶².

Mis à part le Zanjān Čay, 13 cours d'eau sillonnent la plaine, dont le plus important, connu sous le nom d'Olang (Olang Čay) et sur lequel un petit barrage est construit, est situé près du village d'Asadābād (voir annexe 5 : figure 11)⁶³. De même, on peut citer l'Olang Vihar qui prend sa source dans les montagnes du sud et qui coule avec force pendant les saisons pluvieuses, et le Taromrūd qui vient du nord de Sultāniyya en hiver et en automne. Les rivières Būieron et Dizaj Čay se trouvent aussi au nord-est de Sultāniyya ; elles prennent leurs sources dans la région de Tarom et se jettent dans le Zanjān Čay⁶⁴.

I.6.2 L'approvisionnement en eau souterraine

Dans la plaine de Sultāniyya, les nappes phréatiques sont l'une des principales sources d'approvisionnement en eau. Grâce à la structure géologique et aux précipitations, le niveau des eaux phréatiques reste haut⁶⁵. En effet, les aquifères sont alimentés par les hauteurs du sud et, en s'écoulant vers le nord et le nord-ouest, ils reçoivent les petits ruisseaux des montagnes du nord. En cas de structure géologique adéquate et en présence de roches imperméables, ces eaux souterraines trouvent des exutoires sous forme de sources ; c'est le cas sur les piémonts, avec un réseau de sources orientées vers le centre de la plaine⁶⁶ (voir annexe 3 : carte 10 ; voir annexe 5 : figures 8-10).

Un facteur important permettant le développement de nappes aquifères importantes est l'importance des dépôts alluviaux. Au centre de la plaine, il existe 150-200 mètres de dépôts

⁶¹ Zars' est une unité de mesure qui a deux valeurs différentes : 1- Zars' Charriât est égal à 49/875 cm ; 2- Zars' Ispahan est égal à 79/8 cm (Hinz, 1388 Š : 102). Dans le texte ci-dessus, l'auteur ne précise pas quel type a été pris en compte.

⁶² Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 46.

⁶³ Ce barrage est situé entre le village d'Asadābād et le village de Kobud Gonbad.

⁶⁴ Maleki, 1390 Š : 330.

⁶⁵ Dāvar-Panāh, 1385 Š : 3.

⁶⁶ Moṭal'āt āmāyeš ostān Zanjān, 1388 Š: 36.

alluviaux ayant une très bonne perméabilité ; par exemple, dans la prairie et autour du Zanjān Čay, l'épaisseur des eaux souterraines est de 10 à 20 mètres ; elle augmente progressivement vers les hauteurs du nord et du sud⁶⁷.

Dans un tel contexte, l'homme est capable d'exploiter les ressources aquifères grâce à divers moyens : qanāts, barrages, canaux et puits (voir annexe 5 : figures 9-13)⁶⁸. Aujourd'hui, il existe beaucoup de barrages en terre qui se trouvent souvent le long des sources (voir annexe 5 : figure 11 et 12). Au 14^e siècle, les habitants de la plaine tiraient l'eau nécessaire à leur survie des fleuves, des puits et des qanāts. Selon Mostawfi :

« Dans la ville de Sultāniyya, l'eau est approvisionnée par des puits et des Qanāts ; dans la plaine le niveau de l'eau est de trois à dix gaz⁶⁹ »⁷⁰.

Kāšānī mentionne également des centaines de qanāts et de canaux dérivés des cours d'eau qui arrosaient les jardins de Sultāniyya⁷¹.

Au 15^e siècle, Sultāniyya était riche en ressources hydriques et de nombreux canaux d'irrigation y étaient creusés⁷². Selon Dellavalle, dans la citadelle se trouvait une fontaine dont l'eau potable était « tumultueuse »⁷³. De même, sur une miniature dessinée par Metraq-čī en 1538, on distingue plusieurs ruisseaux dans la ville (voir annexe 5 : figure 14)⁷⁴. Il est probable que l'un de ces ruisseaux soit celui dont ont parlé les voyageurs européens⁷⁵. Selon Struys (voyage en 1671), il y avait, devant la tombe d'Ūljāytū, un grand bassin dont l'eau provenait de la montagne Qeydar-Nabi⁷⁶. Qeydār-Nabī se trouve au sud de Sultāniyya et fait partie de la chaîne des montagnes du sud où se trouvent de grandes sources dont l'eau était dirigée vers le centre de la plaine par de longs

⁶⁷ Žarġamī, 1371 Š : 78.

⁶⁸ Moṭal'āt āmāyeš ostān Zanjān, 1388 Š : 36.

⁶⁹ Le gaz est une unité de mesure en Iran. Au XVII^e siècle il est égal à 94,745 cm, de nos jours il est égal à 104 cm (Hinz, 1388 Š : 100).

⁷⁰ Mostawfi, 1362 Š : 55.

⁷¹ Kāšānī, 1384 Š : 45.

⁷² Clavijo, 1384 Š : 170 ; Barbbaro, 1381 Š : 86.

⁷³ Della valle, 1384 Š : 262.

⁷⁴ Metraq-čī, 1379 Š : 75.

⁷⁵ Olearius, 1859 : 95 ; Struys, 1709 : 262 ; Katof, 1356 Š : 58.

⁷⁶ Struys, 1709 : 262.

canaux. La plus connue est Šahbolāqī située au piémont des montagnes du sud et à sept kilomètres de la ville de Sultāniyya. En effet, Šahbolāqī était un lieu de divertissement pour les hommes de pouvoir. Ainsi, lorsque Nāšer-al-dīn Šah (1831-1896) s’installait à Sultāniyya, il passait à la fontaine Šahbolāqī pour chasser et pour se reposer⁷⁷. Pendant son règne, Čerāq-Ali Kan, le gouverneur de Zanjān, a construit deux grands bassins autour de Šahbolāqī ; l’eau de cette source était dirigée vers la ville pour des objectifs agricoles et était si forte qu’elle pouvait faire tourner les roues de huit moulins⁷⁸. Une autre grande source se nommait Češmeh Habib ; elle est mentionnée dans les sources écrites, mais son l’emplacement exact reste inconnu⁷⁹.

Les sources étaient des propriétés soit du gouvernement soit de propriétaires privés. D’un point de vue administratif, les ressources en eau pouvaient être achetées et vendues. Par exemple, Šahbolāqī et les terres environnantes faisaient partie des terres du gouvernement⁸⁰. On peut également citer la source Dareh-e-Darband au sud de Sultāniyya dont la quantité d’eau était trois fois moindre que celle de Šahbolāqī. Parce que Dareh-e-Darband était la propriété de Molla Esmā’i Mojtahed Zanjāni, elle était considérée comme une fontaine privée⁸¹. Au sud de la ville de Sultāniyya, l’eau de Dareh-e-Darband rejoignait celle de Šahbolāqī et coulait vers le nord de Sultāniyya⁸². La jonction des eaux appartenant à différents propriétaires et arrosant des terres cultivées a suscité quelques problèmes juridiques. En effet, il n’y avait pas de taxe sur les eaux provenant des propriétés privées ; ainsi, lorsqu’on calculait les impôts sur les terres agricoles du gouvernement, on diminuait les montants à payer en fonction de la quantité d’eau provenant des propriétés privées et arrosant les terres du gouvernement. Il existe un contrat daté de l’année 1869 entre les habitants de Sultāniyya et Molla Esmā’i Mojtahed Zanjāni, le propriétaire de l’eau de Dareh-e-Darband, qui indique que ce dernier renonce à son bien en échange d’une autre source en gardant le droit d’exploiter l’eau de Dareh-e-Darband un jour par semaine pour le jardinage et pour

⁷⁷ Molk-Ārā, 1275 A.H : 131.

⁷⁸ Nāšer-al-DīnŠah, 1369 Š : 61 ; Adīb Al-mamālek, 1349 Š : 57.

⁷⁹ Lāhījī, 1352 Š : 41 ; E’temād Al-Saltaneh, 1367 Š: 2207.

⁸⁰ Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Vaq’ Dar Arāzī Sultāniya, Numéro d’inventaire 240/76487. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān. (Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniya, Numéro d’inventaire 240/76487, Archive de la bibliothèque nationale de l’Iran) {traduit en français}.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

les autres activités liées à l'agriculture (voir annexe 5 : figure 15). Šahbolāqī était classée, jusqu'à 1929, comme Arāzi Kaleseh (les terres du gouvernement) et l'eau de Dareh-e-Darband était encore une propriété privée⁸³.

I.6.3 Les infrastructures et les installations hydrauliques

I.6.3.1, Qanâts

Les qanâts sont des systèmes traditionnels de récolte des eaux souterraines en vue de l'approvisionnement en eau d'établissements humains dans les régions arides et semi-arides. La plupart des qanâts se situent au sud et au centre de la plaine et sur les nappes phréatiques (voir annexe 3 : carte 8 ; voir annexe 5 : figure 35 ; tableau 2). Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont en ruine et abandonnés (voir annexe 5 : figures 18 et 19). Mais dans beaucoup de villages l'eau d'irrigation provient encore des qanâts ; par exemple, dans le village de Vihar, situé aux piémonts du sud, l'eau nécessaire pour l'irrigation des jardins provient des qanâts Češmeh-Qanbar et, chaque année, les gens qui profitent de l'eau des qanâts doivent s'engager à les entretenir.

Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir les chenaux destinés à conduire l'eau des qanâts aux différentes parties de la ville de Sultāniyya (voir annexe 3 : carte 8 ; voir annexe 5 : figure 17 ; tableau 3). Par exemple, on a dégagé, dans la cour du mausolée de Čalabi ūglū au sud-ouest de la ville, un long canal dérivé des qanâts du sud-ouest et orienté vers le mausolée⁸⁴. De même, en 2009, au cours de la fouille du site de Jom'eh Masjed, de nombreux canaux de qanâts ont été retrouvés à l'ouest⁸⁵. Un autre exemple est le qanât Jelokan, à une profondeur de 13 mètres, dont l'eau était dirigée vers les différentes parties de la ville par des canaux, son direction principale a une longueur de 1200 mètres. Jelokan se trouve au sud-ouest de la plaine ; pour exploiter celui-ci, 24 puits ont été creusés du sud-ouest au nord de la ville (voir annexe 5 : figure 21)⁸⁶. Au cours des fouilles dans la citadelle près de la tour sud, a été trouvé un canal qui, selon son fouilleur, était

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Nikbakt, 1388 Š : 52.

⁸⁵ Mohājer nejād, 1388 Š : 404.

⁸⁶ Casi, 1383 Š : 3.

dérivé du qanât Jelokan (voir annexe 5 : figure 20)⁸⁷. Un autre canal conduisant l'eau de Jelokan a été découvert dans un bâtiment près de la citadelle de Sultāniyya, où étaient lavés les cadavres avant l'enterrement⁸⁸. De plus, lors des recherches archéologiques menées par l'auteur en 2016, l'existence de plusieurs qanâts a été révélée, bien que tous en ruines.

Les sources écrites contiennent des informations dispersées sur les qanâts. Au 14^e siècle, suite à la construction de la ville de Sultaniyya, des structures hydrauliques ont été créées afin de fournir l'eau potable et l'eau nécessaire pour l'agriculture. Un système de qanâts faisait partie de ces structures⁸⁹ ; selon Kāšānī, l'eau d'une trentaine de qanâts coulait à travers la ville⁹⁰.

Au cours des siècles suivants, malgré la destruction de la ville, les qanâts ont toujours joué un rôle important dans l'approvisionnement en eau de la région. Selon les observations de Katof, au 17^e siècle, une part importante de l'eau nécessaire pour les habitants de la ville était fournie par les canaux souterrains⁹¹. Au 19^e siècle, l'eau des qanâts de bonne qualité est demeurée une source importante d'eau potable et ceux de moindre qualité étaient voués aux objectifs agricoles⁹². En 1872, la plupart d'entre eux étaient déjà secs ; seulement quarante qanâts fournissaient encore de l'eau⁹³. Deux qanâts se trouvaient dans la prairie, hors de la ville et près du palais de Faṭḥ'alī Šah (1797-1834) ; l'eau du premier traversait le palais et les habitants pouvaient s'en abreuver, et l'eau de l'autre était destinée à l'agriculture⁹⁴. En 1931, dans la plaine il en existait 22 toujours actifs⁹⁵.

La distribution de l'eau des qanâts parmi les habitants exigeait un système administratif complexe ayant le pouvoir de bien contrôler les sources. Dans ce système, les qanâts n'étaient plus sous la surveillance du gouvernement : ils appartenaient aux propriétaires privés⁹⁶. En effet, les

⁸⁷ Mehryār *et al.*, 1365 Š : 240.

⁸⁸ Casī, 1383 : 2.

⁸⁹ Mostawfī, 1362 Š : 55 ; Kāšānī, 1384 Š : 45.

⁹⁰ Kāšānī, 1384 Š : 45.

⁹¹ Katof, 1356 Š : 58.

⁹² Adīb al-Mamālek, 1349 Š : 51 ; Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 147.

⁹³ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 147.

⁹⁴ Hesām al-Saltaneh, 1389 Š : 324.

⁹⁵ Eqbāl, 1347 Š : 400.

⁹⁶ Malekī, 1390 Š : 145 ; Ta'in Māliyyāt Arāzī Dastārān va Dar-al-šafā' dar Sultāniya, Numéro d'inventaire.76257/240 Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān {en persan} (Le calcul des impôts sur les qanats

qanâts pouvaient être creusés dans les terres du gouvernement, mais ils étaient considérés comme une propriété privée et légitime, le propriétaire étant obligé de payer l'impôt en fonction de la quantité d'eau provenant du qanât⁹⁷.

De même, selon la quantité d'eau provenant des qanâts, l'homme a pratiqué l'agriculture irriguée ou sèche dans les terres qui en dépendaient ; par exemple, selon un document daté de 1934, les deux qanâts Dar-al- Šafā et Dastārān se trouvaient près de la ville de Sultāniyya, dans les terres du gouvernement ; avant l'année 1934, la quantité d'eau qu'ils acheminaient a rendu possible l'agriculture irriguée dans les terres qui en dépendaient ; mais en 1934 les qanâts étaient en ruine et leur eau était insuffisante pour cultiver ; donc les agriculteurs ont dû acheter de l'eau pour faire l'agriculture (voir annexe 5 : figure 22)⁹⁸. L'emplacement exact du qanât Dastārān reste inconnu, mais selon les habitants le qanât Dar-al-Šafā se situait au nord-ouest de la ville près du site de tapehNūr ; l'eau provenant de ce qanât coulait vers le nord de la plaine.

Dastārān va Dar-al-šafā' à Sultāniya, Numéro d'inventaire 76257/240, Archives de la bibliothèque nationale de l'Iran) {traduit en français}.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

Tableau 1 : Listes des qanâts dans la plaine de Sultāniyya (Archives de la bibliothèque du mausolée
Sultāniyya : 2013).

Débit (m ³ /s)	Profondeur du puits-mère (m)	Longueur du qanât	Village	Ville	Qanât	Numéro
40	16	1500	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Kapart	1
40	16	900	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Kahrīzak	2
17	15	250	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Qamlak Kahrīzak	3
21	9	400	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Ahmadī	4
9	6	350	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Gozaldareh	5
15	12	600	Qal'eh-Sultāniyya	Sultāniyya	Gol-Tapeh	6
4,5	50	70	Tahmāsb-Ābād	Sultāniyya	Sarhang Kahrīzī	7
8	10	160	Qīyāsīyeh	Sultāniyya	Kand Kahrīzī	8
15	15	2000	'alī	Sultāniyya	Kahrīz Alī	9
12	15	250	Kabūd-Gonbad	Sultāniyya	Haj-Taher va Šoraka	10
15	12	1400	Saleh-Abād	Sultāniyya	Kahrīz	11
25	28	2000	Sultāniyya	Sultāniyya	Wardjān	12
16	13	1500	Rahmat-Abād	Sultāniyya	Bālā Kahrīz	13
3	6	300	Čap-Dareh	Sultāniyya	Kahrīz Āq-Bolāq	14
4	5	100	Vihar	Sultāniyya	Kat Bolaqī	15
15	14	830	Yusof-Ābād	Sultāniyya	Yusof-Ābād	16
6	14	1600	Yusof-Ābād	Sultāniyya	Saderat Kahrīz	17

Tableau 3 : Qanâts identifiés lors de la prospection de 2016.

Description supplémentaire	(Y) Latitude	(X) Longitude	Ville	Qanât	Numéro
Cinq puits de qanats	48° 44' 46.95	36° 31' 20.48	Yusof-Ābād	Yusof-Ābād	1
Quatre puits de qanats (à 5 mètres des qanâts numéro 1)	48.44' 45°50	36° 31' 49.40	Yusof-Ābād	Yusof-Ābād 2	2
	48.53'25°16	36°20'29.27	Vihar	Češmeh-Qanbar	3
	48.39' 48°00	36° 22' 26.03	Tahmasb-Ābād	Tahmasb-Ābād	4

I.6.3.2 Moulins

Le moulin est une infrastructure importante en lien direct avec les ressources en eau, l'étendue des terres agricoles et le système administratif de la région. En raison de l'introduction des machines agricoles modernes au début du XX^e siècle, la plupart des moulins, ne servant plus à l'agriculture, ont été détruits. Au cours de la recherche menée en 2016, les vestiges d'un moulin ont été trouvés aux alentours du village de Gozaldareh Soflā (voir annexe 5 : figures 23 et 24). Peu de signes nous permettent d'en dessiner la forme, mais, d'après les ruines du mur de l'ouest du moulin, il semble que celui-ci était plutôt circulaire.

Il n'existe donc pas de données archéologiques permettant de comprendre le mécanisme de ces moulins ; c'est seulement à l'aide d'un document administratif de l'année 1929 que l'on peut attester leur existence⁹⁹. Ce document est un dossier d'évaluation de taxes à payer par les propriétaires des moulins pour la première fois en 1929. Malheureusement l'emplacement exact des moulins ne figure pas dans ce document, mais il contient des informations concernant leur nombre, le type de production et leur système financier (tableaux 4, 5 et 6). Jusqu'en 1929, il existait dans la plaine 11 moulins situés sur les terres privées (*Arbābi*)¹⁰⁰. L'un des principaux facteurs déterminant la taxe à payer est la question de la possession de la terre sur laquelle le moulin était situé ; les moulins établis sur les terres du gouvernement étaient soumis à une imposition plus élevée que ceux érigés sur les propriétés privées. En effet, le moulin du premier type était considéré comme une propriété privée mais construite sur les terres du gouvernement ; donc, le secteur public ne pouvait pas avoir le droit de profiter des bénéfices économiques de ce type et la taxe imposée était deux fois plus élevée que celle imposée au deuxième type¹⁰¹.

L'eau joue quant à elle un rôle déterminant dans le mécanisme des moulins. En effet, les moulins en question étaient des moulins à eau, l'eau nécessaire provenant du qanāt Sah-Bolagi et de la rivière Dareh-Darband. Le qanāt Sah-Bolaqui se trouvait dans les terres du gouvernement

⁹⁹ Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Vaq' Dar Arāzī Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān (Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487, Archives de la bibliothèque nationale de l'Iran) {traduit en français}.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Ibid.

(*Kaleseh*)¹⁰². Selon le document cité plus haut, lorsque des moulins étaient sur les terres du gouvernement et que les propriétaires profitaient de l'eau *Kaleseh* pour le faire tourner, ces derniers devaient payer non seulement la taxe imposée à la terre mais aussi celle imposée à l'eau. Suivant la même logique, pour les moulins situés dans les propriétés privées profitant de l'eau *Kaleseh*, un dixième de leur revenu devait être versé au gouvernement sous forme de la taxe imposée à l'eau¹⁰³. De plus, si l'eau fournie était due à la confluence d'eaux du gouvernement et d'eaux privées, la taxe imposée se calculait en fonction de la quantité d'eau du gouvernement¹⁰⁴.

Les infrastructures hydrauliques étaient probablement une source de revenu importante pour les habitants et leurs familles. En effet, la contribution du secteur privé à l'entretien des infrastructures était la seule garantie de leur survie, le gouvernement ne s'occupant pas de les réparer ou de les protéger¹⁰⁵. La propriété des moulins était divisée en 72 parts et les habitants pouvaient en acheter un certain nombre ; par conséquent chaque moulin pouvait avoir de nombreux propriétaires (tableaux 4, 5 et 6). Le blé et l'orge étaient les deux céréales principalement moulues dans les moulins. Il est fort probable que d'autres céréales aient été moulues : toutefois la taxe se calculait en fonction de la quantité de blé et d'orge moulus¹⁰⁶. L'étude des revenus annuels montre qu'une bonne partie des terres agricoles était consacrée à la culture du blé (presque 60 %), alors que moins de la moitié était dévolue à l'orge (presque 40 %). Ainsi, une grande part des terres agricoles était destinée à l'agriculture sèche¹⁰⁷.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

Tableau 2 : Moulins de la plaine de Sultāniyya en 1929 (Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Arāzī Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān¹⁰⁸).

Récolte annuelle (Man ¹⁰⁹)		Valeur des actions		Nom du moulin	Nom du propriétaire	Numéro
Orge	Blé	72	24	Šāhvar	Seyyed mostafawi safavi Karbalaī Moḥammad Hāj Rezā Héritiers : Karbalaī Qorban 'lī Karbalaī Rezā Mašhadī Ḥosseyn	1
200	600		24			
			6			
			5			
			11			
			2			
200	600	72	15	Halī	Mirzā Abolqasem Seyyed 'abbas Hāj Rezā Seyyed 'alī-Naqī Safavi Karbalaī Abu'l-fāzl et les petits exploitants	2
			12			
			13			
			8			
			24			

¹⁰⁸ Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487. Archives de la Bibliothèque nationale de l'Iran {Traduit en français}.

¹⁰⁹ Man est une unité de mesure égale à trois kilogrammes (Hinz, 1388 Š : 29).

Tableau 3 : Moulins de la plaine de Sultāniyya en 1929 (Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Arāzī Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487¹¹⁰.
Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān.

Revenu annuel (Man)		Valeur des actions		Nom du moulin	Nom du propriétaire	Numéro
200	600	72	18 12 12 30	Haj Šaraf	Aqa ‘Abd-al Aqa Seyyed ‘Tī Asgār Seyyed Moḥammad Les autres petits exploitants	3
		72	18 9 18	Haj Zamān	Seyyed Ḥassan Seyyed Šaf īī Ḥāj Mollā J’far et les autres Héritiers Les autres petits exploitants	4
200	600		27			
200	400	72	36 9 27	Ḥāj Qāsem	Ḥāj Sādeq et ses partenaires Seyyed Ḥassan Les autres petits exploitants	5
100	200	72	33 12 18 9	Bāla	Aqa Seyyed Abolqāsem Mirza ‘ali-Naqī Zanjāni Seyyed Moḥammad Seyyed Sādeq	6

¹¹⁰ Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniya, Numéro d'inventaire 240/76487. Archives de la Bibliothèque nationale de l'Iran {Traduit en français}.

Tableau 6 : Moulins situées dans la plaine de Sultāniyya en 1929 (Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Arāzī Sultāniya,. Numéro d'inventaire 240/76487. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān).

Revenu annuel (Man)		Valeur des actions		Nom du moulin	Nom du propriétaire	Numéro
200	200	72	12 6 54	Dehanjomān	Nāyeb Ḥassan 'ali Molā Moḥammad 'ali Aqa Šeyk Moḥammad et ses partenaires	7
250	500	72	9 11 15 19 18	Aqa Rostam	Mirza 'bd-Allāh Mehdī Aqa Les héritiers Moḥammad Ḥosseyn Ḥāj Molā J'far Les autres petits exploitants	8
100	250	72	36 9 9 18 12 60	Madi Miyāneh	Ḥāj 'bd-Allāh Mirza Seyyed Esma Aqa Mirza 'l Aqa Šeyk Moḥammad Les autres exploitants Mira Ya'qūb 'mid-Abadīha	9
100	250	72	12 60		Mira Ya'qūb 'mid-Abadīha	10
100	200	72	18 18 18 1818		Aqa Abu'l-fāzl Seyyed Akbar et Seyyed Asḡar Aqa Seyf Les autres exploitants	11

I.6.3.3 Agriculture

Grâce à un contexte géographique favorable – approvisionnements en eau, pente douce, humidité adéquate, sol calcaire et sédiments alluviaux–, la plaine de Sultāniyya possède un fort potentiel agricole.

Les sources écrites d'avant le 14^e siècle ne contiennent aucun renseignement particulier concernant le paysage agricole de la région. Mais, après le 14^e siècle et suite à l'attention des gouverneurs ilkhanīdes, les infrastructures agricoles ont été renforcées ; ainsi, afin de développer l'agriculture et le tissage, de nouvelles espèces végétales ont été cultivées dans la plaine. En effet, à cette époque, de vastes fermes et jardins ont été créés et, à l'aide du système de qanâts et des canaux, l'eau était dirigée vers les différentes parties de la ville¹¹¹. Selon Kāšānī, dans des lieux qui n'ont jamais été cultivés auparavant, des fermes et des jardins ont été installés ; il désigne les terres consacrées à la culture du sapin, du genévrier et de la mauve¹¹². Dans la plupart des jardins et des fermes de la vallée du Zanjān-Čay des produits tels que le riz et les plantes maraichères, dont la laitue, exigeant beaucoup d'eau avaient été plantés¹¹³. Les autres produits principaux de la région concernée étaient deux types de maïs, le safran et le lin¹¹⁴. Selon Hamadāni, c'est lui qui a apporté les graines du lin et de safran à Sultāniyya¹¹⁵. Le but recherché en cultivant le lin était de lancer l'industrie du tissage. En plus des produits agricoles, des fleurs variées y étaient plantées à des fins médicinales et ornementales ; l'une de ces fleurs était l'iris dont on utilisait l'huile¹¹⁶. Du 14^e siècle au 19^e siècle, nous n'avons plus d'informations indiquant le type de produit planté ; cependant, l'agriculture a prospéré dans toute la plaine de Sultāniyya ; les voyageurs qui ont traversé la plaine ont mentionné de vastes fermes et des jardins dans la ville ainsi qu'à plusieurs kilomètres à l'écart de celle-ci¹¹⁷. Au 17^e siècle, dans la citadelle et derrière la tombe, existait un jardin dans lequel se trouvaient divers arbres et une belle maison¹¹⁸. Au 19^e siècle, d'après les

¹¹¹ Mostawfi, 1362 Š : 55 ; Kāšānī, 1384 Š : 46 ; Little, 1978 : 173.

¹¹² Kāšānī, 1384 Š : 46 .

¹¹³ Mostawfi, 1362 Š : 62.

¹¹⁴ Hamadāni, 1348 Š ; 140 et 150.

¹¹⁵ Ibid : 159, 191 et 206.

¹¹⁶ Ibid : 191.

¹¹⁷ Chardin, 1811 : 376 ; Careri, 1348 Š : 44.

¹¹⁸ Clavijo, 1859 : 95 ; Struys, 1709 : 262.

observations des voyageurs iraniens et européens, l'agriculture était un point fort pour l'économie de la région ; en effet, on y pratiquait l'agriculture irriguée aussi bien que l'agriculture sèche ; les produits cultivés étaient le blé, l'orge, le maraichage, le ricin et différents fruits¹¹⁹. La culture dépendait évidemment de nombreux facteurs comme la pluviométrie ; pourtant la région subissait beaucoup de périodes de sécheresse menant souvent à une baisse des productions¹²⁰. En outre, il était parfois difficile, voire interdit, de cultiver dans certaines parties, car des pâturages étaient exclusivement réservés aux chevaux de l'armée royale. Par exemple, au mois de mai de l'année 1859, sous l'ordre de Norūz-Ali *kan*, le chef d'écurie d'artillerie de Zanjān, huit cents chevaux ont été menés au « pré de Sultāniyya » pour la pâture ; ils ne sont retournés à Zanjān qu'en automne¹²¹.

La plupart des jardins de la ville de Sultāniyya ont été détruits au 19^e siècle, mais en dehors de la ville il existait encore de grandes fermes. Les jardins les plus importants étaient le jardin de Mollā Ḥassan Kāšī, situé dans la cour du mausolée Mollā Ḥassan Kāšī, et un jardin dans le mausolée de Čalabi Ūġlū¹²². L'eau nécessaire pour les jardins était fournie par différentes sources ; par exemple, l'eau du jardin Mollā Ḥassan Kāšī provenait de la source Šahbolāqi (et de ses canaux) située à une distance de plus de 10 kilomètres. On dépensait les revenus du jardin à entretenir le mausolée¹²³. Un autre jardin nommé Češmeh se trouvait dans le pré de Sultāniyya « Čaman Sultāniyya » à un kilomètre de la ville ; c'est là que Faḥ'alī Šah Qājār a construit le palais Sepehr-Barin ; l'eau de ce jardin était fournie par une petite fontaine¹²⁴. Deux autres jardins étaient situés près de la fontaine Šahbolāqi au sud de la plaine. Comme nous l'avons dit, en 1859, Čerāq-Ali Kan a construit un grand jardin dans ce lieu qui est devenu par la suite le lieu de divertissement de Nāšer-al-dīn Šah Qājār (1831-1896)¹²⁵. Le jardin de Mollā Mojtahed Zanjāni, pour lequel nous

¹¹⁹ Nāšer-al-dīn Šah, 1389 Š : 8 ; Armstrong, 1831 : 124 ; Seyfo-al-Dowleh, 1364 Š : 329 ; Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 50 ; Morier, 1816 : 255 ; Tabrīzī, 1388 Š : 563.

¹²⁰ Johanson, 1818 : 184 ; Bassett, 1885 : 84 ; Flaindin, 1324 Š : 97.

¹²¹ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 147.

¹²² Adīb al-Mamālek, 1349 Š : 51 ; Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 147 ; Kaykaus Mīrzā, 1395 Š : 426 ; Mohandes 'Ab-dollāh ; 1389 Š : 50.

¹²³ Kaykaus Mīrzā, 1395 Š : 425.

¹²⁴ Marwzī, 1243 A.H : 124 ; Kaykaus Mīrzā, 1395 Š : 425.

¹²⁵ Molk-Ārā, 1275 A.H : 133.

n'avons que peu d'informations, était à proximité de celui de Čerāq-Ali Kan. En 1859, c'était l'un des jardins les plus grands de Sultaniyya ; mais en 1968, il était complètement ruiné¹²⁶.

¹²⁶ Ibid.

Conclusion

L'étude géographique montre que plusieurs paramètres ont favorisé le peuplement et la mise en valeur dans la plaine de Sultaniyya. La structure géologique, la composition des roches et les failles, le taux de sédimentation, la stabilité des sols et l'épaisseur des alluvions jouent un rôle primordial concernant les ressources hydriques et les potentiels d'agriculture et d'élevage. Dans la région, il existe plusieurs sources d'approvisionnement en eau situées souvent aux piémonts des reliefs du nord et du sud : des nappes phréatiques et des eaux de surface. L'étude des sources écrites et les observations locales montrent que, dans la plaine, l'homme, en s'appuyant sur le système administratif, a pu exploiter les ressources hydriques en créant des canaux, des qanâts et des puits.

La forte érosion du sol en montagne, la sédimentation ainsi que les ruissellements naturels ont entraîné l'accumulation, en plaine, de dépôts alluviaux favorables aux activités agricoles. La structure géologique et la capacité du sol à retenir l'eau dans le centre de cette plaine ont produit des espaces verdoyants, un endroit privilégié non seulement pour les activités agricoles, mais aussi pour le peuplement, de courte et longue durées.

**DEUXIÈME PARTIE HISTOIRE DES
RECHERCHES HISTORIQUES ET
ARCHÉOLOGIQUES DANS LA
PLAINE DE SULTĀNIYYA**

Introduction

Dans les études sur la période islamique, les sources écrites sont complémentaires des données archéologiques. Afin de connaître leur potentiel, il est donc nécessaire d'étudier les différentes approches retenues par les historiens, les géographes et les voyageurs en ce qui concerne la zone étudiée. Ensuite, il faut examiner l'histoire des recherches archéologiques menées sur le sujet. Cette étude du contexte scientifique se présente en deux parties : les recherches effectuées à l'extérieur de la ville et celles réalisées dans la ville. Mais, bien que les missions archéologiques aient commencé dans la plaine de Sultāniyya dès les années 1950, la plupart des résultats ne sont pas disponibles aujourd'hui. Par exemple, il n'existe aucun rapport des résultats des missions qui ont été effectués dans la citadelle durant 16 ans.

II.1 La zone étudiée dans les sources écrites

À la fin du XIV^e siècle, quand les Ilkhanides se sont installés dans la plaine de Sultāniyya, les sources historiques et géographiques lui ont accordé une attention particulière. Les historiens ayant le plus contribué à documenter la ville de Sultāniyya ont adopté une approche chronologique. En d'autres termes, la plupart des historiens qui étaient à la cour ilkanide et écrivaient sur la zone étudiée, ne s'intéressaient guère qu'aux événements politiques et religieux. Ils ont donc abordé la construction de la ville de Sultāniyya comme étant l'une des plus importantes réalisations d'Ūljāytū, survenue à un moment précis de l'Histoire. Par exemple, Abu'l-Qāsem Kāšānī, qui a enregistré chronologiquement les événements remarquables du règne d'Ūljāytū (1303 à 1316) dans son ouvrage *Tarik-e Ūljāytū (l'histoire d'Ūljāytū)* (des annales écrites de 1304 à 1317) en expliquant les événements de l'année 1304, a parlé de l'achèvement de la construction de la ville de Sultāniyya et l'a décrite en employant de belles métaphores. On peut citer quelques autres exemples dans les siècles suivants : *Dayl-e Jāme' Al-Tawāriḳ* (écrit par Hāfez-e Abru en 1417) et *Tārīḳ-e Zolqarneyn* (écrit par Mirzā fazlo-al-lālah Kavarī-e Šīrāzī de 1834 à 1844).

En général, à cause de la prédominance de l'approche chronologique dans les œuvres historiques importantes liées à la zone étudiée, il n'existe que peu d'informations sur la ville et ses organisations économique, sociale et éducative aux XIV^e et XV^e siècles.

Mostawfi dans son ouvrage géographique le plus précieux, *Nozhat Al-Qolub*¹²⁷ (écrit en 1339-40) pallie partiellement ce manque en fournissant des renseignements précis sur la densité de la population, les activités économiques et les caractéristiques du paysage de la zone étudiée. En effet, Mostawfi est le seul auteur, que ce soit au XIV^e siècle ou dans les siècles suivants, qui ait adopté une approche géographique structurée¹²⁸. En d'autres termes, du XVI^e siècle au début du XIX^e, personne, à l'exception de Mostawfi, n'a porté attention à la plaine de Sūltāniyya. Cela avait deux raisons : d'une part, du XV^e siècle au début du XIX^e siècle, il existe des ouvrages géographiques certes précieux comme *Tazkereh-y HaftEqlīm* (écrit par Moḥammad Aḥmad Amin Rāzi en 1539), *Jāme' Mofidī* (écrit par Moḥammad Mofid Mostawfi de 1671 à 1679) et *Tārīk-e Māzandarān* (écrit par Mola Šeik' līGīlanī en 1634), mais ils sont incomplets et focalisés sur une région particulière. De ce fait, il n'existe que peu de textes géographiques couvrant toutes les régions de l'Iran. Par exemple, on peut citer *MoktasarMofid* (écrit par Moḥammad Mofid Mostawfi en 1679), dans lequel l'auteur, bien qu'ayant abordé toutes les régions de l'Iran, n'a reproduit que le contenu des sources précédentes. De même, au XIX^e siècle, plusieurs ouvrages géographiques ont été rédigés, sans accorder beaucoup d'attention à la zone étudiée, car Sultāniyya n'était alors qu'un petit village. D'autre part, au début du XVI^e siècle, le commerce s'est progressivement orienté vers Tabriz, et Sultāniyya est entrée dans sa phase de déclin. Durant le règne de *ŠāhAbbās Safavī* (de 1588 à 1629) lors du déplacement des milieux politiques et commerciaux à Ispahan, désormais le centre de l'Iran, la ville de Sultāniyya a été complètement abandonnée et oubliée¹²⁹.

Les récits de voyage sont une source riche pour connaître le paysage de la plaine, car leurs approches, souvent globales, nous permettent de découvrir les différentes caractéristiques du paysage. Les premiers voyageurs passés à Sultāniyya se sont intéressés surtout à la vie des communautés chrétiennes et au potentiel commercial de la ville, ce qui correspondait aux préoccupations des gouvernements occidentaux en ce qui concerne les sociétés orientales¹³⁰. Au XV^e siècle, suite à l'épanouissement des relations commerciales entre la cour de Timour (1336-1405) et les Européens, des ambassadeurs, des marchands d'Espagne et de Venise sont passés à Sultāniyya et l'ont décrite. Dans leurs œuvres, ils se sont intéressés à la question du commerce, de

¹²⁷ Mostawfi, 1362 Š .

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Minorsky, 1997 : 859.

¹³⁰ Yule : 1863 ; Id.: 1866.

l'agriculture et aux vestiges anciens de la ville. Ils ont cherché à comprendre ce qu'était la région avant son déclin¹³¹.

Compte tenu du manque des sources historiques persanes concernant Sultāniyya du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e, des récits de voyage européens contribuent à combler ce vide ; en effet, ces textes sont les seules sources écrites contenant des témoignages précieux sur la ville de Sultāniyya avant le tremblement de terre qui s'est produit en 1809¹³². Les voyageurs concentraient leur intérêt sur la ville et sur ses architectures, sur la gestion de l'eau, sur le contexte historique de la ville et les raisons de son déclin. Néanmoins, il existe des doutes quant aux questions soulevées concernant le contexte historique de la ville. Par exemple, Jean Chardin (voyage en 1664) en s'appuyant sur des discussions historiques, croyait que l'histoire de la ville de Sultāniyya remontait à l'époque préislamique¹³³. Mais il n'existe aucune preuve historique permettant d'accréditer cette idée.

Au XIX^e siècle, le nombre des voyageurs passés à Sultāniyya a augmenté : des délégations politiques étrangères, des agents gouvernementaux, des pèlerins de la Mecque, des savants et des touristes. En effet, ceux qui venaient en Iran par les routes du nord-ouest et voulaient arriver à Téhéran après être passés à Tabriz devaient traverser la plaine de Sūltaniyya. Par rapport aux siècles précédents, deux caractéristiques sont à remarquer dans les récits de voyage du XIX^e siècle : 1- Une attention spéciale a été accordée aux enjeux de la plaine comme les centres de population, l'environnement naturel et le paysage agricole. En effet, ces voyageurs ont adopté des approches plus exhaustives nous permettant de comprendre les différentes caractéristiques du paysage de la zone étudiée, qui nous étaient inconnues auparavant. 2- En plus des témoignages des voyageurs européens, il existe plusieurs ouvrages des Iraniens qui ont visité cette région¹³⁴. La comparaison entre les récits de voyage des Iraniens et ceux des non-Iraniens révèle quelques différences sensibles ; en effet, les Iraniens se sont plutôt focalisés sur les questions qui, à cause de leur enracinement particulier dans la culture du pays, n'avaient pas tellement d'attrait pour les

¹³¹ Clavijo, 1859 ; Barbaro, 1381 Š ; Contarini, 1349 Š.

¹³² Chardin, 1811 ; Della Valle, 1385 Š ; Struys, 1395 Š ; Olearius, 1363 Š ; Deslandes, 1671 : 15 ; Du Mans, 1890 : 343, La Boullaye, 1653 : 97 ; De Bruyn, 1718 ; Katof, 1356 Š ; Tavernier, 1678 : 27.

¹³³ Chardin, 1811 : 376.

¹³⁴ Ḥesām Al-Saltaneh, 1389 Š ; Sarrešteh-Dar, 1380 Š ; Adīb Al-Mamālek, 1349 Š ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1369 ; Id., 1371.

étrangers ; c'est le cas notamment des questions concernant les Waqf, la propriété des terres et le paysage rural.

À la fin du XIX^e siècle et après la mort de Nāṣer-al-dīn Šāh (1831-1896), ni les historiens ni les voyageurs n'ont plus parlé de Sultāniyya. Ce silence a deux raisons : d'abord Nāṣer-al-dīn Šāh a été le dernier roi ayant entraîné l'armée à Sultāniyya. Du fait de l'approche chronologique adoptée par les historiens iraniens, dès lors qu'aucun événement important ne s'y produisait, il n'y avait aucune raison de mentionner la région. En outre, beaucoup de voyageurs préférèrent les voies maritimes qui se sont développées à cette époque¹³⁵. Ensuite, après 1890, sur l'itinéraire Tabriz-Téhéran, la station-relais (Čāpār Kāneh)¹³⁶ où on pouvait emprunter des chevaux frais a commencé à décliner¹³⁷. mais il semble que ce déclin ait commencé avant même 1890 : Edward Backhouse Eastwick (voyage en 1860), en passant à Zanjān et à Sultāniyya a témoigné du mauvais état de ces Čāpār Kāneh ¹³⁸.

II.2 Les recherches archéologiques effectuées dans la plaine de Sultaniyya

Les premières prospections archéologiques dans la zone étudiée ont été menées par Wolfram Kleiss entre les années 1968 et 1980¹³⁹. Ces enquêtes ont abouti à l'enregistrement de 11 sites : le mausolée d'Ūljāytū, le mausolée et la kangāh de Čalabi Ūglū, tapeh Nūr, tapeh Kabūd Gonbad, Dāš Kasan, le mausolée de Molā Hassan Kāši, un site inconnu près du village de Vihar, tapeh Qare Bolāq au nord de la ville de Sultāniyya, un site à 6 kilomètres au nord-ouest de Sultāniyya, tapeh Qal'eh ou tapeh Salmān et tapeh Sonbol Ābād¹⁴⁰. Cette recherche est importante

¹³⁵ Bakhtiār, 2004 : 37.

¹³⁶ Čāpār est le nom d'un service postal en Iran depuis la période achéménide (du 6^e au 4^e avant J.-C.). Au XIX^e siècle, il consistait en stations de relais ou Čāpār Kāneh, placées chaque 25-30 milles sur les artères principales. *Encyclopaedia Iranica*, 1990 : sous le mot « Čāpār ».

¹³⁷ Floor, 2001 : 273.

¹³⁸ Eastwick, 1864 : 206.

¹³⁹ Kleiss, 1997 : 368.

¹⁴⁰ *Ibid.*

car, en fournissant des plans des sites et des photos, elle nous permet de connaître l'état de ces sites dont les vestiges architecturaux ont disparu au cours des années suivantes. Par exemple, grâce aux dessins qui ont été réalisés, on apprend que plusieurs tombes existaient à tapeh Kabūd Gonbad, là où aujourd'hui il ne reste plus que deux grandes collines¹⁴¹.

En 1990, Hūšang Sobūti a effectué une autre prospection archéologique qui a mené à l'identification de 7 sites : Tapeh Dizaj, tapeh Yusefābād, tapeh Qal'eh ou tapeh Salmān, tapeh Nūr, tapeh Sonbolābād et tapeh Dehanjomān¹⁴². L'un des grands inconvénients de cette enquête est son manque de précision car l'auteur a fourni les noms des sites sans donner leurs coordonnées ni présenter de carte.

En 2005, dans le cadre d'un projet intitulé « Inventaires généraux du potentiel archéologique du bassin d'Abhar-Rūd et de Koramdareh », la plaine de Sultāniyya a été examinée de manière systématique par Abu'l-faẓl 'ālī¹⁴³. Le principal apport de cette étude est l'enregistrement de 70 sites datés du premier millénaire avant notre ère au XIX^e siècle¹⁴⁴. Plus de dix ans après cette mission, nous avons réexaminé ces résultats et repris la prospection en 2016 : trente autres sites ont été identifiés : la plupart d'entre eux sont des bains (hammāms) ruraux qui ont été utilisés jusqu'à ces dernières décennies.

En 1973, le site de Dāš Kasan a été enregistré en tant que patrimoine national par « l'organisation de préservation des œuvres historiques »¹⁴⁵. La même année, Gianroberto Scarcia avec un groupe de l'université de Venise a visité Dāš Kasan : un article publié dans la revue « East and West » en 1975 est le produit de cette visite¹⁴⁶. En raison de la structure architecturale du site, du style et de l'iconographie des décorations sur ses pierres, Scarcia croyait que Dāš Kasan était un temple bouddhiste¹⁴⁷. Suite à G. Scarcia, d'autres chercheurs ont considéré Dāš Kasan comme étant un temple bouddhiste datant des Ilkhanides¹⁴⁸. Mais, d'après des travaux de recherche récents, il n'y a pas de preuve concrète prouvant que Dāš Kasan est un temple bouddhiste. D'abord

¹⁴¹ *Ibid.* : 369.

¹⁴² Sobūti, 1370 Š : 80.

¹⁴³ 'ālī, 1383 Š.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Le numéro d'enregistrement est le 989.

¹⁴⁶ Scarcia, 1975.

¹⁴⁷ *Ibid.* : 99.

¹⁴⁸ Mīr-Fatāh, 1376 Š : 242.

la plupart des décorations des pierres sont perdues et celles qui subsistent ne peuvent pas être considérées comme certainement bouddhistes. En effet, seuls quelques éléments décoratifs utilisés dans les temples bouddhistes sont présents à Dāš Kasan. Ensuite, non seulement aucune inscription attribuable aux Bouddhistes n'y a été identifiée, mais les inscriptions qui ont été retrouvées sur place sont en langue arabe, en style Kufi. En outre, dans les temples bouddhistes, des fresques et des iconographies bouddhistes constituent des éléments principaux de la décoration des bâtiments : à Dāš Kasan, de telles images ou de telles peintures n'existent pas. Enfin, l'existence du motif du dragon n'est pas une raison suffisante pour considérer ce lieu comme un temple bouddhiste. En effet, dans la culture chinoise, le dragon n'est pas nécessairement un symbole du Bouddha : dans le Taoïsme et dans le Confucianisme, le dragon symbolise le pouvoir et la bienveillance¹⁴⁹.

De 1991 à 1993, Alī Ašgār Mīr-Fatāh a fouillé Dāš Kasan ; il est parvenu à en dégager et à en identifier une grande partie¹⁵⁰.

En 2014, une autre fouille archéologique a été menée par Esmā'īlī Jelodār sur le site de tapeh Kabūd Gonbad afin d'évaluer l'étendue du site. Les découvertes (des fragments des tuiles et des céramiques, etc.) indiquent que le site n'a probablement connu qu'une seule phase d'occupation, au XIV^e siècle¹⁵¹. Mais c'est un résultat préliminaire qui devra être confirmé par des recherches plus détaillées et plus approfondies.

II.3 Les recherches archéologiques effectuées dans la ville de Sultaniyya

En 1939, Arthur Upham Pope a effectué les premières recherches sur les structures architecturales du mausolée d'Ūljāytū et de Čalabi ūglū¹⁵². En 1965, Saeid Ganjavī a réalisé les premières fouilles au sud du mausolée Ūljāytū ; suite à celles-ci, et jusque dans les années 1970, ce sont 24,6 mètres du mur de la citadelle (Barū) qui ont été identifiés¹⁵³. Les résultats n'ont jamais

¹⁴⁹ Akasoy *et al.*, 2016 : 226-227 ; Rosenzweig, 1978 : 150-51.

¹⁵⁰ Mīr-Fatāh, 1376 Š.

¹⁵¹ Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : 234.

¹⁵² Pope, 1938 : 1334.

¹⁵³ Mehryār *et al.*, 1365 Š.

été publiés, mais S. Ganjavī a également effectué plusieurs sondages dans différentes parties de la ville afin de connaître son étendue¹⁵⁴.

En 1969, afin de protéger la vieille ville, des mesures ont été prises par « le ministère de la culture et des arts ». Cette année-là, « l'organisation de Owqāf de Zanjān » a loué les terres de l'ancienne ville, ainsi que les terres entourant le mausolée de Molā Ḥassan Kāši et le mausolée de Čalabiūglū aux agriculteurs locaux. Suite aux efforts du « ministère de la Culture et des Arts », le contrat conclu entre « l'organisation de Owqaf de Zanjān » et les agriculteurs est aboli la même année et les terres sont louées à « l'organisation de préservation historique » pour les enquêtes archéologiques¹⁵⁵.

Après la révolution islamique, en 1985, des fouilles ont été menées dans la citadelle, pour tenter d'identifier les tours et le mur de la citadelle ou Barū¹⁵⁶, ce qui fut le cas¹⁵⁷. Selon cette étude, des parties du rempart de la citadelle vers le sud du mausolée d'Ūljāytū ont été identifiées de même que plusieurs tours sur les remparts de la citadelle : sur le mur sud les tours 1, 2 et 16, sur celui de l'est les tours 2, 3, 6 et 7 et sur celui du nord les tours 7 et 11¹⁵⁸. A l'époque, certaines parties du rempart et des tours étaient enfouies dans les maisons situées autour du mausolée d'Ūljāytū : afin de faciliter les recherches futures, fondées sur les études déjà effectuées et sur les preuves disponibles, les fouilleurs ont réalisé une carte indiquant la citadelle et ses remparts¹⁵⁹.

En 1986, une nouvelle fouille a été menée par Hūšang Sobūti dans la citadelle et dans le mausolée d'Ūljāytū. Le bâtiment du mausolée est composé de trois parties : la salle centrale voûtée avec une pièce attenante vers le sud sous laquelle se situe la crypte où Ūljāytū est enterré. L'enquête de 1986 a été réalisée dans la cour principale afin de connaître les entrées principales du bâtiment¹⁶⁰. D'après les vestiges des escaliers du côté nord-ouest et du côté nord-est, H. Sobūti

¹⁵⁴ *Ibid.* : 210.

¹⁵⁵ “Resīdegī Be Vaz‘yat Arāzi Qadīm Sultaniāya.” Edareh Awqaf Zanjān, n.d. Numéro d'inventaire 293/23276. Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān. « l'enquête sur les terres anciennes de la ville Sultaniāya », l'organisation d'Awqaf Zanjān, Numéro d'inventaire. Archives de la bibliothèque nationale d'Iran ».

¹⁵⁶ Mehryār *et al.*, 1365 Š.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.* : 260.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ Sobūti, 1374 Š : 70.

a conclu que le mausolée avait deux entrées¹⁶¹. Mais, si l'on se réfère aux sources écrites, il y aurait eu trois entrées dans le mausolée d'Ūljāytū¹⁶².

De 1988 à 2003, Alī Asgār Mīr-Fatāh a effectué des fouilles régulières annuelles dans la citadelle. Malheureusement, les résultats de ces fouilles n'ont jamais été publiés et seuls quelques rapports préliminaires incomplets sont disponibles¹⁶³. Selon ces rapports, les résultats les plus importants sont d'abord la découverte d'un bâtiment du côté nord du mausolée et datant du XIV^e siècle ; les portes sud et nord de la citadelle aussi ont été découvertes. De plus, au sud-est du mausolée d'Ūljāytū, un cimetière a été découvert dans lequel deux phases chronologiques ont été identifiées : selon Mīr-Fatāh la première phase remonte au début de l'époque mongole, c'est-à-dire avant la construction du mausolée d'Ūljāytū, la deuxième coïncide avec la construction du mausolée¹⁶⁴. Durant la première phase, le cimetière consiste en quelques hypogées dont les murs sont en pierres et les toits voûtés ; dans la deuxième phase les corps ont été enfouis sur le toit des hypogées¹⁶⁵. Il n'existe pas d'informations supplémentaires sur le cimetière et l'évaluation des résultats de cette enquête exige des travaux de terrain approfondis.

D'autres fouilles archéologiques ont été réalisées sur les sites Jom'eh masjed et de tapeh Nūr qui sont en dehors de la citadelle¹⁶⁶. En 1970, Saeid Ganjavī a mené la première fouille à tapeh Nūr afin d'établir son évolution chronologique. Un bâtiment dodécagone datant du XIV^e siècle a été découvert au sommet de la colline¹⁶⁷.

Dans les années 1988 et 1989, des fouilles régulières ont été menées sous la direction d'Alī Asgār Mīr-Fatāh, mais les résultats ne sont toujours pas disponibles¹⁶⁸. La dernière recherche archéologique dans tapeh Nūr a été effectuée par MohājerNejād en 2009. Le résultat de la fouille indique que, sur la colline centrale de tapeh Nūr, il n'y a qu'une seule phase d'occupation datant de l'époque ilkhanide, durant laquelle un bâtiment a été construit ; mais sur le versant sud, des

¹⁶¹ Sobūti, 1374 Š : 70.

¹⁶² Olearius, 1363 Š : 147 ; Struys, 1396 : 174.

¹⁶³ Archives de la bibliothèque de la coupole de Sultāniyya : 2000.

¹⁶⁴ Mīr-Fatāh, 1374 Š : 21.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Ganjavī, 1355 Š ; Mīr-Fatāh, 1374 Š ; Mohājernejād, 1388 Š ; Id. : 1388 Š.

¹⁶⁷ Ganjavī, 1355 Š : 165.

¹⁶⁸ Asgārnejād, 1384 Š.

vestiges archéologiques ont été découvertes allant du 5 millénaire avant notre ère à la période islamique¹⁶⁹.

Plusieurs fouilles et prospections archéologiques ont été menées dans les terres à l'ouest de la citadelle connues sous le nom Jom'eh Masjed¹⁷⁰. En 1994 et 1995, Mīr-Fatāh y fouilla deux fois afin de reconnaître la structure architecturale d'un grand bâtiment. Cette enquête a mené à l'identification d'un unique rang de petites pièces derrière lesquelles se trouvent des appartements. Il semble que ces pièces soient les vestiges d'un marché de l'ancienne ville, situé près de la mosquée du vendredi¹⁷¹.

L'enquête suivante dans Jom'eh Masjed a été effectuée en 2005 par Mehrdād AsgārNejād. L'étude avait pour but de déterminer l'étendue du site. Les résultats de l'enquête montrent l'existence d'ateliers de poterie dispersés sur un vaste territoire connu sous le nom de « Tālebiyeh »¹⁷².

En 2009, Mohammad Mohajernejād a réalisé une autre fouille dans le site de Jom'eh Masjed pour préciser son évolution architecturale ; selon lui, il apparaît que des bâtiments religieux et gouvernementaux se trouvaient au sud-est de la ville, et des marchés (bazars) et un cimetière se situaient au sud-ouest¹⁷³. Il semble cependant qu'une telle répartition soit discutable pour deux raisons : d'abord les fouilles ont été concentrées au sud-ouest de la ville et le secteur sud-est n'a pas encore été fouillé. Ensuite, selon les sources écrites, dans la ville de Sultāniyya, les plus importantes fondations gouvernementales et privées remplissaient diverses fonctions comme des fonctions éducatives, religieuses ou publiques ; par exemple la mosquée du vendredi de la ville se composait d'une grande mosquée, d'une école et d'un hôpital, avec un marché à proximité¹⁷⁴. Également, l'Abwāb-al-berr (l'institution gouvernementale principale de la ville) rassemblait des centres religieux, éducationnel, scientifique et d'utilité publique¹⁷⁵. Un autre exemple est le quartier qui a été construit par Rašid-al-din Fażl-al-allāh Hamadān dans lequel il existait mille maisons et un grand édifice couronné avec deux minarets. L'édifice était composé d'un hôpital (*dar-al-šafa`*) et d'une *kānqāh* pour les rassemblements et la résidence des Soufis. Donc les centres

¹⁶⁹ Mohajernejād, 1388 Š.

¹⁷⁰ Mīr-Fatāh, 1374 Š : 34.

¹⁷¹ *Ibid* ; Mohajernejād, 1388 Š : 251.

¹⁷² Asgārnejād, 1384 Š: 156.

¹⁷³ Mohajernejād, 1388 Š : 250.

¹⁷⁴ Hāfez-e Abru, 1350 Š : 68 ; Kāšānī, 1384 Š : 53.

¹⁷⁵ Mirkānd, 1380 Š : 4264 ; Hāfez-e Abru, 1383 Š : 69.

principaux de la ville de Sultāniyya étaient formés de divers éléments destinés à subvenir aux besoins matériels et spirituels des habitants. Il semble donc difficile de généraliser, à partir de ces renseignements très partiels, les fonctions particulières de ces lieux, de les étendre à d'autres quartiers ou lieux et de vouloir en inférer des rôles spécifiques.

Conclusion

Les différentes approches adoptées dans les sources écrites permettent d'examiner divers aspects du paysage de la plaine. Dans la plupart des sources historiques iraniennes qui concernent Sultāniyya, les auteurs axent leurs discussions sur les évènements politiques, privilégiant donc une approche chronologique et événementielle. Cette approche nous a conduit à connaître les raisons pour lesquelles certains dirigeants ont choisi cette plaine pour s'installer et aussi les évènements qui se sont produits là-bas. Le désavantage majeur de cette approche est le manque d'informations sur les composantes du paysage ; par exemple, les ressources en eau et leur mode d'exploitation, les anciennes routes ou les paysages agricoles.

À l'exception de Mustawfi, les autres géographes n'ont guère accordé d'attention à la région de Sultāniyya. En effet, comparée aux autres vieilles villes de l'Iran comme Tabriz, Ispahan ou Neyšapur, Sultāniyya était une nouvelle ville bien prospère à une époque donnée mais qui n'a pas duré. Par conséquent, dans les sources géographiques postérieures au XIV^e siècle, on ne portait guère attention à la zone étudiée.

Du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e, les récits de voyage sont les sources les plus importantes pour connaître les caractéristiques du paysage de la plaine. En effet, en adoptant une approche généraliste, des informations importantes ont été fournies concernant la géographie de la région, la gestion de l'eau, les nouvelles routes et les anciennes routes.

En ce qui concerne le contexte scientifique de la zone étudiée, les fouilles archéologiques ont été commencées depuis les années 1960 et la plupart d'entre elles étaient concentrées sur la ville ancienne, plus particulièrement dans la citadelle afin d'identifier ses différentes parties. Malheureusement bien que de nombreuses recherches archéologiques aient été effectuées, le résultat de beaucoup d'entre elles n'a jamais été publié et aujourd'hui ces résultats ne sont pas disponibles. Le principal objet des prospections archéologiques qui ont été réalisées dans la plaine était d'identifier des sites, mais aussi de définir leur répartition. Selon les dernières recherches, il y a 106 sites incluant des implantations, des bains (hammām), des Emamzādeh¹⁷⁶, des tombes, des moulins, des cimetières, etc.

¹⁷⁶ Un sanctuaire que l'on suppose être le tombeau d'un descendant d'un Imam Chi'ite Encyclopaedia Iranica, 1998 : sous le mot « Emamzādeh ».

TROISIÈME PARTIE
LA RÉGION ET SON
DEVELOPPEMENT DURANT LA
PÉRIODE ISLAMIQUE.

Introduction

La grande région entre Abhar et Mīyāneh¹⁷⁷ a été depuis longtemps occupée par deux villes, Abhar et Zanjān, entre lesquelles, au XIV^e siècle, sous l'attention particulière des gouverneurs mongols, fut construite la ville de Sultāniyya, devenue par la suite la capitale de l'Iran. Dans le système de division administrative de l'Iran d'avant ce siècle, sont mentionnés uniquement les noms d'Abhar et de Zanjān. Comme elles étaient situées à la frontière des provinces de Jebāl¹⁷⁸, de Deīlam¹⁷⁹ et d'Āzarbaijān, ces deux villes étaient considérées comme faisant partie de Jebāl mais parfois aussi de Deīlam. En tout cas, ce qui est certain, c'est que durant ce siècle on considérait la plaine de Sultāniyya comme faisant partie de la région Abhar - Zanjān. Les établissements de cette plaine, du point de vue administratif, étaient rattachés à l'une de ces villes, mais on ne sait pas laquelle.

Donc, pour connaître la situation de la ville de Sultāniyya dans le système administratif de l'Iran à l'époque islamique, nous allons étudier, dans ce chapitre, d'abord la place des deux villes susmentionnées – en tant que les plus proches de la plaine de Sultāniyya – avant le XIII^e siècle et ensuite, la place de la ville de Sultāniyya du XIII^e siècle à la dynastie pahlavi, cette dernière période a été divisés en deux ; durant les XIV^e et XV^e siècles, et depuis le XVI^e siècle.

¹⁷⁷ Une petite ville au nord-ouest de l'Iran.

¹⁷⁸ « in Arabic, the plural of jabal “mountain,” a geographical term used in early Islamic times for the western part of Persia. It received its name from its mountain and upland plateau topography, embracing as it did the central part of the Zāgros mountain chain, including the regions of Kurdistan and Lorestān, between the Safidrud River and the Alborz chain in the north and the lowland region of Kuzestān in the south, whilst its western limits were the region where the Zāgros chain meets the Mesopotamian plain and its eastern ones the fringes of the central Great Desert. In the administrative geography of the early Islamic period, its borders were somewhat ill-defined and fluctuating, but it was often linked with the city of Ray at its northeastern extremity, marking a point roughly half-way along the great Iraq-Khorasan highway which entered Jebāl at Ḥolvān at its western end. At this time, Jebāl contained six important urban centres, Dinavar; Qarmisin, Qarmāsin (the later Kermānšāh); Hamadān; Qazvin; Isfahan; and Ray. By the early 11th century, the age of the Ghaznavids and Saljuqs, the older term ‘Jebāl’ was being replaced by that of ‘Erāq-e ‘Ajam “Iraq of the Persians” in distinction from ‘Erāq-e ‘Arab “Iraq of the Arabs,” that is, Mesopotamia; the Ghaznavid historian Abu’l-Fazl Bayhaqi always uses ‘Erāq [-e ‘Ajam] for western Persia Šehāb-al-Din Yāqut Ḥamawi has a brief entry “Jebāl”, but after the Mongol invasions, Jebāl dropped out of use; thus the geographer Ḥamd Allāh Mostawfi (mid-14th century) nowhere uses it ». (Encyclopaedia Iranica, 2012 : sous le mot de Jabal).

¹⁷⁹ « Geographically speaking, the highlands of Gīlan. In the south, the lowlands of Gīlan proper are bounded by the Alburz range ; the latter forms here a crescent, the eastern horn of which comes close to the Caspian coast ». (Encyclopaedia of Islam, 1991 : 189).

III.1 La région de Zanjān-Abhar de l'époque sassanide jusqu'à la fin du XVIIIe siècle

À l'époque sassanide, dans la division administrative établie à l'époque du Sassanide Kosro-Anushīrvān (531-579 AD), la région Qazvin-Zanjān-Abhar faisait partie d'une région qui avait autrefois eu le nom de Mād¹⁸⁰ (la Médie) et qui faisait partie du district « Kepkuh »¹⁸¹. Ce dernier, autrement nommé Apāktar, comportait des régions du nord de l'Iran et de l'Azarbaijān¹⁸². Dans le livre d'*Irānshahr selon la géographie* de Movses Korenatsī, sur la partie du nord du district Kepkuh qui se trouve aux alentours de la montagne Qafqāz¹⁸³, consiste en treize district, respectivement : Atropātkān, Arman, Arī, Golān et Šanjān, Varjān (autrement dit : Verk), Ren, Beleskān, Sīskān, Delmonk, Dambāvand, Tāpārestān et Ruyān¹⁸⁴. Marquart en décrivant cette région écrit : « Kepkuh est un mot pahlavi : « Kāf Kuh » (à Qafqāz) ; en arabe, c'est « Qobh ». « Kusk Kepkuh » veut dire « les alentours de Qafqāz » que les géographes arabes ont nommé « Apāktar » (c'est-à-dire le nord) et cela d'après le nom principal d'Azarbaijān »¹⁸⁵. Bien que la région en question ne soit pas directement citée dans ce texte, d'après l'étendue géographique du district Kepkuh, on peut dire qu'elle se trouvait entre Qazvin et Zanjān dans la partie du nord (autrement dit : Mād).

¹⁸⁰ « Ancient population region and kingdom in northwestern Iran. The name is attested as GK.Média, Opers.Māda, Assyrian and Babylonian Mādāya » (*Encyclopaedia Iranica*, 2012 : sous le mot de Media). « À l'époque sassanide, la région de Mād est nommée dans l'inscription de Šābuhr entre Padišxvārgar (au nord) et le Gurgān (à l'est) dont elle est séparée par le Pahlav (voir pahlav en page suivante). Au sud, cette région a une frontière commune avec le Hūzestān, au sud-est avec l'Asorestān, au nord-est avec le Nod-Ardaxšīragān et au nord avec l'Adurbādagān. Il est certain que le nom de Mad est le nom générique d'une région immense. D'ailleurs aussi bien avant les Sassanides qu'après eux, on a toujours distingué dans cette région plusieurs Médies ou Mād. À l'époque sassanide tardive la zone que nous désignons sous le nom « Mad » correspondait à au moins deux provinces : Mād -district de Nemavānd et Mad -district de Vastān" (Geyselen, 1989 : 84).

¹⁸¹ Marquart, 1383 : 32.

¹⁸² *Ibid.* ; Tafazzoli, 1368 Š : 248 ; Christensen, 1385 Š : 267 ; Tabarī, 1387 Š : 99 ; T'ālabī, 1368 Š : 393.

¹⁸³ Marquart, 1383 Š : 39.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.* : 189 ; Tabarī, 1387 Š : 100 ; Ebn Rosta, 1365 Š : 103.

Sous le règne du Sassanide Kosro II¹⁸⁶ (591-628 AD), Abhar a été l'une des villes Pahlavi¹⁸⁷ (en parthe : Parto) et probablement l'un des centres de frappe des monnaies¹⁸⁸. Sur un sceau administratif datant de l'époque sassanide, on voit le nom d'Abhar marqué à l'emplacement réservé d'habitude au nom de la province ; Abhar est ainsi citée comme « Hamadān Kust-ī Abhar ». Ryka Geyselen explique ceci comme suit :

« Le fait de placer deux régions bien distinctes sous le nom de Hamadān, le centre du district et Hamadān d'Abhar, a été probablement une décision administrative en vue de rapprocher encore plus ces centres l'un de l'autre. Ainsi, il se peut que les deux se trouvaient dans la zone administrative du même āmārgar¹⁸⁹ »¹⁹⁰.

Les historiens et les géographes des premiers siècles de l'époque islamique, en énumérant les confins des provinces du nord, ont associé les régions de Zanjān et de Qazvin au nord (de l'Iran) à la province de Qahestān ou Jebāl¹⁹¹. Ebn-Kordād-Beh (mort en 912) a considéré Qazvin, Abhar et Zanjān comme des provinces Pahlavi et a d'ailleurs cru que Qazvin se situait à la frontière qui sépare Jebāl de Deīlam¹⁹². Yaqubī relate dans Al-Boldān (mort en 897) qu'on payait en même temps la taxe¹⁹³ de Qazvine et de Zanjān¹⁹⁴. QodāmaebnJa'far (mort en 948) prenait celles-ci pour des villes liées à Jebāl¹⁹⁵. Dans Aškāl-al-Ālam, l'ouvrage écrit en arabe dont il ne nous reste que la traduction persane datant du XVIII^e siècle, Abu'lQāsemebnAḥmad Jeīhānī, le géographe de la deuxième partie du X^e siècle, a également cité le nom des villes d'Abhar, de Zanjān et de Qazvin en tant que villes de Jebāl¹⁹⁶. En effet, les écrits traitant des divisions administratives de l'époque

¹⁸⁶ Geyselen, 1989 : 53.

¹⁸⁷ « Elle constituait le centre « nord » du plateau iranien, et devait se placer entre le Huzestan et le Mad à l'ouest, et la région de la Mer Caspienne au nord : à l'est, elle confine au Gorgan et suit ensuite la frange occidentale du Dašt-Kavīr » (Geyselen, 1989 : 53).

¹⁸⁸ Geyselen, 1989 : 53.

¹⁸⁹ « Le mot désigne l'administration et le titre du personnage qui dirigeait cette administration. Si les attestations de l'āmārgar sont très nombreuses dans la glyptique administrative, on ne peut en dire autant pour les autres sources : aucun sceau personnel d'āmārgar n'est connu et aucun āmārgar spécifique n'est nommé dans une inscription royale ; on le trouve néanmoins mentionné en tant que groupe de fonctionnaires dans l'inscription de Narseh à Paikuli. Une attestation d'āmārgar provincial existe pourtant au VI^e siècle dans une inscription de Derbend dans laquelle est mentionné l'Ādurbādagān » (Geyselen, 1989 : 53).

¹⁹⁰ Geyselen, 1989 : 35.

¹⁹¹ Ebn Khordādbeh, 1992 : 118 ; Tabarī, 1387 Š : 393 ; Ya'qūbī, 1382 : 218 ; Qodāma b. Ja'far, 1981 : 125 ; Jeyhānī, 1368 Š : 56 .

¹⁹² Ebn Khordādbeh.

¹⁹³ Karaj.

¹⁹⁴ Ya'qūbī, 1382 Š : 77.

¹⁹⁵ Qodāma, 1981 : 125.

¹⁹⁶ Jeīhānī, 1368 Š : 56.

sassanide situent Zanjān, Qazvin et Abhar dans la région du nord, associés aux villes du nord et à l'Azarbaijān. Pourtant, depuis la prise du pouvoir du gouvernement abbasside et la mise en place de nouvelles divisions administratives, la région Qazvin-Abhar-Zanjān se situe désormais à Jebāl¹⁹⁷. Les écrits traitant des divisions administratives de l'époque sassanide dévoilent deux approches par rapport à la division géographique de l'Iran et par conséquent, à celle de la région en question. Premièrement, une répartition basée sur la division des langues comme c'est le cas pour ce que relate Ibn-Nadim (mort en 990) dans *Al-Fehrest*, d'après lequel, suivant le critère de la répartition linguistique, le pays était fractionné en cinq régions ; Ibn-Nadim considère d'ailleurs cette région comme une partie de la région Pahlavi¹⁹⁸, la langue pahlavi y étant la langue parlée. Deuxièmement, une division politico-administrative dans le sens où les rois de l'époque sassanide fractionnaient les régions géographiques en zones politico-administratives ; chacune de ces régions était contrainte de payer une taxe au gouverneur local dont le pouvoir dépendait du roi sassanide. On peut trouver un exemple de cette répartition dans *Al-masālek-al-Mamālek* d'Ebn-Kordād-Beh où cette région est définie comme une partie de Kast-Kopkūh, ce qui veut dire que le gouverneur de cette région était obligé de payer la taxe du territoire dont il avait la responsabilité au responsable local de cette taxe dans la même Kast¹⁹⁹.

Dans les écrits géographiques et historiques du X^e siècle, on note des divergences dans l'attribution de cette région aux diverses zones administratives. Dans certains écrits, la région est présentée comme étant une province de Deīlam²⁰⁰, mais le nom de cette région apparaît pour la description des villes de cette province aussi bien que pour celle de Jebāl²⁰¹. Pour expliquer ce fait, les historiens et les géographes ont mis l'accent sur les montagnes en forme d'arc qui entouraient les villes de Rey, Qazvin, Abhar et Zanjān et qui, ainsi, dépendaient des montagnes de Deīlam²⁰². Selon Ebn-Hawqel (1938), habitaient à Qazvin les gens de Deīlam ; cette ville fut à l'époque abbasside et pour quelque temps la frontière où les califes étaient en guerre avec Deīlam et à une douzaine de farsanges de laquelle se trouvait le campement des soldats du Deīlam²⁰³. L'auteur de *Hodud-al-Ālam* (deuxième moitié du X^e siècle par un auteur inconnu) place les villes de Zanjān,

¹⁹⁷ Ebn Khordādbeh, 1992 : 118 ; T'ālabī, 1368 Š : 393 ; Ya'qūbī, 1382 Š : 218 ; Qodāma, 1981 : 125 ; Jeīhānī, 1368 Š : 56.

¹⁹⁸ Ebn al-Nadīm, 1973 : 15.

¹⁹⁹ Ebn Khordādbeh, 1992 : 118.

²⁰⁰ Ebn Rosta, 1365 Š : 106 ; Estakrī, 1927 : 195 ; Ebn Hawqal, 1938 : 357.

²⁰¹ Ebn Hawqal, 1938 : 105.

²⁰² Estakrī, 1927 : 195 ; Ebn Hawqal, 1938 : 357.

²⁰³ Ibid : 113.

Abhar et Qazvin dans la région de Jebāl²⁰⁴. Maqdasī, à la même époque, propose une répartition différente et considère Qazvin et Abhar comme des villes de la région Rey de Jebāl. De même, il considère Zanjān comme étant une ville de la frontière de l'Azarbaijān²⁰⁵.

En effet, au X^e siècle, la place de la zone étudiée dans le système de division administrative de l'Iran a fait l'objet de trois approches différentes. La raison principale de cette diversité d'approches est que la région se situait à la frontière de trois grandes provinces à savoir Deīlam, Jebāl et Azarbaijān. La première approche est celle d'Ibn-e-Rosta, d'Estakrī et, à leur suite, d'Ibn-e-Hawqel pour qui cette région faisait partie de Deīlam²⁰⁶. La justification de cette approche pourrait résider dans le fait que, au cours de la guerre de pouvoir qui marquait cette région, les gouverneurs des régions de Deīlam étaient parfois dominants militairement et par conséquent les impôts des États conquis leur revenaient. Leur pouvoir une fois étendu sur l'ensemble de la région, les habitants de celle-ci se trouvaient obligés de payer les taxes au gouverneur local nommé pour la province de Deīlam ; c'est en raison de cette réalité que les géographes ont cité cette région comme faisant partie de la wilaya Deīlam. L'autre approche, utilisée par l'auteur inconnu de *Hodud-al-Ālam*, intègre cette région au sein de Jebāl²⁰⁷ soulignant ainsi la suprématie du gouvernement de Jebāl sur cette région pendant une partie du X^e siècle. Et, dans la même veine, nous pouvons en postuler une troisième, due à Maqdasī, qui note la suprématie du gouvernement d'Azarbaijān sur cette région frontalière durant la période où il y vivait pour élaborer la matière de son livre²⁰⁸. Donc, la diversité des renseignements à propos de cette région relève du fait que celle-ci se situait à la frontière de trois gouvernements pour la plupart indépendants. Il convient de souligner le fait que Maqdasī, contrairement à Ebn-e-Hawqel, avait visité la région. La description de Maqdasī est fondée sur le mécanisme des impôts ; ainsi, lorsqu'il dit que Zanjān est une partie de l'Azarbaijān, il se fonde sur le fait que cette région paie des taxes au gouvernement d'Azarbaijān à la période indiquée²⁰⁹. L'approche de Maqdasī est plutôt socio-administratif, tandis que la description d'Estakrī et, dans sa lignée, celle d'Ebn-e-Hawqel représentent un regard plutôt géographique sur des régions que ces auteurs n'avaient pourtant pas vues de leurs propres yeux.

²⁰⁴ Auteur inconnu, 1372 Š : 389.

²⁰⁵ Maqdasī, s.d : 554 et 567.

²⁰⁶ Ebn Rosta, 1365 Š : 106 ; Estakrī, 1927 : 195 ; Ebn Hawqal, 1938 : 357.

²⁰⁷ Auteur inconnu, 1372 Š : 389.

²⁰⁸ Maqdasī, s.d : 554 et 567.

²⁰⁹ Ibid :555.

Dans les sources et les écrits du XI^e siècle au XIII^e qui nous sont parvenus, Zanjān et Abhar étaient des villes de Jebāl ou de l’Irāq-e-Ajam²¹⁰. En effet, avant le XIII^e siècle, à cinq farsanges du lieu où la ville de Sultaniyya sera construite plus tard, se trouvait le fort de Sarjahān, dont dépendaient une cinquantaine de villages, tous détruits au cours de l’invasion mongole ainsi que le fort²¹¹.

III.2 La région de Abhar-Sultāniyya-Zanjān du XIV^e jusqu’au XV^e siècle

Au XIV^e siècle, tout comme durant les siècles précédents, Abhar et Zanjān étaient des villes de la région de Jebāl²¹². C’est durant ce même siècle que la ville de Sultāniyya se construit et devient la capitale de l’Irāq-e-Ajam ; sa distance avec Abhar est à peu près de neuf farsanges, et de cinq farsanges avec Zanjān²¹³. Hamdollāh Mostawfi, dans le troisième essai de *Nozhat-al-qolub* (écrit en 1339), commence à décrire les villes de l’Irāq-e-Ajam par Sultāniyya ; selon lui il existe neuf villes avec leurs banlieues dans le district (Tuman) de Sultaniyyā²¹⁴.

Dans les écrits qui nous sont parvenus, il n’y a malheureusement rien sur les villages qui se trouvaient aux alentours de Sultāniyya ; Mostawfi toutefois décrit les villes proches de Sultāniyya. Parmi celles-ci, on peut citer Abhar – dont nous avons déjà parlé –, Zanjān, Sojās, Sohrevard, Ja-Rūd, Anjeh-Rūd, Qahr-Rūd ou Sāyenqaleh, Tārmīn, Tāleqān, Tīrak, ainsi que les petites villes de Marjamnān et Anjen au nord d’Abhar²¹⁵. Sāyenqaleh, le village le plus important, s’est développé grâce à sa proximité avec Sultāniyya et à son emplacement sur la route principale²¹⁶. L’autre ville au nord de Sultāniyya était Tāremīn où on récoltait la majeure partie des fruits de cette région²¹⁷. Les villages de Ja-Rūd et d’Anjeh-Rūd faisaient partie de Sajās et de Sohrevard au sud de Sultāniyya ; c’étaient des régions froides ou Sardsīr²¹⁸. Sajās et Sohrevard

²¹⁰ Edrīsī, 1409 A.H : 665 ; Sam’āni, 1998 : 166 ; Yāqūt, 1995 : 82 et 152 ; Qazvini, 1998 : 287 et 383.

²¹¹ Mostawfi, 1362 Š : 59.

²¹² *Ibid* : 61.

²¹³ *Ibid* : 55.

²¹⁴ *Ibid*.

²¹⁵ Mostawfi, 1362 Š : 64.

²¹⁶ *Ibid*.

²¹⁷ *Ibid*.

²¹⁸ « Terme identifying regional entities that form a major geographical contrast deeply affecting the popular conscience in Persia. Ce terme is currently used in the everyday language in the south, especially among nomadic and semi-nomadic tribes. In cold winter, the high central plateau and its outer chains contrast with the peripheral

étaient des villes anciennes de la région, détruites au cours de l'invasion mongole ; au XIV^e siècle, ce n'était plus que des villages²¹⁹. Selon Mostawfi, après l'invasion mongole, la plupart des villages de cette région étaient habités par les conquérants. Anjeh-Rūd, au sud d'Abhar, était un hameau que les Mongols nommaient « setarvīq », une ville bâtie avant l'invasion, où il y avait de bons prés²²⁰. Kaqazkonān était une autre ville proche de Sultāniyya, détruite au XIV^e siècle par les Mongols et réduite à un village : les Mongols se sont installés aux alentours du village et l'ont nommé « Moqolieh »²²¹. Aū–Fadā dans *Taqvim-al-Boldān* (1321) écrit que Sultāniyya se trouve à la frontière de l'Azarbaijān ; c'est aussi lui qui considérait Zanjān et Abhar comme des villes de Jebāl²²². Il est à noter qu'Aū–Fadā n'a jamais voyagé dans cette région et donc qu'il ne la connaissait pas de près. Par conséquent, ce qu'il dit n'est pas aussi valable et fiable que les propos d'autres historiens et géographes sur cette même région.

Au XV^e siècle, dans une lettre d'Ozon Hassan Torkamān à Sultān Mohammad II, Sultāniyya est considérée comme une ville d'Iraq-e-Ajam²²³. Dans les écrits du XVI^e siècle, Sultāniyya est toujours considéré comme une petite ville d'Iraq-e-Ajam et une partie de Qazvin²²⁴. De l'époque safavide ne subsiste malheureusement aucune source équivalente à *Nozhat-al-qolub* pour définir les aspects géographiques de l'Iran ; cette absence de renseignements se poursuit durant les périodes suivantes ; il se révèle donc difficile de préciser les divisions administratives de certaines régions. Dans les écrits de l'époque safavide, il n'existe presque rien sur la ville de Sultāniyya, car elle avait perdu de son importance et n'était plus qu'une partie de Zanjān. Dans un traité géographique du XVI^e siècle, Sultāniyya et Zanjān sont attribuées à la province de l'Iraq-e-Ajam²²⁵. Il est à remarquer que les dires de l'auteur de ce traité ne sont, pour la plupart, qu'une répétition de ce qu'avaient déjà attesté les auteurs des périodes précédentes ; ils sont dépourvus de l'esprit de recherche qui marque, par exemple, les écrits des géographes du X^e siècle. Pourtant, selon les autres sources de la même période, Sultāniyya et Zanjān, bien que placées en dehors de

lowlands that remained for a long time marginal with respect to Persia's high civilization ; however, their mild winter climate soon allured Iranians to more or less prolonged seasonal stays ». (*Encyclopaedia Iranica*, 2012 : sous le mot de Sardšīr).

²¹⁹ *Ibid* : 65.

²²⁰ *Ibid*.

²²¹ *Ibid*.

²²² Baḡdādī, 1412 A.H : 21 et 671 ; Aū–Fadā : 1349 Š : 469.

²²³ Navaī, 1356 Š : 573.

²²⁴ Tatavī et Qazvīnī, 1382 Š : 320.

²²⁵ Mostawfī Bāfqī, 1390 Š : 109 et 110.

l’Azarbaijān, faisaient partie de Tabriz²²⁶. Dans sa description des divisions administratives de l’Iran, Tavernier, fameux voyageur du XVI^e siècle qui avait voyagé en Iran à neuf reprises de 1632 à 1668, met Zanjān et Sultāniyya dans la province d’Azarbaijān²²⁷. D’après le témoignage des voyageurs du XVI^e siècle qui ont parcouru le chemin entre ces deux villes, les villages y étaient nombreux ; mais, à l’exception de Qarehbāq, aucun autre nom de village n’est enregistré²²⁸. Après l’époque safavide, rares furent les gouvernements qui ont tâché d’établir de nouvelles divisions administratives pour le pays ; ils avaient pour habitude de conserver les limites fixées par leurs prédécesseurs et ainsi donc Sultāniyya était classée comme province de l’Irāq-e-Ajam²²⁹.

III.2.1 Le nord-ouest de l’Iran aux XIII^e et XIV^e siècles

L’invasion mongole au XIII^e siècle a confronté l’Iran avec de profondes vicissitudes dont les effets ont marqué la vie économique et culturelle du pays durant des siècles. L’un de ces effets fut la diminution grave de la population et la démolition des moyens d’irrigation, ce qui a abouti à la chute de l’agriculture et au développement de l’élevage et du nomadisme en Iran et en Asie centrale²³⁰. La prospérité du nomadisme a eu pour cause, d’une part, la destruction des fondements de l’agriculture et, d’autre part, l’immigration des tribus mongoles au Moyen-Orient suite à l’invasion de Gengis-Khan. Le résultat d’une récente étude montre que, au XIII^e siècle, ce sont environ 22.500.000 Mongols qui sont arrivés dans cette région, chaque Tumān²³¹ possédant plus ou moins 1.500.000 moutons²³². L’élevage était le mode de subsistance traditionnel, strictement respecté, par lequel les Mongols subvenaient à leurs besoins économiques. Dans le Yāsā de Gengis-Khan, le code juridique des Mongols, la vie sédentaire, en un lieu quelconque, était interdite aux Mongols ; si, à la suite d’un conflit intérieur ou de tout autre motif impactant la vie des tribus nomades, une partie de celles-ci s’adonnait à l’agriculture, ces agriculteurs étaient des gens qui avaient perdu leur bétail et étaient donc pauvres sans plus pouvoir immigrer, ni s’aventurer dans une vie nomade. Il est à noter que la plupart des nomades ne souhaitaient pas une

²²⁶ Minorseky, 1334 Š : 187 ; Rohrborn, 1349 Š : 8.

²²⁷ Tavernier, 1810 : 24.

²²⁸ Chardin, 1811 : 376.

²²⁹ Alai, 2010 : 227.

²³⁰ Petrushevskii, 1344 Š : 65.

²³¹ C’est un terme mongol qui se réfère au chiffre dix mille ; dix tumans étaient égaux à cent mille dinars (Šarik-amin, 1357 : 106).

²³² Smith, 2000 : 41.

vie stable, car la situation socio-économique des guerriers nomades mongols était bien meilleure que celle des peuples appauvris²³³. Pour garantir un élevage prospère, les bergers aussi bien que les tribus nomades iraniennes avaient besoin de vastes plaines afin d'avoir à leur disposition assez de pâturages et de ressources hydriques. Selon Kāšānī, la présence de terrains de chasse et de prairies était le facteur principal dans le choix d'un lieu pour un séjour de courte durée du roi²³⁴. Dans la vie de ces tribus, l'existence de grandes étendues inhabitées était la condition la plus importante pour l'élevage. Les nomades créaient ces étendues en excluant les agriculteurs ; souvent, ils s'emparaient des terres de façon violente. Bādqeis à Korāsān est un exemple de ce procédé ; comme le remarque Hāfez-e Abru, Bādqeis était une région prospère et peuplée si bien qu'elle comportait plusieurs villes de 20.000 à 30.000 habitants. Les guerriers mongols ont tué une partie de ces populations après quoi Bādqeīs est devenue une terre de nomades mongols²³⁵. les régions chaudes n'étaient pas très éloignées des régions froides, les tribus mongoles pouvaient facilement accéder à leur destination, sans être obligées de faire un long chemin.

Les régions froides ou *Sardsīr* se situent dans les hautes montagnes, à des altitudes de 1000 à 2500 mètres, bénéficiant d'un air assez frais en été et étant froides en hiver. Presque tout le plateau de l'Iran a un climat dur et froid. Les régions de moyenne altitude (de 800 à 1000 mètres) avec des hivers froids et des étés chauds étaient considérées comme des régions chaudes. Dans les régions froides, se trouvaient des prés offrant de parfaits pâturages de montagne aux tribus nomades en été ; en hiver, elles se déplaçaient vers les régions chaudes pour trouver des prés convenables. Ainsi, les adjectifs « chaud » et « froid » ont pris une autre signification désignant le lieu de transhumance, intitulé le *yeylāq* (en turc) pour l'été et le *qeslāq* (en turc) pour l'hiver²³⁶. Au Moyen-Orient, trois régions répondaient aux exigences des tribus nomades : le Korāsān (le nord-est de l'Iran, l'Afghanistan et le Turkménistan), l'Azarbaijān et le pays qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de la Turquie²³⁷. À part les conditions climatiques favorables, d'autres raisons peuvent être évoquées, comme la proximité avec les frontières des ennemis extérieurs des Mongols, à savoir les Kānāts de Jaqatāy à l'est, la « horde d'or » au nord et les Mamālīks à l'ouest ;

²³³ Petrushevskii, 1344 Š : 71.

²³⁴ Kāšānī, 1384 Š : 53.

²³⁵ Petrushevskii, 1344 Š : 65.

²³⁶ Smith, 2000 : 41.

²³⁷ *Ibid* : 42.

la localisation de ces régions sur les routes commerciales incitait les tribus mongoles à s'y installer²³⁸.

À l'époque ilkānīde (1256-1349), on a prêté beaucoup d'attention aux pâturages du nord-ouest et de l'ouest de l'Iran ; ces régions non seulement recelaient des pâturages riches et denses, mais elles étaient aussi situées sur la « Route de Soie » qui passait au nord de l'Iran et qui, reliant l'Anatolie à la Chine, était ainsi un chemin naturel pour les échanges économiques et culturels entre l'Orient et l'Occident²³⁹. Dans certains écrits importants de l'époque comme *Jāme-al-Tavārik* (écrit par Rašid-al-din Fażl-al-allāh Hamadāni de 1300 à 1310) et *Tārik-e-Ūljāytū* (écrit par Abu'l-Qāsem Kāšānī de 1304 à 1317), est cité le nom de beaucoup de *yeylāqs* (*yeylāqmīšī*) et de *qeslāqs* (*qeslāqmīšī*) du nord-ouest de l'Iran, de l'Anatolie et de l'ouest de Korāsān²⁴⁰. Les *yeylāqs* les plus importants étaient Ārān en Azarbaijān, située entre les rivières Kurā Aras et les montagnes Qarābalāq, la vallée de la rivière Zarin-Rūd qui rejoint le lac Orumiyah, la vallée de la rivière Sefid-Rūd/Qezelozon qui se jette dans la mer Caspienne et Diār-e-Bekr l'un des *qeslāqs* les plus remarquables du nord-ouest de l'Iran. Les régions comme Ālātāq, le nord du lac Vān, Soqorlok à proximité de Taqt-e-Soleimān, la vallée Siāh-Kuh située entre la rivière Zarin-Rūd et Sefid-Rūd, ainsi que Qonqorūlang -dans la plaine de Sultāniyya- étaient quelques *qeslāqs* importants²⁴¹.

Au XIV^e siècle, les Ilkhanides de l'Iran, en respectant le mode de vie nomade, ont construit de nouvelles villes et ont restructuré les villes anciennes au nord-ouest et à l'ouest du pays. De plus, ils ont facilité le travail des commerçants en les encourageant dans leur métier et en rendant prospère l'économie du pays ; l'exemple le plus remarquable de cette politique économique se trouve dans le projet d'agrandissement de Tabriz, devenue capitale sous QāzānKān (1271-1303), où furent construit nombre de caravansérails et de hammams afin d'accueillir les commerçants²⁴². Parmi les autres objectifs réalisés, nous pouvons noter des rénovations dans Koy, la construction de l'observatoire de Marāqeh, la construction des ensembles ŠanbQāzān Kān et Rab-e-Rašīdī à Tabriz, la construction de nouvelles villes comme Ārqunieh à Tabriz, Ojān aux alentours de Tabriz,

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ Melville, 2002 : 45.

²⁴⁰ Hamadāni, 1368 Š ; Kāšānī, 1384 Š ; Mostawfi, 1362 Š.

²⁴¹ Melville, 2002 : 47.

²⁴² Hamadāni, 1368 Š : 1303.

le *yeylāq* de Soqurluq, Sultān-ābād de Šemšāl au Kurdistan, Sultān-ābād à Moqān et Sultāniyya à Šaruyāz²⁴³.

Le roi Ūljāytū (1304-1316), comme les autres gouverneurs ilkhanides, passait une partie de l'année au *yeylāq* et une autre au *qeslāq*. L'étude des événements survenus entre les années 1305 et 1306 montre qu'il passait le *yeylāq* et le *qeslāq* dans différentes régions du nord-ouest de l'Iran comme Ojān et Qonqorūlang ; il passait l'hiver dans les steppes de Moqān et d'Ārān dans la région Aras²⁴⁴ et sortait rarement du nord-ouest²⁴⁵. Dans l'histoire d'Ūljāytū, la recherche de *yeylāqs* et de *qeslāqs* a été évoquée comme motif de ces voyages. Pourtant, l'étude des cheminements montre que d'autres objectifs ont été également visés, des objectifs plutôt économiques comme le développement du commerce et la résolution des problèmes socio-militaires²⁴⁶. Hāfez-eAbru, dans son ouvrage *Dayl-e Jāme' Al-Tawāriḳ* (écrit en 1417) (*Commentaire sur Jāme-al-Tavāriḳ*), parle de la construction de la ville de Sultāniyya et relate le fait que, quand Arqunḳān a décidé de construire une ville qui serait « la perle » des villes du monde, il a demandé l'avis des hommes de cour, et chacun a proposé un lieu précis ; c'est Qonqorūlang qui a été retenu ; selon lui, ce lieu aurait été choisi parce que c'était « un *yeylāq* bien propre avec beaucoup de villages aux alentours et de grandes prairies, un air frais et un climat alternant entre le chaud et le froid et beaucoup de bétail »²⁴⁷. L'accent qu'il met sur la fertilité de cette région et la proximité des autres villes avec Sultāniyya montre son importance pour l'élevage, la chasse et le commerce avec les autres villes.

En outre, Sultāniyya était proche de villes florissantes comme Tabriz, Hamadān et Qazvin et pouvait ainsi profiter de la prospérité du commerce à l'ouest et au nord-ouest. Au XIII^e siècle, les villes peuvent être classées en fonction de leur économie : les petites villes et les villes moyennes qui avaient des marchés limités pour le commerce et l'artisanat ; les marchandises de certaines de ces villes (comme Kāzerun²⁴⁸, centre de fabrication de tissu en coton, Yazd centre de production de tissu en soie ou Kāšān centre de production de céramique, de tissu en soie et de tapis) s'exportaient vers les marchés du monde entier. L'autre catégorie regroupe les villes avec de

²⁴³ Mostawfī, 1362 Š : 76 ; Ibid : 85 ; Hamadāni, 1373 Š : 1274 ; Ibid : 1184.

²⁴⁴ Bordé au sud par l'Azerbaïdjan et à l'est par la mer Caspienne (Encyclopaedia Iranica, 1988 : sous le mot BALĀSAGĀN).

²⁴⁵ Kāšānī, 1384 Š.

²⁴⁶ Melville, 1990 : 63.

²⁴⁷ Hāfez-eAbru, 1350 Š : 64.

²⁴⁸ Au sud de l'Iran.

grands marchés, situées au carrefour des caravanes et des voies maritimes. Ces villes – comme Tabriz, Marāqeh, Hamedān, Qazvine, Isfahān et Šīrāz – étaient des centres de stockage ou de transfert des marchandises en vue des échanges commerciaux. Certaines de ces villes étaient aussi des centres de production de l’artisanat pour les marchés internationaux, comme Isfahān où l’on fabriquait du tissu en coton ou en soie et Šīrāz qui produisait des articles en fer, du tissu en soie ou de l’huile de rose ou d’autres fleurs. Après l’invasion mongole, ces villes ont vu leur population se développer en même temps qu’augmentait leur richesse, acquise grâce aux exportations et au commerce international et ce malgré le taux élevé du Tamqa²⁴⁹. Certaines de ces villes comme Tabriz, Marāqeh, Ojān et Hamedān, situées à proximité des nouvelles villes comme Sultāniyya, jouaient un rôle important pour subvenir aux besoins de ces dernières²⁵⁰. Selon Mostawfi, lorsque Kān a campé à Sultāniyya, le taux du Tamqa est passé de 200.000 à 300.000 dinars. La relation économique avec la cour, ainsi que le commerce avec les *yeylāqs* proches, apportaient de la richesse aux commerçants et aux artisans de Sultāniyya²⁵¹.

Parmi ces villes, Tabriz avait une place privilégiée ; les Mongols, en y apportant leurs ressources financières, ont contribué à sa gloire, de sorte qu’à l’époque de Qāzānkhān (1271-1303) elle est devenue une ville prospère avec des fondements financiers et administratifs solides, accueillant les commerçants et les personnalités religieuses et politiques du monde entier. L’assaut de Holākgū (1256-1265) contre Baqdād a grandement affecté les routes commerciales, Prazniak écrit à ce sujet : « shifting the political center of Iran away from Baghdad on the Tigris River and Khurasan in eastern Iran, the Ilkhans transformed the regional focus of Tabriz into a global city whose prominence, once established, would out last the Mongol’s own rule as a prize symbol of political authority »²⁵².

En effet, avec la prise de Bagdad par Ilkān Holākgū et la fin du califat abbasside en 1258, les routes commerciales entre Baqdād et l’Asie centrale ont changé, au profit d’une route étirée entre la mer Noire et Tabriz par une grande route appelée « la route du nord » ; dès lors, le commerce maritime, parti du port de Basra sur le golfe Persique à destination de Baqdād, est remplacé par la route qui reliait le port d’Hormoz à Tabriz²⁵³. Les problèmes du commerce avec les Mamlouks ont incité le

²⁴⁹ La taxe que les marchands paient au gouvernement (ŠarikAmin, 1357 : 101).

²⁵⁰ Petrushevskii, 1344 Š : 34.

²⁵¹ Petrushevskii, 1344 Š : 34.

²⁵² Prazniak, 2013 : 187.

²⁵³ Prazniak, 2013 : 172 ; Mostawfi, 1362 Š : 86.

Pape à interdire toute relation économique avec les Mamlouks pour les commerçants vénitiens et à chercher une alternative à l'Égypte mamlouke pour les marchandises importées d'Asie du Sud et de l'Est. C'était sous le pontificat du Pape Nicolas IV (1288-1292) que le premier ambassadeur du Vatican s'est rendu à Tabriz. Des ambassadeurs franciscains ont pu, ensuite, entamer leurs activités commerciales et religieuses chez les gouverneurs ilkhanides. À l'époque d'Abu-Saïd (1316-1335), l'activité des Franciscains se développe et à la demande du Pape des [évêchés](#) sont établis pour les évêques à Marāqeh et à Sultāniyya. Dans ces centres, on menait des activités religieuses et commerciales en relation avec les commerçants et les milieux chrétiens de Tabriz²⁵⁴. Ainsi, la Tabriz de cette époque, avec ses infrastructures d'utilité publique comme des caravansérails, des marchés et des fondations (waqf) comme Rab' -e-Rašīdī²⁵⁵ et ŠanabdeQāzānieh (l'ensemble du mausolée de Qāzān), était non seulement la capitale politique des Ilkhanides, mais aussi un lieu pour les échanges culturels entre les mondes de l'est et de l'ouest.

Certains considèrent que la construction de Sultāniyya était en réalité due à une volonté de diminuer l'attrait et la prospérité dont profitait Tabriz, un effort inaccompli suite à la mort d'Abū-Saïd (1316 -1335)²⁵⁶. L'étude du contexte historique de la construction de Sultāniyya ainsi que des conditions socio-économiques du XIV^e siècle montre que non seulement cette construction n'avait pas comme but caché d'éclipser l'importance de Tabriz, mais que la construction de villes comme Sultāniyya, où Ordu passe uniquement une partie de l'année, a contribué à rendre Tabriz plus prospère et à l'édification de nouveaux centres économiques au nord-ouest. Encore plus près de Tabriz par rapport à Sultāniyya se trouve la région de Moqān. Cette région de steppe se situe au sud de Tabriz ; Ūljāytū y a fondé la ville de Sultānābād²⁵⁷. L'existence de ces villes nouvelles autour des villes anciennes comme Tabriz, Hamadān et Qazvin facilitait le déroulement des marchés saisonniers et l'arrivée des commerçants dans ces régions auparavant délaissées et ainsi rendait prospère l'économie du pays. D'autre part, Tabriz avait des fondements économiques établis avant le XIV^e siècle et apportait de grands gains financiers aux Ilkhanides ; ainsi, l'hypothèse citée ci-dessus semble bien loin de la réalité.

²⁵⁴ Ibid : 187.

²⁵⁵ La fondation pieuse (abwāb al-berr) a été créée par le médecin, vizir (ministre) et historien Rašīd-al-Din Fazl-Allāh (vers 1247-1318) dans la banlieue est de Tabriz (Encyclopaedia Iranica, 2016 : sous le mot de **RAB' - E RAŠIDI**).

²⁵⁶ Rezvan, 1396 : 123.

²⁵⁷ Mostawfī, 1362 Š : 85.

Au cours de ce siècle, dans des régions avec des conditions climatiques comme celles de Sultāniyya de nouvelles villes se construisent, non seulement au nord-ouest de l'Iran - Ojān et Moqān au sud de Tabriz -, mais aussi en Mongolie et en Chine. Ces régions étaient de vastes steppes avec de riches pâturages et la possibilité de chasser ; en hiver, à cause du froid il était impossible de s'y installer et le roi y passait uniquement une partie de l'année. L'autre point commun c'était que ces régions - bien qu'il y ait eu auparavant des établissements humains - manquaient de villes ; la première ville a été construite, au cours de ce siècle, sous l'ordre des gouverneurs mongols. On y envoyait des artisans des quatre coins de l'empire ; par contre, on en chassait les habitants. Rašid-al-din Fażl-al-allāh Hamadāni écrit au sujet de la construction de la ville d'Awjān²⁵⁸ :

Il y a une prairie infiniment belle et fraîche ; on y a construit des murs afin de faciliter le séjour du roi ; il y coule des rivières et des sources ; il y a aussi de grands bassins et des étangs ; diverses sortes d'oiseaux y ont trouvé refuge ; ce cercle a été divisé en morceaux égaux sur les bords duquel on a planté des peupliers et des saules pour que les hommes puissent y passer et qu'aucune créature ne traverse la prairie et que le chemin d'entrée et de sortie de chaque tribu soit de cette façon défini. De plus, on y a édifié des châteaux, des tours, des hammams et des bâtiments de haute valeur. Le roi a ordonné de mettre la tente dorée (fabriquée à Tabriz) au milieu du jardin avec ses propres palais et parasols. »²⁵⁹.

Hamdāni appelle désormais Awjān la ville Awjān²⁶⁰. De même, en Mongolie, OgedeiQānān (1229-1241), après avoir succédé à Čangīz, a fondé la ville d'Ordo-Bālīq dite « la ville Qarāqorūm » ; comme le remarque Jovaynī, « en ce lieu (Ordo-Bālīq) il n'y avait pas de ville, ni de village ». Oktāy-Qānān, tout comme Ūljāytū, a fait venir des artisans du monde musulman vers cette ville et a fertilisé ses terres ; ainsi, celle-ci « est devenue, en peu de temps, une grande ville »²⁶¹. Selon Rašid-al-din Fażl-al-allāh Hamadāni, Ogedei-Qānān (1229-1241) y a amené des maîtres de divers métiers et leur a donné l'ordre de construire des palais luxueux et grands avec des ornements et des peintures sur les murs ; cette maison, nommée Qaršī est devenue le palais du roi²⁶². Ici aussi, tout comme à Sultāniyya, le roi donne à son entourage l'ordre de créer des

²⁵⁸ Hamadāni, 1373 Š : 1304.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ Jovayni, 1392 : 92.

²⁶² Hamadāni, 1373 Š : 670.

fondations sublimes à proximité²⁶³. Ensuite, sur les bords de l'eau, Arqunkān a fondé une autre grande ville à laquelle il a donné le nom de « Qarāqorūm ». Rašīd-al-Din Fazlollāh donne ensuite une description détaillée des châteaux où résidait Oktāy-Qānān pour le *yeylāq* et le *qeslāq*²⁶⁴.

Un exemple un peu différent est la capitale de Qubīlāy-Kān (1260-1294), le cinquième grand « kân » de Chine. Il a fondé deux villes au nord de la Chine, l'une à Šāngdo (en 1256) et l'autre à Dādo (en 1267). Ses descendants voyageaient entre ces deux villes, d'une saison à l'autre ; toutefois, Šāngdo a été démolie par des insurgés²⁶⁵. Ici, comme à Ordo-Bālīq, la ville a été construite dans une prairie où il n'y avait pas de ville préexistante. Pour contribuer à sa gloire, beaucoup d'artistes et d'artisans du monde s'y installèrent avec leurs familles, devenant ainsi les premiers habitants de la ville. Non seulement le roi, mais aussi beaucoup d'hommes de cour et d'aristocrates se mirent à la construction des quartiers de la ville et celle-ci devint en peu de temps l'un des centres commerciaux les plus importants du pays²⁶⁶.

En conclusion, on peut dire que Sultāniyya a été fondée au XIV^e siècle dans le cadre du projet des gouverneurs mongols de construction de villes nouvelles dans les territoires conquis, à l'instar de ce qui avait déjà été réalisé en Iran, en Mongolie et en Chine. D'autre part, contrairement à ce qui a été avancé, il nous semble injustifié de considérer Sultāniyya comme une nouvelle ville bâtie uniquement sur la volonté du roi cherchant à immortaliser son nom. En effet, Sultāniyya n'a été qu'une des villes construites ou rénovées par les Ilkhanides mongols au XIV^e siècle en vue d'une renaissance commerciale et du renforcement des fondements de l'économie, de l'élevage et des échanges culturels dans la région.

III.2.2 L'évolution de Sultāniyya du XIV^e siècle au XVI^e siècle

La plaine de Šaruyāz au XVIII^e siècle était le *yeylāq* d'Abāqākān (1265-1282) ; après son décès, son fils Arqunkān (1284-1291) a décidé d'y fonder une ville, restée inachevée à sa mort. À l'époque d'Ūljāytū (le fils d'Arqunkān, 1303-1316), la construction de divers quartiers de la ville a commencé ; peu de temps après, la ville a trouvé sa forme finale sous le nom de Sultāniyya

²⁶³ *Ibid* : 671.

²⁶⁴ *Ibid* : 673.

²⁶⁵ Masuya, 2013 : 235.

²⁶⁶ *Ibid*.

et a été désignée comme capitale de l'Iran²⁶⁷. Le ministre (vizir) de Ūljāytū, Tāj-al-Dīn Alīšāh, était responsable de la construction de la ville ; les frais de construction ont été payés avec la taxe perçue sur les autres villes d'Iran. Sur ordre d'Ūljāytū, beaucoup d'artisans, de commerçants, de couturiers, d'artistes et d'ingénieurs ont immigré en Iran, accompagnés de leurs familles, afin de participer à ce grand projet. Certains de ces immigrants venaient de Mossoul et de Damas²⁶⁸. Les travaux ont avancé si vite que, peu de temps après, Sultāniyya fut la ville la plus importante d'Iran après Tabriz. Les sources historiques des Mamlouks donnent des chiffres concernant le nombre des ouvriers et la nature de leur travail :

« 10.000 ouvriers immigrés chargés de construire les diverses parties de la ville, 5.000 personnes chargées de trancher et tailler la pierre, 1.500 chars et 10.000 ânes pour déplacer les pierres et les autres matières utilisées, 1.000 fours à cuire la brique et 1.000 autres pour le plâtre, 5.000 chameaux pour porter du bois et 2.000 personnes chargées de couper le bois venu des montagnes et des régions d'alentours, 3.000 forgerons chargés de travailler sur les métaux et de fabriquer des fenêtres (Šabak) et des clous ; 5.000 charpentiers et 5.000 marbriers chargés de réaliser les sols. Pour chaque groupe d'ouvriers, il y avait des chefs dont le devoir consistait à contrôler la vitesse et la précision des travaux Les édifices de la ville avec de grandes coupes, les maisons, les palais, les hammams et les canaux pour faciliter le courant de l'eau ont été réalisés en peu de temps²⁶⁹.

Les chiffres notés ci-dessus sont peut-être loin de la réalité, pourtant ils démontrent le fait que la construction d'une ville en huit ans était une entreprise exigeant un grand nombre d'ouvriers, d'artisans, d'ingénieurs, de charpentiers, etc., et une grande quantité de matériaux. Ainsi, la ville de Sultāniyya a été construite dans un rapport étroit avec un ensemble d'éléments comme le réseau de qanāts au nord de Sultāniyya, le « pré de Sultāniyya » qui favorisait la nutrition du bétail et des chevaux, les terres fertiles pour l'agriculture aux alentours de la ville, les villages et les villes à proximité. Les habitants de Sultāniyya venaient de diverses régions du pays, de diverses religions et ethnies et parlaient des langues métissées proches du persan²⁷⁰.

La ville était composée de diverses parties : abwāb al-berr, mausolées, mosquées, hôpitaux, marchés, observatoire, palais, quartiers, hammams et même maisons publiques et caravansérails,

²⁶⁷ Hamadān, 1384 Š : 46 ; Mostawfī, 1362 Š : 55 ; Kāšānī, 1384 Š : 47 ; Āyati, 1373 Š : 477 ; Benākāti, 1348 Š : 475.

²⁶⁸ Kāšānī, 1384 Š : 46 ; Benākāti, 1348 Š : 475 ; Nowayri, 1342 Š : 335 ; Little, 1978 : 172.

²⁶⁹ Little, 1978 : 172.

²⁷⁰ Mostawfī, 1362 Š : 56.

et six routes en partaient vers six destinations différentes²⁷¹. Sur la miniature réalisée au 16^e siècle par Metraq-čī, c'est-à-dire quelques siècles après la construction de Sultāniyya, on voit nombre de bâtiments avec des coupoles (voir annexe 6 : figure 14). Malheureusement, dans les sources existantes il n'y a aucune représentation du contexte urbain de Sultāniyya ; de plus, suite au tremblement de terre de 1809, les vestiges de la partie ancienne de la ville, à l'exception de trois bâtiments (le mausolée de Sultāniyya, le mausolée et la Kāngah de Čalabiūglū et le mausolée de Mollāhassankāšī, ont été détruits²⁷². Nous n'avons donc que peu d'informations sur cette ville et la découverte du contexte urbain exige des fouilles archéologiques dans la partie ancienne de la ville.

L'étude des sources écrites montre que, au XVI^e siècle, aux alentours de la ville, il y avait un rempart ou Barū, et à l'intérieur une citadelle ou abwāb al-berr²⁷³. Le premier rempart établi à l'époque d'Arqunkān mesurait 12.000 pas ; Ūljāytū l'a développé pour atteindre 30.000 pas²⁷⁴. Ce rempart a subsisté jusqu'aux débuts de l'époque safavide. Sur la miniature de Metraq-čī (1537) (voir annexe 6 : figure 14), on voit diverses parties de la citadelle au centre de son mur à moitié détruit. Durant les siècles suivants, il a été complètement détruit, mais selon Struys²⁷⁵ (voyage en 1671) et plus tard selon Molk-ārā (voyage en 1858), au sud de la plaine subsistaient les vestiges d'un grand portail en pierres²⁷⁶.

En plus, autour d'abwāb al-berr il y avait un mur de pierre en forme de carré, de 500 gazs²⁷⁷ de côté et d'une circonférence de 2,000 gazs avec un portail et seize tours²⁷⁸. Il était tellement large que quatre chevaux pouvaient trotter dessus côte à côte ; de plus, on avait creusé, autour de ce mur, une grande tranchée (Kandaq). Les vestiges de cette tranchée ont été découverts au cours des fouilles de 1987, à une distance de 17 mètres par rapport au sud du mausolée. Cette tranchée d'une largeur de 30 à 40 mètres entourait la citadelle²⁷⁹. Le rempart ou Barū était orné de tuiles (Kaši) bleues ; au XV^e siècle, il y avait, dans chacune de ces tours, un petit canon²⁸⁰. James Morier

²⁷¹ Ibid. ; Kāšānī, 1384 Š : 46 ; A-Qalqašandī, s.d : 395 ; Benākāti, 1348 Š : 475 ; Āmoli, 1381 Š : 261 ; Nowayri, 1423 A.H : 335.

²⁷² Dubeux, 1841 : 17.

²⁷³ Blair, 1986 : 24.

²⁷⁴ Mostawfī, 1362 Š : 45.

²⁷⁵ Struys, 1720.

²⁷⁶ Struys, 1720 : 262 ; Molk-Ārā, 1275 A.H : 138.

²⁷⁷ un gaz = 42 cm, Blair, 1989 : 143.

²⁷⁸ Hāfez-eAbru, 1350 Š : 64.

²⁷⁹ Tobūti, 1370 Š : 97.

²⁸⁰ Kāšānī, 1384 Š : 45 ; Clavijo, 1859 : 93.

(voyage en 1808-1809), au début du XIX^e siècle, confirme – d’après le témoignage de Mohammad Hassan Kān Šīrāzī – qu’une grande partie de la citadelle existait encore 20 ans avant sa visite en 1808-1809. Lors d’une visite à Sūltaniyya, il voit les vestiges de l’une des tours de la forteresse sur laquelle il y avait des inscriptions au nom de Sultān Mohammad Kodābandeh ou Ūljāytū (1304-1316) et un relief de deux chevaliers combattants, des têtes de lion et de sphinx²⁸¹. Aussi Dupré a décrit un relief sur une tour à l’est de la citadelle, qui aurait représenté deux hommes en train d’attaquer un sanglier blessé et reculé sur ses pattes²⁸².

À l’intérieur de la citadelle, en plus de l’ensemble du mausolée de Ūljāytū (*rawza*), se trouvait la résidence privée d’Ūljāytū et plusieurs bâtiments dont le nombre, selon Kāšānī, était de dix-neuf, parmi lesquels des écoles (*madrasah*), un *kānqāh* pour le rassemblement des résidents Soufies, un hospice (*dār-al-zīafah*), un hôpital (*dār-al-šefā*), *dār-al-hofāz*²⁸³, *dār-al-hadīs*²⁸⁴, une mosquée, la résidence des femmes (*haram*) et une salle d’audience (*divān-kāna*). Ces bâtiments ont été construits avec énormément d’ostentation :

*« Les terrasses et les édifices étaient fabriqués de plâtre et de carreau et le sol était couvert de marbre et d’albâtre. Les coupoles étaient couvertes d’argent ; les toits étaient voûtés et ornementés »*²⁸⁵.

Selon Āmoli, l’un des professeurs d’abwāb al-berr, le revenu de cette institution était de 100 tumans²⁸⁶. Il écrit à ce propos :

*« Il a ordonné de construire, au milieu de Sultāniyya, une grande citadelle aux dimensions d’une ville et pour son mausolée il a fait construire une coupole excellente avec huit minarets et autour de celle-ci des fondations caritatives comme une mosquée du vendredi, un *kānqāh*, une école (*madrasah*) et une résidence des Sāda²⁸⁷ (*dār-al-sādah*) tous exceptionnels dans le monde ; il lui a aussi accordé nombre de propriétés sous la forme de donations (*waqf*) dont le revenu remontait, à son époque, à 100 tumans²⁸⁸.*

²⁸¹ Morier, 1818 : 256.

²⁸² Dupre, 1819 : 210.

²⁸³ Hofāz se réfère une personne qui connaît le Coran par cœur et dār-al-hofāz était le lieu où les hofāz lisaient le coran.

²⁸⁴ Où l’on raconte des traditions musulmanes.

²⁸⁵ Kāšānī, 1384 Š : 46.

²⁸⁶ Āmoli, 1381 : 261 ; c’est un terme mongol qui se réfère au chiffre dix mille ; dix Tumans équivalaient à cent mille dinars (Šarik-amin, 1357 Š : 106).

²⁸⁷ Se réfère aux gens reconnus descendants du prophète de l’Islam.

²⁸⁸ Āmoli, 1381 : 261.

Rašid-al-din Fażl-al-allāh Hamadāni était le surveillant (*Motawalli*) d'abwāb al-berr et gérait toutes les affaires de cette fondation. Sous son ordre se trouvaient dix enseignants (*Modares*), vingt dévots (*mo'bed*), cent étudiants (*tāleb-e 'elm*), vingt soufis, douze récitants (*hāfez*), huit muezzens (*mo'addens*)²⁸⁹. Comme salaire, chaque enseignant gagnait 1.500 dinars, chaque dévot 750 dinars²⁹⁰, et les autres 120 dinars. La somme dépensée pour les besoins quotidiens de l'hospice (*dār-al-zīafah*) était de 300 dinars ; et plus de 1.000 dinars pour les balayeurs (*farrās*), les conservateurs de *kāngāh* et les orphelins, ainsi que pour la construction de *dār-al-sīadah* et de l'hôpital ; la lettre de la donation (waqf) abwāb al-berr indiquait tous ces frais²⁹¹ ; malheureusement, elle a disparu. À côté de ces bâtiments, il faut ajouter le palais d'Ūljāytū à l'intérieur d'abwāb al-berr ; sur la façade de ce palais, il y avait une grande terrasse avec douze petites cellules (*sarāyčeh*) sur les côtés ; dans chacune d'elles, une fenêtre donnait sur la cour ; une partie du château était consacrée à une salle d'audience (*dīvān-kana*) qui pouvait accueillir jusqu'à 2.000 personnes et s'appelait *keryās* ou cour²⁹².

Les vestiges d'abwāb al-berr occupent, de nos jours, une surface de 14,08 hectares au milieu de la ville de Sultāniyya (voir annexe 6 : figure 25). Tous les bâtiments qui ont été édifiés à l'intérieur de cette institution, hormis le mausolée d'Ūljāytū, sont détruits (voir annexe 6 : figures 26-29) ; au cours des fouilles archéologiques effectuées en 1992 ont été trouvés les vestiges d'une cour entourée de quatre ayvan²⁹³, d'un bâtiment au nord-est et d'un cimetière²⁹⁴. Dans les sources historiques, le mausolée d'Ūljāytū est évoqué sous le nom de « la grande coupole » (voir annexe 6 : figure 29). Ūljāytū, en construisant cet édifice, voulait y installer son mausolée²⁹⁵. Le mausolée comporte diverses parties comme le hall central en voûte, une pièce située au sud du hall central (voir annexe 6 : figure 31) et la crypte (voir annexe 6 : figure 30). La tombe d'Ūljāytū a été placée dans la crypte. Hāfez-e Abru écrit à ce propos :

²⁸⁹ Ibid.

²⁹⁰ En 1296, Il-kan Gazān et son ministre (vizir) Rašid-al-din ont adopté un nouveau système destiné à uniformiser la frappe de la monnaie dans tout le royaume. Le dinar était l'unité monétaire de base, défini comme équivalent à six dirhams en argent, chacun de 4,30 grammes. C'était en fait l'unité de compte, et pas une pièce de monnaie réelle. À la fin du XIV^e siècle, le dinar ne correspondait plus qu'à un petit montant d'argent ; le tuman, 10.000 dinars, était devenu l'unité de compte courante (Encyclopaedia Iranica, 1995 : sous le mot de DINAR).

²⁹¹ Ibid.

²⁹² Hāfez-eAbru, 1350 Š : 64.

²⁹³ « palace, veranda, balcony, portico, a Persian word used also in Arabic (*īwān, līwān*) and Turkish » (Encyclopaedia Iranica, 2011 : sous le mot de Ayvan).

²⁹⁴ Mīr-Fatāh, 1374 Š : 18.

²⁹⁵ Hāfez-eAbru, 1350 Š : 64.

« Après les funérailles, on l'a enterré dans la coupole édifée à l'intérieur de la citadelle de Sultāniyya, plus précisément dans la crypte arrangée spécialement à cet effet ; on y a mis tant d'or et de bijou, de chapeau et de ceinture, que le sépulcre ressemblait à un trésor. »²⁹⁶

Le sépulcre d'Ūljāytū était entouré de balustrades en acier ; les balustrades étaient en argent et, selon Olearius (voyage en 1637), chaque balustre avait le diamètre d'un bras humain²⁹⁷. Malheureusement, il ne reste rien de ces balustrades ; jusqu'au XVI^e siècle la crypte avait une porte en bronze d'une hauteur de trois pas²⁹⁸, mais qui, de nos jours, a disparu.

Au XVI^e siècle, il y avait beaucoup de livres précieux dans la pièce située au sud du mausolée et à l'endroit dévolu au Mihrab²⁹⁹. Olearius (voyage en 1637) a emporté des pages du manuscrit du Qorān à la bibliothèque de la principauté de Holstein³⁰⁰.

Selon les sources écrites, le diamètre de la coupole était de 60 gazs (1 gaz = 42 cm, soit 25,2 m)³⁰¹ et sa hauteur de 120 gazs (soit 50,4 m)³⁰² ; ces dimensions sont bien conformes avec celles de l'intérieur de la coupole (50 mètres de hauteur et 25 mètres de diamètre). Au centre de la miniature de Metraq-čī (voir annexe 6 : figure 14), on distingue bien le mausolée d'Ūljāytū avec, autour, huit minarets³⁰³. Devant lui, apparaît un mur de façade à deux étages où se trouvait probablement l'entrée. Au-dessus on distingue cinq coupoles bleues dont chacune porte un objet ressemblant à une statue dorée ; la coupole du milieu, située au-dessus du porche d'entrée, est plus petite que les autres (voir annexe 6 : figure 14)³⁰⁴. Cette entrée n'existe plus ; d'après des peintures du XIX^e siècle, elle existait encore à cette époque-là³⁰⁵ (voir annexe 6 : figures 26 et 29 ; annexe 5 : figure 5). Sur les quatre côtés du bâtiment principal du mausolée, au-dessus lequel il y a la grande coupole, se trouvaient quatre portes dont deux petites et deux grandes. Au XV^e siècle, les quatre ailes avaient des portes en bronze minutieusement ornées³⁰⁶. Pourtant, selon des voyageurs comme Adam Olearius (voyage en 1673) et Johan Struys (voyage en 1671), au XVII^e siècle le

²⁹⁶ Ibid. : 45.

²⁹⁷ Olearius, 1859 : 95 ; Struys, 1720 : 262.

²⁹⁸ Barbbaro, 1381 Š : 85 ; Dellavalle, 1385 Š : 261.

²⁹⁹ Ibid.

³⁰⁰ Olearius, 1859 : 95 ; Struys, 1720 : 262.

³⁰¹ Un gaz est égal à 42 cm (Blair, 1989 : 143).

³⁰² Hāfez-eAbru, 1350 Š : 68.

³⁰³ « a tower, usually attached to a mosque, from which the muezzin (*mo`adden*) summons Muslims to prayer » (Encyclopaedia Iranica, 2011 : sous le mot de MINARET).

³⁰⁴ Metraq-čī, 1379 Š.

³⁰⁵ Barbbaro, 1381 Š : 85.

³⁰⁶ Ibid.

bâtiment avait trois portes dont l'une, qui donnait sur la place, ne s'ouvrait pas ; selon eux, les portes n'étaient pas en bronze, mais en fer et en acier, avec des saillies en argent³⁰⁷. Au XIX^e siècle, la porte du nord s'appelait Bāb-al-eqbāl et celle de l'est Bāb-al-dowleh ; sur Bāb-al-eqbāl, une inscription sur une pierre récapitulait les rénovations faites à l'époque safavide³⁰⁸. De nos jours, seule l'entrée principale de l'est reste ouverte ; les autres portes sont fermées. Les résultats des fouilles réalisées par Tobūti afin de retrouver les entrées principales de la coupole montrent que l'*ayvan* du nord-ouest et celle du nord-est (petites *ayvans* autour des grandes *ayvans*) servaient d'entrées, car ce n'est qu'autour d'elles que subsistent des vestiges d'escaliers (le sol de la mausolée est plus bas que les entrées)³⁰⁹. Toutefois, certaines sources historiques témoignent de l'ouverture d'au moins trois portes dans le mausolée³¹⁰. Fath-'alī Šah a arraché trois portes et quatre colonnes à ce dernier et les a toutes emportées à Téhéran³¹¹. Seules de nouvelles fouilles archéologiques pourront permettre de résoudre le problème des entrées de ce mausolée.

Sultāniyya, en tant que ville, ne se bornait pas à abwāb al-berr ; une grande partie de la cité était occupée par des quartiers d'habitation, des édifices et des fondations, avec des fonctions diverses recouvrant à la fois l'éducation, la science, le commerce et les utilités publiques ; mais, de nos jours, la ville ancienne a été complètement détruite : la topographie de la ville ancienne n'est plus guère perceptible. Certains bâtiments ne nous sont connus qu'à travers le récit d'événements historiques ; par exemple, l'observatoire astronomique de Sultāniyya n'est mentionné que dans la dédicace d'un livre intitulé *wassāf-al-hazrā* ; dans cette dédicace (à l'adresse d'Ūljāytū) l'auteur souligne le fait qu'il a présenté son ouvrage au roi par l'intermédiaire de Kājeḥ Rašīd-al-Din, à l'intérieur de l'observatoire de Sultāniyya³¹².

L'une des causes ayant pour effet la multiplication des constructions à Sultāniyya au XIV^e siècle a été l'intervention des gouverneurs et des hommes de cour qui non seulement ont contribué au développement de la ville, mais aussi et surtout ont établi des donations (waqfs) comme une garantie pour la survivance de la ville. Pour exemple, nous pouvons citer Kājeḥ Rašīd-al-Din Hamdānī qui a fait édifier un quartier de plus ou moins mille maisons et un édifice avec deux

³⁰⁷ Olearius, 1859 : 95 ; Struys, 1709 : 262.

³⁰⁸ Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 49.

³⁰⁹ Tobūti, 1370 Š : 74.

³¹⁰ Olearius, 1859 : 95 ; Struys, 1709 : 262.

³¹¹ Hesāmal-saltaneh, 1389 Š : 326.

³¹² Āyati, 1383 Š : 284.

minarets ; à l'intérieur de l'édifice, il y avait un hôpital (*dār-al-šefā*) et une *Kāngāh*³¹³ avec des *moqfāts* (les biens consacrés au waqf) dont la plupart ont subsisté jusqu'au XV^e siècle³¹⁴. On ne connaît pas la liste de ces *moqfāts* ; il n'y a rien, à ce sujet, dans les sources historiques. Dans *Savāneh-al-Afkār* (écrit en 1318), Rašīd-al-Din Fazlollāh annonce qu'il a consacré le revenu issu de l'élevage de 20.000 poules par les paysans et les serviteurs à l'hôpital Rob-e-Rašīdī de Sultāniyya et à la pharmacie (*bayt al-adwīa*) de Hamedān³¹⁵. Il annonce, à une autre occasion, une donation (waqfs) de laine provenant de 5.000 moutons pour le tissage des nattes destinées aux écoles (*Madarseh*) et à la *kāngāh* de Sultāniyya³¹⁶.

Dans les villes de l'époque islamique, les mosquées du vendredi jouaient un rôle crucial, non seulement de par leur fonction religieuse, mais aussi au sein de la vie politico-sociale de la cité. Shila Blair remarque que le bâtiment avec minaret à gauche du mausolée de Sultāniyya sur la miniature de Metraq-čī était la mosquée de Sultāniyya (voir annexe 6 : figure 14) ; ensuite, Olearius (voyage en 1637) et Struys (voyage en 1671) la considèrent comme une mosquée avec des colonnes et une cour à quatre *Ayvans*³¹⁷. Les témoignages des voyageurs cités ci-dessus évoquent une mosquée avec des colonnes juste à côté du mausolée de Sultāniyya, qui a été détruite au XIX^e siècle par Fath-‘alī Šah (du 1797 au 1834) pour la construction du palais de Sultāniyya³¹⁸. En outre, trois peintures de Dubeux, datant de la première moitié du XIX^e siècle, ont pour titre « La grande mosquée de Sultāniyya »³¹⁹ (voir annexe 5, figures 6-9) ; Shila Blair a utilisé celles-ci pour comprendre la structure architecturale de la grande mosquée de Sultāniyya, mais ces images ne représentent que le mausolée et la *kāngāh* de Čalabi ūglū (voir annexe 5, figures 41 et 42) ; en effet, dans le récit de voyage de Mohandes ‘Ab-dollāh (voyage en 1900), une image semblable a pour légende « l'école et la *kāngāh* de Čalabi ūglū»³²⁰ (voir annexe 5, figures 6, 7 et 8). Cette description paraît juste et ce pour deux raisons : d'une part, sur aucun des dessins représentant Sultāniyya au XIX^e siècle, la mosquée en question ne côtoie le mausolée d'Ūljāytū ;

³¹³ « In Persian *kānaqāh*, literally a 'dwelling place,' or a 'place of residence,' refers to an Islamic institution and physical establishment, principally reserved for Sufi dervishes to meet, reside, study, and assemble and pray together as a group in the presence of a Sufi master (Arabic, *šaykh*, Persian, *pir*), who is teacher, educator, and leader of the group ». (Encyclopaedia Iranica, 2012 : sous le mot de *Kāngāh*).

³¹⁴ Mirkand, 1380 Š : 4246 ; Hāfež-e Abru, 1350 Š : 68.

³¹⁵ Hamadāni, 1358 Š : 213.

³¹⁶ Ibid. : 165.

³¹⁷ Blair, 1985 Š : 145.

³¹⁸ Ibid.

³¹⁹ Dubeux, 1841 : 1.

³²⁰ Mohandes ‘Ab-dollāh, 1389 Š : 47.

d'autant que, d'après l'ampleur des vestiges de ce bâtiment dont l'existence est attestée par Mohandes 'Ab-dollāh, il semble impossible qu'une telle construction ait été ignorée dans les sources écrites et picturales de ce siècle. L'autre raison est que, dans le récit de voyage de Mohandes 'Ab-dollāh, plus précisément dans la partie concernant Sultāniyya, les faits relatés s'enchaînent parfaitement, sans lacune ni discontinuité, et Mohandes 'Ab-dollāh, qui a visité le mausolée d'Ūljāytū, n'a pas mentionné de grande mosquée aux alentours de celle-ci³²¹. De plus, la mosquée avec les colonnes dont Struys (voyage en 1671) a donné une description détaillée est une autre mosquée qui a été construite au XVI^e siècle³²². Nous ne connaissons pas le lieu exact de la mosquée du vendredi, mais il semble qu'elle était située hors de la citadelle. Ḥāfez-e Abru (1405-1447) écrit à ce propos :

« le roi et sa cour ont construit beaucoup de grands édifices dans la citadelle ; mais dans la ville, il y avait des mosquées magnifiques ; cela dit, la grande mosquée c'est le sultan qui a donné l'ordre de la construire d'une manière élaborée avec énormément de marbre et de carreaux ; il a donné, de plus, l'ordre de fonder à Sultāniyya un autre hôpital avec tout ce qui était nécessaire et une autre école de grande qualité sur le modèle de la Mostansariyah de Baqdād. »³²³.

De plus, quand James Morier (voyage en 1808-1809) s'est rendu à Sultāniyya, la mosquée du vendredi était toujours debout, mais peu de temps après, sur ordre de Fath-'alī Šah (1797-1834), elle a été démolie³²⁴. En plus, dans le récit de J. Morier, une grande mosquée est signalée près d'un mur (voir annexe 5 : figure 11), bien différente de celle qui a été dessinée par Dubeux en 1808-1809 (voir l'annexe 5 ; figures 6, 7 et 8). Selon Coste et Flandin (voyage en 1840) (voir l'annexe 5 ; figure 17), on voit le mur alors qu'il n'y a pas de mosquée, mais l'édifice qui a été dessiné par Dubeux est représenté sur un autre dessin de Coste en 1840 (voir l'annexe 5 ; figure 18). En 1858, Adīb-al-Mamālek, après la visite qu'il rend à Sultāniyya, annonce que, de la grande mosquée, n'existe plus qu'un mur d'une hauteur de 15 zar's³²⁵. Aujourd'hui, au sud-ouest de la ville de Sultāniyya, se trouve une terre vaste connue sous le nom de Jom'eh Masjed (la mosquée du vendredi) et selon les recherches archéologiques récentes, les vestiges d'un grand bâtiment y ont

³²¹ *Ibid.* : 48.

³²² Struys, 1709 : 262.

³²³ Ḥāfez-e Abru, 1350 Š : 68.

³²⁴ Morier, 1818 : 256 ; Sarrešteh-dar, 1380 Š : 147.

³²⁵ Adīb al-mamālek, 1349 Š : 58. Chaque zar' mesure 81,28 cm (Šarik-amin, 1357 Š : 103).

été découverts³²⁶. Il faudra cependant des recherches complémentaires pour savoir s'il s'agit bien de la mosquée du vendredi. (voir annexe 5 ; figures 48-49).

À part les mosquées, les *kāngāhs* et les mausolées constituaient une autre partie de l'identité religieuse de la ville de Sultāniyya au XIV^e siècle. Certains, comme le mausolée et la *kāngāh* de Čalabi ūglū (voir l'annexe 6 ; figures 102-103 ; voir l'annexe 5 figures 19 et 41-42), étaient des ensembles ; ce dernier a été fondé sur la base du mausolée du sufi Šeik Borāq. D'autres bâtiments, liés à celui-ci, exerçaient une fonction à la fois religieuse et éducative. En 1307, Šeik-Borāq est martyrisé à Gilān et en 1308, Ūljāytū a fait édifier son mausolée et a fixé un salaire de 50 dinars par jour pour les personnes qui s'occupaient de l'entretien de ce bâtiment³²⁷ connu aujourd'hui sous le nom de l'ensemble Čalabi ūglū ou Kāçeburak, constitué d'une *kāngāh* et d'un mausolée en forme d'hexagone ; d'après l'inscription située sur l'un des murs de ce bâtiment, le mausolée a été bâti probablement avant 1310, c'est-à-dire avant la construction de la *kāngāh* ; sur cette inscription est marqué le nom de Sheikh Borāq comme étant la personne qui y est enterrée³²⁸.

Après Ūljāytū, son fils Abu-Saīd (1316-1335) est couronné à Sultāniyya qui reste la capitale des Ilkhanides³²⁹. Durant le règne d'Abu-Saīd, Sultāniyya a connu un grand épanouissement économique ; elle est devenue un centre important d'échange de marchandises précieuses. Une église franciscaine y a été édifiée ; de plus, entre 500 et 550 chrétiens y vivaient, tous chargés du commerce³³⁰. La prospérité économique de Sultāniyya a duré jusqu'au XV^e siècle, et ce malgré les grands dégâts causés par MirānŠāh. Au XV^e siècle, Sultāniyya a été plus importante que Tabriz d'un point de vue économique et commercial ; comme preuve de cette importance, nous pouvons nous référer aux témoignages de voyageurs tels que Clavijo (voyage en 1403) et Barbaro (voyage en 1471)³³¹. À cette époque, le commerce avec le monde se réalisait par les grandes routes anciennes³³² qui passaient à côté de Sultāniyya, comme la route sud vers Hamadān, celle de l'ouest et du nord vers Tabrīz et celle de l'est vers Korāsān³³³. Cette prospérité

³²⁶ Mohajernejad, 1388 Š : 345.

³²⁷ Kāšānī, 1384 Š : 70.

³²⁸ Blair, 1985 : 146.

³²⁹ Mostawfī, 1364 Š : 613 ; Āmoli, 1381 Š : 261.

³³⁰ Yule, 1863 Š : 8.

³³¹ Clavijo, 1859 : 93 ; Barbaro, 1381 Š : 85.

³³² Mostawfī, 1362 Š : 155.

³³³ Clavijo, 1859 : 94-95.

s'est poursuivie jusqu'au milieu de XVI^e siècle³³⁴ mais, vers la fin de ce siècle, le commerce a décliné et, par la suite, c'est la ville toute entière qui a perdu de sa gloire. Selon les observations des voyageurs, la ville était alors couverte des vastes ruines³³⁵. Un siècle plus tard, après la prise de pouvoir des Safavides et l'élection d'Isfahān en tant que capitale du pays, la chute de Sultāniyya s'est accélérée, ce, entre autres raisons, à cause de l'éloignement de cette ville par rapport aux routes principales du pays³³⁶.

III.3 La région Abhar-Sultāniyya-Zanjān du XIX^e siècle à nos jours

Au début de l'époque de Fath- 'alī Šah (1797-1834), l'Iran est divisé en plusieurs provinces dont chacune avait pour gouverneur un Biglar-Beigī. À cette époque, Zanjān et Sultāniyya ont été inclus dans l'Irāq-e-Ajam³³⁷. À la même époque, la province de Zanjān a changé de nom pour de « wilāyat-e-Kamseh » ; cette province a vu le jour à la suite d'une série de changements administratifs³³⁸. Une description de ce changement se trouve dans *Afzal-al-Tavārik* :

« Kamseh est construite à l'époque de sa majesté Fath- 'alī Šah (1797-1834) qui était le troisième aïeul de sa majesté Mozaffer-al-Din. À l'époque de sa majesté Fath- 'alī Šah, il y avait une coutume selon laquelle le roi accordait une province à chacun de ses fils ; ainsi, chacun des gouverneurs et des vizirs accédait au pouvoir régional d'une province précise. À l'époque, tous les fils de Fath- 'alī Šah ont bien profité de ce don royal sauf le « prince Dārā ». On a voulu lui accorder une province ; mais il n'était pas possible de destituer un autre prince. Pour cette raison, Mīrzā Šafī (le premier ministre de l'époque) a décidé de séparer cinq villes de cinq régions, de les mettre sous l'ordre d'une seule administration gouvernementale et d'employer le prince susmentionné au service de cette nouvelle institution. Pour cela, il a retiré une partie des villes de Qazvine, Garus, Hamedān, Azarbaijān et Felān et les a incluses dans la zone de

³³⁴ Javadi et al., 1393 Š : 386.

³³⁵ Deslandes, 1671 : 15 ; Struys, 1720 : 262 ; Du Mans, 1890 : 343 ; Tavernier, 1678 : 27.

³³⁶ Minorskey, 1997 : 859.

³³⁷ Šīrvānī, s.d : 366 et 423 ; Drouville, 1825 : 238.

³³⁸ Šīrvānī, s.d : 366 et 423 ; E'temād Al-saltaneh, 1374 Š : 67.

Zanjān ; il a ensuite investi le prince dans ce nouveau gouvernement. C'est pour cette raison qu'on a donné le nom de Kamseh à cette province. La capitale en est Zanjān. »³³⁹. Les cinq villes de Kamseh, à part Zanjān, étaient : Abhar, Tārem, Qidār, Ārmānkāneh et Zarrīn-ābād. Sultāniyya est considérée comme un village de la ville de Zanjān³⁴⁰. L'étude des sources écrites montre qu'à cette époque il y a deux approches en ce qui concerne la place de Sultāniyya dans la géographie administrative de la région. Certains, suivant le modèle hérité du passé, considèrent cette ville comme une partie de l'Irāq-e-Ajam ; d'autres recourant à la nouvelle division de Faṭḥ-'alī Šah mettent cette ville sous le pouvoir de Kamseh. À l'époque de Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896) et en 1872, Alā-ol-dowleh gouvernait sur ce village ; un certain Hassan était son vice-président. La population de ce village était constituée de 350 ménages³⁴¹. En 1372, Sultāniyya était un grand village appartenant à Kāzem Kān Farrāš-bāšī dont le revenu remontait à 280 tumans en liquidité et à 75000 kilos en marchandise³⁴².

Il y avait alors d'autres villages aux alentours de Sultāniyya, identifiables sur les routes parcourues par les rois Qājārs (1781-1925) et les personnalités politiques de l'Iran – dont la plupart était des gouverneurs de la région – au XIX^e siècle. En effet, grâce aux écrits de ces hommes, et aux récits des voyageurs iraniens ayant traversé la région, nous pouvons identifier ces villages, leur nom, celui de leurs gouverneurs.

Depuis la route Qazvin-Zanjān, Abhar était la première ville de la province de Kamseh ; sur le chemin du Qazvin vers Zanjān apparaissaient respectivement Abhar, Korram-dareh, Sultāniyya et Zanjān. D'après la route décrite par Mozaffer-al-din Šah, d'après les récits des voyageurs iraniens et des personnalités politiques, l'ordre des villages d'Abhar à Sultāniyya était le suivant : la forteresse Hossein Mīršekārī ou Çargar située à deux farsanges de Sultāniyya sur le versant d'une montagne au-dessus du village de Çargar qui était le pâturage des chevaux des gouverneurs de Çargar³⁴³. Etemād-al-Saltaneh écrit à propos de ce village : « Dix-neuf gouverneurs de la famille Hājī Mostafā-Qoli-Kān habitent dans ce village ; ce sont des chasseurs qui ont beaucoup de troupeaux avec, comme produit, de très bons beurres. Le cheval de Çargar a une grande réputation. »³⁴⁴ Pīrsaqā était un autre village qui, en 1872, appartenait au colonel

³³⁹ Afzal al-Molk, 1361 Š : 410.

³⁴⁰ Jaubert, 1821 : 198.

³⁴¹ Kaykaus Mīrzā, 1395 Š : 425.

³⁴² Sarrešteḥ-Dar, 1380 Š : 146.

³⁴³ Kāšānī, 1361 Š : 19.

³⁴⁴ E'temād Al-saltaneh, 1367 Š : 2188. En 1947 ce village avait 220 ménages et produisait des céréales irriguées ; l'eau de ce village venait d'une source appelée Jebāl (Farhang-e joqrāfiāī Iran, 1328 : 78).

Lotfollāh Mīrzā, le frère de Mohsen Mīrzā, et qui regroupait entre cinquante et soixante ménages³⁴⁵. Nāṣer-al-dīn Šah a noté, en 1878, que Pirsaqā appartenait à Hājī Assad-Kān, le frère de Mīršekār ; peu de temps après, une moitié de ce village appartenait à Alī-Naqī et une autre moitié était restée sous la possession de Hājī Assad Kān³⁴⁶. Un autre village, Amirābād, était l'un des plus grands dans la région ; il appartenait, à l'époque de Nāṣer-al-dīn Šah, à Amir Aslān Khan Amjad-al-dowleh le gouverneur de Zanjān ; plus tard, Mīrzā Hossein Khan Sepahsālār l'a acheté³⁴⁷. Le village se trouvait à l'intérieur d'une enceinte ; Amdjad-al-Dawleh y avait aménagé un grand jardin et édifié une citadelle avec des tours et des remparts, qui se sont écroulés après sa mort. Sepahsālār³⁴⁸, après avoir acheté ce territoire, l'a consacré à sa mosquée à Téhéran (la mosquée Sepahsālār) ; Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896) le surveillant (*Motawalli*) de celle-ci, mais c'était Movassaq-al-molk, le comptable, qui exerçait cette fonction³⁴⁹. L'autre village était Hossein-ābād, situé à proximité de la frontière est de Čaman. En 1871, ce village appartenait à Mīrzā Mohammad-Hosseīn Kān le gouverneur de Zanjān³⁵⁰.

Les villages situés sur la route menant de Sultāniyya à Zanjān étaient : Sultānā-bād construit en 1812 sous l'ordre de Fath-'alī Šah pour surveiller le palais de Sultāniyya³⁵¹. Ce village a été fondé sur des « terres du gouvernement » (*Kāleseh*) et la plupart de ses habitants étaient des locataires ; après la démolition du palais de Sultāniyya, ses habitants se sont mis à l'agriculture et au jardinage³⁵². En 1859, trente familles habitaient dans ce village, parmi eux douze familles étaient concierges du palais³⁵³. Cette année-là, la taxe appliquée au village était de trente-six tumans³⁵⁴ et 10.800 kilos dont une part destinée au paiement du salaire et des frais de douze locataires³⁵⁵.

Un autre village était Almaki situé à côté de Čaman et près du village de Sultānā-bād. Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896), dans son troisième récit de voyage en Europe, écrit à propos de ce village

³⁴⁵ Kāšānī, 1361 Š : 19 ; Sarrešteh-dar, 1380 Š : 151.

³⁴⁶ Kāšānī, 1361 Š : 19 ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1369 Š : 59.

³⁴⁷ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 151.

³⁴⁸ Molkārā, 1361 Š : 145 et 146 ; Nezam al-Saltaneh Māfi, 1362 Š : 1531.

³⁴⁹ Tabrīzī, 1388 Š : 562.

³⁵⁰ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 151 ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1369 Š : 59 ; Adīb al-mamālek, 1349 Š : 58 ; Nezam al-Saltaneh Māfi, 1362 Š : 305.

³⁵¹ Kāšānī, 1361 Š : 19 ; Kaykaus Mīrzā, 1395 Š : 425 ; Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 46.

³⁵² Kāšānī, 1361 : 19 ; Kaykaus Mīrzā, 1395 : 426 ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1379 : 61.

³⁵³ Kāšānī, 1361 Š : 20 ; Adīb al-mamālek, 1349 Š : 61.

³⁵⁴ En 1830-34, sous le règne de Fath-'alī Šah, un tuman standard a été évalué à 10.000 dinars (Encyclopaedia Iranica, 2011 : sous le mot de tumans).

³⁵⁵ Kāšānī, 1361 Š : 19 ; Nāṣer-al-dīn Shah, 1379 Š : 59.

qu'il appartenait à Mozaffer-al-Molk. Les habitants de ce village « volaient du pré », ce qui signifie qu'ils pratiquaient « l'agriculture sur du pré » ; acte qui était un danger pour le pré, parce qu'il menait à le détruire³⁵⁶.

Un autre village était Kheirâbâd. Le réseau de télégraphe optique établi entre Téhéran et Sultāniyya en 1861 passait par ce village³⁵⁷. Les autres villages sur cette route étaient Yusef-âbâd, Namāvar-e- Sultān-âbâd et Hīdaj ; après ce dernier, il y avait la ville de Zanjān³⁵⁸. Hīdaj était à une distance d'une farsange et demie de Sultāniyya ; il avait presque la même distance jusqu'au pont de Namāvar où commençait la route de Sultāniyya vers Zanjan³⁵⁹.

Deux autres villages importants se situaient sur la route au sud de Sultāniyya, Assad-âbâd et Vihar. Le village d'Assad-âbâd était entre Sultāniyya et Qidār au sud de la plaine et près de la fontaine Šah Bolāqī. Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896) écrit à propos de ce village : « Le village Assad-âbâd appartient à Seyed Esmāil qui réside à Zanjān »³⁶⁰. Seyed Esmāil serait la personne qui était imam de Zanjān et qui possédait un jardin près de Šahbolāqī³⁶¹.

Le village de Vihar se place au sud de Sultāniyya et sur la route Sultāniyya-Qidār. À l'époque de Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896), Vihar était en la possession de Nīzām-al-Saltaneh Māfi³⁶². Il faut rappeler que ces villages étaient les seuls sur le chemin principal entre Abhar et Zanjān. Il y avait éventuellement d'autres villages dont on ne connaît pas le nom en raison de leur éloignement par rapport au chemin principal et de leur isolement géographique.

En 1937, l'Iran est divisé en 10 départements et 49 villes ; au sein de cette nouvelle division, Zanjān, Qazvin, Rasht³⁶³, Sāveh³⁶⁴ et Arāk³⁶⁵ ont constitué le premier département du pays. Lors la division suivante par laquelle le pays a connu 13 départements et 2 préfectures générales, Zanjān, Rasht, Anzālī³⁶⁶, Lāhījān³⁶⁷, Tavāleš³⁶⁸ et Arāk ont fait partie du département de Gīlān³⁶⁹.

³⁵⁶ Ibid.

³⁵⁷ Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 46.

³⁵⁸ Kāšānī, 1361 Š : 19.

³⁵⁹ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 144.

³⁶⁰ Nāṣer-al-dīn Shah, 1379 Š : 59.

³⁶¹ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 47.

³⁶² Nezam al-Saltaneh Māfi, 1362 Š : 305.

³⁶³ Au nord de l'Iran.

³⁶⁴ Au centre de l'Iran près de Qazvin.

³⁶⁵ Au centre de l'Iran près de Qazvin.

³⁶⁶ Une petite ville au nord de l'Iran et près de Rašt.

³⁶⁷ Une petite ville au nord de l'Iran et près de Rašt.

³⁶⁸ Une petite ville au nord de l'Iran et près de Rašt.

³⁶⁹ Daftar taqsimāt kešvarī Irān, 1347 : 23.

Enfin, au mois du mars de l'année 1970, Zanjan est séparée de Gīlān au titre de la préfecture générale et en 1973, annexée à Qazvine, elle est devenue un nouveau département³⁷⁰. En 1996, le département de Qazvin, contenant le département de Qazvin et le département de Boīn-Zahrā³⁷¹, est séparé du département de Zanjān³⁷². Selon les dernières statistiques relatives aux subdivisions administratives du pays, en 2002, la province de Zanjān comporte 7 départements, 15 communes, 46 quartiers ruraux et 16 villes. Abhar, une province de Zanjān, comporte Sultāniyya et 8 villages. Dans cette division, Sultāniyya et les villages alentour sont considérés comme appartenant à la province Abhar³⁷³. En 2013, Sultāniyya est devenue une province et comporte actuellement trois sous-régions (Sultāniyya, Sonbol-ābād et Guzel-dareh) et 61 villages³⁷⁴.

III.3.1 L'évolution de Sultāniyya du XIX^e siècle à nos jours

La ville de Sultāniyya, étant en déclin depuis la fin du XV^e siècle à cause de la crise économique et du changement de situation politique du pays, était au XIX^e siècle un village de Kamseh ayant pour population 300 à 400 ménages³⁷⁵. Šīrāzī dans *Bostān-al-Siāha* écrit au sujet de cette ville : « Elle était une bonne ville assez agréable, mais au cours du temps elle fut détruite et il n'en est resté qu'un petit village. »³⁷⁶. Selon le témoignage de Kerporter (voyage en 1818), les vestiges des vieux murs et des jardins avaient recouvert une grande part de la ville et elle semblait ainsi totalement ruinée³⁷⁷ (voir annexe 5 : figure 14). À part les conditions politico-économiques plus ou moins misérables, le tremblement de terre qui a eu lieu en 1803 a été l'une des causes les plus déterminantes ayant eu pour effet la destruction de cette ville. Lors de cet événement, le rempart ou Barū de la ville ainsi que beaucoup de ses bâtiments sont détruits³⁷⁸. Les destructions de Fath-'alī Šāh (1797-1834) et celles des habitants dans les trois premières décennies

³⁷⁰ Ibid.

³⁷¹ Au centre de l'Iran et près de Qazvin.

³⁷² Daftar taqsīmāt kešvarī Irān, 1347 Š : 23.

³⁷³ Ibid. : 24.

³⁷⁴ Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : 10.

³⁷⁵ Šīrvānī, s.d : 301 ; Adīb al-mamālek, 1349 Š : 51 ; Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 47 ; Tabatabaīdiba, 1390 Š : 363.

³⁷⁶ Ibid.

³⁷⁷ Kerporter, 1821 : 283.

³⁷⁸ Dubeux, 1841:17 ; Feuvrier, 1906:95 ; Ambraseys et al., 1370 Š : 176.

du XIX^e siècle ont accéléré le processus de démolition des vestiges de l'ancienne cité, si bien qu'à l'époque de Nāṣer-al-dīn Šah (1848-1896) une grande part de la ville avait déjà été anéantie³⁷⁹. Plus précisément, avant l'année 1818, le fossé (*Kandaq*) de la citadelle, la colonne d'ivoire du mausolée d'Ūljāyṭū, ainsi qu'une partie des remparts ou Barū avec leurs inscriptions et leurs décorations et certaines mosquées en dehors du rempart étaient encore debout³⁸⁰. Une grande partie des bâtiments de Sultāniyya est détruite suite à la décision de Faṭḥ-‘alī Šah d'utiliser les matériaux du mausolée d'Ūljāyṭū et de la grande mosquée pour la construction d'un palais intitulé Sepehr-e-Barīn³⁸¹ (voir l'annexe 5 ; figures 10-12, 15-16, 30, 33 et 43) et de transporter des éléments du mausolée d'Ūljāyṭū à Téhéran³⁸². James Morier a été témoin de ce drame :

*« Parmi les vestiges de l'ancienne ville, le plus remarquable, un grand bâtiment historique, est le mausolée d'Ūljāyṭū construit, d'après ce qu'on raconte, il y a 600 ans. Pourtant, il n'en restera pas beaucoup et il s'écroulera d'un coup, car on avait engagé beaucoup d'ouvriers afin de l'écraser et d'utiliser ses matières dans la construction des pavillons du roi. »*³⁸³.

De même, Sarrešteh-dār, dans son récit de voyage (écrit en 1869), raconte le témoignage de l'imam de la mosquée de Sultāniyya, selon lequel la ville à l'époque de Faṭḥ-‘alī Šah (1797-1834) comportait une grande mosquée dont les matériaux ont été utilisés pour la construction du palais³⁸⁴. D'autres parties de la ville ont été détruites par d'autres personnes en quête des briques rouges pour construire leurs propres maisons³⁸⁵.

Durant ce siècle, la question de la Russie et des relations entre l'Iran et la Russie a incité Faṭḥ-‘alī Šah à passer nombre d'étés dans Čaman Sultāniyya afin de gérer les affaires militaires et de faire évoluer des opérations militaires contre la Russie³⁸⁶. En somme, il a passé 42 % de son temps de dirigeant à Sultāniyya³⁸⁷. En effet, il a dirigé la guerre entre les deux pays depuis Čaman Sultāniyya³⁸⁸. Il s'y est installé pour la première fois en 1804, pendant la première guerre entre l'Iran et la Russie. Son dernier séjour à Sultāniyya date de 1828, lorsque l'armée russe était

³⁷⁹ Alexandre, 1827 : 178 ; ManGroegor 1887 : 510 ; Flandin et Coste, 1854 : 204.

³⁸⁰ Morier, 1818 : 256 ; Flandin et Coste, 1854 : 204.

³⁸¹ Marvzi, Tarik-e Jahānārā, Numéro d'inventaire 10/226, Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān (Archives de la bibliothèque nationale d'Iran).

³⁸² Morier, 1818 : 256 ; Kotzebue, 1820 : 190 ; Sarrešteh-dar, 1380 Š : 47.

³⁸³ Morier, 1818 : 256 ; Kavārī-e Šīrāzī, 1380 Š.

³⁸⁴ Sarrešteh-dar, 1380 Š : 47.

³⁸⁵ Sarrešteh-dar, 1380 Š : 47.

³⁸⁶ Ibid : 110.

³⁸⁷ Kondo, 2013 : 392.

³⁸⁸ Rāvandī, 1382 Š : 495.

s'avancer et que le clergé (*'olamā*) avaient permis la lutte (*jehād*) contre les Russes ; la résultante de ce conflit fut la signature d'un traité intitulé *Torkamānçāi*³⁸⁹ entre les deux ennemis³⁹⁰. Après cette date, *Fath-'alī Šah* n'est jamais retourné à *Sultāniyya*. Durant la guerre, il n'est passé en *Azarbaijān* qu'à quatre reprises ; en outre, durant les 11 années qui ont séparé les deux guerres, il a passé 6 ans à *Sultāniyya*³⁹¹. Il est certain qu'en 1820, bien qu'il n'y ait aucune guerre, *Fath-'alī Šah* surveillait toujours les affaires militaires à *Sultāniyya*³⁹². Fraser écrit au sujet de la raison pour laquelle *Shah* a renoncé à faire des manœuvres militaires en 1828 à *Sultāniyya* :

*« En 1828, lorsque les Russes sont arrivés à proximité de Torkamānçāi, sa majesté a dédaigné de venir ici et ainsi son domicile a commencé à tomber en ruine. »*³⁹³.

Il convient de remarquer que la volonté de *Shah* n'était pas seule en cause, car après la deuxième guerre et le traité de *Torkamānçāi* le gouvernement russe était mécontent des manœuvres de l'armée près de la frontière ; *Shah*, pour sa part, considérait ce lieu comme sinistre³⁹⁴. Après *Fath-'alī Šah*, *Nāšer-al-dīn Šah* (1848-1896), s'installant dans le palais, a entraîné l'armée deux fois en 1879 et en 1858 dans le « pré de *Sultāniyya* »³⁹⁵ (voir l'annexe 2). Ses séjours suivants la plaine de *Sultāniyya* ne dépassèrent pas une nuit sous les tentes en 1878 et 1889³⁹⁶.

Les séjours des dirigeants *Qājārs* n'ont pas changé la situation politico-économique de la ville de *Sultāniyya*, car tous les besoins vitaux étaient assurés à l'intérieur de la cour (*ordū*) comme le marché, les bains publics (*Hammām*), le harem ; et les soldats n'étaient pas obligés d'aller au village pour subvenir à leurs besoins³⁹⁷. Parmi les rénovations réalisées dans la ville de *Sultāniyya* à l'époque de *Fath-'alī Šah*, on peut citer les travaux dans le mausolée *Mollā-Hassan*³⁹⁸. En effet, c'est la mère de *Šah* qui s'est occupée de ces rénovations ; à l'époque de *Nāšer-al-dīn Šah*, *Ibrāhīm-KānMozaffer-al-Dowleh* a lui aussi entrepris de rénover ces bâtiments³⁹⁹. Mais à l'échelle régionale, *Sultāniyya* était toujours considérée comme un centre économique avec son marché

³⁸⁹ C'était un accord signé le 10 février 1828, entre Persia (Iran) et l'Empire russe qui a conclu la guerre russo-pers (1826-1828).

³⁹⁰ *Kavarī-e Šīrāzī*, 1380 Š : 108 et 615.

³⁹¹ *Kondo*, 2013 : 398.

³⁹² *Kavarī-e Šīrāzī*, 1380 Š : 592.

³⁹³ *Fraser*, 1838 : 385.

³⁹⁴ *Nezam al-Saltaneh Māfi*, 1362 Š : 365.

³⁹⁵ *E'temād Al-saltaneh*, 1374 Š : 124 ; *Ķormujr*, 1344 Š : 123 ; *Molk-Ārā*, 1275 A.H : 138.

³⁹⁶ *Nāšer-al-dīn Šah*, 1379 Š : 8 ; *Id.*, 1371 Š : 60.

³⁹⁷ *Drouville*, 1825 : 324 ; *Jaubert*, 1821 : 432-433 ; *Kotzebue*, 1820 : 190.

³⁹⁸ *Sarrešteh-Dar*, 1380 Š : 146.

³⁹⁹ *Ibid.*

ancien appelé « Aralique » qui a subsisté jusqu'en 1988⁴⁰⁰. En 1871, selon Adīb al-mamālek, il existait trente à quarante magasins, trente caravansérails et toutes les guildes (*aṣnāf*) dans le village de Sultāniyya⁴⁰¹ ; ce grand nombre de magasins et de caravansérails est probablement en lien avec l'existence du grand marché où se faisaient les échanges commerciaux. Durant la dynastie Pahlavi, il y avait 90 magasins dans le marché, qui travaillaient dans le domaine des industries agricoles. Certains estiment que le marché (Arāliq) a été construit à la fin du XIX^e siècle par 'alaaldawleh, le dirigeant de Zanjān, en 1863⁴⁰² ; mais, il n'existe aucun témoignage historique sur ce sujet. Le volume des activités économiques et commerciales a bien augmenté durant la dynastie Pahlavi, d'autant que des banques modernes ont été fondées autour du marché ; au début de la décennie 1970, lors de la construction des routes goudronnées entre différentes zones de la région, le pouvoir économique du marché (Arāliq) a diminué ; finalement, après la révolution islamique en 1979, à la suite de la rénovation du village de Sultaniyya, le marché a été complètement détruit⁴⁰³.

⁴⁰⁰ Maleki, 1390 Š : 214.

⁴⁰¹ Adīb al-mamālek, 1349 Š : 51.

⁴⁰² Maleki, 1390 Š : 214.

⁴⁰³ Ibid.

Conclusion

À l'époque islamique, la grande plaine de Zanjān-Abhar-Qazvin se situait à la frontière de trois grandes provinces, à savoir Deīlam, Jebāl et Azarbaijān. C'est l'une des causes pour lesquelles il y a des désaccords dans l'attribution de cette région aux différentes provinces. En général, la région Zanjān-Abhar-Qazvin faisait partie de la province Jebāl ou Irāq-ajam, mais lors de conflits, elle était rattachée à la province dont le gouverneur était le vainqueur des batailles. Avant le XIV^e siècle, Zanjān et Abhar étaient les deux villes principales de la région, mais au XVIII^e siècle, à la suite des changements économiques et politiques produits par l'invasion mongole, le nord-ouest de l'Iran est devenu un centre commercial et politique important dont la ville la plus grande était Tabriz. Durant ce siècle, en installant les éleveurs mongols dans la région du nord-ouest les sources naturelles ont été largement exploitées, de nouvelles villes ont été créées qui sont non seulement convenaient aux citadins, mais aussi aux nomades qui trouvaient dans ces régions de vastes prairies et les ressources en eau adéquates. Grâce au soutien des Ilkanides, la ville est restée prospère pendant deux siècles ; mais au début du XIV^e siècle, à cause du déclin du pouvoir des villes du nord-ouest et les changements dans le système politique, la ville de Sultaniyya a perdu son importance et n'a plus été qu'un village dépendant de Zanjān. Même les séjours saisonniers des rois Qajars n'ont pas pu rendre prospère cette région du point de vue économique. Au début du XX^e siècle, à la suite des changements dans le système de division administrative de l'Iran, Sultaniyya comme un village dépendant de la ville de Zanjān a été intégré dans un système moderne.

QUATRIÈME PARTIE
LES TRAVAUX DE TERRAIN

Introduction

Plus de dix années se sont écoulées depuis la dernière prospection archéologique effectuée dans la plaine de Sultāniyya et une grande partie de données a été perdue ; celles qui subsistent ne conviennent pas à une étude telle que nous la concevons. Donc, le but principal de notre enquête de terrain réalisée en 2016 était de prospecter à nouveau la région et de trouver les sites non repérés lors des dernières enquêtes. Nous avons aussi l'espoir de trouver des traces du peuplement et de l'occupation du sol avant le XIV^e siècle, période moins connue dans la région. Le rapport de la prospection réalisée par Abu'l-faẓl 'ālī en 2004 ne contient qu'une description brève des sites avec les dessins des céramiques collectés, mais ce fut pour nous un guide important pour trouver les sites et fixer leur date d'occupation. Ainsi, les sources écrites, en particulier les récits de voyage, ont été très utiles pour connaître les détails de certains sites. Par exemple, à l'aide des récits de voyages rédigés au début de XIX^e siècle, on peut se faire une idée des différentes parties du palais qui a été construit par Fath'alī Šah Qājār en 1847, alors que de nos jours les vestiges du palais ne sont plus que deux grands tells, tapeh Qal'eh et tapeh Salmān (voir annexe 6 : figure 54). Cependant, le but le plus important de ce chapitre est de présenter les sites occupés durant l'époque islamique dans la région de Sultaniyya. Par la suite, nous avons divisé les sites en plusieurs catégories et dans chaque catégorie, nous décrivons les sites les plus importants pour lesquels nous avons trouvé des données indiquant la date d'occupation ; les autres sont présentés dans des tableaux avec leurs coordonnées géographiques à la fin de chaque catégorie. Durant la prospection, nous avons été confrontés à divers obstacles comme le manque de budget et le refus de certains propriétaires terriens de nous laisser accéder aux sites, par exemple à Almaki ; par conséquent, dans ce cas, nous avons dû nous référer à la prospection de 2004. En tout cas, afin de présenter les sites islamiques d'une manière systématique, nous les avons donc divisés en différentes catégories comme des tells, des sites ouverts, des forts, des mausolées et des hammāms. Mais avant de commencer, il convient de définir ces termes : « tel » désigne des sites devenus des collines du fait du temps et de la destruction qui en a résulté, mais ces collines sont bien différentes de celles naturelles, car constituées de dépôts archéologiques. Un « site ouvert » est un site qui n'a pas d'élévation, qui est au même niveau que le terrain environnant. Mais pour les sites qui ont conservé des vestiges identifiables, nous avons adopté une méthode différente en les classant en mausolées (tombeaux), en forts et en hammāms.

IV.1 Les vestiges de la plaine de Sultāniyya d'après les prospections

IV.1.1 Topographie de la plaine de Sultāniyya

Ce qui différencie la plaine de Sultāniyya des plaines de Zanjān et d'Abhar situées à ses côtés, c'est son altitude plus élevée (en moyenne de 1800 à 2000 mètres)⁴⁰⁴ (voir annexe 4 : carte 4). Selon les sources écrites, la plaine de Sultāniyya comportait la « prairie » (Čaman Sultāniyya) et les terres environnantes⁴⁰⁵ ; la limite est de la plaine se trouve près du village de 'amīdābād. Après avoir passé les hauteurs d'Alāhoakbar près du village de 'amīdābād, on entrait dans la plaine de Sultāniyya⁴⁰⁶. La limite ouest était au bout de la prairie (Čaman Sultāniyya) près du village de Nīmāwar où se trouvait un petit pont sur la rivière ZanjānČay⁴⁰⁷. KaykausMīrzā écrit à ce sujet : « Sultāniyya est une prairie (Čaman Sultāniyya) vaste de 3 farsangs⁴⁰⁸ de largeur et de 6 farsangs de longueur »⁴⁰⁹. Cela est plus ou moins conforme aux dimensions de la prairie dont la largeur est de 19 km et la longueur de 34 km, sa superficie étant de 73 km². Sa pente allant du sud au nord et de l'est à l'ouest est entre 0 et 10 %, sur les collines situées aux contreforts des montagnes elle atteint 10 à 20 % et dans les montagnes elle peut être de plus de 20 %⁴¹⁰. La plaine est limitée vers le nord par les hauteurs de Tārom vers le village de Wālāyeš, vers le sud par les hauteurs de Sojās et vers l'est et l'ouest par les plaines d'Abhar et de Zanjān. La principale route de Téhéran à Zanjān passe au milieu de la plaine ; la ville de Sultāniyya, située au sud de cette route, la rejoint par un chemin d'une longueur de 4,35 km. La ville se trouve vers le sud à proximité du contrefort du sud ; elle est limitée vers le nord, l'est et l'ouest par la prairie (Čaman). Dans la ville, la pente est douce parfois même nulle, ce qui provoque des inondations par temps pluvieux⁴¹¹.

⁴⁰⁴ Moṭal āt āmāyeš ostān Zanjān, 1390 Š : 3.

⁴⁰⁵ KaykausMīrzā, 1395 Š : 324 ; Nāšer-al-dīn Šah, 1379 Š : 8 ; Kāšānī, 1361 Š : 19.

⁴⁰⁶ Morier, 1816 : 256 ; Ourseley, 1823 : 387 ; Molkārā, 1361 Š : 119 ; Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 145 ; KaykausMīrzā, 1395 Š : 324 ; Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 47.

⁴⁰⁷ Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 145 ; KaykausMīrzā, 1395 Š : 324 ; Mohandes 'Ab-dollāh, 1389 Š : 47.

⁴⁰⁸ Farsange ou parsang correspondant à trois mille ou six kilomètres (Hinz, 1388 Š : 99).

⁴⁰⁹ KaykausMīrzā, 1395 Š : 324.

⁴¹⁰ Žarġamī, 1372 Š : 191.

⁴¹¹ *Ibid* : 193.

IV.1.2 Sultāniyya existe-t-elle à l'époque préislamique ?

Dans les sources préislamiques, le nom de la ville de Sultāniyya n'est pas mentionné. Lorsque la région est citée, c'est par des villes comme Abhar et Zanjān⁴¹². Aux XV^e et XVI^e siècles, des voyageurs occidentaux ont visité la ville de Sultāniyya. Ils ont essayé de faire remonter l'histoire de cette ville à l'ère préislamique pour lui attribuer une identité spéciale⁴¹³, mais leurs déductions ne sont pas fondées du point de vue scientifique. Les études archéologiques montrent que, à cette époque-là, les seuls sites datés de la préhistoire étaient dispersés dans la plaine (voir annexe 3 : figures I-III ; annexe 4 : carte 12). L'un des sites les plus importants se trouve de nos jours à l'intérieur de la ville de Sultāniyya, dans Jom'eh Masjed dont les couches préhistoriques ont été découvertes grâce aux recherches de Mīr-Fatāh⁴¹⁴. Un autre site se trouve au sud du tell central du site de tapeh Nūr, dont l'histoire remonte à une période allant du IV^e au II^e millénaires av. J. C⁴¹⁵. De même, il existe une petite implantation appelée tapeh Nūr III remontant au premier millénaire av. J. C. Les sites Almaki I et Almaki II remontant à l'Âge du Fer se situent au milieu de la plaine à proximité du village d'Almaki⁴¹⁶. On a découvert d'autres établissements au sud de la plaine, remontant à une période allant du Paléolithique à l'Âge du Fer comme Gol tapeh II, Nāderābād II (voir annexe 3 : figures I-III ; annexe 4 : carte 12).

De l'Âge du Fer à la fin de l'époque sassanide, on a enregistré plus de sites, ce qui montre une croissance de la population sur la plaine de Sultāniyya (voir annexe 4 : carte 13 ; annexe 3 : figures IV-VII ; annexe 2 : planches 1-2 et 5). La plupart des sites étaient alors localisés dans les régions du sud, aux alentours de la prairie de Sultāniyya. Les résultats de l'étude réalisée en 2004 montrent la croissance considérable des sites de la période de l'Âge du Fer à la fin de l'époque sassanide par rapport à ceux de la préhistoire⁴¹⁷. Dans l'étude réalisée en 2016, nous avons essayé de préciser ces résultats : la plupart des sites présentés comme préislamiques ont été de fait datés de l'islam. Nous avons également attribué certains sites, présentés auparavant comme de datation incertaine, à la période préislamique. D'après les études archéologiques, nous pouvons dire qu'il

⁴¹² Gyselen, 1989 : 63 ; Marquart, 1383 Š : 39.

⁴¹³ Chardin : 1811 : 376 ; Dellavalle, 1385 Š : 261 ; Javadi *et al.*, 1383 Š : 368.

⁴¹⁴ Mīr-Fatāh, 1384 Š : 130.

⁴¹⁵ Mohajernejad, 1388 Š : 321.

⁴¹⁶ 'āli, 1384 Š.

⁴¹⁷ *Ibid.*

y avait bien des implantations dans la plaine de Sultāniyya aux époques préislamiques : certains se présentent sous la forme de tells, d'autres ont été réoccupés durant les siècles suivants.

IV.2 Description des sites de l'époque islamique

IV.2.1, Tells

IV.2.1.1 Gosābolāqi ou Qoseh-bolāqi :

Il se situe aux contreforts du nord, à une latitude de 36°34'34.80" N et à une longitude de 48°51'51.16" E ; sa superficie est de presque 0.37 ha. Il est limité vers le sud et vers le nord par deux rivières toujours à sec, vers l'ouest par trois sources et vers l'est par des terres agricoles. (voir annexe 6 : figure 36). En surface, il y a des tessons de poterie (voir annexe 3, figure XX), des briques et plusieurs vestiges de murs, ainsi qu'une grande quantité de moellons déplacés là par les agriculteurs. Les tessons de céramiques collectés sont des pièces à pâte rouge, gris et brun clair ; on peut classer les céramiques de Gosābolāqi d'après les tessons à glaçure vert et bleu et transparente avec une décoration incisée à l'engobe jaune jaspé sous la glaçure transparente. Des fragments similaires décorés avec incision sous la glaçure proviennent des niveaux des XII^e et XIII^e siècles d'Alamūt à Qazvin, des niveaux du XIV^e siècle à Taktsoleman, des niveaux ilkhanides sur le site du marché à Sultaniyya et enfin de Lilān au nord de l'Azarbāījan (voir : Šāterī, 1388 Š : 194 ; Kleiss, 1986 : Abb. 6, figure. 12 ; Ibid : figure.9 ; Mohajernejād, 1388 Š a : 193, figure.5 ; Hoseyn-zadeh, 1388 Š : 141). Des céramiques non glaçurées portent des décors moulés (pour les fragments similaires, voir Kleiss, 1972 : Tafel 26, figure. 1-3) et incisés de lignes horizontales, d'ondes tracées sur les anses (voir annexe 2 : planches 1 et 55 : annexe 3 : figure XX). Donc, selon les formes et la décoration des céramiques, il paraît que l'occupation du site remonte du XII au XIV siècle, déjà 'ālī avait suggéré que le site daté de l'Age de Fer au Parthie période, selon lui le site a été occupé durant la période islamique au XVI siècle⁴¹⁸. mais même l'étude des formes des céramiques retrouvées de la prospection 2004 montre que la plupart des céramiques date au pré-Islam, sont courantes dans les sites islamiques et plus précisément les sites occupés du XII au

⁴¹⁸ 'ālī, 1384 Š : 256.

XIV siècles. (Comparez annexe 2 : planche 38 : figure 1-4 avec Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š ; Mohajer nejād, 1388 Š a ; *Id.*, 1388 b).

IV.2.1.2 Jin Darehsī

Jin Darehsī se trouve aux contreforts du nord, au nord du village de Kākāābād, à une latitude de 36°33'49.08" N et à une longitude de 48°52'39.00" E dans la direction nord-ouest/sud-est ; sa superficie est 510 m². Le site est limité vers l'ouest par des terres agricoles, vers le sud par une grande source saisonnière qui provient de l'est ; une route traverse le sud du site, en ayant détruit des parties (voir annexe 6 : figure 38). La surface a été labourée et un grand creux se trouve au centre. Sur le sol, on trouve de beaucoup de moellon sans arrangement régulier et des tessons de céramiques.

Les fragments de céramiques sont à pâte rouge et gris clair, avec des inclusions minérales blanches et visibles, recouverte d'un engobe rouge et beige ou d'une glaçure bleu et brun (annexe 2, planches 8 et 37 ; annexe 3, figure XXII ;). Les pièces sans glaçure sont décorées d'incisions, d'estampages, d'impressions (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1991 : 390, figure. 68 : 1). Les tessons à glaçure sont décorés d'incisions sous la glaçure transparente avec des taches verts et jaunes (voir Hoseyn-zadeh, 1388 Š : 143). Selon tessons de céramiques, le site date du XII au XIV siècle, cela a été confirmé par les données archéologiques retrouvées de la prospection de 2004 (voir 'ālī, 1384 Š : 256, planche 25).

IV.2.1.3 Sorkeh-eh Dizaj

Il se situe aux contreforts du nord, au sud du village éponyme, à une latitude de 36°35'33.02" N et à une longitude de 48°51'16.00" E, avec une superficie de 950 m². Vers le sud, il est limité par une route et une source, vers l'est et le nord par le village de Sorkeh-eh Dizaj et vers l'ouest par des terres agricoles (voir annexe 6 : figure 37). Sa surface est recouverte de tessons de poterie, de fragments de briques et d'importants moellons. En Iran, beaucoup de cimetières de villages se situent sur les collines et parfois sur les tells. Dans le village de Sorkeh-eh Dizaj, le cimetière actuel se trouve sur le tell ce qui provoque beaucoup de dégâts et est en outre un obstacle majeur pour les

recherches futures. Les tessons de céramiques sont à pâte rouge avec des inclusions minérales. La plupart sont recouverts d'engobe beige foncé, avec un décor d'incisions ou estampé ; les tessons à glaçure sont décorés d'incisions sous la glaçure, avec des taches vertes sous glaçure transparente (voir annexe 3, figure I), comparable avec les données retrouvés aux niveaux du XI^e au XII^e siècle à Taktsoleman et à Bisotūn (voir Kleiss, 1996 : Tafel 29, nr. 2 ; Hoseyn-zadeh, 1388 Š : 143).

IV.2.1.4 Emāmzādeh Dosangān

C'est l'un des sites islamiques les plus importants de la plaine, situé aux contreforts du nord, au sud-ouest du village de Dosangān, à une latitude de 36°29'8.05 N et à une longitude de 48°56'22.99 E dans la direction nord-sud (voir annexe 6 : figure 39). La hauteur du tell est de presque 5 mètres par rapport aux terres environnantes ; sa superficie est d'environ 1,3 ha. Il est limité vers le nord par des collines, vers le sud par une route secondaire et des terres agricoles, vers l'est par un cours d'eau saisonnier et vers l'ouest par un petit vallon. La surface du site est recouverte de moellons sans arrangements réguliers et de nombreux tessons de poterie si bien que l'on en trouve, en moyenne, six par mètre carré. Ce site requiert des mesures de préservations urgentes, car les fouilles clandestines y causent de nombreux dégâts.

Les tessons des céramiques collectés sont à pâte rouge clair et foncé et gris clair, le dégraissant est très fin, avec parfois des inclusions de grains plus gros blancs et visibles. La plupart des fragments recouverts d'engobe rouge et portent des décorations de lignes parallèles horizontales et d'ondes tracées à l'ongle ou au peigne⁴¹⁹ et des estampages. Certains d'autres sont à glaçure vert, turquoise et brun jaunâtre, la plupart des parois sont décorées d'incisions sous glaçure (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1997 : 229, Abbe 8), quelques pièces portent une décoration en champlevé (voir annexe 2, planches 12 et 29 ; annexe 3, figure XXVI). Il paraît que le site a été occupés avant l'invasion mongole, car aucun céramique typique du XIV^e siècle, n'a pas été retrouvés sur le sol, et ainsi les technique de champlevé est courant dans les sites du XI^e au XII^e siècle en Iran (Šāterī, 1388 : 253).

⁴¹⁹ Instrument à plusieurs « dents » qui sert au décor peigné (parfois aussi au décor pointillé) : cet instrument peut être un morceau de bois, un coquillage etc., dont les dents provoquent des lignes parallèles (Yun, 1981 : 181). Peigné : se réfère au procédé de décor en creux, pratiqué sur la surface encore molle du vase à l'aide d'un « peigne » (Ibid.).

IV.2.1.5 Sonbolabād ou Kul tapeh

C'est un grand tell d'une hauteur de 10 mètres situé vers l'est de la plaine, au sud-ouest du village de Sonbolabād, à 15 mètres de l'ancienne route Téhéran-Zanjān, à une latitude de 36°25'44.88 N et à une longitude de 48°51'54.60 E dans la direction est-ouest (voir annexe 6 : figure 40). Il est limité par des terres agricoles dans toutes les directions ; la principale route Zanjān-Téhéran en traversant le site a démolie sa partie est. Les vestiges archéologiques sont dispersés sur une superficie d'environ 6 ha. Sur le sol, on voit des cendres, des tessons de poterie et des fragments d'os. On ne trouve aucune source ni aucun ruisseau ou qanāt autour de ce site.

Les tessons de céramiques collectés sont à pâte rouge foncé, brun foncé et noir, le dégraissant est minéral avec des inclusions blanches visibles. Les fragments non glaçurés sont recouverts d'engobe rouge clair et beige, et portent des décors incisés (voir Kleiss, 1991: 388, figure 66.2 ; Kleiss, 1995 : Abb.45) et estampés ; les motifs sont en forme de croissant, de lignes parallèles et de cercles. Les tessons à glaçure sont décorés d'incisions sous la glaçure et un fragment présente un décor lustré (voir annexe 2 : planche 13; annexe 3 : figure II).selon les formes de céramiques, l'occupation du site remonte au XIII^e et XIV^e siècle.

IV.2.1.6 Tokm tapeh ou Cārvānsarāy

Le tell est situé au sud-ouest du village de Qarehbolāq à une latitude de 36°28'49.10" N et à une longitude de 48°48'14.50" E dans la direction nord-ouest–sud-est (voir annexe 6 : figure 41). Sa superficie est d'environ 2,1 ha, avec une hauteur de 10 mètres. Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles. Les matériaux archéologiques trouvés en surface consistent en tessons de poterie, en moellons sans aménagements réguliers et en fragments de briques. Selon les photos aériennes de la décennie 1990, au sud du site et à côté de la route secondaire menant à la route principale Zanjān - Téhéran, se trouvent les vestiges d'une chaîne de qanāts. À la fin du XVII^e siècle, Chardin (voyage en 1664) a écrit qu'il y avait là un cārvānsarāy près du village de Qarehbolāq, où il a passé une nuit ; mais on ne sait pas si Tokm tapeh correspond à ce cārvānsarāy.

En 2004, selon ‘āli qui avait vérifié une tranchée non autorisée creusée au sommet du tell, il existe plus de 5 mètres de dépôts⁴²⁰.

Les tessons de céramiques collectés sont à pâte rouge clair et foncé, gris, d’autres sont à pâte siliceuse (voir annexe 2 : planches 23 et 33 ; annexe 3 : figure III ;). Le dégraissant est très fin, parfois les inclusions minérales blanches sont visibles. Les fragments non glaçures sont recouvertes d’engobe rouge, portent des décors incisés des lignes parallèles et des impressions. D’autres fragments sont recouverts de glaçure bleu, brun et vert, décorés d’incisions sous la glaçure (pour un fragment similaire voir Kleiss, 1997 : 154, Abb. 6). Le pot à lèvre dédoublée, l’écuelle profonde à bord droit et à lèvre plate sur le dessus sont les formes courantes dans les sites qui ont été occupés durant le XIV^e siècle (voir Mohajer nejād, 1388 Š a ; *Id.*, 1388 b, Esmā’īlī Jelodar, 1393 Š ; Mehryār *et al.*, 1365 Š). Selon les formes de céramiques, le site date au XIV siècle.

IV.2.1.7 Gāvrāngāh ou Kul tapeh II421

C’est un grand tell situé dans les terres agricoles au sud de la route Zanjān-Abhar et au nord de la prairie de Sultaniyya, à une latitude de 36°26'51.84 N et à une longitude de 48°49'50.04 E dans la direction nord-sud (voir annexe 6 : figure 42). Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles, sa hauteur est de 5 mètres par rapport aux terres environnantes. Récemment, au sud du site, quelques nouvelles constructions ont été érigées et une pompe à eau a été installée, qui ont causé beaucoup de dégâts.

Les céramiques sont à pâte rouge et foncé, brun et beige, le dégraissant est très fin, la plupart sont recouvertes d’engobe rouge et beige, de décors incisés et lissés. Le reste est à glaçure vert, jaune et blanc, décoré d’incisions⁴²².

IV.2.1.8 Gol tapeh

Le tell se situe aux contreforts du sud, au milieu des jardins à l’est du village de Vihar, à une latitude de 36°20'31.05" N et à une longitude de 48°52'30.00" E, dans la direction nord-sud (voir annexe 6 : figure 43). Sa superficie est d’environ 1,25 ha avec une hauteur de 8 mètres par

⁴²⁰ ‘āli, 1384 Š : 154.

⁴²¹ Le site se trouve dans des terres privées et la propriétaire ne nous a pas permis d’entrer, donc nous avons utilisé les rapports de la prospection effectuée par ‘āli en 2004.

⁴²² Aucune image ni aucun dessin des céramiques ne sont pas disponibles.

rapport aux terres environnantes. Il est limité dans toutes les directions par des jardins, sauf au sud où se trouve une grande source procurant l'eau aux jardins. Au sol, il y a un grand volume de cendres, de moellons sans aménagements réguliers et des tessons de céramiques. Toute la surface est couverte de mauvaises herbes. Au sommet et sur la pente du tell, quelques sondages illégaux d'une dimension de 2 mètres sur 3 mètres ont été creusés, qui ont causé beaucoup de dégâts (voir annexe 6 : figure 44).

Les céramiques collectées sont à pâte rouge clair et foncé, le dégraissant est très fin, parfois les inclusions minérales blanches sont visibles. Les fragments non glaçures sont recouverts d'engobe rouge et beige, portent des décors incisés des lignes parallèles et de croissants (voir annexe 2 : planche 14 ; annexe 3 : figure IV). D'autres fragments sont recouverts de glaçure vert et transparente, décorés d'incisions sous la glaçure (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1997 : 154, Abb.6). Un petit fragment porte un décor peint sous la glaçure ; durant la prospection effectuée en 2004 par 'āli, des tessons des céramiques à glaçure azur et turquoise ont été trouvés, la décoration consistant en incisions sous glaçure et en impressions⁴²³. On croit que le site doit être occupé au moins durant du XI^e au début de XIII^e siècle.

IV.2.1.9 Tapeh omolal-banīn II

C'est un grand tell situé vers le sud-ouest de la plaine, au nord-est du village de Salmān kandi, à une latitude de 36°27'49.30" N et à une longitude de 48°40'53.08" E, dans la direction est-ouest (annexe 6 : figure 45). Sa superficie est de presque 0,23 ha, avec une hauteur de 8 mètres par rapport aux terres environnantes. Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles, vers le sud-ouest se trouve une grande source procurant l'eau des jardins du nord-ouest du site. Au sommet du tell et sur les pentes, plusieurs sondages non-autorisés d'une dimension de 1 sur 2 mètres ont été creusés ; en ce qui concerne les découvertes archéologiques, on trouve des tessons de céramiques, des petits fragments de verre vert et rouge et une tuile multicolore (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1996 : Tafel. 48, nr. 2) ; mais la quantité des céramiques est plus élevée que celle des autres vestiges archéologiques (voir annexe 3 : figure V).

Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, gris clair et foncé ; plusieurs fragments sont à pâte siliceuse (voir annexe 2 : planche 10 ; annexe 3 : figure VI ;). Le dégraissant est très

⁴²³ 'āli, 1383 Š : 134.

fin, parfois les inclusions minérales blanches sont visibles. Les fragments non glaçurés sont recouverts d'un engobe rouge et brun clair dans lequel sont tracés des décors incisés comme des lignes parallèles, des ondes tracées au peigne ; sur un fragment, le décor est peint en brun sur l'engobe. Un autre groupe est recouvert d'une glaçure monochrome turquoise, vert, brun et transparent, décoré d'incisions sous la glaçure (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1996 : Tafel 48, figure.1) ou peint sous glaçure (pour un fragment similaire voir Kleiss, 1996 : Tafel.48, Nr. 1). Selon les tessons de céramiques, il paraît que l'occupation du site remonte au XII^e et XIV^e siècle.

IV.2.1.10 Ašqākāriz

C'est un grand tell avec une superficie de 0,9 ha, d'une hauteur de 2 mètres, situé dans les terres agricoles au sud du village de Keirābad et limité par des terres agricoles, à une latitude de 36°31'9.29" N et à une longitude de 48°45'27.00" E, dans la direction nord-ouest–sud-est (voir annexe 6 : figure 46). Au sud, se trouve une source qui coule vers l'est. En surface, il n'y a pas de vestiges d'architecture, mais une grande quantité de tessons de poterie sont dispersés, du fait des nombreux sondages non-autorisés effectués sur le sommet du tell.

Les tessons des céramiques collectés sont à pâte rouge clair et foncé, gris, d'autres sont à pâte siliceuse (voir annexe 2 : planches 22 et 35; annexe 3 : figure VII). Le dégraissant est très fin, les fragments non glaçurés, recouverts d'engobe rouge, portent des décors incisés des lignes parallèles et de croissants. D'autres fragments sont recouverts de glaçure bleu, brun, vert foncé et clair, décorés d'incisions sous la glaçure, parfois avec des taches vertes et peintes sous glaçure. Les tessons des céramiques sont typiques de la fin du XII^e au XIV^e siècle (voir Kleiss, 1986 : Abb. 6 ; *Id.*, 1997 : Tafel 30 ; Hoseyn-zadeh, 1388 Š : 203, 221 et 224 ; Mohajer nejād, 1388 Š a : 101, planche 11 ; *Ibid.* b : planche 39, figure.107).

IV.2.1.11 Tepeh Alāhoakbar

Tepeh Alāhoakbar se trouve à l'est de la plaine, au nord de la route Hoseynābād – 'amīd-ābād et à une latitude de 36°24'9.50" N et à une longitude de 48°54'11.03" E dans la direction nord-ouest à sud-est (voir annexe 6 : figure 47). La route citée plus haut traversant le site en a

démoli des parties. Sa superficie est de 0,9 ha et sa hauteur est de presque 4 mètres. Au sol, il y a une grande quantité des tessons de céramiques, des fragments de briques et de très petits morceaux de verre. Le site exige des mesures de préservation, car il est devenu un centre de stockage pour les déchets du village de Ḥosseyṇābād ; de plus, plusieurs fouilles non autorisées ont été effectuées sur ce site et ont causé beaucoup de dégâts.

Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, gris, brun et beige ; un fragment est à pâte siliceuse (voir annexe 2 : planche 24 ; annexe 3 : figure VIII). Le dégraissant est très fin, parfois les inclusions minérales blanches sont visibles. La paroi est recouverte d'un engobe rouge décoré d'incisions d'ondes tracées au peigne, ou d'une glaçure monochrome turquoise, vert, brun et transparent, à décor d'incisions sous la glaçure (pour un fragment similaire, voir Mohajer nejād, 1388 Š : 52, fig.11) ou peint sous glaçure (pour un fragment similaire, voir Mohajer nejād, 1388 Š a : 12, fig.1), le site date du XIV^e et XV^e siècle.

IV.2.1.12 Tapeh Nūr

Tapeh Nūr se trouve au sud-ouest de la ville de Sultaniyya, à une latitude de 36°25'37.39" N et à une longitude de 48°48'7.09" E, dans la direction nord-sud (voir annexe 6 : figure 48). Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles et sa superficie est de presque 1,6 ha pour une hauteur de 6 mètres. Au centre du site se trouve un grand tell appelé « tell central », vers le sud et le sud-ouest se trouve un petit établissement daté du IV^e millénaire avant notre ère et vers le nord est un cimetière datant de l'époque islamique. Selon Mohajernejād, sur 19 sondages effectués autour du « tell central », 16 sondages mettent en évidence des vestiges allant de la préhistoire à l'époque islamique⁴²⁴.

Durant la fouille de l'année 1970 au sommet du tell, la fondation d'une grande tour dodécagonale avec les vestiges d'un dôme, des couloirs et des escaliers a été découverte⁴²⁵. (voir annexe 1 : figure 6). La tour a été construite sur une plate-forme dodécagonale d'un diamètre de 25 mètres ; les murs extérieurs ont été construits avec des pierres de tuff, matériau également utilisé dans les fondations du rempart de la citadelle (Barū), du Mausolée de Čalabi ūġlū et des vestiges

⁴²⁴ Mohajernejād, 1388 Š b : 138.

⁴²⁵ Ganjavī, 1355 Š : 166.

d'un grand monument daté du XIV^e siècle situé au sud-ouest du site de Jom'eh Masjed (la mosquée du vendredi). La carrière de pierres de tuff est située dans les hauteurs du sud près du village de Vihar⁴²⁶ (voir annexe 6 : figures 123 et 124). W. Kleiss décrit ladite tour comme suit : « Der Zwölfeckbau, mit runden Eckkaminen steht auf einer zwölfseitigen Plattform von knapp 25 m Durchmesser, mit einer Erweiterung von 3,80 m × 3,00 m im Norden. Auf dieser Seite liegt auch der tunnelartige Zugang zur kreuzförmigen Krypta, die außer dem Zugang vier enge Luftkanäle aufweist. Der aufgehende, zwölfseitige Turmschaft hat einen Durchmesser von 18,50 m und eine – innen runde – Wandstärke von 5 m, was auf eine erhebliche Höhe des Bauwerks hinweist. Die höchste Erhebung des Tepe liegt südlich des Grabturms, dessen Unterbau mit Material vom Tepe angeschüttet ist. Der Grabturm steht etwa 14,50 m über der umgebenden Ebene. Seine Höhe wird auf etwa 72 m rekonstruiert, mit spitzem Kegeldach, analog zum erhaltenen Grabturm Gonbad-e Kavus in Gorgan (Mazandaran) von 997 n. Chr. »⁴²⁷.

Au cours des fouilles, une grande quantité de tuiles, de céramiques et de briques a été enregistrée, des objets comparables – d'un point de vue technologique et décoratif – à ceux trouvés dans les fouilles de la citadelle et des terres du marché et de la mosquée du vendredi⁴²⁸ (voir annexe 2 : planche 30 ; annexe 6 : figure 49). Il existe plusieurs réseaux de qanâts autour de ce site ; par rapport au site, les plus proches sont vers l'est à une distance de 57 mètres et vers le sud à une distance de 367 mètres. Le qanât Daraalšafa, l'un des qanâts proches de Tapeh Nūr, a coulé jusqu'au XIX^e siècle⁴²⁹. Il se trouvait vers l'ouest, à une distance de 421 mètres par rapport au site.

IV.2.1.13 Emāmzāeh 'ab-dollāh I

Il est situé à l'ouest de la ville de Sultāniyya et au nord-ouest de la construction d'Emāmzāeh 'ab-dollāh, à une latitude de 36°26'22.44" N et à une longitude de 48°46'57.90" E dans la direction est-ouest (annexe 6 : figure 50). Sa superficie est de 0,24 ha avec une hauteur de 2,5 mètres. Le site est limité par des terres agricoles ; sa surface est recouverte de fragments de briques et de tuiles bleues similaires à celles retrouvées dans les sites typiques du XIV^e siècle –

⁴²⁶ Mohajernejād, 1388 Š : 138.

⁴²⁷ Kleiss, 1997 : 356.

⁴²⁸ Mohajernejād, 1388.

⁴²⁹ Ta'īn Māliyyāt Arāzī Dastārān va Dar-al-šafā' dar Sultāniyya, Numéro d'inventaire 76257/240, Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān {en persan} (Le calcul des impôts sur les qanats Dastārān va Dar-al-šafā' à Sultāniyya, Numéro d'inventaire 76257/240, Archives de la bibliothèque nationale d'Iran) {traduit en français}.

comme la citadelle, le marché ou la mosquée du vendredi et Tapeh Nūr –, tandis qu'il n'y a que peu de tessons de céramique sans décor (comparez annexe 6 : figures 49 et 53 avec annexe 3 : figure IX).

IV.2.1.14 Qūškāneh

C'est un groupe de tells à 1,5 km au sud-ouest de la ville de Sultāniyya, à une latitude de 36°25'15.02" N et à une longitude de 48°47'19.99" N dans la direction nord-sud (annexe 6 : figure 51). Le tell central est en forme d'un carré d'environ 40 mètres de côté, presque à 38 mètres se trouvent deux buttes de 22 m de largeur, au nord et à l'ouest (125 et 140 mètres de longueur). Il couvre presque 3,18 ha, limité par des terres agricoles. Vers l'est une route secondaire rejoint la route principale du sud de la ville de Sultāniyya. Sur le tell central, on ne sait pas s'il y a des vestiges d'architecture, car toute la surface est couverte de mauvaises herbes ; mais du fait de plusieurs sondages non autorisés, il y a une grande quantité de fragments de briques dispersés, et un nombre plus faible de petits fragments de tuiles et de tessons de céramiques (voir annexe 3 : figure X). Les tessons de céramiques collectés durant la prospection de 2016 étaient trop petits pour être dessinés ; cependant, ils sont à pâte rouge clair et foncé et recouvertes d'un engobe rouge ou d'une glaçure turquoise, bleu et vert ; le décor est incisé sous glaçure (pour des fragments similaires, voir Mohajer nejād, 1388 Š : 52, figure. 11) et lustré⁴³⁰. Selon la pâte et les formes des céramiques, il est fort probable que le site date au du XIV^e et XV^e siècle, cela a été confirmés par les données archéologiques retrouvées de la prospection de 2004 (voir 'āli, 1383 Š : 340)

IV.2.1.15 KabūdGonbad⁴³¹

Il est composé de deux tells, à une distance de 10 kilomètres par rapport au sud de la ville de Sultaniyya, près du village de KabūdGonbad, à une latitude de 36°22'38.08" N et à une longitude de 48°45'24.05" E, dans la direction est-ouest (voir annexe 6 : figure 52). Sa superficie est de presque 3,4 ha. Le site est limité dans toutes les directions par des terres agricoles sauf vers le sud où se trouvent la route principale du village de Kabūdgonbad vers Asadābād puis des hauteurs. Quand Wolfram Kleiss a visité le site et ses environs, il y a vu la fondation d'une grande

⁴³⁰ 'āli, 1383 Š : 136.

⁴³¹ En persan, ce nom signifie « dôme bleu ».

tour avec les vestiges d'un bâtiment en ruine et d'une cour au sommet du grand tell. La tour était dodécagonale d'un diamètre de presque 18,5 mètres, l'épaisseur des murs était de 5 mètres ; selon W. Kleiss, la tour était un mausolée dont la hauteur pouvait atteindre 72 mètres – ce qui correspond à la hauteur de la tour du Mausolée de Tapeh Nūr. Le bâtiment en ruine et la cour se trouvent à proximité de la tour ; la cour était entourée de pièces (le nombre des pièces n'est pas connu) depuis lesquelles la tour était accessible⁴³².

Il ajoute d'ailleurs : « Unklar bleibt, ob der Kabud Gonbad eine Krypta besaß und ob der Turm Lisenen an den Ecken hatte. Daß auch dieser Turm – zumindestens partiell – durch unglasierte und glasierte Ziegelmosaiken geschmückt war, zeigen Reste davon in der Umgebung um den Turm herum »⁴³³. W. Kleiss souligne aussi les vestiges d'une autre tour à une distance de 110 mètres de la première ; la tour 2, plus petite que la tour 1, était une structure dodécagonale avec un toit conique. Son diamètre extérieur était de 8,90 mètres et son diamètre intérieur de 4,80 mètres⁴³⁴. Aujourd'hui, il n'existe plus aucun vestige de ces tours, mais des fragments de tuiles et de briques et quelques poteries y sont dispersés. Les tuiles sont en forme d'étoiles à glaçure turquoise, de carrés ou de rectangles à glaçure blanc, bleu clair ou foncé ou lustré⁴³⁵ ; deux types courants retrouvés dans le site sont la combinaison des décors bleu et lustré sur une glaçure blanche et la combinaison de la brique et de la tuile (voir annexe 3 : figures XI et XII ; annexe 6 : figures 53.). Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé et beige ; les dégraissants sont végétaux ou minéraux, parfois la pâte contient des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes à l'engobe beige ou rouge, décorées d'incisions d'ondes tracées à l'ongle et de lignes parallèles, ou d'une glaçure vert et turquoise avec décor peint noir sous glaçure turquoise ou vert⁴³⁶ (pour un décor similaire, voir Kleiss : 1997 ; Mohajer nejād, 1388a Š ; Mohajer nejād, 1388b Š).

Des fragments similaires de tuiles ont été découverts dans les sites du XIV^e siècle comme la citadelle, le marché ou la mosquée du vendredi (voir Mehryār *et al.*, 1365 Š, 217 ; Mohajer nejād, 1388a Š : 214 ; *ibid.*, 1388b Š : 167). Pour les céramiques non glaçurées, des formes similaires au pot fermé ont été trouvées sur le site de Sonbol ābād ('āli, 1384 Š, planche 53, figure. 2) et au marché ou à la mosquée du vendredi dans la ville de Sultāniyya (Mohajer nejād, 1388a Š :

⁴³² Kleiss, 1997 : 364.

⁴³³ *Ibid* : 365.

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š.

⁴³⁶ Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š.

193, figure.10). Une autre forme est la cruche à bords légèrement évasés avec deux anses, forme courante sur les sites du XIV^e siècle comme Jom'eh Masjed (le marché ou la mosquée du vendredi) (Mohajer nejād, 1388a Š, planche 24, figure. 6 ; *ibid.*, 1388b Š, 128 : planche 24 : fig.4), ou Sonbol ābād (‘āli, 1383 Š , planche 43, figure. 2).

Lorsque W. Kleiss a visité le site de KabūdGonbad, il a également repéré une construction rectangulaire appelée la construction III, d'un diamètre de 3,40 mètres avec un grand *Aywan* plat à l'entrée⁴³⁷. Selon la carte présentée par W. Kleiss, il apparaît que la construction III correspond au tell actuel d'Emāmzādeh à une distance de 220 mètres par rapport à l'ouest du site de Kabūd-Gonbad. Aucun vestige architectural n'a pas été observé à la surface, mais il y a beaucoup de briques et des moellons et un peu de tessons de céramiques à pâte rouge clair et foncé à l'engobe beige et rouge clair sans décor⁴³⁸.

IV.2.1.16 Tapeh Qal'eh ou Tapeh Salmān

Tapeh Qal'eh se trouve à une distance de 1,74 kilomètres à l'ouest de la ville moderne de Sultaniyya, à une latitude de 36°27'15.77" N et à une longitude de 48°46'59.41" E, dans la direction nord-sud (voir annexe 6 : figure 54). Sa superficie est de presque 3,6 ha avec une hauteur de 12 mètres par rapport aux terres environnantes. Selon la prospection effectuée en 2004, l'occupation du site remonte au IV^e millénaire avant notre ère⁴³⁹. Au sommet du tell se trouvent les vestiges du palais de Fath-'ālī Šah Qājār (de 1797 à 1834) (voir annexe 5 : figures 10, 12, 15, 30, 33, 43). Quand W. Kleiss a visité ce site, quelques parties du palais subsistaient toujours⁴⁴⁰ ; mais aujourd'hui il n'y a plus que deux grands tells dont la surface est recouverts de tessons de céramique et de fragments de tuiles typiques du XIV^e siècle. Selon les sources écrites, Fath-'ālī Šah Qājār (de 1797 à 1834) a construit ce palais en utilisant les matériaux du Mausolée d'Ūljāytū et de la mosquée du vendredi de la ville de Sultāniyya⁴⁴¹. Johnson écrit à ce sujet : « Le pavillon

⁴³⁷ *Ibid.*

⁴³⁸ Le tell se trouve dans un jardin privé et l'auteur l'a visité en 2014, pendant la fouille effectuée par Esmā'īlī Jelodar dans le KabūdGonbad ; en 2016 la propriétaire ne nous a pas permis de le prospecter.

⁴³⁹ 'āli, 1383 Š : 123 ; Kleiss, 1997 : 384.

⁴⁴⁰ Kleiss, 1997 : 384.

⁴⁴¹ Morier, 1816 : 256 ; Kotzebue, 1820 : 190 ; Sarrešteh-dar, 1380 Š : 47.

du palais a été décoré par les tuiles emportées de la vieille ville de Sultaniyya »⁴⁴², ce qui peut être la raison de l'abondance des matériaux datant du XIV^e siècle à la surface du site.

Les fragments de tuiles sont à glaçure turquoise et azur similaire à ceux trouvés dans les sites de Kabūd Gonbad, Jom'eh Masjed, Emāmzāeh 'ab-dollāh I, Tapeh Nūr et la citadelle (voir annexe 6 : planche 30 ; annexe 3 : figure XIII ;). Les tessons de céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, beige et gris, sans inclusions visibles, recouverts d'engobe ou de glaçure monochrome, décorés de motifs estampés ou peints sous glaçure⁴⁴³. Selon les enquêtes déjà effectuées la date d'occupation du site remonte aux quatre millénaires avant notre ère⁴⁴⁴.

IV.2.1.17 Morvārid

Il se trouve à une distance de 100 mètres à l'ouest du village de Morvārid, à une latitude de 36°36'50.00" N et à une longitude de 48°47'25.98" E, dans la direction nord-ouest / sud-est (voir annexe 6 : figure 56). Sa superficie est de presque 2 ha avec une hauteur de 4 mètres par rapport aux terres environnantes. Des pierres tombales, rectangulaires, ont été découvertes, orientées nord-ouest / sud-est (voir annexe 6 : figure 57) ; elles sont entourées des moellons sans mortier. Le cimetière est limité dans toutes les directions par des terres agricoles ; une source se trouve vers le sud du cimetière. Aucune inscription ou stèle n'a été retrouvée dans le cimetière, mais des tessons de céramique ont été dispersés à sa surface ; les céramiques sont à pâte beige et rouge calcaire et sans glaçure (voir annexe 3 : figure XIV). Sur la face interne de certains tessons, des traces de bitume sont visibles ; aucun parmi eux ne peut pas nous aider à dater le site.

IV.2.1.18 ūč tapeh

Ūč tapeh se trouve au sud-ouest du village de Keirābad, à une latitude de 36°30'37.43"N et à une longitude de 48°46'12.81" E. Sa superficie est de 0,44 ha avec une hauteur de 3 mètres par rapport aux terres environnantes (voir annexe 6 : figure 55). Il est limité vers le nord par la route principale Zanjān-Téhéran et vers le sud, l'est et l'ouest par des terres agricoles. Autour du site se trouvent de nombreux puits creusés par les agriculteurs, ainsi qu'un cours d'eau saisonnier. Les

⁴⁴² Johanson, 1818 : 184.

⁴⁴³ 'āli, 1383 Š : 184.

⁴⁴⁴ Kleiss, 1997 : 385

découvertes archéologiques sont des tessons de céramiques et des fragments de briques (voir annexe 3 : figure XV). Les céramiques sont à pâte rouge foncé, gris, avec un fragment à pâte siliceuse, les dégraissants sont minéraux et très fins. Des tessons sont recouverts d'engobe rouge et gris ou d'une glaçure vert ou turquoise, les décors sont des incisions sous glaçure ou sur engobe et un fragment est peint sous glaçure (voir annexe 2 : planche 21 ; annexe 3 : figure XVI ;). Il est probable que le site date au XIV^e siècle.

IV.2.1.19 Gozaldareh soflā

C'est un grand tell situé à l'est du village de Gozaldarehsoflā, à une latitude de 36°29'2.92" N et à une longitude de 48°38'35.90" E, dans la direction est / ouest (voir annexe 6 : figure 58). Sa superficie est de presque 3,6 ha pour une hauteur de 5 mètres. Le tell est limité vers le nord par le village de Gozaldarehsoflā et vers toutes les autres directions par des collines cultivées en blé. Les données archéologiques collectées consistent en petits fragments de verre et en tessons de céramique ; les céramiques sont à pâte argileuse beige et rouge clair calcaire à glaçure turquoise, blanc, brun et bleu clair. Ces données montrent que l'occupation du tell remonte au XIV^e siècle. La plupart des tombes sont rectangulaires et entourées de grosses pierres ; certaines pierres ont été incisées de motifs religieux (voir annexe 6 : figure 59). Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, beige et gris foncé ; les dégraissants sont minéraux, avec parfois des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes à l'engobe beige ou rouge ou d'une glaçure turquoise, brun, avec décor peint sous glaçure (pour un fragment similaire, voir Mohajer nejād, 1388a Š : 193, fig. 13). La petite quantité des céramiques ne nous permet pas de dater le site avec certitude, mais il paraît que il a été occupé au moins durant le XIV^e siècle (voir annexe 3 : figure XVII).

IV.2.1.20 Mohammad Qoli I

Mohammad Qoli I est situé au centre de la plaine dans la prairie, à une distance de trois kilomètres au sud du village de Kheirābād, à une latitude de 36°30'9.54" N et une longitude de 48°46'35.82" E. Sa superficie est de presque 1,2 ha, pour une hauteur de 3 mètres. Le site consiste en deux tells : celui du nord-est et celui du sud-ouest. Le tell du nord-est est le plus grand. De plus, au sud-est du site se trouve un qanāt sec nommé Qanāt Mohammad Qoli. Sur le sol du site, on trouve beaucoup de tessons de céramiques et des fragments de briques (voir annexe 6 : figure 60).

Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé et beige ou à pâte siliceuse ; les dégraissants sont minéraux, avec des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes d'un engobe beige ou rouge ou d'une glaçure turquoise, vert clair ou foncé et bleu foncé. Les décors sont des incisions sur engobe (pour un fragment similaire, voir Mohajer nejād, 1388b Š : 22, planche 2, fig. 4) ou sous la glaçure, des motifs moulés (pour un fragment similaire, voir Kleiss, 1996 : 161, Abb. 18) ou appliqué ou peint sur engobe (voir annexe 3 : figure XVIII ; annexe 2 : planche 19). Selon les tessons des céramiques, le site date du XIII^e et XV^e siècle.

IV.2.1.21 Qālā tapehsī

Il est situé à 200 m du sud du village d'Olang, à une latitude de 36°24'18.11" N et à une longitude de 48°44'7.08" E. Sa superficie est de 0,26 ha pour une hauteur de 2,5 mètres, dans la direction nord/sud (voir annexe 6 : figure 61). Il est limité vers le nord et l'ouest par les jardins du village d'Olang, vers le sud et l'est par les terres agricoles ; sa surface est labourée au début de l'été et une source s'écoule à 50 m au sud. Les données archéologiques sont des tessons de céramique et très peu de fragments de briques. Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé ; les dégraissants sont minéraux, parfois avec des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes à l'engobe rouge, décorées d'incisions d'ondes et d'impressions (voir annexe 3 : figure XIX). Pendant la prospection effectuée par 'āli, en 2004, les tessons de céramique consistaient en céramiques à pâte rouge et beige, recouverts d'un engobe beige ou d'une glaçure verte. Les pièces non glaçures portent un décor d'incisions ou appliqué⁴⁴⁵ les formes de céramiques sont courant dans les sites du XIV^e siècle de la plaine (planche 32) (voir Mohajer nejād, 1388b Š : 24 ; Id : planche 65 ; Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : 205), donc il paraît que la date du site remonte au XIV^e au XVI^e siècle..

IV.2.1.22 Šāīn

Il se trouve au sud du village de Arjīn, à 50 m d'une route secondaire et à une latitude de 36°23'56.19" N et à une longitude de 48°42'23.52" E. Sa superficie est de 0,15 ha pour une hauteur de 3 mètres par rapport aux terres environnantes (voir annexe 6 : figure 62). Il est limité vers le nord, le sud et l'ouest par des terres agricoles et vers l'est par une grande source. Il existe une

⁴⁴⁵ 'āli, 1383 Š : 184.

grande quantité des moellons et quelques tessons de céramiques à la surface. Les céramiques sont à pâte rouge clair et beige. Les dégraissants sont minéraux, avec parfois des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes à l'engobe beige (pour un fragment similaire, voir planche 16 : fig. 6) ou d'une glaçure turquoise, vert clair ou foncé et bleu⁴⁴⁶ (voir annexe 3 : figure XX). Un tesson sans glaçure porte un décor moulé (planche 18) ; durant la prospection de 2004, des tessons décorés d'incisions sous glaçure ont été trouvés (pour des fragments similaires, voir Kleiss, 1991 : 390, fig. 68 : 6)⁴⁴⁷. La petite quantité des céramiques ne nous permet pas de dater le site avec certitude, mais il paraît qu'il a été occupé avant l'invasion mongole.

IV.2.1.23 Yusef ābād

Le tell est situé à 200 m au sud du village de Yusef ābād, à une latitude de 36°24'18.11" N et à une longitude de 48°44'7.08" E. Sa superficie est de 1,2 ha pour une hauteur de 4 m, dans la direction est/ouest (voir annexe 6 : figure 63). Il est limité vers l'est et l'ouest par des terres agricoles, vers le nord et vers l'est par une voie ferrée et vers le sud par la rivière Zanjān Čāy.

Les découvertes archéologiques consistent en tessons de céramiques à pâte rouge clair, foncé et beige ; les dégraissants sont minéraux, avec parfois des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes à l'engobe beige ou d'une glaçure turquoise, brun et vert (pour un fragment similaire, voir Mohajer nejād, 1388b Š : planche 14, fig. 5⁴⁴⁸ (voir annexe 3 : figure XXI). Durant la prospection de 2004, un tesson a été retrouvé qui porte un décor peint en bleu sous glaçure transparente (voir Mohajer nejād, 1388 Š a)⁴⁴⁹. Selon les données archéologiques de la prospection 2004, le site date au XIV^e siècle (voir 'ālī, 1383 Š : planche 64).

IV.2.1.24 Morād tapeh

Il est situé à 500 mètres au sud du village de Yusef ābād et à 100 mètres au sud de la route principale de Téhéran - Zanjān à une latitude de 36°32'46.86" N et à une longitude de

⁴⁴⁶ 'ālī, 1383 Š : 185.

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ 'ālī, 1383 Š : 185.

⁴⁴⁹ *Ibid.*

48°43'55.80" E. Sa superficie est de presque 1,1 ha pour une hauteur de 10 mètres, dans la direction nord-ouest/sud-est (voir annexe 6 :figure 64). Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles et sa surface est couverte de mauvaises herbes. Il existe des tessons de céramiques à la surface et aucun vestige d'architecture n'a pas été observé. Les céramiques sont à pâte rouge foncé et gris ; les dégraissants sont minéraux (voir annexe 3 : figure XXII). Elles sont recouvertes d'un engobe rouge et brun ou d'une glaçure vert et portent des décors estampés et incisés sous glaçure, similaires aux tessons retrouvés sur les sites de Kulūk lar, Gol tapeh et Šāīn, donc le site date du XI^e au XIII^e siècle (voir planche 29 : figure.8, planche 12 : figure.16 ; voir Hōseyn zadeh, 1385 : 222 et 226 ; Kleiss, 1991 : 390, figure. 68.6 ; *Id.*, 1996 : Tafel 30)⁴⁵⁰.

⁴⁵⁰ Šāīn, 1383 Š : 185.

Tableau 6 : Liste des tells de l'époque islamique dans la plaine de Sultāniyya.

Longitude (Y)	Latitude (X)	Nom du site	Numéro du site (voir aussi les cartes de localisation)
48°51'51.16	36°34'34.80	Gosābolāqi	02
48°51'16.00"	36°35'33.02	cimetière de Sorkeh-eh dizaj	03
48°52'39.00"	36°33'49.08"	Jin Darehsī	07
48°56'22.99	36°29'8.05	Emānzādeh Dosangān	033
48°51'54.60	36°25'44.88	Sonbolabād ou Kul tapeh I	037
48°48'14.50	36°28'49.10	Toḵm tapeh ou Cārvānsarāy	080
36°26'51.84	36°26'51.84	Gāvrāngāh ou Kultapeh II	097
48°52'30.00"	36°20'31.05"	Gol Tapeh	040
48°40'53.08	36°27'49.30"	Tapeh omolal-banīn II	026
48°45'27.00"	36°31'9.29"	Ašqākāriz	072
48°48'6.77"	36°24'9.50"	Tepeh Alāhoakbar	036
48°48'7.09"	36°25'37.39"	Tapeh Nūr	092
48°46'57.90"	36°26'22.44"	Emānzāeh 'ab-dollāh I	085
48°47'19.99"	36°25'15.02"	Qūškāneh	087
48°45'24.05"	36°22'38.08"	Kabūd Gonbad	056
48°46'59.41"	36°27'15.77"	tapeh Qal'eh ou Tapeh Salmān	083
48°47'25.98"	36°36'50.00"	Le cimetière du village de Morvārid	84
48°46'12.81"	36°30'37.43"	ūč tapeh	026

Tableau 7 : Liste des tells de l'époque islamique dans la plaine de Sultāniyya.

Longitude (Y)	Latitude (X)	Nom du site	Numéro du site (voir aussi les cartes de localisation)
48°46'35.82"	36°30'9.54"	Mohammad Qoli I	068
48°38'35.90"	36°29'2.92"	Le cimetière du village de Gozaldarehsoflā	029
48°42'23.52"	36°23'56.19"	Šām	059
48°44'2.15"	36°24'10.80"	Qālā tapehsī,	060
48°46'56.28"	36°26'12.36"	Emāmzāeh 'ab-dollāh II	086
48°44'25.01	36°32'10.28"	Yusef ābād	076
48°43'55.06"	36°32'45.99"	Morād tapeh	077
48°45'0.16"	36°30'59.05"	Chāli tapeh	74
48°43'39.96"	36°21'43.03"	Emāmzādeh Šalvar	66
48°43'23.04"	36°22'3.57"	Čalak luk	097
48°43'57.18"	36°27'13.26"	Sarhang tapeh	084
48°44'20.46"	36°23'34.56"	Čāhār Dāk	099
48°46'12.06"	36°30'36.03"	ūč tapeh I	71
48°47'8.68"	36°27'51.28"	ūč tapeh II	100
48°39'56.85"	36°18'27.64"	Emāmzādeh Tahmāsb	62
48°45'30.08"	36°20'11.04"	Karābeh darband	169
48°48'32.93"	36°22'5.60"	l'ancien cimetière du village Qīyasīyeh	49

IV.2.2 Sites ouverts

IV.2.2.1 Kūlūklar

C'est un site ouvert d'une superficie de presque 1,3 ha aux contreforts du nord et au sud-ouest du village de Boīn, à une latitude de 36°30'11.02" N et à une longitude de 48°54'45.02" E dans la direction nord-ouest / sud-est (voir annexe 6 : figure 68). Il est limité vers le nord par des terres agricoles, vers le sud par une route secondaire qui arrive au village de Boīn, vers l'est et l'ouest par deux ruisseaux dont l'un, provenant des montagnes, coule même en été. Les découvertes archéologiques consistent en tessons de céramiques qui ont été dispersés à la surface par des fouilleurs non-autorisés. Les céramiques sont à pâte rouge, brun et gris clair et un fragment est à pâte siliceuse (voir annexe 3 : figure XXIII). Les dégraissants sont minéraux, avec parfois des inclusions de taille moyenne blanches et grises. Pour les fragments sans glaçure, le décor est incisé d'ondes tracées au peigne ou estampé. Il y a des pièces à glaçure turquoise, vert ou transparent ; la décoration est incisée sous glaçure (pour des décorations similaires du XIII^e siècle, voir Hoseyn zadeh, 1385 Š : 222 et 226), jaspée ou peinte sous glaçure ; selon les céramiques le site date probablement du X^e au XIII^e siècle.

IV.2.2.2 Daš-qābāqī II

Le site se trouve aux contreforts du nord, à l'ouest du village de Boīn, à une latitude de 36°32'14.51" N et à une longitude de 48°53'2.42" E, dans la direction est / ouest (voir annexe 6 : figure 69). On trouve beaucoup de tessons de poterie en surface et des vestiges de murs. Sa superficie est de presque 0,23 ha. Il est limité vers le nord par une source, vers l'est et l'ouest par deux lits de rivières temporaires et vers le sud par des terres agricoles. Les données archéologiques recueillies consistent en tessons de céramiques et en fragments de briques. Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, gris clair, brun et beige ; le dégraissant est très fin, parfois les inclusions minérales blanches sont visibles. La paroi est recouverte d'un engobe rouge et brun décoré d'une incision des lignes parallèles, ou d'une glaçure monochrome vert, décorée d'incisions sous la glaçure (pour un fragment similaire du XIII^e siècle, voir Hoseyn zadeh, 1385 Š : 222 et 226 ; Kleiss, 1996 : Tafel 30) (voir annexe 2 : planche 4 ; annexe 3 : figure XXIV ;), donc probablement le site date du XI^e au XIII^e siècle.

IV.2.2.3 Mohammad Qoli II

Le site de Mohammad Qoli II est situé à 750 m au sud-ouest du site de Mohammad Qoli I, à une latitude de 36°30'6.95" N et une longitude de 48°46'1.07" E (voir annexe 6 : figure 70). Sa superficie est de presque 1,64 ha. Selon les habitants du village de Kheirābād, le site Mohammad Qoli III était en effet un grand tell qui a été complètement détruit par l'agriculture, et les tessons de céramiques et les fragments de briques ont été dispersés sur une vaste zone. Il est limité vers le nord et le nord-ouest par la rivière saisonnière de Zanjān Čay et vers le sud et l'ouest par la prairie et des terres agricoles. Les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, gris clair et foncé ; les dégraissants sont minéraux et végétaux, des inclusions blanches sont visibles. La paroi est recouverte d'un engobe rouge foncé et beige sans décor (figure XXV).

IV.2.2.4 Mohammad Qoli III

Ce site se trouve à 180 m au sud-ouest du site de Mohammad Qoli II et à une latitude de 36°30'6.95" N et une longitude de 48°46'1.07" E (voir annexe 3 : figure 71). Sa superficie est de presque 1,64 ha. Il est limité vers le nord et le nord-est par la rivière saisonnière de Zanjān Čay et vers le sud et l'ouest par des terres agricoles. Les découvertes archéologiques sont des tessons de céramiques à pâte rouge clair et foncé, recouverts d'engobe rouge avec décor incisé (voir annexe 2 : planche 20 ; annexe 3 : figure XXVI ;). Les données archéologiques n'indiquent pas une date pour l'occupation du sol.

IV.2.2.5 Kulehkarābeh

Ce site est situé à l'est de la plaine, à l'ouest du village de Ḥosseyṅābād, à une latitude de 36°24'38.02" N et à une longitude de 48°51'41.01" E ; sa superficie est de presque 0,75 ha. Il se trouve dans une ferme privée et est limité dans toutes les directions par des terres agricoles (annexe 6 : figure 72). Toute la surface a été labourée et sert pour la culture du blé ; on peut observer un énorme dépôt de cendre à sa surface. Il existe peu de tessons de céramiques sur le sol du site ; les céramiques sont à pâte rouge clair et foncé, beige et gris clair ; les dégraissants sont minéraux, avec parfois des inclusions blanches et visibles. Les pièces sont recouvertes à l'engobe beige ou rouge ou d'une glaçure turquoise, brun ou transparente. Les décors sont des incisions sur engobe ou peints sous la glaçure : peints en noir sous glaçure turquoise ou peints en vert et noir sous

glaçure transparente (voir annexe 2 : planche 9 ; annexe 3 : figure XXVII ;). Selon les formes de céramiques, il paraît l'occupation du site remonte au XIV^e siècle.

IV.2.2.6 Jolgeh Mustafakan

Ce site se trouve à une distance de 1,30 kilomètres au nord-est de la ville de Sultaniyya, dans la prairie (Çaman), à une latitude de 36°26'39.25" N et à une longitude de 48°49'0.68" E (voir l'annexe 1 : figure 4 ; annexe 6 : figures 33-34 et 73). Il s'agit de trois fossés circulaires concentriques d'un mètre de profondeur, avec un bâtiment carré de 22 m de côté à l'intérieur ; les dimensions sont de 155 m maximum pour le cercle extérieur et de 115 m maximum pour le cercle intérieur. Vers le nord-ouest se trouve la fondation d'un autre bâtiment rectangulaire d'une superficie de 2,50 ha. Au centre du cercle intérieur, se trouvent des vestiges archéologiques détruits à cause de fouilles non-autorisées. Les vestiges n'ont pas un arrangement régulier, mais une grande quantité de briques et de tuiles est dispersée en surface ; il existe très peu de tessons de céramique sur le sol du site. Les fragments de tuiles se divisent en trois groupes : les tuiles à glaçure monochrome turquoise, vert et azur ; les fragments bleus et blancs ; ceux à décor bleu sur glaçure blanc et ceux lustrés. Les céramiques sont à pâte rouge, le dégraissant est minéral et fin, avec parfois des inclusions blanches et visibles, la paroi est recouverte d'engobe rouge et sans décor (voir annexe 1 : planche 27 ; annexe 3 : figure XXVIII).

IV.2.2.7 Dalehqandi

Le site de Dalehqandi se trouve à l'est de l'ancienne ville de Sultāniyya, à une latitude de 36°26'14.02" N et à une longitude de 48°48'41.08" E (voir annexe 6 : figure 74). Sa superficie est de presque 10 ha. Daleh Qandi est à la limite orientale de l'ancienne ville. Il y a, dans le site, plusieurs chaînes de qanâts (annexe 6 : figure 34), des vestiges architecturaux comme la fondation de murs, des fragments de briques et de tuiles et des tessons de céramiques typiques du XIV^e siècle au XVII^e siècle (voir annexe 3 : figure XXIX) (voir Mehryār *et al.*, 1365 ; Mohajer nejād, 1388 b ; *ibid.* : 1388 a). Il est limité vers l'est, l'ouest et le nord par des terres agricoles et vers le sud par de nouvelles constructions de la ville. Les céramiques sont majoritairement à pâte siliceuse, quelques fragments sont à pâte rouge ; le dégraissant est minéral et très fin. Les parois sont

recouvertes à l'engobe rouge clair ou d'une glaçure turquoise ou transparente. Les décors sont peints en noir ou brun sous la glaçure turquoise ou transparente (voir annexe 2 : planche 28 ; annexe 3 : figure XXX) (pour des fragments similaires, voir Mehryār *et al.*, 1365 Š ; Mohajernejād, 1388 Š b) ou peints en bleu sous glaçure transparente (pour un fragment similaire voir : Mehryār *et al.*, 1365 Š : 245, fig. 30).

IV.2.2.8 Jom'eh Masjed

Le site se trouve à l'ouest de la ville de Sultaniyya, à une latitude de 36°26'23.06" N et à une longitude de 48°47'38.98" E. Sa superficie est de presque 80 ha. Ces terres composent la partie ouest de l'ancienne ville (voir annexe 6 : figure 32 et 75). Elles sont limitées vers le nord par la prairie de Sultaniyya Čaman), vers l'est par la ville de Sultaniyya, vers l'ouest et le sud par des terres agricoles. Au sud du site, 14 petits pièces dont 9 avec une orientation nord-sud et 5 avec une orientation est-ouest ont été découvertes ; elles sont de dimensions de 6 mètres sur 3 mètres et faites de brique et d'argile (voir annexe 6 : figures 75-77). En plus de ces cellules, on peut observer en surface d'autres vestiges architecturaux comme des puits (voir annexe 6 : figure 78), des tessons de céramique, des fragments de tuiles et de briques (voir annexe 6 : figure 79). Les résultats de la fouille réalisée en 2009 montrent que le site a connu trois périodes d'occupation. La première période correspond aux couches caractérisées par les plus grands et les plus denses vestiges architecturaux attribués à XIV^e siècle ou à l'époque ilkhanide. Les données archéologiques comme des céramiques, des tuiles, des matériaux de construction et des vestiges architecturaux mettent en évidence cette datation⁴⁵¹. La deuxième période va du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle : une nouvelle occupation vient se superposer aux couches précédentes et de nouvelles constructions sont réalisées ; les vestiges archéologiques retrouvés dans le sondage 10 et les inscriptions de pierres tombales sont les documents les plus importants qui nous soient parvenus de cette période⁴⁵². La troisième période correspond au XIX^e siècle. Il n'y a plus alors qu'un petit établissement avec des constructions en matériaux de mauvaise qualité, ainsi que plusieurs pierres

⁴⁵¹ Mohajernejad, 1388 Š : 404.

⁴⁵² *Ibid.*

tombales⁴⁵³. Les tessons de céramiques sont à pâte rouge clair et beige, mais aussi à pâte siliceuse. Elles peuvent se diviser en deux groupes : les tessons sans glaçure, à dégraissant minéral, avec parfois des inclusions blanches et visibles ; des tessons recouverts à l'engobe beige ou rouge, décorés d'incisions, estampés ou moulés (voir annexe 2 : planche 28 ; annexe 3 : figure XXXI) (voir Mohajer nejād, 1388 Š a). La plupart des tessons à glaçure sont à pâte siliceuse mais dans les pièces à pâte argileuse, la pâte contient parfois des inclusions blanches et visibles. Les parois sont recouvertes d'une glaçure turquoise, verte, brune, noire ; la décoration se divise en deux groupes : 1- incision sous glaçure, les motifs sont végétaux ou géométriques, la plupart sont sous la lèvre. 2- peint monochrome sous glaçure comme peint en noir ou en vert sous glaçure turquoise ou peint multicolore sous glaçure transparente (voir Mohajer nejād, 1388 Š a).

IV.2.2.9 Cārvānsarāy tapeh

Il est situé au sud du village de Moškābād, dans la prairie (Čaman), à une latitude de 36°29'58.38" N et à une longitude de 48°45'21.49" E dans la direction nord-est / sud-ouest ; sa dimension est de presque 0,17 ha (voir annexe 6 : figure 80). Les vestiges architecturaux ne sont pas visibles en surface, mais les fragments de tuile et de brique sont plus nombreux que les tessons de poterie. Il est limité dans toutes les directions par des terres agricoles ; vers l'ouest, il y a un lit de rivière à sec. Aux dires des habitants du village de Moškābād, il y avait autrefois plusieurs qanāts dans les terres environnantes de ce site, mais ils ont tous été abandonnés. Les fragments de tuiles sont à glaçure turquoise et azur et un fragment porte un décor lustré. Ils sont similaires à ceux retrouvés dans les sites de KabūdGonbad (voir Esmā'ilī Jelodar, 1393 Š), Emāmzāeh 'abdollāh I (voir annexe 3 : figure XXXII) et Jom'eh Masjed (Mohajer nejād, 1388 Š a) et tapeh Nūr (Mohajer nejād, 1388 Š b). Le site date du XIV^e au XVI^e siècle.

IV.2.2.10 Baškand

Le site de Baškand se trouve à une distance de 2 kilomètres du village de Šakūrābād, à une latitude de 36°25'17.05" N et à une longitude de 48°39'56.00" E (voir annexe 6 : figure 81). Jusqu'à la décennie 1990, ce site était habité par les villageois. Mais lorsque ceux-ci ont quitté le village, tous les bâtiments ont été détruits au fur et à mesure et le site est devenue une terre agricole. Sa

⁴⁵³ *Ibid.* : 405.

superficie est de presque 170 ha ; des fragments de brique, des os d'animaux et des tessons de poterie monochromes bleu et turquoise sont dispersés à sa surface. Les tessons de céramique sont à pâte rouge clair et foncé, beige et gris clair et foncé ; le dégraissant est fin, mais parfois la pâte contient des inclusions blanches et visibles. Tous les tessons sont à glaçure turquoise, verte ou bleue foncée sans décor, sauf un petit fragment qui porte un décor peint sous glaçure transparente (voir annexe 3 : figure XXXIII). Les céramiques montrent que le site a été occupé depuis le XIX siècle jusqu'à nos jours.

IV.2.2.11 DāsKasan

Il se trouve à une distance de 17 kilomètres au sud-est de la ville de Sultāniyya et à 10,38 km du village de Vihar. Il se situe à une latitude de 36°19'50.87" N et une longitude de 48°51'53.51" E. Il est établi au cœur d'une montagne n'ayant pour matériaux que des pierres (voir annexe 6 : figure 83). Le site est de plan cruciforme, d'une superficie de 614 m². Il se compose de trois arcs similaire Ayvan, un bassin et une cour d'une largeur de 80 m et d'une longueur de 48 m (voir annexe 6 : figures 83-84). L'un des arcs est placé sur le mur du sud et deux autres sur les murs de l'est et de l'ouest. Sur les murs de l'ouest et de l'est, les arcs portent des ornements en forme de voutes marquées par une sublime miniature de dragon dans un cadre rectangulaire d'une dimension d'une largeur de 1.90 m et d'une longueur de 2.50 m (voir annexe 6 : figures 86 et 87). Le mur de l'est a deux voûtes et celui de l'ouest une seule du fait du manque d'espace (voir annexe 6 : figures 86 et 87).

Les ornements de ce bâtiment sont des motifs végétaux, des inscriptions en style kufi et des formes géométriques et végétales creusées dans des pierres. Une grande quantité de pierres sont tombées des murs et se sont répandues sur le sol de cet site (voir annexe 6 : figure 88). Sur le sol du site, il n'existe pas les données archéologiques qui pourraient nous aider à dater l'occupation : aucun tesson de céramique ou autre artefact n'a été trouvé là. Certains suggèrent que Dāš kasan était un centre religieux au XIV^e siècle⁴⁵⁴. Mais aucun d'entre eux ne fournit une évidence acceptable pour cette datation ; pour deux raisons ils ont considéré ce site comme ayant été un temple bouddhiste : l'existence du motif du dragon et un fait historique : durant le règne d'Arqūn (1284-1291) les bouddhistes ont eu beaucoup de pouvoir et ont construit de nombreux

⁴⁵⁴ Mīr-Fatāh, 1376 Š.

temples à travers l'Iran. Mais au moins durant les études archéologiques effectuées jusqu'à présent, aucune donnée archéologique n'a permis de confirmer ou de rejeter cette datation et cette fonction.

IV.2.2.12 Arāzī Ajor pazī⁴⁵⁵

Le site se trouve en face du Mausolée de Mollā HassanKāšī à une distance de 200 mètres au sud-ouest de la ville de Sultaniyya, à une latitude de 36°25'07.08" N et à une longitude de 48°47'48.01" E (voir annexe 6 : figure 89) ; sa superficie est de presque 1,23 hectares. Il est limité vers le nord par les terres urbaines de la ville de Sultaniyya, vers le sud et vers l'est par des terres agricoles, vers l'ouest par le Mausolée de Mollā HassanKāšī. La zone est couverte de scories et de briques déformées, avec très peu de tessons de céramiques, non glaçurés à pâte rouge (voir annexe 6 : figure 90). À cause de l'abondance des scories et des briques déformées à la surface du site, il est fort probable qu'il existait là une partie des ateliers industriels du XIV^e siècle.

IV.2.2.13 Talebiyeh

Pendant la fouille réalisée en 2008 dans le site de Jom'eh Masjed, une grande quantité de silex, ainsi que des vestiges de bassins de prélèvement de plâtre et de chaux ont été découverts. Ces données archéologiques attestent l'existence d'ateliers industriels au sud du site. À côté des terres du marché et vers le nord du Mausolée de Čalabiūglū, se trouvent les terres connues sous le nom de Tālebiyeh. En 1923, Talbot Rice et Gerald Reitlinger ont visité ce site et y ont remarqué l'existence d'ateliers de poterie⁴⁵⁶. Selon Mohajernejād (fouilleur des terres du marché et de la mosquée du vendredi), il faut chercher les vestiges des ateliers de poterie et de tuiles dans les terres de Tālebiyeh⁴⁵⁷.

⁴⁵⁵ Traduction : « Les fours à briques ».

⁴⁵⁶ Haddon, 2011 : 130.

⁴⁵⁷ Mohajernejad, 1388 a Š : 164.

Tableau 6 : Liste des sites ouverts de l'époque islamique dans la plaine de Sultāniyya.

Longitude (Y)	Latitude (X)	Nom du site	Numéro du site (voir aussi les cartes de localisation)
48°54'45.02"	36°30'11.02"	Kūlūklar	029
48°53'2.42"	36°32'14.51"	Das-qābāqī II	031
48°46'35.82"	36°30'9.54"	Mohammadqoli I	068
48°46'1.07"	36°30'6.95"	Mohammadqoli II	069
48°46'1.07"	36°30'6.95"	Mohammadqoli III	070
48°51'41.01"	36°24'38.02"	Kuleh <u>karā</u> beh	071
48°49'0.68"	36°26'39.25"	Jolgeh Mustafa <u>kan</u>	072
48°48'41.08"	36°26'14.02"	Dalehqandi	089
48°47'38.98"	36°26'23.06"	Jom'eh Masjed	081

Tableau 7 : Liste des sites ouverts de l'époque islamique dans la plaine de Sultāniyya.

Longitude (Y)	Latitudes (X)	Nom du site	Numéro du site (voir aussi les cartes de localisation)
48°45'21.49"	36°29'58.38"	Cārvānsarāy tapeh	075
48°47'48.01"	36°25'07.08"	Arāzī Ajour pazī (les fours à briques)	086
48°39'56.00"	36°25'17.05"	Baškand	021
48°47'41.99"	36°29'26.09"	ChāpārKāneh	079
48°48'25.61	36°26'16.91	Fenjānābād	198
48°46'56.13	36°29'19.24	Marzālteh	206
48°41'36.99"	36°29'7.18"	Sarijlū	027
48°52'5.87"	36°34'13.48"	Alkarābehsī	006

IV.2.3 Forts

IV.2.3.1 Citadelle

La citadelle se trouve au cœur de l'ancienne ville de Sultāniyya ; il s'agit d'un rectangle large de 273 m et long de 305 m, pour une superficie de 14 ha. Elle est entourée de douves de 30 m de large. Il n'en reste de nos jours que des vestiges archéologiques ⁴⁵⁸(voir annexe 1 : figure 1 ; annexe 6 : figures 26-28). W. Kleiss a fourni les mesures les plus exactes de la citadelle ; il la décrit comme suit : « Die Festungsmauer wird aus Halbrundtürmen und dazwischen gespannten Courtinen gebildet, deren Längen etwa 40 m an den Ost- und Westseiten der Festung und etwa 50 m an den Nord- und Südseiten betragen. Die Türme sind 17,50 m breit und ragen 11,65 m vor die Festungsmauer. Türme wie Courtinen sind an den Außenfronten aus sauber geschnittenen Kalksteinquadern mit Gußmauerwerk-Hinterfüllung gebildet, im Läufer-Binder-System, und gleichen damit der Bauart der sasanidischen Festungsmauer auf dem Takht-i Suleiman »⁴⁵⁹. L'étude des sources montre que cette forteresse comportait plusieurs bâtiments dont ne subsiste que le Mausolée d'Ūljāytū⁴⁶⁰. Mais, au cours des fouilles archéologiques, on a découvert une cour avec quatre *Ayvan* à l'est du mausolée d'Ūljāytū et un cimetière au sud de cette cour qui, selon Mīr-Fatāh, datent du début du XIV^e siècle, avant la construction de la forteresse de Sultāniyya , donc le site date du début XIV^e.

IV.2.3.2 Giz lār Qal'eh⁴⁶¹

C'est un petit fort au sommet d'une hauteur du sud de la plaine, entre les villages d'Asadābād et de KabūdGonbad en face du site de KabūdGonbad et à une latitude de 36°22'10.04" N et à une longitude de 48°45'16.88" E. Aujourd'hui il ne reste du fort qu'un tell de 48 m de long dans la direction est-ouest et de 42 m de large dans la direction nord-sud. Selon les matériaux dispersés à la surface, le matériau de construction est les moellons (voir annexe 6 : figures 89-93). En effet, il a été construit de manière à ce que toute la plaine puisse être observée (voir annexe 6 : figure 94), car

⁴⁵⁸ UNESCO : 2005.

⁴⁵⁹ Kleiss, 1997 : 341-342.

⁴⁶⁰ Kāšānī, 1384 Š : 45 et 46.

⁴⁶¹ Traduction : « Le fort de Giz lār ».

l'ancienne route de Hamadān passe près de ces hauteurs : il apparaît donc que l'un des tâches importantes des occupants du fort était de protéger cette route et de la surveiller.

Ce fort de Giz lār fait partie d'un réseau de forts qui ont été construits sur les hauteurs surplombant la plaine⁴⁶² (voir annexe 6 : carte 21). Les données archéologiques et les sources écrites montrent que la plupart des forts étaient occupés au moins à l'époque islamique – bien qu'on ne soit pas certain des datations – ; leur rôle le plus important consistait à protéger les routes et les villages de la région Abhar-Sultāniyya-Zanjān⁴⁶³. Aucune donnée archéologique n'a pas été retrouvée ici, donc la date d'occupation du site n'est pas connue.

IV.2.4 Mausolées

IV.2.4.1 Mausolée d'Ūljāytū

Entre les années 1302 et 1312, sous le commandement Ūljāytū (1304-1316)⁴⁶⁴, cette grande mausolée a été construite vers le sud-ouest de la citadelle et est devenue le symbole de Sultaniyya. « L'édifice est de forme octogonale. Sa coupole majestueuse est recouverte de carreaux de faïence turquoise. Elle mesure 50 m de haut et 38 m de large. Son diamètre intérieur est de 25 m. Cette structure présente le plus ancien exemple existant de couple double en Iran. Elle n'a ni contrefort ni surépaisseur. Elle est entourée de huit hauts minarets à la silhouette élancée et à la fonction décorative. Une large bande d'inscriptions coufiques ornant le tambour fait la transition entre le bleu clair et le bleu lapis-lazuli de la principale corniche à stalactites. Les galeries du deuxième niveau du mausolée ouvrent vers l'extérieur »⁴⁶⁵. Le mausolée comporte trois parties : le hall central en voûte, une pièce rectangulaire d'une largeur 7.80 et une longueur 17.60 située au sud du hall central (voir annexe 1 : figure 2-3 ; annexe 6 : figure 31) et la crypte (voir annexe 5 : figure 30), la tombe d'Ūljāytū a été placée dans la crypte⁴⁶⁶. « De point de vue de la structure, le bâtiment est considéré comme un chef d'œuvre. À l'origine l'intérieur était recouvert de briques jaunes d'or et de carreaux de faïences bleues portant de larges inscriptions coufiques. Cependant, en 1313, il fut décoré de stucs d'une grande

⁴⁶² La plupart des forts sont hors de la zone prospectée.

⁴⁶³ Mostawfi, 1362 Š : 64.

⁴⁶⁴ Āmoli, 1381 : 261.

⁴⁶⁵ UNESCO : 2005.

⁴⁶⁶ Ḥāfez-e Abru, 1350 Š : 68.

diversité d'ornementation, souvent travaillées en bas-relief. Cette deuxième phase dans la décoration date de la période pendant laquelle le monument ne servait plus de sanctuaire chiite. La décoration extérieurs date de la première phase »⁴⁶⁷.

IV.2.4.2 Mausolée de Mollā HassanKāšī⁴⁶⁸

Il se trouve à une distance de 1,4 km au sud de la citadelle, à une latitude de 36°25'4.09" N et à une longitude de 48°47'40.97" E (voir annexe 1 : figure 8 ; annexe 6 : figure 97). Le mausolée est entouré d'un mur de 178 mètres sur 112 mètres. Vers le nord, ce mur est percé d'une porte de 25 mètres sur 9 mètres ; selon des sources écrites, il existait un grand jardin dont l'eau provenait de la source Šāhbolāqī⁴⁶⁹. La porte est construite en briques ; sa façade extérieure est décorée par des tuiles vernissées turquoise, bleu foncé et jaune (voir annexe 6 : figure 98). L'entrée se compose de trois pièces dans la direction est/ouest, la pièce médiane est dotée d'un étage au-dessus de l'entrée. Deux salles rectangulaires encadrent un hall d'entrée octogonal précédé d'un *Aywan* à l'extérieur (voir annexe 6 : figure 98). En face de la porte, un chemin pavé mène au mausolée devant lequel il y a un bassin d'eau carré de 33 mètres de côté. Le mausolée se trouve sur une plate-forme pavée (voir annexe 1 : figure 9 ; annexe 6 : figure 99). Son diamètre extérieur est de 16,70 m ; dans le bâtiment du hall d'entrée octogonal, l'espace central est de 6,20 mètres sur 6,20 mètres, fermé par un dôme d'une hauteur de 15 mètres dont l'extérieur est recouvert de briques turquoise (voir annexe 6 : figure 100). La pièce centrale du mausolée, décorée des niches murales, est liée aux trois *Ayvans* extérieurs par trois corridors (voir annexe 6 : figures 101). Par les escaliers installés à côtés des *Ayvans*, on peut accéder à l'étage (voir annexe 6 : figure 102).

Aucune enquête archéologique n'a été effectuée dans le Mausolée Mollā HassanKāšī, mais, selon les sources écrites, il y a trois phases pour ce site : 1- au XIV^e siècle, durant le règne d'Ūljāytū qui a construit un petit monument sur la tombe de Mollā HassanKāšī⁴⁷⁰ ; 2- le Mausolée actuel construit au début du XVI^e siècle durant le règne de Shah Tahmāsb I de la dynastie séfévide (de 1524 à

⁴⁶⁷

⁴⁶⁸ MollaHassanKasi est une figure religieuse et un poète chiite important à la cour d'Ūljāytū.

⁴⁶⁹ Adīb Al-mamālek, 1349 Š : 57.

⁴⁷⁰ Kāšānī, 1384 Š : 254.

1576)⁴⁷¹ ; 3- au XIX^e siècle, Fath-‘Alī Šah Qājār (1797-1834) et Nāšer-al-dīn Šah (1831-1898) ont donné l’ordre de réparer ce monument⁴⁷².

IV.2.4.3 Emāmzādeh ‘ab-dollāh (le mausolée ‘ab-dollāh)

Emāmzādeh ‘ab-dollāh (le mausolée ‘ab-dollāh) se trouve à une distance de 520 mètres à l’ouest de la ville moderne de Sultaniyya, à une latitude de 36°26'18.04" N et à une longitude de 48°46'59.04 " E (voir annexe 6 : figure 103). Bien qu’il se trouve aujourd’hui à l’extérieur de la ville moderne de Sultaniyya, les études archéologiques et les photos aériennes des années 1960 montrent qu’il est situé dans les terres du côté ouest de l’ancienne ville de Sultāniyya. Deux sites, Emāmzādeh-‘ab-dollāh I et Emāmzādeh ‘ab-dollāh II, se situent au nord-ouest et au sud-est d’Emāmzādeh ‘ab-dollāh (voir annexe 6 : figure 31). Vers l’ouest et à une distance de 670 mètres, se trouve Emāmzādeh Ebrāhim I (le Mausolée Ebrāhim)⁴⁷³, une autre construction du XIV^e siècle (voir annexe 6 : figure 32).

Les matériaux de construction d’Emāmzādeh ‘ab-dollāh (le mausolée ‘ab-dollāh) sont des pierres et du plâtre. Le bâtiment est de forme hexagonale à l’extérieur et cruciforme à l’intérieur (voir annexe 6 : figure 104). Il a trois entrées, l’une au nord, l’autre à l’ouest et la dernière à l’est : de nos jours seule celle de l’est reste ouverte (voir annexe 6 : figure 105). Le dôme est du type coupole double dont seule l’inférieure est conservée. À l’intérieur de ce bâtiment, sur les murs, il existe des voûtes (voir annexe 6 : figure 106), le mihrab de ce mausolée se trouve dans le mur du sud (voir annexe 6 : figure 107). Les vestiges de murs retrouvés en dehors de ce mausolée montrent que le bâtiment était autrefois plus grand que maintenant. Lors de la visite que nous avons faite en 2016, nous n’avons remarqué aucun ornement, comme des carreaux ou du plâtre, sur le bâtiment. Toutefois, durant les recherches archéologiques réalisées aux alentours du mausolée, nous avons trouvé des morceaux de carreaux, utilisés éventuellement pour orner le bâtiment, semblables à ceux de la mosquée du vendredi de Sultaniyya (voir annexe 3 : figure XXXIV). Dans une étude réalisée en 1997, ayant pour objectif d’intégrer ce bâtiment à la liste du patrimoine culturel de l’Iran, une ornementation de plâtre, utilisée à l’intérieur du bâtiment, a été mise en évidence : il n’en existe malheureusement

⁴⁷¹ Šūštarī, 1316 Š : 641.

⁴⁷² Sarrešteh-Dar, 1380 Š : 151.

⁴⁷³ Le cimetière actuel de Sultaniyya se trouve autour d’Emamzadeh Ebrāhim dont l’accès n’est possible que certains jours spéciaux ; c’est la raison pour laquelle nous n’avons pas pu le visiter.

aucune image⁴⁷⁴. Devant le mausolée se trouve un vieux cimetière dont la plupart des tombes sont détruites, ce qui a mené à la dispersion d'ossements humains au sol.

Les tessons de céramique sont à pâte rouge clair et foncé, beige et gris clair, et siliceuse ; les dégraissants sont minéraux et très fins. Ils sont recouverts d'un engobe beige ou rouge clair ou d'une glaçure turquoise, brun, bleu et vert, peints sous glaçure : peints en noir sous glaçure turquoise, ou peints en vert et brun sous glaçure transparente. Un fragment de Céladon à décor d'incisions sous glaçure a été retrouvé ici (voir annexe 3 : figure XXXV), les céramiques indiquent que le site date au XIV au XVI siècle.

IV.2.4.4 Mausolée et *Kāngah Čalabiūglū*

Il se trouve au sud-ouest de la ville de Sultāniyya, à une latitude de 36°25'49.82" N et à une longitude de 48°47'10.52" E (voir annexe 6 : figure 109). Il a une largeur de 34,5 mètres et une longueur de 86 mètres, comprenant une entrée, une *Kāngah* et un mausolée. Le mausolée se trouve dans une petite cour derrière la *Kāngah*, la tour de l'édifice funéraire est de forme octogonale et comporte une crypte à sa base qui a servi de tombe (voir annexe 6 : figures 110 et 111). Les matériaux utilisés sont des pierres de tuf et de la brique. Les ornements de briques trouvés dans cet ensemble sont équivalents à ceux trouvés dans le bâtiment mongol de Bisotūn⁴⁷⁵. Vers le sud du mausolée, se trouve la *Kāngah* avec une terrasse d'une largeur de 7,5 mètres entourée, sur trois côtés, de douze chambres en deux étages, bâties de pierres et d'argile (voir annexe 6 : figure 112). Une telle structure se retrouve dans d'autres ensembles funéraires de l'époque, comme le Mausolée du fils d'Ūljāytū à Bastām ou l'ensemble de Rašīd-al-Din Fazlollāh à Tabriz⁴⁷⁶. Selon les photos aériennes de 1964, quelques réseaux de qanāts ont pu être mis en évidence aux alentours de cet ensemble (voir annexe 6 : figure 32) ; de même, pendant les mesures de maintenances effectuées par Nikbakt, un long canal dérivé des qanāts du sud-ouest a été retrouvé vers le grand *Aywan* de la *Kāngah*⁴⁷⁷. D'après l'inscription située sur l'un des murs de ce bâtiment, le mausolée a été bâti probablement avant 1310,

⁴⁷⁴ āli, 1383 Š.

⁴⁷⁵ Kleiss, 1979 : 345.

⁴⁷⁶ Blair, 1986 : 142.

⁴⁷⁷ Nikbakt, 1388 Š : 52.

c'est-à-dire avant la construction de la *kāngāh* ; sur cette inscription est marqué le nom de Sheikh Borâq comme étant la personne qui y est enterrée⁴⁷⁸.

⁴⁷⁸ Blair, 1985 : 146.

Tableau 7 : Liste des mausolées dans la plaine de Sultāniyya.

Longitude (Y)	Latitudes (X)	Nom du site	Numéro du site (voir aussi les cartes de localisation)
48°47'40.97"	36°25'4.09"	Le mausolée de Mollā HassanKāšī	093
48°46'59.04 "	36°26'18.04"	Emāmzādeh 'ab-dollāh (le Mausolée 'ab-dollāh)	082
48°47'27.06"	36°26'17.32"	Emāmzādeh Ebrāhim (le Mausolée Ebrāhim)	099
48°47'10.52"	36°25'49.82"	Le Mausolée et la <u>Kāngah</u> Čalabiūglū	092
48°57'06.01"	36°35'29.06	Le Mausolée Ebrahīm II	011
48°46'15.03"	36°19'50.08"	Le Mausolée Torkāndeh	051

IV.2.5 Hammāms

Les sources historiques témoignent de la présence des hammāms dans les diverses périodes islamiques⁴⁷⁹. Au XIX^e siècle, les hammāms se trouvent à l'intérieur des palais, aussi bien que dans les Ordu (sous la forme d'installations provisoires) ; Drouville Gaspard donne une description détaillée des hammāms d'Ordu. Des hammāms de la plaine de Sultāniyya, il ne reste plus que ceux qui sont du type rural (voir annexe 4 : carte 26). Ces derniers sont dépourvus d'ornement ou d'inscription indiquant la date de leur construction. Mais les vieux des villages se souviennent de l'existence de ces hammams quand ils étaient enfants. En effet, dans la plupart des régions liées à Tārom et à Zanjān, la tradition était de construire les hammāms à l'intérieur du village. Ces bâtiments exerçaient un rôle crucial dans la vie sociale des communautés rurales. La manière dont on les gérait, ainsi que leurs horaires, menaient à un maximum d'accueil des habitants transformant ainsi ces lieux en des milieux socio-culturels.

La structure du hammām, dans tous les villages, suit un même modèle, simple, dépourvu d'ornements (voir annexe 1 : figure 11 ; annexe 6 : figures 113-116). Le bâtiment comporte trois parties principales : *Sarbiné* ou le secteur froid (voir annexe 6 : figures 117 et 118), *Garmkāné* ou le secteur chaud (voir annexe 6 : figures 119) et *Kazineh* ou la source d'eau chaude (voir annexe 6 : figures 120 et 121). Le *Sarbiné* et le *Garmkāné* ont des toits en forme de coupole ; ils sont liés l'un à l'autre par un couloir voûté, étroit et bas de plafond . L'entrée du hammam et le *Sarbiné* sont reliés par un couloir exigü. Le *Sarbiné* est une pièce à l'intérieur de laquelle se trouvent des niches basses arquées pour s'asseoir. Au milieu de cette pièce, il y a un bassin d'eau froide dans lequel les gens se lavaient les pieds avant d'entrer au *Kazineh*. Le *Garmkāné* inclut le *Kazineh* où les gens se lavaient à l'eau chaude. À l'instar du *Sarbiné*, il y a dans le *Garmkāné* des niches basses arquées pour s'asseoir. De même, au milieu de la pièce se trouve un bassin d'eau froide. Le *Kazineh* est un grand pot installé dans un mur entre le *Sarbiné* et une autre pièce nommée « Jahanam-e- Hammām » (c'est-à-dire : « l'enfer du Hammām » dans le langage de cette région) ; une partie de la pièce est consacrée au four du *Kazineh* qui est situé au-dessous du *Kazineh* (voir annexe 1 : figure 12 ; annexe 6 : figure 121) et une autre partie est destinée au stockage du bois et

⁴⁷⁹ Kāšānī, 1384 Š : 254 ; Jovayni, 1385 Š : 35 ; Gaspar, 1370 Š : 305 ; Hesām al-saltaneh, 1389 Š : 324 ; Sarrešteh-dar, 1380 Š : 143.

des excréments d'animaux. On chauffait l'eau du *Kazineh* en mettant du bois sec ou des galettes séchées d'excréments de bœuf dans le four. Pour éviter les fuites d'eau, l'intérieur de la plupart des *Kazineh* est couvert de poix. Afin de chauffer le hammām plus longtemps, on séchait les excréments du bœuf pendant l'été et on s'en servait de combustible tout comme de bois mort (voir annexe 6 : figure 122). Même aujourd'hui, ce processus de chauffe du hammām subsiste dans le village de Boji. La raison de ce système de chauffe réside dans le fait que les excréments brûlent lentement et conservent plus durablement la chaleur à l'intérieur du hammām. Aux dires des habitants de cette région, au cours de ces cinquante dernières années, dans certains villages de la plaine comme Dosangān, on utilisait le pétrole pour chauffer le hammām. Les études réalisées sur le terrain nous ont permis de repérer des sources procurant l'eau des hammāms ; certaines de ces sources sont désormais à sec définitivement. Quant aux eaux usées du hammām, on les évacuait loin de la source au moyen de canaux. Lors de la visite faite en 2017, nous avons trouvé dix-huit hammāms dans divers villages dont seul celui du village de Boji était toujours en usage ; les autres étaient détruits. Dans certains villages comme Sabzdarq ou Kordnāb, le bâtiment du hammām servait de décharge.

Le système d'alimentation en eau du hammām est basé sur des tuyaux menant l'eau de la source au *Garmkāné* derrière le *Kazineh*. Ces tuyaux d'eau froide débouchaient juste à côté du *Kazineh*. Afin de chauffer l'eau du *Kazineh*, on bouchait cette arrivée d'eau froide jusqu'à ce que l'eau du *Kazineh* soit chaude. Puis on débouchait le tuyau pour laisser entrer l'eau froide dans le bassin. De ce dernier sortait un petit canal qui, tournant dans l'espace du *Kazineh*, mettait de l'eau froide à la disposition des gens et débouchait dans le bassin du *Sarbiné* pour que les gens puissent se laver les pieds avant d'entrer dans le *Kazineh*. Les eaux usées du hammām étaient évacuées dans une vallée près du village par des tuyaux partant du vestiaire. Ces hammāms étant des lieux publics, tous les habitants du village participaient à leur rénovation, lorsque c'était nécessaire. La manière de gérer les hammāms était toujours la même. Chaque jour, l'une des familles du village avait la responsabilité d'allumer le feu et de nettoyer les lieux. Les horaires du hammām étaient de huit heures du matin à midi pour les femmes et de midi au lendemain matin pour les hommes. Une fois par an tous les habitants du village coopéraient pour vider et nettoyer le *Kazineh*. Dans certains villages comme Dosangān, on engageait une personne pour gérer les affaires du hammām. Cette personne avait la tâche de nettoyer celui-ci et de procurer le carburant nécessaire pour le *Kazineh*. Cette manière de gérer les affaires du hammām, basée sur la participation de tous les habitants,

permettait à ceux-ci de passer le plus de temps possible dans ce lieu en y faisant des activités collectives comme la récitation de poèmes persans et la discussion sur les problèmes du village. Le hammām était donc un lieu de construction de l'identité collective. Pour donner un exemple de ce que nous venons de dire, nous allons nous focaliser sur le cas du village de Boji. Les habitants de ce village, malgré les problèmes actuels concernant l'entretien des hammāms publics – vu qu'aujourd'hui beaucoup de maisons dans les villages sont dotées des hammāms privés – insistaient sur la nécessité de garder ce lieu, car selon eux le hammām était le seul lieu dans le village permettant un tel échange socio-culturel entre les habitants, ce qui n'était plus le cas dans les autres villages dont les hammāms étaient depuis longtemps détruits. Le hammām du village de Boji, d'un point de vue architectural et culturel – notamment en ce qui concerne le système d'alimentation en eau –, est un modèle vivant de la tradition de construction des hammāms dans la région de Sultāniyya, d'où l'importance de garder et de documenter le peu qui en reste comme l'une des composantes de l'identité culturelle des villages de cette région.

Tableau 7 : Liste des hammāms dans la plaine de Sultāniyya.

Condition actuel	Longitude (Y)	Latitudes (X)	Nom du Hammām	Code du Hammām (voir aussi les cartes de localisation)
En ruine	48°52'0.03"	36°32'55.01"	Hammām Kākā ābād	05
En ruine	48°56'54.07"	36°34'36.09"	Hammām Gangeh	10
En ruine	48°57'25.03"	36°38'8.80"	Hammām Barnqūr	12
En usage	48°59'25.02"	36°36'26.07"	Hammām Boji	14
En ruine	48°59'42.08"	36°40'2.00"	Hammām Pornegin	15
En ruine	48°38'27.98"	36°29'11.08"	Hammām Gozaldarehsoflā	16
En ruine	48°35'52.02"	36°29'31.06"	Hammām Kordnāb	19
En bon état	48°34'16.99"	36°28'38.04"	Hammām Sabzdarāq	020
Complètement détruit	48°39'51.06"	36°27'00.5"	Hammām Salmān Kandī	
Complètement détruit	48°54'10.59"	36°30'52.27"	Hammām Boīn	028
Complètement détruit	48°56'17.06"	36°29'35.99"	Hammām Dosangān	034
Complètement détruit	48°50'28.98"	36°21'2.04"	Hammām Vihar	039
Complètement détruit	48°50'28.98"	36°21'2.04"	Hammām Olang	058
En ruine	48°42'52.98"	36°22'5.27"	Hammām Nāder ābād	064
Complètement détruit	48°45'32.73"	36°22'8.30"	Hammām Mošk ābād	073

IV.3 Céramique

Durant la prospection effectuée en 2016, au total 710 tessons de céramique ont été recueillis, dont 500 proviennent des sites de la période islamique. En général, à la surface des sites, il n'y a pas beaucoup de céramique ou d'autres données archéologiques permettant de les dater. Pour cette raison, mais aussi afin de mieux étudier la céramique islamique de la région, autant que possible on a profité des découvertes dues aux enquêtes précédentes. Il faut remarquer que les céramiques trouvées lors de la prospection réalisée en 2016 étaient dispersées dans divers sites ; nous les avons d'abord collectées, ensuite nettoyées et numérisées, selon le numéro de site et le numéro de tesson. Pour la prospection de 2003, seul l'enregistrement de la céramique, avec le numéro de site et le numéro de tesson, a été réalisé.

Afin de mieux étudier les céramiques, en profitant du logiciel Excel, nous avons décrit chaque tesson d'après l'observation à l'œil nu et dans certains cas à la loupe. Ensuite, les céramiques de chaque site ont été photographiées et un certain nombre d'entre elles qui pouvaient nous aider à dater les sites, ont été dessinées⁴⁸⁰. Grâce à l'analyse de nos données et de celles des découvertes des enquêtes antérieures, nous avons pu compléter et corriger les dates d'occupation des sites. Par exemple, les tessons de céramique et les fragments de tuiles qui ont été trouvés au cours des fouilles de l'ancienne ville nous ont permis de mieux connaître les céramiques du XIV^e siècle et de dater les sites avec plus de confiance. Afin de dater les céramiques et les tuiles, nous avons choisi des sites fouillés qui ne se trouvent pas très loin de la zone en question. Nous avons grandement bénéficié des résultats des fouilles effectuées dans la plaine, sur les sites comme Jom'eh Masjed (Mohajer nejād, 1388a Š) et tapeh Nūr (Mohajer nejād, 1388b Š), la citadelle (Mehryār *et al.*, 1365 Š) et Kabūd gonbad (Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š). Bien que d'autres sites aient été fouillés dans la région Abhar-Sultāniyya-Zanjān, leurs rapports n'ont jamais été publiés. Nous avons donc étudié les résultats des enquêtes menées dans les régions voisines comme TaḳtSoleymān à Orūmiyeh, Alamūt à Qazvin et Bisotūn à Kermanšāh.

⁴⁸⁰ Dans l'annexe 2, pour chaque site, nous avons cité certaines comparaisons des céramiques, mais dans certains sites, il n'y a pas de comparaison des céramiques. Cela à deux raisons : puisque notre étude porte sur la période islamique, pour les sites dont les céramiques sont typiques de l'avant Islam, la comparaison n'a pas été présentée. Deuxièmes, l'étude comparative sur les céramiques islamiques de la région n'était pas limitée aux tessons dessinés et beaucoup d'autres poteries ont été examinées.

Pour les céramiques de Tak̄tSoleymān, nous avons utilisé les résultats de la fouille effectuée en 2010 ; durant cette enquête une grande quantité de tessons de céramiques ont été trouvés dans les niveaux appartenant aux XIV^e et XV^e siècles (voir Ḥoseyn-zadeh, 1388 Š). A Alamūt, au moins cinq périodes ont été identifiées : trois périodes du IX^e au XVIII^e siècle, une période au XVI^e siècle et une autre au XIX^e siècle⁴⁸¹. Les céramiques de Bisotūn datent du XII^e à la fin de XV^e siècle et, selon leurs formes et leurs décorations, elles ressemblent beaucoup aux céramiques de la plaine de Sultaniyya (voir Kleiss, 1997 : chapitres 25 et 26). Nous avons aussi bénéficié des résultats des prospections effectuées dans les autres régions, mais dans la mesure où les céramiques n'ont pas été trouvées en fouille et proviennent de la prospection, on ne peut pas s'appuyer dessus avec confiance (voir Kleiss 1986 ; Id., 1972).

Les catégories sont déterminées, en grande partie, en fonction de la pâte, de la forme et de la décoration⁴⁸².

IV.3.1 Pâte

Plus de 80 % des tessons sont formés de pâte d'argile ; parmi eux plus de 70 % ont une pâte d'argile calcaire, les autres une pâte non calcaire. Presque tous les tessons sont recouverts d'engobe ou de glaçure. huit groupes peuvent être déterminés d'après la texture. 1- Les pâtes calcaires avec petites et moyennes inclusions blanches ; recouverts d'engobes et de glaçures ; c'est la texture la plus commune dans la plaine. 2- Les pâtes non calcaires avec petites et moyennes inclusions blanches ; la surface était couverte d'engobe brun et rouge, la glaçure monochrome bleu, turquoise et vert avec décor incisé ou peint sous la glaçure. 3- La pâte calcaire d'une texture de gros sable et sphérique avec moyennes inclusions minérales blanches 4- La pâte non calcaire de la même texture que celle du groupe 3. Les tessons étaient couverts d'engobe rouge et brun clair et foncé ; il n'y a qu'un tesson glacé transparent. 5- La pâte calcaire d'une texture contenant des inclusions végétales naturelles. Ce n'est qu'un petit groupe de tessons, dont un seul était couvert d'engobe rouge foncé ; les autres sont couverts d'engobe très fin. 6- La pâte non calcaire d'une texture épaisse (plus de 10 mm) avec des inclusions végétales et minérales. Tous les tessons étaient couverts d'engobe rouge foncé ; il apparait que cette texture est utilisée pour les ustensiles de cuisson, car

⁴⁸¹ Šāterī, 1388 : 105.

⁴⁸² Pour le classement et la définition des formes, les méthodes mises au point par Rousset (1996) et Kennet (1995) ont été adoptées.

certains tessons présentent une surface extérieure enfumée. 7- La fine pâte kaolinite blanche dont la surface est couverte de différentes glaçures ; cette base sert de décor comme si elle était peinte sous la glaçure colorée, peinte sur la glaçure transparente et incisée sous la glaçure monochrome. 8- La fine pâte kaolinite gris à glaçure monochrome (pour la plupart vert), sans décor ou incisé sous la glaçure colorée.

IV.3.2 Classement morphologique

Pour le classement des formes, nous nous sommes concentrée sur la partie supérieure de la vaisselle comme le bord, le col, si préservée l'épaule. Les formes similaires sont regroupées en tant que types qui sont définis et expliqués ci-dessous.

IV.3.2.1 Forme fermée

Pot

- Petite forme fermée avec bord retourné. La pâte est bien cuite, les couleurs (pâte et surface) varient du rouge au brun clair. Le dégraissant est très fin et les surfaces ont été recouvertes d'englobe beige (voir annexe 2 : planche 4, fig. 4).
- Petite forme fermée avec bord retourné et tranchant. La pâte est rouge et bien cuite, le dégraissant est très fin et les surfaces ont été recouvertes d'englobe beige ('āli, 1383 Š ; planche 50, fig. 2).
- Moyenne forme fermée avec bord dédoublé. La pâte est moyenne et bien cuite, sa couleur varie du rouge clair au brun clair. Des inclusions blanches sont visibles à l'œil nu. La surface est recouverte d'englobe beige ou de glaçure monochrome (voir annexe 2 : planche 19, fig. 9).
- Moyenne forme fermée sans col, à bords convergents. La pâte est rouge foncé, des inclusions blanches sont visibles à l'œil nu. La plupart des tessons sont cuits en mode C (voir annexe 2 : planche 12, fig.7).
- Moyenne forme fermée à anse, lèvre à épaissement interne en triangle. La pâte est rouge foncé, des inclusions minérales de taille moyenne blanche sont visibles, la surface est recouverte d'englobe rouge (voir annexe 2 : planche 2, fig.15).

- Moyenne forme fermée à anse. La paroi est arrondies avec le bord droit ; les anses, à section ovale, sont verticales et s'attachent sur le bord. Ces anses sont ornées de motifs géométriques profondément incisés (voir annexe 2 : planche 10, fig.19).
- Moyenne forme fermée, la paroi globulaire est à fond arrondi et le bord à lèvre complètement recourbée sur la paroi extérieure. La paroi est ornée d'une onde faite au peigne (voir annexe 2 : planche 22, fig.7).
- Moyenne forme fermée, pot à paroi arrondie et lèvre épaissie vers l'intérieur et aplatie, pâte brun clair, le dégraissant est moyen avec des inclusions blanches visibles. L'extérieur est décoré d'une onde ('āli, 1383 Š ; planche 53, fig. 2).
- Moyenne forme fermée, pot à pied annulaire évasé, fond épais, panse ovoïde et col droit à lèvre infléchi sur l'extérieur (voir annexe 2 : planche 15, fig. 6).

Jarre

- Grande forme fermée, jarre à col et à lèvre épaissie et arrondie. La pâte est rouge, sans inclusion visible, la paroi est recouverte d'engobe rouge ('āli1383 Š ; planche 48, fig. 8).

Cruche

- Cruche à bords légèrement évasés, la pâte est rouge, le dégraissant est très fin et les surfaces ont été recouvertes d'engobe beige (voir annexe 2 : planche 13, fig. 07).

IV.3.2.2 Formes ouvertes

Écuelle

- Écuelle à bord droit ou légèrement infléchi vers l'extérieur, la pâte est rouge, sans dégraissant visible. L'engobe clair est recouvert par une glaçure transparente très pâle, d'un ton légèrement vert et, sur quelques tessons, la glaçure est brun. Souvent l'intérieur est décoré d'incisions sous glaçure et à motifs végétaux et géométriques (voir annexe 2 : planche 11, figure. 13).

- Écuelle et plat creux à bord incurvé, la lèvre est soulignée par plusieurs rainures externes. Sur certains tessons, la lèvre est recourbée légèrement vers l'intérieur (voir annexe 2 : planche 13, figure. 2).
- Écuelle à parois profonde et lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur. La pâte est rouge clair, sans dégraissant visible. La glaçure vert est sans décor (voir annexe 2 : planche 7, figure.18).
- Cuvette peu profonde, bord légèrement retourné et épaissi à l'intérieur et à l'extérieur ; la paroi est droite. La pâte est rouge, sans dégraissant visible, la surface a été recouverte d'une glaçure transparente à l'intérieur ('āli, 1383 Š ; planche 46, figure. 3).
- Écuelle à bord droit et lèvre amincie et infléchi sur l'extérieur. La pâte est brune, la glaçure est de couleur bleu turquoise opaque. L'extérieur est décoré d'éléments appliqués ('āli, 2004 ; planche 48, figure. 4).
- Écuelle à bords évasés. La pâte est brun clair, la glaçure monochrome et l'intérieur est décoré d'incisions sous glaçure (Mohajernejād, 1388a Š : 59, planche 9 : figure. 2).
- Écuelle, plat à bord évasé, légèrement courbe. Le diamètre maximum est d'environ 30 cm. La glaçure est vert, le décor incisé sous glaçure (Mohajernejād, 1388 Š, Plate 54. figure 8).
- Écuelle à bord droit à lèvre aplatie. La pâte fine est beige, le dégraissant non visible. La glaçure est monochrome turquoise ou avec peinture sous glaçure (Kleiss, 1997, Abb.67, figure. 2).
- Écuelle à parois arrondies et bord infléchi vers l'intérieur, la pâte est rouge, le dégraissant sableux et les inclusions blanches visibles, la glaçure turquoise (planche 13, figure. 2)
- Écuelle, plat creux à pied annulaire, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. La lèvre est décorée de lignes noires sous glaçure turquoise (planche 25, figure. 6).
- Écuelle à parois arrondies, bord droit et lèvre épaissie vers l'extérieur, plat sur le dessus. La pâte est du kaolin, la glaçure turquoise (planche 13, figure. 19).
- Écuelle à paroi arrondie, bord droit et lèvre épaissie vers l'extérieur, plat sur le dessus. La pâte est rouge, le dégraissant minéral avec inclusions blanches visibles. La paroi est recouverte d'engobe ou de glaçure. Parfois, sous ou sur la lèvre, décor d'incisions au peigne, de découpes ou d'appliques (planche 18, figure. 22).

Jatte

- Jatte à bord évasé et à lèvre épaissie légèrement infléchi vers l'extérieur. La pâte est rouge clair, le décor peint sous glaçure transparente à l'intérieur (Kleiss, 1997, Abb. 32, figure.5).
- Jatte à fond annulaire, paroi arrondie et bord légèrement infléchi vers l'intérieur. La pâte est rouge clair, la glaçure monochrome vert clair, le décor incisé sous glaçure monochrome ('āli, 1383 Š ; planche 47, figure. 4).
- Jatte à lèvre à épaisseur externe arrondi et aplati. La pâte est sableuse et brun clair. Les parois sont légèrement évasées. La partie supérieure de la lèvre est souvent décorée d'une grille incisée (voir annexe 2 : planche 11, figure. 8).
- Jatte à paroi arrondie et bord légèrement infléchi vers l'intérieur. La pâte est rouge clair, la glaçure vert clair. Le décor est incisé sous la glaçure. En général, sous la lèvre se trouve un décor aux lignes parallèles horizontales (voir annexe 2 : planche 5, figure.1)
- Couvercle. La pâte est rouge foncé, avec des inclusions blanches visibles à l'œil nu, l'englobe est rouge foncé. L'intérieur est décoré d'incisions (voir annexe 2 : planche 21, figure. 21).

IV.2.3 Décoration

Afin de mieux classifier les décorations observées, nous avons divisé les céramiques en deux grandes catégories : 1- les céramiques sans glaçure et 2- les céramiques à glaçure. La première catégorie porte différentes décorations superficielles. En effet, environ 60 % de toutes les céramiques collectées sont sans glaçure ; pour cette raison, leurs décorations sont plus variées que celles de la deuxième catégorie.

IV.2.3.1 Céramiques sans glaçure

Incision

L'incision est une décoration commune sur les céramiques de la plaine, que ce soit sur les céramiques sans glaçure ou sur celles à glaçure. Dans les pièces sans glaçure, l'incision dessine des motifs géométriques simples comme des lignes tracées à l'ongle ou au peigne, des lignes parallèles simples, ondulées entre deux lignes, hachures, cercles et croissants. Par exemple, pour

les formes ouvertes, on peut se référer à deux tessons trouvés dans les sites d'Emāmzādehdosangān (voir annexe 2 : planche 12, fig. 36) et de Mohammadqoli III (voir annexe 2 : planche 20, fig. 2). Pour les formes fermées, l'incision est souvent sur la partie supérieure tandis que, pour les formes ouvertes, la décoration incisée apparaît sur la lèvre.

Estampage

Dans quelques pièces, les décorations sont en relief, obtenues par estampage. Elles représentent des motifs géométriques et épigraphiques parfois associés à des motifs végétaux. On n'a pas trouvé de décoration estampée dans les pièces à glaçure ('āli, 1383 Š, planche 14, f. 4 ; planche 42, figure. 3).

Moulage

Il n'y a que trois pièces avec un décor moulé ; les fragments moulés sont décorés de motifs géométriques. La pièce la plus fine a été retrouvée sur le site de Šāīn ; la pâte est très fine, de couleur beige, sans dégraissant visible. Le relief de la surface n'est pas remarquable. Le décor a été réalisé à l'aide d'un moule fin, à l'extérieur de la paroi ou sur la lèvre ; un fragment similaire a été trouvé dans les couches du X^e siècle de l'ancienne ville de Neyšāpur. Des décors plus élaborés ont été découverts sur des fragments de céramique des sites de Gošābolāqi et de Yeinkand.

Peinture sur englobe

Pendant la prospection de 2016, nous n'avons trouvé qu'un tesson décoré peint sur englobe. Cette pièce porte un décor de bande brune horizontale sous la lèvre de l'intérieur. Au cours de la prospection de 2004, quelques fragments peints en rouge sur englobe beige et quelques autres peints en noir sur englobe brun ont été enregistrés ('āli, 1383 Š ; planche 45, fig. 8 ; planche 42, fig. 3 ; *Id* : planche 50, fig. 11).

Applique

Le décor d'applique se présente sous la forme d'ondes pas très fines ou d'anses décoratives. Il apparaît que la décoration est appliquée sur l'englobe : deux fragments ont été retrouvés dans les sites d'Emāmzādehdosangān (voir annexe 2 : planche 12, fig. 7) et de Mohammadqoli I (voir annexe 2 : planche 19, fig. 30).

IV.2.3.2 Céramiques à glaçure

On peut les diviser en deux groupes : incisions sous glaçure monochrome, et incisions sous glaçure jaspée.

Incisions sous glaçure monochrome

La plupart des tessons à glaçure monochrome ont été trouvés dans les différents sites de l'ancienne ville. Certes, cela ne vaut pas dire qu'il n'y a pas de tessons à glaçure dans les sites loin de la ville, mais leur nombre est important dans et autour de la ville. La glaçure est turquoise, azur, bleu clair, vert, brun et jaune ; il existe des fragments avec des incisions sous la glaçure. Les motifs utilisés sont géométriques et végétaux ; les motifs les plus communs sont la ligne horizontale, l'onde entre deux lignes, le cercle, de petits carrés, l'onde gravée et exécutée au peigne, le losange et la fleur. Ainsi, il y a des fragments à décor champlevé, la glaçure est vert foncé et parfois jaune clair ; les motifs sont plus détaillés que dans d'autres types de décoration. En général, le décor d'incision sous la glaçure monochrome est associé à des formes ouvertes ; par exemple, la forme ouverte au bord droit ou légèrement infléchi vers l'extérieur sert de support pour le décor incisé sous la glaçure vert clair ; en général, la décoration s'appliquait à l'extérieur de la paroi et sous la lèvre.

La glaçure jaspée

Il y a un engobe sous la glaçure transparente, rehaussé de taches ou coulures vertes, jaunes et parfois brunes. Quelques fragments ont été trouvés dans les sites de Gosābolāqi (voir annexe 2 3 : figure XX), Sorkeh-eh Dizaj (voir annexe 3 : figure XXI), Koluklar (voir annexe 3 : figure XXXVI) et de Mohammadgoli I (voir annexe 3 : figure XXXVII), mais comme ils sont petits, on ne sait pas s'ils sont décorés d'incisions. En Iran, la céramique à glaçure jaspée et incisée a été créée à la fin du IX^e siècle ; selon les fouilles effectuées dans le Taktsoleyman, elle a été utilisée au moins jusqu'au XIII^e siècle⁴⁸³.

⁴⁸³ Blair, 1986 :143.

Peinture sous glaçure colorée

Il existe de nombreux fragments portant un décor peint en noir sous glaçure turquoise, peint en vert clair sous glaçure bleu ou peint en azur sous glaçure bleu clair ; d'après les données, la plupart de ces fragments ont une pâte rouge clair, mais il y en a certains dont la pâte est du kaolin. Les fragments retrouvés sont souvent trop petits pour représenter leurs formes, mais il apparaît que les cuvettes à parois arrondies et à bord droit ou à lèvre légèrement infléchie sur l'extérieur sont les formes préférées pour un décor peint en noir sous glaçure turquoise. Les motifs utilisés sont végétaux et géométriques comme les fleurs, les feuilles, les lignes parallèles, les petits cercles, les échelles et d'autres formes géométriques soulignant les parois et les fonds à l'intérieur.

– Peinture sur engobe blanc et sous glaçure transparente : les fragments décorés de peintures sous glaçure transparente sont plus abondants dans les sites du XIV^e siècle. Ils sont décorés de motifs floraux et géométriques peints en brun, vert, noir et bleu ; une des formes servant pour cette décoration est l'écuelle creuse à bord droit et lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur (voir annexe 1 : planche 25, figure 06). Il existe de nombreuses céramiques à glaçure blanc et à décor bleu en surface des sites des XIV^e et XV^e siècles.

– Peintures sur glaçure : peu de fragments présentent ce type de décoration ; en effet, durant les prospections de 2003 et de 2016, seuls deux tessons décorés de lustre ont été trouvés, tous les deux ayant une pâte en kaolin. Selon les données collectées, cette décoration a été associée à la forme d'écuelle plate à méplat oblique.

Conclusion

Pendant la prospection de 2003 et de 2016, 100 sites datés de la préhistoire jusqu'au XIX^e siècle ont été enregistrés : parmi eux 75 sites appartiennent à l'époque islamique et ils comprennent des sites d'habitat, des mausolées, des forts, des hammāms et des cimetières. Grâce aux sources écrites et aux données archéologiques, comme les tessons de céramiques et de tuiles, nous pouvons répartir les sites dans trois grandes périodes : de l'époque sassanide à la fin du XIII^e siècle ; du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle et du XVI^e siècle à nos jours.

De l'époque sassanide à la fin du XIII^e siècle : selon les enquêtes comparatives fondées sur les données archéologiques, il existe près de 22 implantations sur lesquels on peut trouver des traces d'occupation datant de l'époque sassanide à la fin du XIV^e siècle, des implantations concentrés sur les contreforts du nord et au centre de la plaine (voir annexe 4 : cartes 14-17). D'autres sites remontent probablement à cette période, puisque les occupations de 10 sites n'ont pas pu être précisées en raison du manque de données. La seule prospection archéologique ne nous permet donc pas de connaître l'évolution complète des sites.

Du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle : durant cette période, grâce à la fondation de la ville de Sultaniyya, non seulement le développement de l'occupation du sol s'est accéléré, mais des aménagements ont été créés. Les vestiges d'implantations permanentes et les contextes religieux, commercial et industriel ainsi que beaucoup de données archéologiques mettent en évidence la prospérité atteinte dans cette région durant cette période (voir annexe 4 : cartes 22-25). L'étude des céramiques des sites du XIV^e siècle montre que trois groupes de techniques céramiques sont courants dans les sites occupés pendant cette période de prospérité dans la zone en question : 1- incisions sous glaçure vert et turquoise. Mais il faut dire que ce n'est pas une nouvelle technique dans la région, car les tessons décoré de champlévé et d'incisions avec des taches colorées sont représentés sur des sites du IX^e au début du XIV^e siècle (voir annexe 2 : planche 7, figure 001 et 08 ; planche 11, figure. 09 ; planche 12, figure. 021). 2- peinture sous glaçure, qui est un décor courant sur les sites du XIV^e au XVI^e siècle et les plus élaborés ont été trouvés dans le site de Jom'eh Masjed (le marché ou la mosquée du vendredi) (voir Mohajernejād : 1388). 3- les tessons de céramiques recouverts d'une glaçure brun, noir, vert foncé et azur. Les céramiques à pâte siliceuse et décorées de peintures sur glaçure comme lustrée sont très peu nombreuses sur les sites

de l'ancienne ville. Les tuiles sont aussi observées sur les sites de cette période : elles portent souvent une glaçure turquoise, blanc et azur, parfois une décoration lustrée.

Du XVI^e siècle à nos jours : cette période est la période la plus obscure, dont les implantations nous resteraient inconnues s'ils n'étaient pas mentionnées par les sources écrites. En effet, selon l'étude archéologique, durant cette période, il existe moins de 10 implantations dans la plaine (voir annexe 4 : carte 22). Après le XVI^e siècle, la ville de Sultāniyya est en voie de déclin et la rareté des découvertes archéologiques par rapport aux deux périodes qui précèdent en est un signe. Toutefois, le manque de découvertes archéologiques ne signifie pas la disparition de la vie dans cette plaine, car la plupart des sites anciens, bien que dégradés, continuent à subsister ; par exemple le village de Qarehbolāq qui est, selon les sources écrites, occupé du XVI^e au XIX^e siècle. Pourtant, du fait de l'absence de fouilles, la persistance de ces lieux n'est pas attestée par les documents archéologiques. De même, certains sites du XIX^e siècle sont entièrement détruits ; l'existence de ceux-ci n'est attestée que par les sources écrites. Parmi eux, on peut citer une glacière dans la ville de Sultāniyya, qui a construite à l'époque de Faḥ-ʿalī Šah Qājār (1797-1834) pour l'usage du camp, mais dont il n'est resté aucune trace⁴⁸⁴.

⁴⁸⁴ Adīb al-mamālek, 1349 Š : 57.

Conclusion

Depuis longtemps, les potentialités du milieu naturel de la plaine de Sultāniyya étaient une garantie pour le développement et le maintien du peuplement et de la mise en valeur dans la région. Les facteurs comme la faible pente (voir annexe 4 : : carte 6), des nappes phréatiques aux niveaux hauts, de nombreuses rivières saisonnières et permanentes (voir annexe 4 : carte 5), des sources situées aux piémonts qui s'écoulent vers le centre de la plaine (voir annexe 4 : carte 10), mais aussi des terres fertiles et l'existence de la prairie sur des sédiments alluviaux épais au centre de la plaine fournissent une ambiance favorable aux pratiques de la culture et de l'élevage. Ces potentiels environnementaux sont une condition préalable à la création de toute implantation, et les paysages évoluent du fait des actions de l'homme qui exploite ces différents potentiels de diverses manières, sans oublier le rôle déterminant des facteurs politique et économique.

Durant la préhistoire, il existait des implantations au centre et au sud de la plaine (voir annexe 4 : carte 12) : on sait que, sur certains sites comme ceux du Jom'eh Masjed (Mīr-Fatāh, 1374 Š : 140), tapeh Nūr I (Mohajernejād, 1388b Š : 300) et Tapeh Qal'eh (Kleiss, 1997 : 391) l'occupation s'est poursuivie par la suite, alors que sur les sites du sud comme Gol tāpeh, Nāderābd et tapeh Qiyasiyeh l'occupation s'est arrêtée (voir annexe 4 : carte 12).

Durant les périodes suivantes (de l'Âge de Fer à la période sassanide), plus établissements ont été identifiés (voir annexe 4 : carte 13) : parmi eux on peut noter Tapeh Qal'eh et tapeh Nūr II sur lesquels des tessons de céramiques appartenant au première millénaire avant notre ère et à l'époque parthe ont été retrouvés (voir 'āli, 1383 Š : 190 ; Mohajernejād, 1388b Š : 302). En effet, les données archéologiques caractéristiques de cette période consistent en des tessons de céramique fine à pâte rouge, brun et gris décorée d'incision et d'impressions qui, de par leur pâte et leurs formes sont typiques du l'Âge du Fer de l'Iran (voir 'āli, 1383 Š : 190, 192, 205, 230). Pour les sites des périodes parthe et sassanide, par exemple, on peut se référer au site de Kul tapeh II sur lequel ont été trouvées des céramiques à pâte beige décorées d'incisions d'ondes tracées à l'ongle et recouvertes d'engobe beige : sont les céramiques typiques de l'époque historique (depuis 2600 B.C jusqu'à la fin du sassanide période) de l'Iran, courantes dans les sites des périodes parthe et sassanide de la plaine en question (voir 'āli, 1383 Š : 193, 234, 256, 289).

Pour la première fois, à la fin de l'époque sassanide, les sources écrites citent les noms de deux villes dans la grande plaine entre Qazvin et Zanjān : celles d'Abhar et de Zanjān. Abhar se situe vers l'est de cette plaine alors que Zanjān est à l'ouest ; nous ne connaissons pas le nom de la plaine. Des premiers siècles de l'époque de l'Islam jusqu'à la fin du XIII^e siècle, dans la zone qui sera plus tard connue sous le nom de Sultāniyya, il n'existe aucune ville : la zone faisait partie de l'une des deux villes, Abhar et Zanjān, bien que l'on ne sache pas exactement laquelle ; toutefois cette zone était déjà connue pour son agréable prairie⁴⁸⁵. D'après les sources du XIV^e siècle, avant l'invasion mongole, ce sont cinquante villages qui sont cités entre Abhar et Zanjān⁴⁸⁶. Les recherches archéologiques sur le terrain montrent qu'au moins 25 établissements datant de l'époque sassanide au XIII^e siècle se situaient dans la plaine de Sultaniyya (voir annexe 4 : cartes 14-16 ; tableaux 6 et 7). Nous nous sommes fondée sur les tessons de céramiques retrouvés sur ces sites pour les dater : céramiques à décor champlevé (annexe 2 : planche 1, figure.7 ; planche 11, figure.9 ; planche 12, figure 21 ; planche 22, figure 24 ; planche 29, figure 8), incisions sous glaçure avec des taches (voir annexe 3 : figure XXXVIII ; figure XXXIX , figure XL, 'āli, 1383 Š : 250, 254, 260), tessons sans glaçure avec décoration moulée (planche 7, figure 16 ; planche 18, figure 002 ; 'āli, 1383 Š : 184, 190, 192-193) et enfin les formes ouvertes comme l'écuelle à bord droit décoré d'incisions sous glaçure qui est une forme courante dans les sites typiques du XI^e au XIII^e siècle en Iran (voir Hoseyn zadeh, 1385 Š ; Kleiss, 1991 ; Id., 1996 ; Šāterī, 1388 Š). En effet, plus précisément, les données archéologiques montrent que, durant l'époque islamique et avant la construction de la ville de Sultāniyya, la plupart des sites dans la plaine en question datent du XII^e siècle à la fin du XIII^e, car les tessons de céramiques – pâte, décoration et forme – sont très proches des céramiques typiques des XII^e et XIII^e siècles trouvées dans la région de Qazvin à Alamūt, dans les niveaux des XII^e et XIII^e siècles à Takt-e Soleymān en Azerbaïdjan et à Bisotūn à Kermanšāh (voir Šāterī, 1388 Š ; Kleiss, 1991 ; Hoseyn zadeh, 1385 Š). Cela confirme les données textuelles qui mentionnent l'existence de nombreux villages avant l'invasion mongole dans la région.

Ainsi, l'étude des conditions environnementales de la plaine en question, ainsi que les recherches archéologiques et les cartes SIG montrent bien que la distribution des établissements

⁴⁸⁵ Nasavī, 1384 Š : 241 ; Al-Rāvandī, 1394 Š : 294 ; Nisūburī, 1332 Š : 79 ; Jovayni, 1385 Š : 35.

⁴⁸⁶ Mostawfi, 1362 Š : 64.

de cette plaine à l'époque islamique et avant le XIV^e siècle était concentrée au centre de la plaine, le long de la rivière Zanjān-Čay et au nord près des sources situées aux piémonts. Cette distribution au moins dans le centre de la plaine a plusieurs raisons : d'abord, l'accès facile aux ressources en eaux courante et souterraine ; la rivière Zanjān-Čay joue le rôle le plus important dans la localisation et le développement des établissements. Les données textuelles montrent que l'agriculture de la région de Sultāniyya dépendait largement de la rivière Zanjān-Čay⁴⁸⁷. En effet, bien que la rivière Abhar-rūd soit permanente et qu'elle prenne sa source dans les montagnes, celle de Zanjān-Čay, qui ne coulait pourtant pas en été, et bénéficiait des apports de nombreuses sources, avait une plus grande importance dans la prospérité agricole de la région, et ce encore de nos jours. On peut noter deux raisons à ce fait : comparée à Abhar-rūd, Zanjān-Čay parcourt un long chemin dans la plaine et à la suite de la fonte des neiges des hautes montagnes au printemps, elle devient une fort courant d'eau. La deuxième raison tient au fait que Zanjān-Čay, sur son chemin, traverse la prairie (Čaman) qui se trouve au centre de la plaine, y créant un environnement boueux qui est favorable pour l'agriculture irriguée. Par exemple, Nāṣer-al-dīn Šah qui passe dans la région au XIX^e siècle, traverse au printemps la prairie que Zanjān-Čay arrosait : il y trouve une terre si boueuse qu'il était impossible de passer à cheval⁴⁸⁸. Selon Mostawfi, durant les siècles qui ont précédé la construction de la ville de Sultāniyya au XIV^e siècle, il y avait aux alentours de Zanjān-Čay des terres agricoles avec des jardins potagers et des rizières⁴⁸⁹. De plus, l'existence de la formation quaternaire au centre de la plaine avec ses sédiments alluviaux, fournit des terres favorables à la culture. Plus précisément, une grande partie de la plaine est composée de dépôts alluviaux quaternaires constitués de sédiments apportées des hautes montagnes vers les basses terres et formant des terrasses alluviales (voir annexe 4 : carte 16). D'autre part, en raison de l'existence d'un niveau imperméable, les eaux phréatiques ne sont qu'à un mètre de profondeur au centre de la plaine, ce qui favorise non seulement la prairie (Čaman) rendant aisée l'alimentation du bétail, mais aussi facilite l'accès à l'eau⁴⁹⁰.

Les faibles pentes sont un autre facteur important dans la distribution des établissements (voir annexe 4 : carte 17). Les pentes ont une grande influence sur la vitesse des eaux de

⁴⁸⁷ *Id.*, 1362 Š : 221.

⁴⁸⁸ Nāṣer-al-dīn Šah, 1379 Š : 7.

⁴⁸⁹ Mostawfi, 1362 Š : 64.

⁴⁹⁰ 'āli, 1393 Š : 10.

ruissellement, sur le drainage, sur l'érosion, le type de végétation et le développement des espèces végétales. Une pente douce permet une meilleure pénétration de l'eau, augmente les ressources hydriques des sols et limite donc les périodes de sécheresse. D'autre part, les variations thermiques sont moindres sur les pentes douces que sur les pentes fortes ; ce phénomène est un facteur important dans la croissance de la végétation. La plupart des sites avant le XIV^e siècle sont implantés sur des pentes de 0-5 degrés ; seuls ceux localisés en bas des montagnes du nord et du sud sont sur des pentes plus fortes, de 5-10 % (voir annexe 4 : carte 17).

Bien que les éléments naturels soient un facteur important pour l'implantation dans une région, les actions de l'homme jouent également un rôle important pour l'évolution du paysage. En effet, comme déjà dit, durant cette période la distribution des sites est influencée par la présence des eaux courantes, mais il est probable que l'homme ait su profiter des qanâts durant la période en question ; les preuves disponibles ne nous permettent cependant pas de conclure que le qanât a été souvent employé pour accéder à l'eau dès cette période.

Un autre facteur important qui doit être pris en compte sont les anciennes routes qui avaient une influence considérable sur le développement des établissements. En effet, avant l'invasion des Mongols, la grande route du Korāsān passait par la grande plaine d'Abhar-Zanjān⁴⁹¹ et son itinéraire principal⁴⁹² passait au centre de la plaine, ce qui correspond à l'itinéraire mentionné en détail par Molkārā en XIX^e siècle⁴⁹³. La deuxième route importante était celle du sud qui venait du nord, de Hamadān, et qui, après être passée à Sojās (située au sud de Sultāniyya), entrait dans la plaine de Sultāniyya (voir la route Hamadān dans annexe ?) et, de là, allait vers le Zanjān⁴⁹⁴. Donc, les implantations du sud et du centre de la plaine pouvaient profiter de la proximité des routes principales de la région, ce qui était le cas de tapeh Nūr, Ašqākāriz, Mohammad Qoli I ou Sonbolabād ou Kul tapeh I, Kuleh karābeh et Chāli tapeh.

Au XIV^e siècle, l'attention portée par les Ilkhanides à la ville de Sultāniyya, leur soutien politico-économique, ont suscité non seulement le développement de cette ville, mais aussi la

⁴⁹¹ EbnRustah, 1892 Š : 271 ; IbnKhordādbeh, 1992 Š : 119 ; IbnHawqal, 1889 Š : 25 ; Qazvini, 1373 Š : 453.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ Molk-ārā, 1361 Š : 243.

⁴⁹⁴ Bartold, 1308 Š : 263.

fondation d'autres implantations dans divers points de la plaine. De cette époque (XIV^e siècle), 57 établissements ont été découverts ; la plupart se trouvaient au centre de la plaine, près de la prairie (Čaman) et au pied des montagnes du sud ; certains d'entre eux étaient placés au pied des montagnes du nord (voir voir annexe 4 : cartes 18-20). Durant ce siècle, des changements importants sont intervenus dans la plaine. La ville de Sultāniyya a été construite près de la rivière Zanjān-Čay et de la prairie (Čaman). La construction de cette ville est un tournant dans l'évolution du paysage de la région. Une grande ville comme Sultāniyya consiste à l'époque en une citadelle avec une fondation de bienfaisance ou Abwab-al-berr (comparable à celle de RAB'-'E RAŠIDI à Tabriz) au centre de la ville, des quartiers résidentiels, des mosquées, des marchés, des cāravānsaray, des écoles et des hôpitaux, etc.⁴⁹⁵. Selon la prospection de 2016, la superficie de l'ancienne ville de Sultaniyya est de presque 2000 ha (l'ancienne ville a été reportée sur les cartes à l'annexe 3) mais une grande partie de cette ville ancienne a été détruite par les constructions modernes qui se sont développées après la révolution de 1970 en Iran. Le résultat des enquêtes archéologiques, les photos aériennes de 1964 montrent que la ville de Sultaniyya a atteint sa superficie la plus vaste durant les XIV^e et XV^e siècles, ce que confirment les données textuelles. En effet, certains des sites comme Emāmzādeh 'ab-dollāh I, Emāmzādeh 'ab-dollāh II et Jolgeh Mostafākān qui sont enregistrés comme étant des sites hors de l'ancienne ville de Sultaniyya en faisaient de fait partie. En attestent non seulement les découvertes archéologiques comme des tessons des céramiques et des fragments des tuiles spécifiques mais aussi et surtout les données des sources écrites. En effet, durant cette période (les XIV^e et XV^e siècles), il y a une homogénéité dans les décorations et les formes dans les fragments des tuiles et les tessons de céramiques : ainsi ces données archéologiques attestent d'une forte relation avec les niveaux ilkhanides du site Takte Soleyman au nord-ouest de l'Iran, bien que les données archéologiques retrouvées de Takte Soleyman présentent plus de diversité (voir Hoşeyn zadeh, 1385 Š) ; on peut aussi se référer aux niveaux ilkhanides de Bistūn à Kermanšāh (voir Kleiss, 1996), où la plupart des formes des céramiques sans glaçure de la plaine de Sultāniyya peuvent être observées.

Les céramiques courantes sur les sites du XIV^e et du XV^e siècle de la plaine en question peuvent être subdivisées selon leur décoration en différents groupes :

⁴⁹⁵ Hamadān, 1384 Š : 46 ; Mostawfi, 1362 Š : 55 ; Kāšānī, 1384 Š : 47 ; Āyati, 1373 Š : 477 ; Benākāti, 1348 Š : 475.

- 1- les tessons de céramiques recouverts d'une glaçure brun, noir, vert foncé et azur (voir annexe 3, figures XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI) ;
- 2- les incisions sous glaçure vert, brun, turquoise, sous la glaçure (voir annexe 2 : planche 25, figure 025 ; planche 23, 02 ; voir annexe 3, figure XLVII, XLVIII, XLIX, L ; Mohajernejād, 1388 Š a ; Mohajernejād, 1388 Š b) ;
- 3- des peintures sous glaçure : peinture noire sous glaçure turquoise (voir annexe 1 : planche 25, figure 034 et 031 ; annexe 3, figures LI, LII, LIII, LIV, LV ; Mohajernejād, 1388a Š ; Mohajernejād, 1388b Š). Peinture sous glaçure transparente (voir annexe 2 : planche 22, figures 002, 008, 024 ; planche 26, figure.07 ; planche 28, voir annexe 3, figures LVI, LVII, LVIII, LIX ; Mohajernejād, 1388a Š ; Mohajernejād, 1388b Š) ;
- 4- Des peintures sur glaçure comme lustrée (voir annexe 2 : planche 13, figure 026 ; voir Mohajernejād, 1388a Š ; Mohajernejād, 1388b Š, voir Mehryār *et al.*, 1365 Š).

En plus, sur certains sites, des céramiques importées comme du Céladon bleu ou blanc ont été retrouvées, mais leur nombre est faible (voir annexe 2 : planche 9 : fig. 008 ; planche 25 fig.12 ; annexe 3 : figure LX).

Selon leur forme, on peut se référer à certaines formes le plus courantes (voir chapitre IV, p.45-48) : pot de taille moyenne à lèvre dédoublée (voir annexe 2 : planche 20 : figure 09 ; planche 23 figure 12 ; planche 30, figure 9 ; planche 33, figure. 8-9, planche 35, figure 9 ; Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : Mohajernejād, 1388 Š a : 225 ; Mohajernejād, 1388 Š b : 115). Petite forme fermée avec bord retourné ('āli, 1383 Š ; planche 50, figure. 2). Forme fermée de taille moyenne, pot à paroi arrondie et lèvre épaissie vers l'intérieur ('āli, 1383 Š ; annexe 2 : planche 53, figure 2). Grande forme fermée, jarre à col et à lèvre épaissie et arrondie ('āli 1383 Š ; annexe 2 : planche 48, figure 8). Cuvette peu profonde, bord légèrement retourné et épaissi à l'intérieur et à l'extérieur ('āli, 1383 Š ; annexe 2 : planche 46, figure 3). Écuelle à bord droit et lèvre amincie et infléchi sur l'extérieur ('āli, 2004 ; annexe 2 : planche 48, figure 4). Écuelle à bord droit à lèvre aplatie (kleiss, 1997, abb.67, figure 2). Jatte à fond annulaire, paroi arrondie et bord légèrement infléchi vers l'intérieur ('āli, 1383 Š ; planche 47, figure 4).

Les fragments de tuiles sont aussi fréquentes parmi le mobilier archéologique des sites du XIV^e et XV^e siècle. Les tuiles à glaçure monochrome bleu, azur et turquoise (voir annexe 3 : figures LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : Mohajernejād,

1388 Š a ; Mohajernejād, 1388 Š b ; Mehryār *et al.*, 1365 Š). Les tuiles à glaçure lustrée (voir annexe 2 : figures LXXVIII, LXXIX, LXX, LXXI, Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : Mohajernejād, 1388 Š a ; Mohajernejād, 1388 Š b ; Mehryār *et al.*, 1365 Š). Les tessons à décor peint sur glaçure blanche (voir annexe 3 : figures LXXII, LXXIII, LXXIV, Esmā'īlī Jelodar, 1393 Š : Mohajernejād, 1388 Š a ; Mohajernejād, 1388 Š b).

À la suite des soutiens politico-économiques des gouverneurs ilkhanides, non seulement la ville mais toute la plaine a subi des changements rapides et importants. En fait, en comptant sur le nouveau pouvoir politique et économique, les hommes ont pu prendre des mesures pour exploiter l'environnement à une grande échelle. L'importance de ces mesures a été attestée par les sources écrites du XIV^e siècle (voir Kāšānī, 1384 Š : 53 ; Mostawfī, 1362 Š : 65). L'une des plus importantes à cet égard a été le creusement systématique de qanâts, action confirmée par des sources écrites⁴⁹⁶. La plupart des chaînes des qanâts se trouvent au sud et au centre de la ville (voir annexe 4 : carte 8 ; annexe 6 : figures 5, 32-35). Certains d'entre eux ont une longueur de plus de 1 kilomètre : par exemple le qanât de Jelokan qui se trouve au sud de la plaine, traverse la ville, pour finalement déboucher dans la prairie (voir annexe 6 : figures 20-21). En effet, une des raisons importantes qui a déterminé le choix de l'emplacement de Sultāniyya était l'accès aisé aux ressources hydriques, la ville étant située, au sud, sur la nappe phréatique ; on y avait accès par des puits (voir Mīr-Fatāh 1381 : S.P). Les qanâts menaient l'eau à la ville et permettaient également d'alimenter différentes parties de la plaine (voir annexe 4 : carte 8). Ainsi, plusieurs chaînes de qanâts passaient près du Mausolée 'ab-dollāh à l'est de la ville (voir annexe 6 : figure 32), dans le site de Jom'eh Masjed à l'est de la plaine (voir annexe 6 : figure 32), près du site de tapeh Nūr au sud de la ville (voir annexe 6 : figure 32), dans Daleh qandi au nord-est de la ville (figure 33), près de Jolgeh Mūstafa Kan au nord-ouest de la ville (voir annexe 6 : figure 34). Durant les fouilles effectuées dans l'ancienne ville, de nombreux canaux des qanâts ont été retrouvés (voir Mohajernejād, 1388a Š : 325 ; Mohajernejād, 1388b Š : 236 ; Mehryār *et al.*, 1365 Š : 65). En plus, plusieurs chaînes de qanâts se trouvent près des sites situés hors de la ville : Gāvraṅgah ou Kūl tapeh I et tapeh Qa'leh (voir annexe 6 : figure 5) et Tokm tapeh (voir annexe 6 : figure 5).

L'étude des textes de l'époque montrent que la rivière Zanjān-Čay jouait alors encore un rôle décisif dans l'agriculture de la région de Sultāniyya⁴⁹⁷. Ainsi, les grandes sources des

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ Mostawfī, 1362 Š : 58.

montagnes du sud représentaient des apports importants pour l'irrigation de différentes zones de la plaine. Selon les sources écrites du XIV^e siècle, on bénéficiait de ces sources en creusant des canaux pour le transfert de l'eau vers les diverses parties de la ville⁴⁹⁸. De plus, les établissements situés au pied des montagnes du sud et du nord étaient particulièrement dépendants des sources, alors que la rivière Zanjān-Āy et les qanāts jouaient un rôle plus important dans les établissements du centre de la plaine (voir annexe 4 : cartes 17-19). Cette hypothèse a été confirmée par des enquêtes menées auprès des habitants de Sultāniyya : bien que quelques rares qanāts existent toujours de nos jours sur les contreforts, l'eau nécessaire à l'agriculture provient bien des sources. Bref, durant les XIV^e et XV^e siècles, les sources, la rivière saisonnière Zanjān-Āy et les nappes phréatiques ont eu un rôle important dans la distribution des sites au centre et au sud et dans l'augmentation considérable de leur nombre.

La concentration du pouvoir dans la région et la gestion de ressources en eau sont à l'origine non seulement de l'augmentation de la population et du nombre des implantations, mais aussi de la création de vastes paysages agricoles et de sites voués à des activités spécialisées qui n'avaient jamais été pratiquées auparavant dans la région ; des sites comme Arāzī Ajor pazī (voir annexe 6 : figures 89-90), Jom'eh Masjed (Mohajernejad, 1388a Š : 164) , Talebiyeh (voir Haddon, 2011 : 130. ; Mohajernejad, 1388a Š : 164) dans lesquels ont été découverts différents ateliers et fours.

En bénéficiant des résultats des enquêtes archéologiques et des données des sources écrites, nous avons pu mieux comprendre l'évolution de l'ancienne ville de Sultaniyya. Les enquêtes archéologiques montrent que, au début du XVI^e siècle, le développement de l'occupation du sol a été arrêté ou du moins très limité dans certains quartiers. Par exemple, on peut citer tapeh Nūr (voir Mohajernejād, 1388 Š b : 310) où l'occupation n'a pas duré plus d'un siècle ou également Jolgeh Mūstafa Kan au nord du Sultāniyya. Il en va de même pour l'est de l'ancienne ville où aucune découverte datant des siècles suivants n'a pu être faite. En effet, le déclin économique a touché toute la plaine et réduit la ville de Sultāniyya à un pauvre village avec une faible population⁴⁹⁹. Les enquêtes archéologiques le confirment également, car peu des données archéologiques, du moins dans les prospections de 2003 et 2016, datent du milieu de XVI^e siècle au XIX^e siècle. Mais les sources textuelles et le résultat des enquêtes archéologiques divergent dans le nombre

⁴⁹⁸ Kāšāni, 1384 Š : 46.

⁴⁹⁹ Chardin, 1811 : 376 ; Carreri, 1348 Š : 45.

d'implantations de cette période. Selon les prospections effectuées, il existerait moins de dix implantations au centre et au sud de la plaine (voir annexe 4 : carte 22), alors que dans les textes du XIX^e siècle, le nom de nombreux villages est mentionné⁵⁰⁰. Plus précisément, avant le XIX^e siècle, on sait seulement qu'il existait de grandes et vastes terres agricoles et des jardins dans la plaine en question⁵⁰¹, mais au XIX^e siècle, grâce aux récits des voyageurs, nous avons une image assez claire du paysage agricole. En tout cas, si on considère les villages cités dans les textes (carte 22), les moulins (voir tableaux 3-6), les hammāms (voir annexe 4 : carte 26), les cimetières comme étant autant d'indicateurs de l'existence d'une implantation, on peut dire que, au moins au XIX^e siècle, il existait dans la plaine de nombreuses implantations qui n'ont pas été repérés lors des prospections. La plupart des villages et des établissements du centre de la région se situent alors sur la route principale menant d'Abhar à Zanjān, au bord de la rivière saisonnière Zanjān-Čay (voir annexe 4 : cartes 22-25). Et bien qu'une partie des infrastructures agricoles de la région aient été détruites pendant le XIX^e siècle, les cultures sèches et irriguées ont été pratiquées non seulement au centre de la plaine, mais aussi au sud à l'aide des qanāts et des canaux. Un document de 1934 met en évidence qu'il existait des qanāts dont le volume d'eau a permis de pratiquer l'agriculture. Par exemple, en 1934, le qanāt Dar-al-šafā', situé au sud de la ville, est tombé en ruine et son volume d'eau a considérablement diminué : les propriétaires n'ont pas pu cultiver et ont même dû acheter l'eau des autres qanāts pour leur terres⁵⁰². Bref, bien que les recherches archéologiques montrent que l'occupation des sites s'est arrêtée au IX^e siècle dans une grande partie de la plaine, mais les données textuelles suggèrent qu'il existait de nombreux villages dans la région dont les plus importants se trouvaient au centre de la plaine et le long de la route Qazvin - Zanjān⁵⁰³.

⁵⁰⁰ Kāšānī, 1361 Š : 19 ; E'temād Al-saltaneh, 1367 Š : 2188 ; Sarreštehdar, 1380 Š : 151 ; Molkārā, 1361 Š : 145 et 146 ; Nezam al-Saltaneh Māfi, 1362 Š : 1531.

⁵⁰¹ *Ibid.*

⁵⁰² Ta'īn Māliyāt Arāzī Dastārān va Dar-al-šafā' dar Sultāniya, Numéro d'inventaire.76257/240 Aršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān {en persan} (Le calcul des impôts sur les qanats Dastārān va Dar-al-šafā' à Sultāniya, Numéro d'inventaire 76257/240, Archives de la bibliothèque nationale de l'Iran) {traduit en français}.

⁵⁰³ Kāšānī, 1361 Š : 19

Conclusion générale

La constitution et la continuité de la vie sont les résultats de l'interaction de quelques facteurs : les éléments géographiques, les facteurs du climat, les interventions humaines et les décisions politico-économiques. Dans la zone en question, les principaux éléments créent une ambiance favorable pour la formation des implantations, les plus importants étant les reliefs qui, grâce aux roches calcaires et volcaniques qui les constituent, forment un « château d'eau » qui alimente la plaine. Par ailleurs, ils jouent un rôle fondamental dans l'accumulation des sédiments dans la plaine. Ainsi s'explique l'existence d'épaisses formations sédimentaires quaternaires dans la plaine, qui portent des sols plutôt calcaires, est un atout indéniable pour la mise en valeur. Il faut ajouter à cela les effets d'un climat froid et relativement sec, qui ont déterminé le développement d'un paysage de steppe approprié tant à l'élevage qu'aux cultures. Tout cela a conduit à la formation et au développement des implantations, avec l'intervention de l'homme, de ses actions et les décisions politique et économique.

Plusieurs facteurs ont exigé de mener une étude sur l'évolution du paysage de la plaine de Sultāniyya durant l'époque islamique ; d'abord, la plaine de Sultāniyya est l'une des plaines les plus importantes du nord-ouest de l'Iran qui a subi des changements majeurs durant l'époque islamique, en particulier au XIV^e siècle ; toutefois, très peu d'informations à son sujet étaient disponibles, les publications étaient très limitées et, dans de nombreux cas, inaccessibles. Deuxièmement, les études archéologiques effectuées se sont plutôt focalisées sur l'architecture de la citadelle de l'ancienne ville du XIV^e siècle, ignorant ainsi les autres époques. Aussi, il apparaissait que, pendant la prospection archéologique non publiée de 2004, peu d'attention avait été accordée aux sites de l'époque islamique. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur l'époque islamique de la région sans nous limiter au XIV^e siècle, et d'aborder la question des potentiels de la plaine dans le peuplement et la mise en valeur, ainsi que la distribution des établissements et leurs relations avec l'environnement de la région et, enfin, l'évolution de la plaine de Sultāniyya des premiers siècles de l'Islam au XIX^e siècle. Mais tout cela n'était pas simple et nous avons rencontré différents problèmes. Au début, le problème le plus important était le manque de financement pour la prospection, donc nous avons donc dû le gérer avec un petit budget ; de plus, durant la prospection, la plupart des propriétaires ont refusé de coopérer de peur de perdre

leurs terres, et nous n'avons pas pu de ce fait prospector certains sites comme Almaki à l'est de la ville de Sultāniyya et Tapeh Emamzadeh II à l'est du village de Kabūd gonbad.

Les sources écrites et les données archéologiques nous montrent que, à l'époque préislamique, il y avait des établissements épars au centre et au sud de la plaine de Sultāniyya (voir annexe 4 : cartes 12 et 13). Malgré les efforts pour attribuer une certaine identité préislamique à la ville de Sultāniyya, la réalité est autre : il n'y avait aucune ville au centre de la plaine en question avant l'époque de l'Islam. En effet, au moins depuis la période sassanide, les deux seules petites villes de la région étaient Abhar située à l'est et Zanjān à l'ouest de la plaine connue plus tard sous le nom de plaine de Sultāniyya. Abhar et Zanjān, à l'époque préislamique, faisaient d'abord partie de Pahlav et ensuite du district « Kepkuh ». Abhar était plus importante que Zanjān car, liée à Hamedān vers la fin du règne sassanide (224 - 651 AD), elle était un centre de frappe de monnaie. Dans les premiers siècles de l'Islam, la région Abhar-Zanjān, du point de vue de la géographie administrative, se divisait de deux manières : les uns, suivant la division plutôt linguistique adoptée à l'époque sassanide, considéraient cette région comme une partie de la province de Pahlav et les autres, d'après la nouvelle division géographique réalisée sous le gouvernement abbaside (750-1257), la définissaient comme une partie de Jebāl. Au X^e siècle, du fait de la position de la région Abhar - Zanjān à la frontière Deilam-Jebāl et des conflits entre les habitants de Deilam et les Abbasides – des conflits qui faisaient d'ailleurs tomber cette région sous la domination des uns et des autres ayant comme résultat un changement incessant des gouverneurs responsables de la taxe –, il existe des divergences dans l'attribution de cette région aux provinces administratives concernées. Pour expliquer ce fait, les géographes ont mis l'accent sur les montagnes en forme d'arc qui entouraient les villes de Rey, Qazvin, Abhar et Zanjān et qui, ainsi, dépendaient des montagnes de Deilam. Les historiens soulignaient ainsi la suprématie du gouvernement de Jebāl sur cette région pendant une période dans le courant du X^e siècle. D'autres la situent en Azerbaīdjān. Pourtant, du X^e siècle au XIII^e siècle cette région était considérée comme une partie de Jebāl (l'Irāq-e-Ajam). Durant cette période, une partie de la route de Korāsān traversait la plaine d'Abhar-Zanjān liant ainsi le centre de l'Iran à son nord-ouest. Au début du X^e siècle, après la dévastation d'Abhar causée par les Kurdes, la route de la région Abhar - Zanjān n'étant plus sûre, une autre route prend de l'importance. Celle-ci, ayant traversé le nord de Hamadān, passait de Sojās à une région qu'on a nommée a posteriori Sultāniyya pour arriver enfin à la plaine. Elle allait vers Zanjān par les chemins du centre de la plaine (voir annexe 4 : carte 21). Selon les sources

écrites, avant l'invasion mongole, il y avait des villages à la frontière Abhar-Zanjān, détruits lors de ce désastre. Les données archéologiques montrent qu'à cette période il y avait des établissements au centre de la plaine, au bord de la rivière de Zanjān-Čay et sur les contreforts du nord. Les cartes réalisées au moyen du SIG nous montrent que les sources étaient le facteur principal dans la localisation des établissements de cette période au centre et au nord de la plaine. Cela ne veut pas dire que les nappes phréatiques n'avaient plus d'importance. Certes, lors des prospections, aucun qanāt n'a été repéré autour de ces sites ; toutefois, vu le niveau élevé des eaux souterraines, il est fort probable qu'une partie de l'eau utilisée provenait de ces nappes.

À part les ressources en eau, la qualité de la terre jouait un rôle important dans la distribution des établissements. Ceux-ci sont, pour la plupart, situés sur des formations alluviales à pente douce. L'ensemble de ces éléments, auxquels il faut ajouter un sol calcaire, a favorisé une économie fondée sur l'élevage et la culture. Les sources écrites confirment la prospérité de l'agriculture en eau irriguée aux alentours de Zanjān Čay. Certaines autres implantations se localisent à une altitude un peu plus élevée, sur les contreforts des montagnes du nord (voir annexe 4 : cartes 14-17). De plus, le résultat d'une étude menée sur les céramiques retrouvées sur les implantations de cette période montre que, au moins depuis la période sassanide à la fin du XIII^e siècle, le nombre des implantations augmente entre les XII^e et XIII^e siècles ; c'est d'ailleurs ce qu'attestent les sources écrites : avant l'invasion des Mongols il existait de grands villages entre Abhar et Zanjān qui avaient été détruits par les Mongols. Cependant, il y a des établissements qui ont continué à exister, par exemple les sites des terres du marché et de la mosquée du vendredi (voir annexe 6 : figure 75), tapeh Nūr (voir annexe 6 : figure 75) et éventuellement des tells comme Gāvraṅgāh et Tokm tapeh ou Carvanserail (voir annexe 6 : figure 76). En effet, contrairement à ce que pensent certains spécialistes selon qui la ville de Sultāniyya a été fondée sur des sols vierges, les études archéologiques montrent que de la Préhistoire au XIII^e siècle il y avait des établissements sur l'espace actuel de la ville mais aucun d'entre eux n'était une grande ville avec une identité indépendante. Bref, des premiers siècles de l'Islam au XIII^e siècle, il y avait des implantations au centre et au nord de la plaine, qui dépendaient des ressources hydriques et du potentiel agricole de la région. Les sources écrites, pour leur part, attestent l'existence de ces établissements et leur dépendance envers la rivière de Zanjān-Čay. Durant cette période, la plaine de Sultāniyya, étant considérée comme partie d'Abhar ou de Zanjān (on n'en sait pas plus), n'avait pas d'identité autonome.

Du XIV^e au début de XVI^e siècle, la plaine de Sultāniyya a connu sa période de prospérité. À l'époque des Mongols, la plaine de Sultāniyya est devenue le *yeylāq* des Ilkhanides. Les premiers Ilkhanides, accompagnés de bergers, se sont installés sous les tentes dans la plaine en question qu'ils ont nommée « Qūnqūr-Olang » ou « pelouse ». Le premier Ilkhanide ayant décidé de construire une ville dans cette région est Arqunqān ; c'est lui qui a fondé la ville de Sultāniyya. Plus tard, Oljāitoū a développé la ville. Sa construction a été un tournant dans l'histoire de cette région, y causant beaucoup de changements. Durant cette période, les sources écrites accordent pour la première fois une attention particulière à cette région en jetant une lumière neuve sur la vie de ses communautés rurales et urbaines. La ville de Sultāniyya était la capitale de l'Iran en même temps qu'une partie de Jebāl (l'Iraq-e-Ajam). Le choix de cette région pour construire une ville a eu quelques motifs importants. D'abord, son potentiel pour à la fois remplir les conditions exigées pour la construction d'une grande ville et nourrir les tribus mongoles qui faisaient pâtre leurs troupes dans la région. Ensuite, la proximité de cette région avec d'anciennes villes comme Tabriz et Hamadān ; en effet, comme nous l'avons remarqué, cette région était située sur les routes Tabriz-Hamadān et Hamadān-Zanjān à proximité de la grande route reliant Azerbaīdjān à Rey. Donc, la construction d'une ville avec ses infrastructures commerciales, comme de bons chemins, de grands marchés et tout ce qui est nécessaire pour une vie aisée, pouvait mener à la création d'un nouveau centre d'attraction pour les commerçants du monde au nord-ouest de l'Iran. Enfin, la construction d'une nouvelle ville, destinée à la fois au séjour du roi et à devenir en peu de temps l'une des villes importantes du pays, était une coutume assez répandue chez les Mongols qui avaient eu recours à la même stratégie politique dans d'autres régions de l'Iran comme Ojān au nord-ouest du pays, mais aussi dans d'autres pays comme la Chine et la Mongolie. Bref, le choix de Sultāniyya a été effectué à partir d'une connaissance approfondie des conditions écologiques de la plaine. Les ressources en eau, les terres fertiles favorables aux cultures et aux pâtures au centre et au sud de la plaine, ainsi que le positionnement sur les anciennes routes éclairent les motifs de ce choix.

La plus vaste implantation est la ville de Sultaniyya avec une superficie à environ 2000 ha ; La ville était protégée par un rempart ou Barū qui était en ruine au XVI^e siècle (voir annexe 1 : figure 1 ; annexe 6 : figure 14), la ville était composée de diverses parties : une citadelle avec un Abwāb al-berr (voir annexe 6 : figure 25), des mausolées (voir annexe 6 : figures 26-27), des mosquées, hôpitaux, marchés, observatoire astronomique, palais, quartiers, hammams et caravansérails et six

routes qui en partaient vers six destinations différentes⁵⁰⁴. Au XV^e siècle, le déclin du commerce vers la fin de ce siècle et finalement le tremblement de terre qui a eu lieu en 1803 a causé la destruction complète de cette ville. Lors de cet événement, le rempart ou Barū de la ville ainsi que beaucoup de ses bâtiments ont été détruits. Mais tout cela ne signifie pas que l'occupation du sol s'est arrêtée dans la ville : d'après les résultats des fouilles effectuées et les données textuelles, certaines parties de la ville ont été occupées. Les résultats des données textuelles et des enquêtes archéologiques montrent que la citadelle se trouvait au centre de l'ancienne ville au XIV^e siècle. A la fin du XVI^e siècle, la plupart des bâtiments qui s'y trouvaient ont été détruits, sauf le mausolée d'Ūljāytū. La grande mosquée du vendredi de la ville et un marché se trouvaient à l'extérieur d'Abwāb al-berr et vers l'est de ville (voir annexe 6 : figure 77), et selon Mohajer-nejād, le site a été occupé jusqu'au XIX^e siècle (Mohajernejad, 1388a Š : 404). Les fours et les ateliers industriels se trouvent au sud-est (voir annexe 6 : figure 78) et au sud-ouest de la ville où se trouve le mausolée de Mollā HassanKāšī (voir annexe 6 : figure 79) et le mausolée et la kāngāh de Čalabi ūglū (voir annexe 6 : figure 109). Vers le nord-ouest se trouvent Jolgeh Mustafaḡan (voir annexe 6 : figure 80) et Dalehqandi (voir annexe 6 : figure 74).

La construction de la ville s'est accompagnée de beaucoup de changements dans la région, des changements importants rapidement réalisés selon les sources écrites et les études archéologiques : l'exploitation des ressources hydriques en creusant des *qanāts* et des canaux, l'exploration des mines, la création de vastes étendues pour l'habitat et l'agriculture ainsi que l'installation des nouvelles industries comme les ateliers consacrés à la fabrication de la brique et du carreau, à la frappe de monnaie et au tissage. Tout cela a eu un impact important sur la distribution des établissements au sud de la plaine. Ainsi il semble que la distribution des établissements durant cette période soit toujours influencée par les deux anciennes routes de la région. Les sources écrites témoignent de ces changements : l'augmentation du nombre des villages, la création de nouveaux centres, l'exploitation systématique des rivières par les *qanāts* et les canaux, l'exploitation des ressources naturelles de la région et les relations extrarégionales de la ville de Sultāniyya.

À la fin du XV^e siècle, à la suite des dévastations causées par Mirān Šāh et le déclin de commerce transrégional entre la ville et les autres centres de l'Iran, une grande partie des infrastructures et

des institutions économiques a été détruite. Toutefois, Sultāniyya est restée, du point de vue économique, l'une des villes importantes de l'Iran jusqu'au début du XVI^e siècle. À l'époque safavide, à la suite des changements de capitale (d'abord Tabriz, ensuite Qazvin et enfin Isfahān), du déclin politique et économique de la ville qui s'ensuivit, et des modifications des routes, la plaine de Sultāniyya a décliné, d'un point de vue économique et commercial. Le nom de Sultāniyya n'est pas souvent cité dans les textes historico-géographiques du XVI^e et du XVII^e siècle. Le même silence marque les données archéologiques concernant cette région, si bien que, lors des recherches concernant la période entre le XVI^e et le XIX^e siècle, n'ont été enregistrés que 11 établissements répartis au centre et au sud de la plaine. D'après les anciennes recherches archéologiques réalisées dans la région, l'hypothèse retenue était que, après le déclin de la ville de Sultāniyya, la région avait affronté une dépression économique ayant eu pour conséquence une forte diminution des établissements dont seul un nombre limité avait survécu. Nous ne connaissons donc pas bien la situation de la plaine durant cette période. Afin de mieux connaître la situation de la ville après le XVI^e siècle, il y a donc nécessité de pratiquer des fouilles dans les sites qui ont perduré pendant ces deux siècles, par exemple, dans la citadelle (voir Mehryār *et al.*, 1365 Š) ou dans le site Jom'eh Masjed (voir Mohajernejād, 1388a Š).

Au début du XIX^e siècle, la plaine de Sultāniyya a repris de l'importance et ce du fait des facteurs suivants : son positionnement sur la route reliant Téhéran (la capitale du pays) à Tabriz (le siège du Prince héritier), son potentiel naturel favorisant l'alimentation de l'Ordu de Fath-'Alī Šah (1797-1834) qui a passé 40 % du temps de son règne à Sultāniyya à cause la guerre avec la Russie, il a choisi la plaine de Sultaniyya en ce temps-là pour plusieurs raisons : Sultaniyya situé à proximité de la frontière nord de l'Iran et la Russie, donc il a pu gérer la guerre de cette région (Sulātaniyya), ainsi la prairie de Sultaniyya avait assez de fourrage et d'espace pour plusieurs mois d'effectuer les manœuvres militaires. Plus tard, Nāšer-al-dīn Šah (1848-1896) a organisé les manœuvres à Sultāniyya à deux reprises, y passant à chaque fois en moyenne 40 jours. L'attention accordée par les rois Qājārs (1781-1925) à cette région a eu pour effet d'y attirer beaucoup d'historiens et de voyageurs iraniens et étrangers qui ont décrit la plaine dans leurs ouvrages d'histoire ou dans leurs récits de voyage. L'étude de ces sources montre qu'il y avait presque 20 villages au centre et au sud de la plaine. Ces mêmes sources ainsi que les cartes issues du SIG montrent que ces villages étaient, pour la plupart, situés au centre et au sud de la plaine sur les formations alluviales. Les villages du centre de la plaine dépendaient des rivières saisonnières

comme Zanjān-Āy et des *qanāts*. Dans ces villages, la culture irriguée se réalisait au cours des saisons où la rivière de Zanjān-Āy avait assez d'eau. Quant aux villages du sud, ils étaient fondés sur les *qanāts* et en même temps dépendaient des grandes sources des reliefs du sud. Par exemple au XIX^e siècle, une part de l'eau nécessaire à l'agriculture de la ville de Sultāniyya provenait de la source de Šāhbolāqī située dans les contreforts au sud de la ville. Au sud donc, la culture se réalisait sur les terres pourvues d'un *qanāt* en activité. Les villages les plus grands et les plus importants étaient situés au bord de l'ancienne route Abhar-Zanjān. Les habitants de ces villages s'occupaient de culture irriguée, de culture sèche et d'élevage. Les villages des contreforts du nord et du sud étaient situés à la proximité des sources au piémont. Les habitants de ces villages s'occupaient de culture sèche, de l'élevage et de l'entraînement des chevaux. Le commerce extrarégional n'avait plus cours, mais le village de Sultāniyya restait toujours le centre commercial des villages du centre. Les anciennes routes de la région facilitaient l'accès à ce « village ». Si à ces villages on ajoute les moulins, les cimetières et les anciens hammams ruraux de la plaine comme étant autant d'indices d'autres établissements, on peut dire que toute la plaine était habitée au moins au XIX^e siècle (voir annexe 4 : carte 23). Cependant, il faut remarquer que le séjour des rois qājārs n'a pas eu d'influence positive sur le développement économique et industriel de la plaine ; au contraire, il a abouti à la démolition des anciens bâtiments de la ville, à l'abandon des pâturages et à la perturbation du système agricole de la région. Leur apport à la plaine de Sultāniyya consiste dans la construction d'un palais dans la prairie (voir annexe 5 , figure 10-12) ainsi que celle d'un télégraphe près du village de Sultāniyya, la création d'un nouveau village nommé Soltānābād et les rénovations réalisées sur la coupole de Sultāniyya et le tombeau de Mollā-kāšī. Durant cette époque, on ne considérait plus Sultāniyya comme une ville, mais comme un village rattaché d'abord à Irāq-e-Ajam puis à Kamseh. En 1937, l'Iran est divisé en 10 départements et 49 villes ; au sein de cette nouvelle division, Zanjān, Qazvin, Rasht⁵⁰⁵, Sāveh⁵⁰⁶ et Arāk⁵⁰⁷ ont constitué la première province du pays et Sultāniyya était un village rattaché à la ville de Zanjān. Plus tard, il a été un village de Zanjān mais dans la province administrative de Gilān ; enfin il a été rattaché à Qazvin. Au début de la décennie 1940, grâce au développement du marché local dans le village de

⁵⁰⁵ Au nord de l'Iran.

⁵⁰⁶ Au centre de l'Iran près de Qazvin.

⁵⁰⁷ Au centre de l'Iran près de Qazvin.

Sultāniyya, la région a bénéficié d'une prospérité économique qui n'a cependant pas duré plus de 20 ans. Au début des années 1960, à la suite des développements des routes rurales le marché a décliné et le village de Sultāniyya a perdu son rôle de centre économique de la région.

Bibliographie

Références en persan et en arabe

Adīb Al-mamālek, ‘abd-al’alīMarāqe’i. *Daf’al-ġorūr*. Édité par ĩraj Afšār. Téhéran : Karazmi, 1349 Š/1970.

Afzal alMolk. *Afzal Al-Tavarīk*. Edité par Mansūreh Etehādiyeh et Sīrūs S’dvandyān. Tome I. Téhéran : Našr Tarīk-e Iran, 1361 Š/1982.

‘ālī, Abu’l-faẓl. “Parvandeh ĩabti Čaman Sultāniyya, Zanjān”: Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy’va Gardešgarī Ostān Zanjān (non publié), 1393 Š/2014.

———. “Parvandeh ĩabti Qizlār Qaleh-Si’”: Āršiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāi ‘Dasti va Gardešgarī Ostān Zanjān (non publié), 1386 Š/2007.

———. “Gozāreš Fasl Dovom Barrasī va Šenāsaī Howze-Ye Ābriz Abhār Rūd.”: Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy’va Gardešgarī Ostān Zanjān (non publié), 1383 Š/2004.

‘ālī, Akbar. *Gorbehrow*. Dans le dictionnaire Deh-Kodā. Téhéran : Danešgāh Téhéran, Mov’aseseh Loqat-nameh Deh-Kodā, 1370 Š/1993.

Al-Maqdesī Al-Baššārī, Moḥammad b. Aḥmad b. abī bakr al-bannā’ al-šāmī. *Aḥsan Al-Taḡāsīm Fī Ma ‘refat Al-Aḡālīm*. Traduit par ‘alīNaqī Monzawī. Téhéran : Šerkat Mo’lefān va Motarjemān Elmi, 1366 Š/1987.

———. *Aḥsan Al-Taḡāsīm Fī Ma ‘refat Al-Aḡālīm*. Beyrouth : Dār-Sāder, s.d.

Al-Qalqašandī, Aḥmad ebn ‘alī. *Šubh Al-a ‘shā*. Le Caire : ‘ālam al-Kotob, s.d.

Al-Rāvandī, Moḥammad ebn ‘alī enb Soleymān, *Rāḡat Al-Sodūr va Āya Al-Sorūr dar*

Ambraseys, Nicolas et Peter Melville. *Tārīk zamīn larzeh-hāy Irān*. Traduit par Aboal-Ḥasan Rādeh. Téhéran : Āgāh, 1370 Š/1991.

Āmoli, Maḥmud. *Nafāyes Al-Fonūn Fi 'arāyes Al-'Oyūn*. Tome. II. Téhéran : Islāmiyya, 1381 Š/2002.

Auteur inconnu. *Ḥodud Al-'Ālam*. Edité par Vasilli Vladimirovich Bartold. Traduit par Qolām Reza Varahrām et Maryam Mir Aḥmadī. Téhéran : Danešgāh Al-zahrā, 1372 Š/1993.

———. *Tarīk-e Āl-Saljūq*. Edité par Mojtabā Minavī et Moḥammad Eqbāl. Téhéran : Amīr Kabīr, 1364 Š/1985.

———. *Ālem Ārāy Šah Esma 'īl*. Traduit par Asḡar Montazer Šāḥeb. Téhéran : Entesārāt `elmi va Farhangi, 1384 Š/2005.

Āyati, `abdAl-Moḥammad. *Tahrīr Tārīkh-e Wasāf*. Téhéran : Pažūheškadeh `olūm Ensāni va Motāleāt Farhangi, 1383 Š/2004.

Azkiā, Mustafā. *Jāme'snāsī Toseh va Toseh Naiyāftegī Rūstāī*. Téhéran : Ettlā`āt, 1393 Š/2014.

Baḡdādī, `abdal Mo'men ebn Abd-al-Ḥaḡ. *Marasid Al-Ittila'aid Asmd' Al-Amkina*. Édité par `alī Moḥammad Badjwi. Beyrouth : Dar al-djīl, 1412 A.H/1991.

Bāmdād, Mehdī. *Šarh Hāl Rajāle Irān*. Téhéran : Ketābforūšī zavār, s.d.

Barbbaro, Josafat. *Safar Nāme-Yeh Venīzīān Dar Iran*. Traduit par Amīrī Manūčehr. Téhéran : Kārazmī, 1381 Š/2002.

Bartold, Vasilli Vladimirovich. *Jāygāh Manāteq Atrāf Daryāy Kazar dar Tārikī Jahān Eslām*. Traduit par Ieylā Reben šeh. Téhéran : Pažūhešgāh Olūm Ensāni va Motāleāt Farhangi, 1375 Š/1996.

———. *Tazkereh Joḡrāfiāy Tārikī-e Iran*. Téhéran : Čāpkāney Eteḡādiya, 1308 Š/1929.

Careri, Giovanni Francesco Cemelli. *Safar-Nāmeḡ Careri*. Traduit par ‘abbās Nakjavāi et Abd-‘lī Kārang. Tabrīz : Edāreh Kol Farhang va Honar Āzarbāyzan Šarqī, 1348 Š/1969.

Christensen, Arthur Emanuel. *Irān Dar Zamān Sāsāniān*. Traduit par Rašīd Yasmī. Téhéran : Kūšeš, 1386 Š/2007.

Clavijo, Ruy González de. *Safar-Nāmeḡ Gonzalez de Clavijo*. Traduit par Masūd Rajab-Niya. Téhéran : Entešārāt ‘elmi et Farhangī, 1385 Š/2006.

Contarini, Ambersio. *Safar-nāmeḡ Ambersio*. Traduit par Qodrat-ālāh Rowšanī. Amīr-Kabīr. Téhéran : 1349 Š/1970.

Dāvar-Panāh, ḡolām-Reža et Jafar Kālafī. "Barassī Rawand Taqīrāt Čaman Sultāniya Ba Estefādeh Az RS-GIS." *Dovomīn Conference Geomatique Iran*. 1385 Š/2016, p. 1-7.

Dellavalle, Pietro. *Safar-nāmeḡ-e Pitero Della Valle*. Traduit par Šojaaldīn Šafā. Téhéran : Entešārāt ‘elmi va Farhangī, 1385 Š/2006.

E'temād Al-Saltaneh, Moḡammad Ḥassankān. *Sadr Al-Tavarīk*. Édité par Moḡammad Ḥassan Mošīrī. Téhéran : Rūzbahān, 1357 Š/1979.

———. *Čehel Sāl Tarīk Iran (Al-āser va Al-Āsār)*. Édité par İraj afšār. Tome III. Téhéran : Asātīr, 1374 Š/1995.

———. *Marāat Al-Boldān*. Édité par ‘abdolḤosseyṅ Navaī et Ḥāšem Moḥḥades. Tome I. Téhéran : Dānešgāh Téhéran, 1367 Š/1988.

———. *Tārik-e Montāzm Nāserī*. Édité par Rezvānī Moḥammad Esmā‘il. Tome III. Téhéran : Donyāy Ketab, 1367 Š/1988.

EbnHawqal, Abu‘l-Qāsem Moḥammad. *Sūrat Al-Arz*. Beyrouth : Dār al-Sāder, 1938.

EbnIshāq al-Nadīm, Abū al-Faraj Moḥammad. *Ketāb Al-Fehrest*. Édité par Reza Tajaddod. Téhéran : Čāpkāneh Marvi, 1973.

EbnKhordādbeh, Abīdebn‘abd-allāh. *Almasālek va Almamālek*. Beyrouth : Dār al-Sāder, 1992.

EbnRustah, Aḥmad. *Al-Alāq an-Nāfisa*. Beyrouth : Dār al-Sāder, 1892.

Edrīsī, Moḥammad ebn Moḥammad. *Nozhatalmoštaq*. Beyrouth : Dār al-kotob, 1409 A.H/1999

Eqbāl, ‘abbās. *Tārik Mofasal Irān Az Sadr Eslam Ta Enqerāz Qājarya*. Téhéran : kayam, 1347 Š/1968.

Esmā‘ilī Jelodar, Moḥammad Esmā‘il. “Prožeh-Ey Taīn Arseh va Ḥarīm Tapeh Gonbad, Sultāniyya 2014.” Zanjān : Ārsiv Sāzmān Mirās Farhangī Sanāy‘va Gardešgarī Ostān Zanjān (non publié), 1393 Š/2014.

Estakrī, Ebrāhīm ebn Moḥammad. *Al-Masālek va Al-Mamālek*. Édité par Ahmad ebn Sahlabūzeyd. Beyrouth : Dār al-Sāder, 1927.

Farhang *Joḡāfīāy kūhay-e kešvar, tome. 1*, Téhéran : Sāzmān Joqrāfīāy Vezārāt Defāh va Nīrūhāy Mosalah, 1379 Š/2000.

Flandin, Eugène. *Safar-nāmeḥ Eugène Flandin*. Traduit par Ḥoseyn Nūr Sādeqī.
Téhéran : Ešraqī, 1324 Š/1945.

Forṣat Šīrāzī, Moḥammad Nasīr ebn Jaʿfar. *Āṭār-e ʿajam*. Édité par Mansūr Rastgār
fasāʾī. Tome II. Téhéran : Amīr Kabīr, 1377 Š/1998.

Ganjavī, Saeid. Dāš Kasan «Šīrīn va Farḥād». *Barasī Tārīkī*, tome 56, n 10,
1954 Š/1376 : p. 23-34

———. Kāvoš Tapeh Nūr (Šahr Tarīkī Sultāniya). *Barrasī Tārīkī*, tome 62, n° 11, 1355
Š/1976 : p. 161-196.

Ḥāfez-e Abru, abd-Allāh b. Loṭf-Allāh b. ʿAbd-al-Rašid. *Ḍayl-e Jāme ʿ Al-Tawāriḳ*. Édité
par ḵanbābā Bayānī. Téhéran : Anjomān Āsār Mellī, 1350 Š/1371.

———. *Zobdat Al-Tawāriḳ*. Tome. I. Téhéran : Sāzemān Entesārāt Vezārat Farhang
et Eršād Eslāmī, 1380 Š/1991.

Hamadāni, Rašid-al-din Faẓl-al-allāh. *Āsār va Aḥyā*. Édité par Manučehr Sotūdeh et Iraj
Afšar. Téhéran : Danešgāh Téhéran, 1368 Š/1989.

———. *Jāme ʿ Al-Tawāriḳ*. Édité par Moḥammad Rowšan et Mūstafā Mūsawi.
Téhéran : Alborz, 1373 Š/1994.

———. *Savaneh Al-Afkār Rašīdī*. Édité par Moḥammad Taqāi Daneš-pažūh.
Téhéran : Entesārāt Ketābkāneh Markazī va Markaz Asnād Dānešgah-e Téhéran,
1358 Š/1979.

Ḥesām al-saltaneh, Soltān Morād. "Dalīl Al-Anām Fi Ziyārat Beyt Al-Ahrām va Al-Qods va
Madineh Al-Aslām." Dans *Safar Nāmeḥ Haj Qājārī*, édité par Jaʿfariyān Rasūl, Tome IV.
Téhéran : Našr ʿelm, 1389 Š/2010.

Hinz, Walter. *Owzān va Maqādīr dar Farhang Eslamī*. Téhéran : Pažūhešgāh ‘lūm ensānī va Motal‘āt Farhangī, 1388 Š/2009.

Ḥoseyni Azīmī, Moḥammad. *Kārbord GIS Dar Makān-Yābī*. Téhéran : Mehregān Qalam, 1393 Š/2014.

Ḥoseyn-Zadeh, Meysam. "Sofālīn-e-Hay Il-Khanī-e Majmūmeh Taḳt Soleymān bar-Asās Dowreh Sevom Kāvosh-Hay Bastān- Šenāḳtī (1380-84 Š) (Mémoire de master inédit). Université de Téhéran, 1385 Š/2006.

Jahangīr Mirzā, *Tarīḳ-e Nov*. édité par ‘abbās Eqbāl Āštīānī. Téhéran : Našr-e ‘elm, 1384 Š/2005.

Javadī, Ḥassan. *Seh Safarnameh*. Edité par Ḥassan Javadī et Willam Floor. Téhéran : Bonyād Mowqūfāt Afšar, 1393 Š/2014

Jeyhāni, Abu’l-qāsem bn Aḥmad. *Aškāl Al-‘ālam*. Edité par ‘alī bn ‘Abd-al-Qāsem. Téhéran : Āstān Qods Razawī, 1376 Š/1997.

Jovayni, Alā’-al-Din Abu’l-Mozaffar ‘Aṭā-Malek, et Moḥammad Qazvīnī. *Tārik-e, Jahāngošā-Ye Jovayni*. Tome I. Téhéran : Entesārāt Elmī va Farhangī, 1385 Š/2006.

Ḳormujr, Moḥammad Jafar. *Tārik-e Qājār: Ḥaqāyeq Al-Aḳbār-e Nāšerī*. Traduit par Hoseyn Ḳadiv-Jam. Téhéran : Zavār, 1344 Š/1965.

Kaempfer, Engelbert. *Safar-nāmeḥ Kaempfer*. Traduit par Kaykaus Jahāndāri. Téhéran : Šerkat Sahāmī Entesārāt Kārazmī, 1363 Š/1984.

Ḳādamir, Gīāt-al-din Moḥammad. *Dastūr Al-Wozarā’*. Edité par Saeid Nafisī. Téhéran : Eqbāl, 1317 Š/1938.

———. *Tāriḳ-e Ḥabib Al-Siar*. Edité par Moḥammad Dabīrsiāqi. Téhéran : Kayyam, 1380 Š/2001.

Kāšānī, Abu'l-Qāsem 'Abd-Allāh b. Moḥammad. *Tāriḳ-e Ūljāytū*. Edité par Mahīn Hambly. Téhéran : Entesārāt Elmī va Farhangī, 1384 Š/2005.

Kāšānī, Mīrzā Mehdī-kan. *Safar-nāmeḥ Mozaffar-Al-Din Šāh Qājār*. Edité par 'alī Dehbāšī. Téhéran : Našr Farzān, 1361 Š/1982.

Katof, Fedot Afanasyevich. *Safar-nāmeḥ Fedot Afanasyevich Katof*. Traduit par Moḥammad Sadeq Homayūn Fard. Téhéran : Ketābkaneh Mellī Irān, 1356 Š/1977.

Kavarī-e Šīrāzī, Mīrzā fażlo-Allālah. *Tāriḳ-e Zolqarneyn*. Edité par Nāser Afšār-far. Tome II. Téhéran : Sāzemān Čāp va Entesārāt Vezārat Farhang va Eršad Eslamī, s.d.

Kaykaus Mīrzā. *Safar-Nāmeḥ Makkeh (Masālek Al-Salekin)*. Dans *Šanzdah Safar-Nāmeḥ Haj {Safavids} va Qājār*, édité par Ja'fariān Rasūl. Téhéran : Našr Mowarek et Našr-'elm, 1395 Š/2016.

Kāzempūr Esmatī, Parvīn. "Gozāreš Fasl Čāharom Kavoš Tapeh Nūr." Téhéran : Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy'va Gardesgarī Ostān Zanjān (non publié), 1388 Š/2009.

Lāhījī, 'alī ebn Šams Al-Dīn ebn Ḥājī Ḥoseyn. *Tāriḳ-e Kanī*. Edité par Manūčeḥr Sotūdeh. Téhéran : Bonyād Farhang Irān, 1352 Š/1973.

Māfī, ḤosseyḥQolīKan Nezam Al-Saltaneh. *Katerāt va Asnād Ḥosseyḥ Qolī Kan Nezām Mafī*. Edité par Sīrūs Sa'dvandiān, Manšūreh Eteḥādiyeh et Ḥamid Rāmpīšeh. Tome I. Téhéran : Našr Tāriḳ-e Irān, 1362 Š/1983.

Maleki, Moḥammad. *Sultanāya Dar Gozar Zamān*. Téhéran : Entesārāt Dāneš Zanjān, 1390 Š/2011.

Maqsūdī, Mehrān, Hassan Fazeli Našlī, et Qasem Qasemi. "Naqš Makrūt-Afkaneha Dar Towzi' Sokūnatgah-hay Piš Az Tarik Az Didgāh Zamin Bāstān-šenāsi (Motal' mowredi : Makrūt-Afkanehay Jajrūd va Ḥājī Arab). *Pažūhešhāy Joqrāfiāy Tabiy 'ī*, tome 44, n° 4, 1391 Š/2012 : p. 1-22.

Marwart, Josef. *Irān-Šahr Bar Mabnaī Joqrāfiāy Mūsā Kworanī*. Traduit par Mir-Aḥmadī. Téhéran : Etlā'at, 1373 Š/1994.

Mehryār, Moḥammad, Aḥmad Kabiīrī, et Fa'eq Towḥīdī. "Barrasī va Peygardī Moqaddamāti Borj va Bārūye Arg Šahr Qadīm Sultāniya," *Asār*, tome 5, n° 12, 13 et 14, 1365 Š/1986, p. 209-264.

Metraq-čī, Nosūh. *Bayān-e Manāzel*. Edité par Raḥim Ra'īs-nia. Téhéran : Sāzemān Mīrās Farhangi, 1379 Š/2000.

Mīr-Fatāh, Alī Asgār. "Gozāreš Moqadamāti Fasl Čāharom Kavoš Qaddim Sultaniyā." Téhéran : Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy' va Gardesgarī Ostān Zanjān (non publié), 1381 Š/2002.

———. "Ma'bad Saḳreh-ey Dāš Kasan Vihar." dans *Majmūeh Gozāreš-Hay Bāstān-Šenāsi*. Téhéran : Sāzemān Mīrās Farhangi, Pažūheškāy Bāstān-šenāsi, Téhéran : 1376 Š/1997.

———. "Sultāniya." *Mīrās Farhangī*, tome 4, n° 13, 1374 Š/1995, p.136-154.

Mirkānd, Moḥammad ebn Borhān-Al-Dīn Kwand Šāh ebn Kamāl-Al-Dīn. *Tārik-e Rowza' Al-Safā Fi Sīreha' Al-Anbiyā va Al-Molūk va Al-Kolafā*. Edité par Jamšīd Kiānfar. Téhéran : Āsātīr, 1380 Š/2001.

Mo'tamed, Aḥmad. *Zamīn-Šenāsi Omūmī*. Téhéran : Dānešgāh Téhéran, 1386 Š/2007.

Mohājer-Nejād, ‘bd-al-Reza. "Gozāreš Kavoš Fasl Aval Masjed Jame ‘Sultaniyā." Zanjān : Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy’va Gardesgarī Ostān Zanjān (non publié), 1388 Š/2009 (a).

———. "Gozāreš Kavoš Gamāneh-zanī jahat Ta ‘īn Ḥarim Mohavata Tapeh Nūr." Zanjān : Ārsiv Sāzmān Mīrās Farhangī Sanāy’va Gardesgarī Ostān Zanjān (non publié), 1388 Š/2009 (b).

Moḥammadī-Far, Yaqūb et Elnāz Ṭahmāsbī. "Tabaqeh-Bandi Sofāl-Hay Dareh-e Seymareh." *Pažūhešhāy Bāstān-Šenāsi Irān*, tome 4, n° 7, 1393 Š/2014, p. 55-133.

Mohandes ‘Ab-dollāh. *Safar-Nāmeḥ Mohandes ‘abdollāh*. Traduit par Sīrūs Ārianpūr. Téhéran : Kandokāv, 1389 Š/2011.

Molk-ārā, ‘abbās-Qolī Mīrzā. *Šarḥ Hal ‘Abbās Mīrzā*. Edité par ‘abdol-ḥosseyn Navaī. Téhéran : Našr Bābāk, 1361 Š/1982.

Mostawfi Bāfqī, Moḥammad Mofīd ebn Mahmūd. *Moktasar Mofīd (Joqrāfiyā Irān Zamīn Dar Asr Savafi)*. Téhéran : Bonyād Mowqūfāt Afšar, 1390 Š/2011.

Moṭal‘āt āmāyeš ostān Zanjān, Daftar barnameh va bodjeh, tome 5, Téhéran (non publié), 1390 Š/2011.

———, tome. 2, Daftar barnameh va bodjeh, Téhéran (non publié), 1389 Š/2010.

Naḵjavānī, Moḥammad. *Dastūr Al-Kāteb Fī Ta ‘yīn Al-Marāteb*. Edité par ‘alīūglū ‘alī-zādeh. Moscow : Farhangestān ‘lūm Jomhūrī Šowravī Sūsiyalistī, 1355 Š/1976.

Nasavī, Šahāb-al-dīn Moḥammad. *Sīrat Al-Sultān Jalāl-Al-Dīn*. Edité par Mojtābā Minavī. Téhéran : Enteshārāt ‘elmi va Farhangī, 1384 Š/2005.

Nāṣer-al-dīn Šah. *Rūznāmeḥ Kāterāt Nāṣer-Al-Dīn Shah Dar Safar Dovom Farangestān*. Edité par Fātemeh Qazi-hā. Téhéran : Sazmānn Asnād Mellī, 1369 Š/1990.

———. *Rūznāmeḥ Kāterāt Nāṣer-Al-Dīn Shah Dar Safar Sevom Farangestān*. Edité par Fātemeh Qazi-hā et Moḥammad Esmā'īl Rezvānī. Téhéran : Mo'seseh Kadamāt Farhangī Resā, 1371 Š/1992.

Nikbakt, Moḥammad Reza. *Kanqah Ārām-Gāh Čalabi Ūḡlū: Tajrobeh-Ey Dar Maremat va Ehya'*. Téhéran : Entesārāt Ganj-e-Honar, 1388 Š/2009.

Nisūburī, Kwajeh Emām Zahīr-al-din. *Saljuq-Nāmeḥ*. Edité par 'smāīl Afšār. Kawar. Téhéran : 1332 Š/1953.

Nowayri, Šehāb-al-din Aḥmad. *Nehāyat Al-Arab Fi Fonun Al-Adab*. Le Caire : Daral-kotob Al-Misriyyah, 1342 Š/1963

Petrushevskii, Ilya Pavlovich. *Kešāvarzī va Monāsebāt arzī dar Irān*. Traduit par Karīm Keshāvarz. Téhéran : Entesārāt Mov'aseseh Moṭāle'āt va Tahqiqāt Ejtemā'ī, 1344 Š/1965.

Qazvini, Ḥamdallāh Mostawfi. *Nozhat Al-Qolub*. Edité par Guy Le Strange. Téhéran : Donyāy Ketab, 1362 Š/1383.

———. *Tāriq-e Gozida*. Edité par 'abd-al-Ḥosayn Navā' i. Téhéran : Amīr Kabīr, 1364 Š/1985.

Qazvini, ŽakriaebnMoḥammad. *Āsār Al-Belād va Akbār Al-'bād*. Edité par Mīrzā Jahāgīr Gājār. Téhéran : Amīr Kabīr, 1373 Š/1994.

Qodāma ebn Ja'far. *Ketāb-Eal-Qarāj*. Baḡdad : Dar-al-Rašīd, 1981.

Rāvandi, Morteżā. *Tarīk-e Ejtema'i Irān*. Tome II. Téhéran : Entesārāt Negāh, 1382 Š/2003.

Razm-ārā, Ḥajalī. *Farhang-e Joqrāfiāi Iran (Ābād i-Ha) Ostān Yekom (Šahrestān-Hay Arāk, Bandar Pahlavī, Rašt, Zanjān, Tawāleš, Fūmanāt, Lāhijān)*. Tome II. Téhéran : Dāyereh Joqrāfiāi Setād Arteš, 1328 Š/1949.

RezāqoliḲan, Ḥedayāt. *Fehrest Al-Tawārik*. Edité par 'abdālḤosayn Navā'i et Mohades MirHašem. Téhéran : Pažūhešgāh 'lūm Ensānī va Motal'āt Farhangī, 1373 Š/1994.

Rezwan Qahfarkī. Homayun et Karimiyan, Ḥassan. *Sultaniyya*. Téhéran : Jahād Dānešgahi, 1396 Š/2017.

Rohrborn, Klaus Michael. *Nezām Īyalāt dar Doreh-e Šavāfi*. Traduit par Kaykaus Jahāndāri. Téhéran : Bongāh Tarjomeh va Našr Ketāb, 1349 Š/1970.

Sam'anī, 'bdalKarīmenbMoḥammad. *Al-ansāb*. Edité par 'bdallāhoma Albarūdi. Beyrouth : DaralJanān, 1408 A.H/1988.

Samarqandī, Dawlatšah. *Taḍkerat Al-Šo'arā*. Edité par Moḥammad Ramezānī. Téhéran : Kolāleh Ḳwar, 1364 Š/1985.

Sardāri Āmid Ābādi, Mahin. *Šenāsāi Pahnehāy Seilgīr Howzeh-e Zanjān-rūd ba Ahdāf Kāheš Mokāterāt va Pahneh-bandi Karbari Arāzi (Motāla Mowredi : Sultāniya ta Zanjān)* (Mémoire de master inédit). Université de Téhéran, 1394 Š/2015.

Šarik-amin, Šamis. *Farhang Eštelahāt Divāni Dowrān Monḡol*. Téhéran : Farhangestān Adab va Honar Irān, 1357 Š/1987.

Sarreštēh-Dar, MīrzāAlī. "Safar Nāmeḥ Sarreštēh-Dar Az Tabriz Be Tēḥeran (1288 A.H)." Dans *Daftar Tarīk Majmū'eh Asnād va Manāb'Tarīkī*, édité par Iraj Āfšār. Tēḥeran : Bonyād Mowqufāt Āfšār, 1380 Š/2001.

Šāterī, Mītrā. "Seyr Tahawol va Jaygāh Ān Dar Ravābet Farhangi, Eqtesādī Irān Dorān Eslāmī Ba Tekyeh Bar Yāfte-Hay Sofālīn Mantaqeh Alamūt." (Thèse de doctorat inédite), département d'archéologie (non publiée), 1388 Š/2009.

SeyfoAlDowleh, Soltān Mīrzā. *Safar-Nāmeḥ Seyfo-Al-Dowleh*. Edité par Alīakbar Kodāparast. Tēḥeran : Našr-e Ney, 1364 Š/1985.

Šīrvānī, Ḥājīzaynal 'ābedīn. Mollāeskandar. *Bostān Al-Sīāḥa*. Tēḥeran : Ketāb-Forūš Sanāī, s.d.

Šūštārī, Qāzi Nuraldīn. *Majās Al-Mo'menīn*. S.I : Kārkaneh Mīrzā Alī Āšgār va Mīrzā Ebrāhīm, 1316 Š/1937.

Tālabī Marḡanī, HoseynebnMoḥammad. *Tārīk-e Tālabī*. Tēḥeran : Noqreh, 1368 Š/1989.

Tabarī, Abu Ja'far MoḥammadebnJarīr. *Ta'riḳ Al-Rosul Wa'l-Moluk*. Edité par Moḥammad AboalFazlEbrāhīm. Tome. XI. Beyrouth : Rava 'Al-torāt al-Arabī, 1387 Š/2008.

Tābātābaī Dībā, Mīrzā NasrAlLāh Nāser AlSaltaneh. *Safar-nāmeḥ Nāserī*. Edité par Rasūl Jā'fārīān. Tēḥeran : Muse va Markaz Asnād Majles Šowrāy Eslāmī, 1390 Š/2011.

Tabrīzī, Nezāmal'lamā'. *Safar-nāmeḥ Razavī*. Tome III. Tēḥeran : Našr Aktarān, 1388 Š/2009.

Tafażzoli, Aḥmad, et Moḥammad Yusof kīni. *Šahr-Hāye Irān*. Téhéran : Jahād Dānešgahi, 1368 Š/1989.

Tatavi, Āsefkan Qazvīnī. *Tārīk-e Alfī*. Edité par Ġolām Reza Ṭabāṭabā' i Majd. Téhéran : Entesārāt Elmī va Farhangī, 1382 Š/2003.

ṬobātQīāsī, 'alī Asḡar Saīdī, Bahā-al-dīn Hamdī, Moḥammad Ḥosseyṇ Ādābi et Abbās Sādeqī. "Barrasī Sīstemātik Tafonomī Icono-Fossil Dar Boreš Sāzand Sultāniya", Faslnāmrh-e Olūm-Zamīn edition, Année 6, n. 61, 1385 Š/2006, p. 116-123.

Tobūti, Hūšang. *Barrasī Āsār Tārīkī-e Sultāniya*. Zanjān : Setāreh, 1370 Š/1991.

Torkamān, Eskandar beg. *Tārīk-e 'ālamārā-Ye Abbāsī*. Edité par īraj afšār. Téhéran : AmīrKabīr, 1383 Š/2004.

VahīdīQazvīnī, MīrzāMoḥammadTaḥer. *Tarīk-e Jahān Ārāy 'abbāsī*. Edité par Seyyed Saeid Mir-Moḥammad Sadeq. Téhéran : Pažūhešgāh 'lūm Ensānī va Motal'āt Farhangī, 1383 Š/2004.

Wadi 'ī, Kazem. *Edāreh Taqsimāt Kešvari Irān*, Barrasī-hāy Tārīkī, no. 2 et 3, 1347 Š/1970 : p. 1-22.

Wāleh Esfahānī, Moḥammad Yousef. *Irān Dar Zamān Šah Safī va Šah 'abbās Dovom*. Edité par Moḥammad Reza Nasīrī. Téhéran : Anjoman Āsār va Mafāker Farhangī, 1383 Š/2004.

———. *Kold Barīn*. Edité par Hašem Moḥades. Téhéran : Bonyād Mowqūfāt Afšār, 1372 Š/1993.

Ya 'qūbī, AḥmadebnEshaq. *Al- Boldān*. Traduit par Moḥammad Ebrāḥīm Āyatī. Téhéran : Bongāh Tarjomeh va Našr Ketāb, 1356 Š/1977.

Yāqūt, Ḥemavy. *Majmaʿ al-boldān*. Tome. 1. Beyrouth : Dar-sāder, 1995.

Yazdī, Šarafaldin ʿalī. *Zafar-Nāmeḥ*. Edité par Seyd Saeid Mir Moḥammad Sadeq et abdal-Ḥosseyn Navaī. Téhéran : Mūse va Markaz Asnād Majles Šowrāy Eslāmī, 1387 Š/2008.

Žarḡamī, Šarifeḥ. *Simāy Tabī ʿī Dašt Soltāniya va Peyrāmūn ān* (Mémoire de master inédit). Université de Téhéran, 1372 Š/1993.

Sources en ligne

Blair, Sheila S. (2016, 28 Mars). *RAB ʿ-ERAŠIDI*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/rab-e-rashidi>.

Bosworth, C. E. et Chaumont M. L. (1988, 15 Décembre). *BALĀSAGĀN*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/balasagan-ar>.

Bosworth, C E. (2012, 13 April). *JEBĀL*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/jebal>.

Floor, Willem. (2012, 1 Mai). *KĀŠŠA*. Dans l'encyclopédie *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/kassa>.

. — (1990, 15 Décembre). *ČĀPĀR*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/capar-or-capar-turk>.

Gignoux, Philippe et Bates, Michael. (1995, 15 Décembre). *DINAR*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/dinar>.

Jackson, Peter. (2001, 15 Décembre). *GOLDEN HORDE*. Dans *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/golden-horde>.

Pleusieur auteur. (1998, 15 Décembre). *EMĀMZĀDA*. *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/emamzada-ii>.

Rajabzadeh, Hashem. (1993, 15 Décembre). *DABĪR*. *Encyclopedia of Iranica* (en ligne). Consulter sur <http://www.iranicaonline.org/articles/dabir-secretary-scribe>.

Documents

Mohāsebeh Malīyāt Sang-Hāy Āsiyab Vaq ‘ Dar Arāzi Sultāniya (Le calcul des impôts sur les moulins situés dans les terres de Sultāniya) {traduit en francais}, Numéro de rapport 240/76487, Archive de la bibliothèque Nationale de l’Iran, Téhéran: 1308 Š/1891.

Resīdegī Be Vaz ‘ yat Arāzi Qadīm Sultaniāya (l’enquête sur les terres anciennes de la ville Sultaniāya) {traduit en francais}, Numéro de rapport 293/23276. Archive de la bibliothèque Nationale de l’Iran, Téhéran : 1345 Š/1966.

Ta ‘ in Māliyāt Arāzi Dastārān va Daro-Šafā’ Dar Sultāniya Wa Vosūl Māliyāt Qarāy Owrajak va ‘ lakīn Dar Zanjān (Le calcul des impôts sur les qanats Dastārān va Dar-al-šafā’ à Sultāniya) {traduit en francais}, Numéro de rapport 76257/240. Archive de la bibliothèque Nationale de l’Iran, Téhéran : 1313 Š/1934.

Manuscripts

Marwzī, Mohammad SādeqKan. *Tarik-e Jahānarā*, document inédit, numéro de manuscrit 10/226. Āršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān, Téhéran : 1243 Š/1828.

Molk-Ārā, SāmebnMoḥammad Qolī. *Safar-Nāmeḥ Čaman Sultāniya*, document inédite, numéro de manuscrit 1188. Āršiv Makaz Asnād Ketabkaneh Melī Irān, Téhéran : 1276 Š/1860.

Archives

Archives des centres des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Iran.

Archives de la bibliothèque de la coupole de Sultāniyya.

Références en d'autres langues

Alai, C. *General Maps of Persia, 1477-1925*. Leiden, Boston : Brill, 2010.

Alexander, James Edward. *Travels from India to England: comprehending a visit to the Burman empire, and a journey through Persia, Asia Minor, European Turkey, &c. in the years 1825-26*. Londres : Parbury, 1827.

Anschuetz, Kurt F., Richard H. Wilshusen, et Cherie L. Scheick. "An Archaeology of Landscapes: Perspectives and Directions." *Journal of Archaeological Research* 9, no. 2, 2001 : p. 157–211.

Armstrong, T. B. *Journal of travels in the seat of war, during the last two campaigns of Russia and Turkey: intended as an itinerary through the south of Russia, the Crimea, Georgia, and through Persia, Koordistan, and Asia Minor, to Constantinople. with map expressly drawn up, and illustrative of the author's tour*. Londres : A. Seguin, 1831.

Bakhtiar, Kaveh. "Palatial Towers of Nasir Al-Din Shah." *Muqarnas* 21, 2004 : p. 33–43.

Bassett, James. *Persia: The land of the imams. A Narrative of travel and residence, 1871-1885*. NewYork : Scribner, 1886.

Benjamin, Samuel Greene Wheeler. *Persia and the Persians*. Londres : Ticknor, 1887.

Blair, Sheila S. "The Mongol Capital of Sultāniyya, 'The Imperial.'" *Iran* 24, 1986 : p. 139–51.

Brydges, Harford Jones. *An account of the transactions of his majesty's mission to the court of Persia: in the years 1807-11*. Londres : J. Bohn, 1834.

Çelebi, Evliya. *Travels in Iran & the Caucasus in 1647 & 1654*. Edité par H. Javadi et W. M. Floor. Odenton : Mage Publishers, 2010.

Chardin, Jean. *Voyages du Chevalier Chardin en Perse, et autres lieux de l'Orient: Voyage du Chevalier Chardin, de Paris à Ispahan*. Paris : Le Normant, 1811.

Clavijo, Ruy González de. *Narrative of the embassy of Ruy Gonzalez de Clavijo to the court of Timour at Samarcand, A.D. 1403-6*. Londres : Hakluyt Society, 1859.

Danti, M. D. *The Ilkhanid Heartland: Hasanlu Tepe (Iran) Period I*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2004.

De Bruyn, C., et B. Picart. *Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes Orientales. Ouvrage enrichi de plus de 320 tailles douces, des plus curieuses... On y a ajouté la route qu'a suivi Mr. Isbrants, Ambassadeur de Moscovie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques remarques contre Mrs. Chardin & Kempfer. Avec une Lettre écrite à l'auteur, sur ce sujet...* Amsterdam : Freres Wetstein, 1718.

Kennet, Derek, et Christian Velde. "Third and Early Second-millennium Occupation at Nud Ziba, Khatt (UAE)." *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6, no. 2, 1995 : p. 81–89.

Deslandes, A. D. *Les beautez de La Perse, ou la description de ce qu'il y a de plus curieux dans ce royaume... Par le sieur A. D. D. V. [André Daulier-Deslandes, Vendômois]. Avec une relation de quelques aventures maritimes de L. M. P. R. D. G. D. F. [Louis Marot, Pilote Real Des Galères de France].* Paris : G. Clouzier, 1673.

Drouville, Gaspard. *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813.* Paris : Masson et Yonet, 1828.

Dubeux, Louis. *La Perse.* Paris : Firmin Didot, 1841.

Duhousset, Luis Emile. *The Voyage to Persia.* Teheran : Iranian Culture Foundation, 1969.

Dupré, A., and P. Lapie. *Voyage en Perse, fait dans les années 1807, 1808 et 1809, en traversant La Natolie et La Mésopotamie, depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité du Golf Persique, et de là à Irèwan.* Paris : J.G. Dentu, 1819.

Eastwick, Edward Backhouse. *Journal of a diplomate's three years' residence in Persia.* Londres : Smith, Elder and Company, 1864.

Flandin, E., et P. X. Coste. *Voyage en Perse.* Paris : Gide et Baudry, 1851.

Floor, Willem. "The Chapar-Khāna System in Qajar Iran." *Iran*, 39, 2001 : p. 257–91.

Fraser, J. B. *A Winter's journey (Tâtar), from Constantinople to Tehran: with travels through various parts of Persia, &c.* Londres : Bentley, 1838.

Gyselen, Rika. *La géographie administrative de l'empire Sassanide. Les témoignages sigillographiques*. Tome I. Res Orientales. Paris : Peeters Publishers, 1989.

Hambly, Gavin. "A Note on Sultāniyeh/Sultānabad in the early nineteenth Century." *Art and Archaeology Research Papers*, n° 2, 1972 : p. 89-98.

Holmes, W. R. *Sketches on the shores of the Caspian: descriptive and pictorial*. Londres : R. Bentley, 1845.

Jaubert, Pierre-Amédée-Émilien-Probe. *Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806*. Paris : chez Pélicier et Nepveu, 1821.

Johnson (Lieut Col.), John. *A journey from India to England, through Persia, Georgia, Russia, Poland, and Prussia, in the year 1817*. Londres : Longman, Hurst, Rees, Orme, et Brown, 1818.

KerPorter, Robert. *Travels in Georgia, Persia, Armenia, Ancient Babylonia, &c: during the years 1817, 1818, 1819, and 1820*. Londres : Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, 1822.

Kleiss, Wolframe, *Bauten und Siedlungsplätze in der Umgebung von Soltaniyeh.*" *Archaologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, Band 29, 1997 : p. 341-391.

———. "Bauten Und Siedlungsplatze in Der Umgebung von Soltaniyeh." *Archaologische Mitteilungen Aus Iran Und Turan*, no. Band 29, 1997: p. 341-391.

———. "Beobachtungen an Der Wallanlage von Leilan in West-Azerbaidjan." *Archaeologische Mitteilungen Aus Iran* 19, 1986: p. 211–217.

Kondo, Nobuaki. "Between Tehran and Sultaniyya. early Qajar rulers and their itineraries". Dans *Turko-Mongol Rulers, Cities and City Life*", édité par David Durand-Guédy, Leiden : Brill, 2013, p. 385-416.

Kotzebue, Moritz von. *Narrative of journey into Persia: in the suite of the imperial Russian embassy, in the year 1817*. Philadelphia : M. Carey and son, 1820.

La Boullaye-Le Gouz, F. de. *Les voyages et observations du Sieur de La Boullaye-Le-Gouz gentil-homme angevin. Où sont décrites les religions, gouvernemens et situations des estats et royaumes d'Italie, Grece, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Karamenie, Kaldee, Assyrie, Grand Mogol*. Paris : par Nicolas Oudot, 1657.

Little, Donald P. "The Founding of Sulṭāniyya: A Mamlūk Version." *Iran*, no. 29, vol.16, 1978 : p. 170–175.

MacGregor, C. M. *Central Asia*. Calcutta : Barbican, 1871.

Mans, R. du. *Estat de la Perse en 1660*. Paris : Ern. Leroux, 1890.

Masuya, Tomoko. "Ilkhanid Courtly Life." Dans *The legacy of Genghis Khan: courtly art and culture in Western Asia, 1256-1353*, édité par Linda Komarroff, New York : Metropolitan Museum of Art, 2002, p. 74-103.

——— "Seasonal capitals with permanent building in the Mongol Empire." Dans *Turko-Mongol rulers, cities and city Life*", édité par David Durand-Guédy, Leiden. Boston : Brill, 2013, p. 223-257.

McPhillips, S., et P. D. Wordsworth. *Landscapes of the Islamic World: archaeology, history, and ethnography*. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press, 2016.

Melville, Charles. "The Mongols in Iran." dans *The Legacy of Genghis Khan: Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353*, édité par Linda Komaroff. New York : Metropolitan Museum of Art, 2002, p. 36-62.

—— "The Itineraries of Sultan Öljeitü, 1304–16." *Iran*, n° 1, vol. 28, 1990 : p. 55–70.

Minorskey, V., "Daylam". *The Encyclopaedia of Islam. Tome II*, Leiden : Brill, 1991, p. 189-194.

—— , Bosworth. C.E et Sheila S Blair. "Sultaniyya." *The Encyclopaedia of Islam. Tome IX*, Leiden : Brill, 1997, p. 859-861.

Morier, James. J. *A Journey Through Persia, Armenia and Asia Minor, to Constantinople, in the Years 1808 and 1809*. Londres : Longman Hurst, 1818.

Mousavi, 'alī. et David, Stronach, *Ancient Iran from the Air*. Darmstadt/Mainz : David Brown Book Company et Verlag Philipp von Zabern, 2012.

Nijeholt, T. M. L. *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, dans la Mésopotamie, le Kurdistan, la Syrie, la Palestine et la Turquie, exécuté pendant les années 1866, 1867 et 1868*. Paris-Amsterdam : A. Bertrand, 1875.

Olearius, A. *Relation du voyage en Moscovie, Tartarie et Perse*. Paris : Chez Iean dv Pvis, 1859.

Ouseley, William. *Travels In Various Countries of The East, More Particularly Persia: A Work Wherein The Author has described, as far as his own observations extended, the state of Those Countries In 1810, 1811, and 1812; and Has Endeavoured to Illustrate Many Subjects of Antiquarian Research, History, Geography, Philology and Miscellaneous Literature, With Extracts From Rare and Valuable Oriental Manuscripts*. Londres : Rodwell and Martin, 1823.

Perrin, N. *La Perse, ou histoire, moeurs et coutumes des habitans de ce royaume, ouvrage traduit ou extrait des relations les plus récentes: avec une notice géographique, et un essai sur la littérature Persane* Par M. Edouard Gauttier. Paris : Nepveu, 1823.

Pope, A. U. *A Survey of Persian Art from Prehistoric Times to the Present: Architecture*. Edité par P. Ackerman. Tome 3. Londres : Oxford University Press, 1964.

Prazniak, Roxann. "Tabriz on the Silk Roads: Thirteenth-Century Eurasian Cultural Connections". *Asian Review of World Histories*, Tome 1, Issue 2, 2013 : p. 196–188.

Price, William. *Journal of the British embassy to Persia; embellished with numerous views taken in India and Persia; Also a dissertation upon the antiquities of Persepolis*. Londres : Kingsbury, Parbury and Allen, 1825.

Rosenzweig, Daphine Lange. "Satalalking the persian dragon: chinese prototype for the miniature representations", *Kunst des Orients* 12, n° 1/2, 1978 : p. 150–176.

Scarcia, Gianroberto. "The 'Vihār' of Qonqor-Olong preliminary report." *East and West* 25, n° 1/2, 1975 : p. 99–104.

Smith J^r, John Masson. "Mongol Nomadism and Middle Eastern Geography: Qishlaqs and Tumens." Dans *The Mongol Empire and Its Legacy*, édité par David O. Morgan et Reuven Amitai-Preiss, Leiden : Koninklijke Brill, 2000 : p. 39–56.

Soltykoff, prince Alexis. *Voyage en Perse*. Paris : L. Curmer, 1851.

Struys, J. *Voyages de Jean Struys en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes et en plusieurs autres Pais étrangers: accompagnez de remarques par Glanius*, 1720.

Stuart, Charles. *Journal of a Residence in Northern Persia and The Adjacent Provinces of Turkey*. Londres : Richard Bentley, 1854.

Tavernier, J. B. *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes*. Paris : Veuve Lepeletier, 1810.

Texier, C. *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie: première partie : géographie, géologie, monuments anciens et modernes, mœurs et coutumes*. Paris : Firmin Didot frères, 1842.

UNESCO World Heritage Centre. "*Soltaniyeh (Iran)*", 2005.

Wade Haddon, Rosalind. "*Fourteenth Century Fine Glazed Wares Produced in the Iranian World, and Contemporary Ones from The Golden Horde and Mamluk Syria/Egypt*". (Thèse de doctorat inédite), School of Oriental and African Studies, 2011.

Wilbraham, R. *Travels in the Trans-Caucasian Provinces of Russia: and Along The Southern Shore of the Lakes of Van and Urumiah, in the Autumn and Winter of 1837*. Londres : J. Murray, 1839.

Wilkinson, T. J. *Archaeological Landscapes of the Near East*. Arizona : University of Arizona Press, 2003.

Wolff, Joseph. *Narrative of a Mission to Bokhara: In The Years 1843-1845, to Ascertain The Fate of Colonel Stoddart and Captain Conolly*. Londres : Harper & brothers, 1845.

Yule, H. *Mirabilia Descripta: The Wonders of the East*. Londres : Hakluyt Society, 1863.